



LIK@BTA.BG

PUBLICATION DE LA BTA POUR LA LITTÉRATURE, LES ARTS ET LA CULTURE, ANNÉE LX

juillet 2025



unesco

World Heritage in Bulgaria

LA BULGARIE À L'UNESCO

LITTÉRATURE
ART
CULTURE





Le magazine LIK, la publication de l'Agence télégraphique bulgare, dédié à la littérature, à l'art et à la culture, célébrera en 2025 le 60e anniversaire de la parution de son premier numéro, sorti le 8 janvier 1965.

Pendant plusieurs décennies, LIK a été considéré comme une «fenêtre ouverte sur le monde», offrant aux lecteurs la possibilité de découvrir les plus grandes réalisations de la culture mondiale et bulgare.

Après une pause de près de neuf ans, le magazine a repris sa périodicité mensuelle en mars 2022. Aujourd'hui, LIK arbore un nouveau visage moderne et un profil thématique affirmé.

La publication utilise une police qui porte son nom, LIK, développée à la demande de la BTA par des spécialistes de l'Académie nationale des Beaux-Arts, la plus ancienne école supérieure bulgare de formation des artistes professionnels.



ΛΙΚ

JUILLET 2025

ÉDITION THÉMATIQUE DE
L'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE
BULGARE

DIRECTEUR GÉNÉRAL:
Kiril Valchev

RÉDACTEUR EN CHEF:
Georgi Lozanov

RÉDACTEUR RESONSABLE:
Yanitsa Hristova

RÉDACTEUR JUNIOR:
Reneta GEORGIEVA

CORRECTEUR:
Liliana Nikolova

ILLUSTRATEUR DE LA COUVERTURE:
Danail Aleksiev

TRADUCTEURS:
Desislava Veleva
Dilara Martinova

CONCEPTION ET PRÉIMPRESSION:
Leonora Konstantinova
Plamen Gerchev

COUVERTURE:
Collage de photos des sites
du patrimoine naturel, culturel et
immatériel de la Bulgarie,
inscrits sur la Liste de l'UNESCO

D'APRES UN DESIGN D'ETUDIANTS DE LA NAA
Teodor Mirchev
Elisaveta Dragomirova
Viktoria Dimitrova

LES PHOTOS UTILISÉES DANS CE NUMÉRO
PROVIENNENT DE:

Archives de Pressphoto BTA,
pressphoto@bta.bg
ISSN 0324-0444

CONTACTS:
Agence télégraphique bulgare (BTA)
1124 SOFIA,
49 bd Tsarigradsko shose

PUBLICITÉ:
marketing@bta.bg / 02 926 2296

RÉALISATION:
«PRINTING HOUSE» EOOD



10 24 42 48 58

TABLE DES MATIÈRES

La Bulgarie à l'UNESCO

- | | | | |
|-----------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 6 | Le patrimoine de l'UNESCO
Marian Bachev
ministre de la Culture de la
République de Bulgarie | 42 | PATRIMOINE NATUREL
Parc national de Pirin |
| 8 | Aujourd'hui, l'Organisation joue un
rôle essentiel dans la sauvegarde de la
liberté d'expression
Elena Shekerletova
Vice-ministre des Affaires étrangères et
Président de la
Commission nationale de la
République de Bulgarie
pour l'UNESCO | 44 | Musée d'histoire naturelle –
réserve naturelle de Srebarna |
| 10 | Bien plus que des monuments:
la véritable valeur du patrimoine
culturel
Irina Bokova
Directrice générale de l'UNESCO
(2009-2017) | 46 | Les forêts de hêtres des réserves
du Parc national du Balkan central |
| 14 | UNESCO –
une organisation pour tous
Aleksandar Savov | 48 | STATIONS PRÉHISTORIQUES
BULGARES
Centre national du patrimoine
culturel immatériel auprès de l'Institut
d'ethnologie et de folklore avec Musée
ethnographique – Académie bulgare des
sciences
Dr. Milena Lyubenova
Directrice du Centre national du
patrimoine culturel immatériel |
| 20 | La Bulgarie a proposé à la
communauté mondiale des sites
d'une importance culturelle pour
toute l'humanité
Pr. Nikolay Nenov
président de la 47e session du
Comité du patrimoine mondial | 51 | Les inscriptions bulgares sur les
listes mondiales du patrimoine
culturel immatériel de l'UNESCO |
| 24 | PATRIMOINE CULTUREL
L'église de Boyana | 58 | L'UNESCO dans les archives de la
l'Agence télégraphique bulgare (BTA) |
| 26 | Les Églises rupestres d'Ivanovo | NOUVELLES PROPOSITIONS | |
| 28 | Tombe thrace de Kazanlak | SITES PRÉHISTORIQUES | |
| 30 | La réserve nationale historique et
archéologique de Madara | 122 | Nécropole de Varna |
| 33 | Nessebar | 125 | Provadia-La saline |
| 36 | Le monastère de Rila | 128 | LA BASILIQUE ÉPISCOPALE |
| 39 | Le Tombeau thrace de Sveshtari | ANCIENTES CAPITALES
BULGARES | |
| | | 130 | Pliska |
| | | 132 | Preslav |
| | | 135 | Veliko Tarnovo |



LIK 2025

Le magazine LIK peut faire figure de porte-étendard de la Bulgarie auprès de l'UNESCO à l'occasion de sa présidence de la 47e session du Comité du patrimoine mondial au siège de l'organisation à Paris.

Le nom du magazine, édité par l'Agence télégraphique bulgare (BTA), l'agence nationale d'information de Bulgarie, provient à la fois des initiales des mots «littérature», «art» et «culture» et a aussi le sens autonome du mot «visage» en bulgare. Ainsi, l'UNESCO est aussi le visage de la coopération entre les nations dans les domaines de la culture, de l'éducation et de la science.

Le premier numéro de LIK est paru en 1965, 20 ans après la création de l'UNESCO en 1945.

Au cours de ses premières années, LIK a été une source d'information pour les Bulgares sur la culture dans le monde à une époque où l'accès à l'information était très limité pour les citoyens bulgares. C'est pourquoi le magazine est souvent décrit comme une « fenêtré ouverte sur le monde », tout comme l'UNESCO s'est imposée comme la fenêtré de l'humanité sur ses propres réalisations dans le monde. LIK s'est ainsi révélé être une « institution » qui permettait aux Bulgares de sortir de leur monde fermé pour découvrir des personnalités et des événements remarquables de la culture mondiale. On a pu lire des interviews exclusives de célébrités telles qu'Agatha

Christie, Kurt Vonnegut, Ray Bradbury et Maya Plisetskaya, ainsi que Gabriel Garcia Marquez, Kenneth Clark, Karl Lagerfeld, Federico Fellini, Luciano Pavarotti, Umberto Eco...

Dans les années 1990, alors que, contrairement aux décennies précédentes, les Bulgares disposaient désormais de beaucoup d'informations sur la culture dans le monde et avaient besoin d'un repère pour retrouver leur place dans ce nouveau monde ouvert, le magazine s'est orienté vers la connaissance de la culture bulgare dans le contexte mondial, un rôle que joue également l'UNESCO pour les peuples du monde entier.

Relancé en 2022 après une interruption d'une décennie, le magazine a désormais un profil thématique et s'appuie sur les archives de l'agence BTA, présentant les faits marquants des bulletins et des émissions de l'agence au fil des ans, consacrés à une personnalité, un événement ou un thème de la vie culturelle et sociale du pays. Dans le présent numéro consacré à la Bulgarie à l'UNESCO, l'agence BTA ouvre également ses archives, qui conservent des informations datant d'avant la création de l'organisation, soit 127 ans après le premier bulletin publié en 1898.

Le magazine propose également une lecture contemporaine des thèmes archivés, invitant divers experts à écrire

des articles et à participer à des entretiens afin d'expliquer aux lecteurs, dans un langage accessible, les réalisations de la culture humaine. Ce numéro a le privilège d'accueillir parmi ses auteurs la Bulgare Irina Bokova, directrice générale de l'UNESCO de 2009 à 2017.

La BTA a non seulement relancé le magazine LIK, mais elle a également utilisé son nom emblématique pour créer une nouvelle rédaction distincte consacrée à la connaissance et à la culture, à l'instar des rédactions chargées des actualités politiques, économiques et sportives.

La BTA a baptisé LIK la police spéciale qu'elle utilise désormais, et c'est celle-ci qui a été choisie pour la publication du magazine. La police a été créée à la demande de la BTA par l'Académie nationale des Beaux-arts de Bulgarie sur la base des lettres des disciples des saints frères Cyrille et Méthode au IXe siècle en Bulgarie, qui constituent le troisième alphabet de l'Union européenne aux côtés du latin et du grec. D'ailleurs, cette année, nous célébrons le 1170e anniversaire de la création par les saints Cyrille et Méthode du premier système graphique de l'écriture bulgare, l'alphabet glagolitique, qui fait partie du calendrier de la nouvelle initiative conjointe de l'agence BTA, la télévision nationale bulgare (BNT) et la radio nationale bulgare (BNR) intitulée «14 siècles

de Bulgarie en Europe» destinée à commémorer les anniversaires marquants de l'histoire bulgare ayant une importance pour l'histoire européenne en général, qui auront lieu d'ici 2032, date à laquelle on célébrera les 1400 ans de la création de la première entité étatique bulgare sur le territoire européen, la Grande Bulgarie ancienne, en 632.

Comme les véritables informations de la BTA sont désormais librement accessibles et gratuites, LIK l'est aussi. Les numéros du magazine depuis sa réédition jusqu'à aujourd'hui peuvent être téléchargés gratuitement en format électronique sur le site web de la BTA – <https://www.bta.bg/bg/lik-magazine>. L'agence envoie gratuitement des exemplaires imprimés du magazine à plus de 300 bibliothèques, institutions culturelles, universités, institutions publiques et médias.

Dans le cadre de ses efforts pour sensibiliser davantage de personnes à la littérature, à l'art et à la culture, l'agence BTA a commencé à présenter chaque numéro du magazine lors d'un événement auquel participent, par vidéoconférence, des invités des 44 clubs de presse nationaux actuels et des correspondants de l'agence BTA dans le pays et à l'étranger. Ce numéro de LIK sera également présenté de cette manière, en ajoutant un lieu supplémentaire : le club de presse temporaire de la BTA à Paris pendant la session de l'UNESCO.

En effet, la connaissance en

tant que droit humain, découlant de la nature rationnelle de l'être humain, inclut également la connaissance des valeurs, et l'accès aux valeurs culturelles nationales et universelles est explicitement proclamé dans la Constitution bulgare.

Certains numéros de LIK sont désormais publiés en langues étrangères, comme le numéro actuel consacré à la Bulgarie au sein de l'UNESCO, qui est publié en anglais et en français. Le numéro consacré aux Bulgares en Ukraine a également été publié en anglais. Les numéros consacrés au 45e anniversaire du vol du premier cosmonaute bulgare Georgi Ivanov, qui a fait de la Bulgarie le sixième pays à envoyer un homme dans l'espace, ainsi qu'à la première expédition historique vers l'Antarctique et retour du navire de recherche militaire bulgare «Saints Cyrille et Méthode» et à la science bulgare en Antarctique, ont également été publiés en anglais et en espagnol. Les numéros consacrés au 155e anniversaire de l'Académie bulgare des sciences et au 60e anniversaire du magazine LIK ont également été publiés en anglais. Le numéro consacré à la Bulgarie et aux expositions mondiales, qui a été présenté lors de la Journée de la Bulgarie à l'EXPO 2025 à Osaka, au Japon, a été publié en anglais et en japonais.

La «prise de parole» de LIK en langues étrangères est une occasion pour la Bulgarie de montrer librement le visage de sa culture.

Ce numéro de LIK le fait également en présentant les dix

sites bulgares inscrits sur la liste de l'UNESCO, sept sites culturels et trois sites naturels. Il s'agit de l'église de Boyana, du cavalier de Madara, de la tombe thrace de Kazanlak, de la tombe thrace de Sveshtari, des églises rupestres d'Ivanovo, le monastère de Rila, l'ancienne cite de Nessebar, la réserve naturelle de Srebarna, le parc national de Pirin, les forêts de hêtres séculaires du parc national du Balkan central (en tant que partie des Forêts primaires de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe).

Le magazine présente également les inscriptions bulgares sur les listes mondiales du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO: les chants et les danses des Babi de Bistritsa de la région de Shoplounk, le nestinarstvo, les tapis de Chiprovtsi, la fête de Surva dans la région de Pernik, le festival du folklore à Koprivshtitsa, le chitalishte bulgare, la martenitsa, le chant à plusieurs voix visoko de Dolnen et Satovtcha, Bulgarie du Sud-Ouest, ainsi que la proposition d'inscrire la cornemuse et la pratique de la cornemuse en Bulgarie sur les listes.

En conclusion de ce numéro de LIK, d'autres sites méritant d'être inscrits sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO sont présentés. Il s'agit de deux des sites préhistoriques sur les terres bulgares actuelles: la nécropole de Varna, la plus grande ville bulgare sur la mer Noire, où a été trouvé l'or travaillé le plus ancien du monde datant de plus de 6000 ans, ainsi que la

saline de Provadia âgée d'environ 7600 ans. La basilique épiscopale de Plovdiv, la plus ancienne ville d'Europe, et les trois capitales médiévales bulgares, Pliska, Preslav et Tarnovo, sont également présentées.

Je terminerai par une note personnelle. Ma vie s'est déroulée de telle sorte qu'à l'âge de 50 ans, j'avais réussi à visiter les 193 pays membres de l'Organisation des Nations unies (ONU). Dans chacun, j'avais un critère solide de ce que je devais absolument voir : les sites de l'UNESCO. Et plus un pays a de sites,

plus je cherchais à y rester longtemps.

Actuellement, parmi les 168 pays figurant sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO, organisation qui compte au total 196 pays membres, la Bulgarie occupe la 33e place avec 10 sites, un nombre que deux autres pays partagent.

C'est une reconnaissance importante pour un pays qui occupe la 105e place en termes de superficie et la 107e place en termes de population dans le monde, mais qui possède une

culture et une nature telles que les critères universels de l'UNESCO le classent trois fois plus haut que sa place en fonction de sa superficie et de sa population.

Les 10 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO et presque autant de fêtes et de traditions inscrites sur ses listes du patrimoine culturel immatériel sont une raison supplémentaire de venir passer plus de temps en Bulgarie.



Marian Bachev
ministre de la Culture de la République de Bulgarie

La Bulgarie, préside la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO

LE PATRIMOINE DE L'UNESCO



LIK 2025

Marian Bachev
Photo: Ministère de la Culture

L'année 2025 est celle de croisements symboliques et riches en contenu : nous célébrons le 80^e anniversaire de la fondation de l'Organisation des Nations Unies et celui de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), institutions qui placent le patrimoine culturel au cœur de la paix mondiale, du développement durable et du dialogue interculturel.

Dans ce contexte particulier, la République de Bulgarie a l'honneur et la responsabilité de présider la 47^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO au siège de l'organisation mondiale à Paris. Cet événement témoigne non seulement de la reconnaissance internationale de la richesse et de l'importance de l'identité culturelle et naturelle de la Bulgarie, mais confirme également notre engagement cohérent en faveur de la préservation, de la promotion et de la « transmission » du patrimoine mondial aux générations futures.

En tant que pays fort d'une histoire millénaire, d'une synthèse culturelle unique et de contributions à la civilisation mondiale, la Bulgarie considère le patrimoine culturel non pas comme des vestiges du passé, mais comme une ressource stratégique pour l'avenir. Des sanctuaires thraces et des villes antiques à la spiritualité orthodoxe, du folklore musical

aux traditions et artisanats vivants, notre patrimoine est le tissu vivant de la mémoire et de l'identité.

Les dix sites bulgares inscrits sur la liste de l'UNESCO, dont sept sites culturels et trois sites naturels, font partie de ce patrimoine mondial. Du relief rocheux du Cavalier de Madara et des fresques de l'église de Boyana à la grandeur du monastère de Rila et à la richesse naturelle du Pirin, ces lieux ne sont pas seulement des sites culturels et naturels remarquables, mais aussi des ponts vivants entre les époques, les peuples et les valeurs. Ils témoignent de la profondeur et de la diversité de l'identité bulgare et confirment notre contribution au patrimoine mondial de la mémoire.

Aujourd'hui, alors que les sites culturels du monde entier sont confrontés à des menaces croissantes – changements climatiques, pression urbaine, conflits armés et exploitation touristique excessive – la responsabilité de leur préservation durable devient de plus en plus urgente. La Bulgarie œuvre activement à l'intégration équilibrée de la politique culturelle dans le développement. Pour nous, le patrimoine est non seulement une source de fierté nationale, mais aussi d'éducation, de tourisme culturel, de cohésion sociale et de potentiel économique.

En tant que membre du Comité du patrimoine mondial, la Bulgarie défend les principes d'inclusion et d'équité sur la carte culturelle mondiale. Notre objectif est d'encourager la participation égale de toutes les régions, y compris celles dont les cultures ont été historiquement négligées. Nous soutenons les initiatives transnationales, la protection du patrimoine culturel subaquatique et le renforcement du rôle du patrimoine immatériel dans la promotion de la durabilité culturelle.

La Bulgarie est convaincue que le patrimoine culturel n'est pas seulement un témoignage du passé, mais aussi un repère pour l'avenir. C'est pourquoi le fait de présider la 47^e session du Comité du patrimoine mondial n'est pas seulement un honneur, mais aussi un engagement responsable à jouer un rôle actif dans les efforts internationaux visant à préserver la diversité culturelle de l'humanité.

Nous croyons qu'ensemble, nous parviendrons à construire un avenir dans lequel le passé n'est pas oublié, mais honoré, partagé et transmis. Car préserver le patrimoine est l'investissement le plus durable dans notre civilisation humaine commune.

AUJOURD'HUI, L'ORGANISATION JOUE UN RÔLE ESSENTIEL DANS LA SAUVEGARDE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION

L'année 2025 marquera le 80^e anniversaire de la fondation de l'UNESCO. Nous sommes également à la veille de célébrer le 70^e anniversaire de l'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO, intervenue en 1956. C'est l'occasion de dresser le bilan de cette longue coopération, d'évaluer le rôle de la Bulgarie au sein de l'UNESCO et la place de l'UNESCO en Bulgarie.

La protection du patrimoine culturel et naturel est une responsabilité qui fait de l'UNESCO l'une des organisations les plus reconnues, tant en Bulgarie qu'à l'échelle mondiale. Dans le même temps, nous tenons à souligner que les activités de l'UNESCO couvrent un large éventail d'autres domaines, notamment l'éducation, les sciences naturelles et humaines, ainsi que la communication et l'information. Les réalités d'aujourd'hui renforcent le rôle de l'Organisation dans la défense de la liberté d'expression et du pluralisme des médias, ainsi que dans la lutte contre les discours de haine et la désinformation. Il en va de même pour ses responsabilités et actions dans un domaine nouveau, à la fois dynamique et et plein d'inconnues: l'intelligence

artificielle. Ainsi, pour relever les nouveaux défis complexes qui se présentent sans cesse, l'UNESCO doit mener une action intense, en s'appuyant sur la sagesse et l'expérience acquises dans ses domaines d'action fondamentaux: l'éducation, la science et la culture.

Au cours des sept dernières décennies, la Bulgarie a démontré à de nombreuses reprises son engagement profond et sa confiance dans la mission de l'UNESCO. Elle l'a fait notamment en organisant des sessions statutaires, une série de conférences internationales et de réunions informelles, en proposant des sites à l'inscription sur les listes de l'UNESCO et en finançant des projets de l'Organisation à travers le monde. La confiance de la communauté internationale dans l'engagement de la Bulgarie a également été illustrée par l'élection de Mme Irina Bokova à deux mandats consécutifs en tant que Directrice générale de l'UNESCO – première femme, issue d'Europe centrale et orientale, à occuper ce poste de haute responsabilité.

Au cours des années 70 et 80 du siècle dernier, la Bulgarie a accueilli divers forums internationaux de



Elena SHEKERLETOVA
Photo: Ministère des Affaires étrangères de
la République de Bulgarie

l'organisation, notamment une session du Conseil exécutif de l'UNESCO en juin 1974 à Varna. La plus grande contribution bulgare à l'UNESCO pendant cette période a sans aucun doute été l'organisation de la 23^e session de la Conférence générale de l'organisation en 1985, qui a réuni 2 500 délégués de plus de 100 pays pendant trois semaines à Sofia. Ces efforts se sont poursuivis au cours du nouveau millénaire, lorsque, en 2008, la Bulgarie a organisé la session constitutive du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui a réuni des centaines d'experts du monde entier. À la lumière de l'engagement irrévocable de la Bulgarie envers l'UNESCO, il a également été décidé que notre pays présiderait la 47^e session du Comité du patrimoine mondial en juillet 2025.

Le lien fort qui unit la Bulgarie à l'UNESCO et la confiance que la

société bulgare accorde à l'organisation se reflètent également dans le fait que la Commission nationale bulgare pour l'UNESCO est souvent la première institution à laquelle les institutions et les citoyens s'adressent pour sauver un monument culturel menacé ou pour inscrire un nouveau site sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO. L'importance que les institutions publiques bulgares accordent à l'organisation se traduit également par le fait que la structure chargée d'assurer le fonctionnement de la Commission nationale pour l'UNESCO est invariablement rattachée au ministère des Affaires étrangères.

Les années écoulées ont prouvé que les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel, tels que le monastère de Rila, l'église de Boyana et le parc national de Pirin, constituent non seulement une source de fierté nationale, mais aussi une partie partagée du patrimoine culturel et naturel mondial, accessible quotidiennement à de nombreux visiteurs venus du monde entier. L'État joue un rôle clé en assurant les conditions nécessaires à la conservation et à la protection de ces sites, ce qui leur vaut depuis plus de 40 ans le statut de sites protégés par l'UNESCO. Des sujets tels que la protection de la vieille ville de Nessebar et du parc national de Pirin contre la surconstruction et la commercialisation ont attiré l'attention de la société civile et ont «réveillé» son action en faveur de la protection du patrimoine culturel et naturel bulgare dans son ensemble. C'est pourquoi tant l'État, en la personne de la Commission natio-

nale bulgare pour l'UNESCO et de toutes les institutions concernées, que la société civile sont conscients de leurs responsabilités en matière de protection et de gestion durable du patrimoine de l'humanité et les assument. Grâce à une coopération internationale renforcée, des propositions transfrontalières ont été élaborées, telles que celles déjà inscrites «Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe» ou la proposition actuelle «Limes du Danube – segment oriental». Cette coopération active entre les institutions bulgares, la communauté scientifique et la société civile a contribué à améliorer l'état d'un certain nombre de sites et de leurs infrastructures adjacentes, et par conséquent, de nouvelles propositions ont été préparées, par exemple «La basilique épiscopale et le patrimoine mosaïque de Philippopolis».

La recherche et la préservation de la mémoire collective et de l'identité nationale ont fait de la Bulgarie l'un des pays les plus impliqués dans la protection du patrimoine culturel. La Bulgarie mène des actions ciblées sur ce thème prioritaire, en mettant l'accent sur les activités en Europe du Sud-Est. Sofia accueille l'un des huit centres régionaux de l'UNESCO pour le patrimoine immatériel dans le monde, celui de la zone Europe du Sud-Est, qui fonctionne depuis plus de 15 ans. La candidature de la Bulgarie pour établir un deuxième centre régional de l'UNESCO en Bulgarie, dédié à l'archéologie sous-marine, dont le siège serait l'une des écoles d'archéologie sous-marine les plus réputées au monde, celle de Sozopol, est également axée sur la coo-

pération en Europe du Sud-Est.

Les fructueuses relations avec l'UNESCO se sont également traduites par l'engagement de la Bulgarie et de la Commission nationale pour l'UNESCO à élaborer et à mettre en œuvre des initiatives multisectorielles dans le domaine du patrimoine culturel, rendues nécessaires par l'impact de facteurs défavorables tels que les conflits militaires, les changements climatiques et la pollution de l'environnement. Un exemple en ce sens est le projet très réussi, financé par le Fonds fiduciaire de la Bulgarie auprès de l'UNESCO, pour la protection des sites de l'Organisation en Europe du Sud-Est contre les effets des changements climatiques. En ce qui concerne les effets dévastateurs des conflits militaires et des situations de crise grave sur tous les domaines relevant de la responsabilité de l'UNESCO, l'organisation a toujours bénéficié et continuera de bénéficier de notre soutien total pour ses missions de sauvetage.

La Bulgarie est également l'un des pays leaders dans un autre domaine clé : l'éducation artistique et culturelle. Ses écoles d'art et d'artisanat sont citées en exemple car elles figurent parmi les plus performantes au monde.

Le sens et l'importance de la préservation du patrimoine culturel et naturel pour la société bulgare stimulent l'intérêt pour les activités de l'UNESCO, font de la Commission nationale bulgare pour l'UNESCO un partenaire recherché et reconnu et constituent l'une des réalisations les plus précieuses dans le cadre de notre coopération avec l'organisation.

BIEN PLUS QUE DES MONUMENTS: LA VÉRITABLE VALEUR DU PATRIMOINE CULTUREL

L'année 2025 est une année d'anniversaires marquants, parmi lesquels le 80e anniversaire de l'Organisation des Nations Unies, ainsi que celui de l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science, la culture et la communication.

Il ne s'agit pas d'une simple coïncidence d'anniversaires. L'UNESCO est la première agence spécialisée de l'ONU, fondée sur l'idée inscrite dans son acte constitutif «[q]u'une paix fondée sur les seuls accords économiques et politiques des gouvernements ne saurait entraîner l'adhésion unanime, durable et sincère des peuples et que, par conséquent, cette paix doit être établie sur le fondement de la solidarité intellectuelle et morale de l'humanité.».

Écrites immédiatement après la fin de la Seconde Guerre mondiale, ces paroles résonnent encore aujourd'hui avec force et pertinence. En tant que Directrice générale de l'UNESCO pendant huit ans (2009 – 2017), j'ai été témoin de la puissance de la coopération multilatérale dans les domaines de l'éducation, de

la culture et des sciences pour transformer les sociétés et le monde.

On peut longuement évoquer la contribution de l'UNESCO dans chacun des domaines de son mandat. À chaque tournant décisif de l'histoire au cours des 80 dernières années, l'UNESCO sert de plateforme mondiale pour un débat intellectuel, en encourageant des partenariats, en stimulant la création de savoirs et en lançant de nouvelles idées.

C'est ainsi qu'ont vu le jour la notion de patrimoine mondial culturel et l'ensemble des conventions culturelles, l'éducation pour tous, les sociétés du savoir, le respect de la diversité culturelle et le soutien aux politiques culturelles et aux économies créatives, ainsi que toute une série de documents, normes et règles en matière d'éthique – dans les sciences, le changement climatique, et désormais en ce qui concerne l'intelligence artificielle.

L'ONU a créé l'UNESCO il y a 80 ans comme une vision de l'humanité unie dans sa diversité autour de valeurs partagées.



Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017)

Photo: Vladimir Shokov, BTA

Une vision selon laquelle toutes les cultures sont différentes, mais que cette différence ne nous divise pas – elle nous unit.

Grâce à l'UNESCO, la compréhension partagée de la culture s'est considérablement élargie au cours des dernières décennies. L'idée même que le patrimoine culturel et naturel, les expressions vivantes, les langues et les traditions sont à la fois uniques et universels constitue une véritable avancée dans la perception de la culture et de sa signification.

De même que l'idée qu'ils sont le miroir de l'identité et de l'histoire, qu'ils doivent non seulement être conservés, mais aussi largement partagés.

La Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle de 2001 affirme avec conviction que «[l]a diversité culturelle élargit les possibilités de choix offertes à chacun; elle est l'une des sources du développement, entendu non seule-

ment en termes de croissance économique, mais aussi comme moyen d'accéder à une existence intellectuelle, affective, morale et spirituelle satisfaisante.

Aujourd'hui, il existe un ensemble complet de conventions internationales protégeant toutes les formes de patrimoine culturel matériel et immatériel ainsi que la diversité des expressions culturelles:

- 1954 – Convention de La Haye pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé

- 1970 – Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels

- 1972 – Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel

- 2001 – Convention sur la protection du patrimoine culturel subaquatique

- 2003 – Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel

- 2005 – Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles

Ces conventions constituent une base solide pour comprendre le rôle de la culture et du patrimoine dans le monde contemporain. L'époque actuelle de mondialisation, caractérisée par une accélération et une intensification sans précédent des flux mondiaux de capitaux, de main-d'œuvre et d'informations, exerce un effet homogénéisant sur les cultures locales.



Sofia, le 1er décembre 2014
Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha, la Secrétaire Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), et la maire de Sofia, Yordanka Fandakova, lors de la remise à Sofia du titre de «Ville créative du cinéma».
Photo: Hristo Kasabov, BTA

Bien que ce processus favorise l'intégration des sociétés et offre de nouvelles opportunités à des millions de personnes, il peut aussi entraîner la perte du caractère unique des cultures locales, ce qui, à son tour, peut conduire à une perte d'identité, à l'exclusion et même à des conflits. Cela est particulièrement vrai pour les sociétés et communautés traditionnelles exposées à une «modernisation» rapide basée sur des modèles externes qui ne sont pas adaptés au contexte local.

Atteindre un équilibre entre les avantages de l'intégration dans un monde globalisé et la préservation du caractère unique de la culture locale nécessite une approche attentive. Mettre la culture au centre des politiques de développement ne signifie pas la limiter ou l'enfermer dans un cadre conservateur, mais au contraire investir

dans le potentiel des ressources, savoirs, compétences et matériaux locaux afin de promouvoir la créativité et les progrès durables.

C'est précisément ce que l'UNESCO a accompli dans le processus d'élaboration de l'Agenda 2030 de l'ONU pour le développement durable, adopté en 2015, qui a pour la première fois reconnu explicitement le rôle important de la culture et la nécessité de protéger le patrimoine culturel. L'Objectif 11 a explicitement souligné la nécessité de préserver le patrimoine culturel ainsi que de garantir l'accès à la culture, en tant qu'élément essentiel des efforts visant à construire un environnement urbain durable. Car le patrimoine culturel confère caractère et sens aux villes, et les bâtiments historiques, les places, les monuments et les traditions créent une identité urbaine unique.



Sofia, le 23 juillet 2015

Le ministre des Transports, des Technologies de l'information et des Communications, Ivaylo Moskovski, et la directrice Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), mettent en circulation une carte postale commémorant le 70e anniversaire de la fondation de l'organisation internationale.

Photo: Vladimir Shokov, BTA

En quelque sorte, cela a marqué l'apogée des décennies de consolidation de l'idée du rôle de la culture et de la protection du patrimoine mondial. L'idée que le patrimoine de différentes cultures peut avoir une «valeur universelle exceptionnelle» et doit être protégé par le droit international, incarné dans la Convention pour la sauvegarde du patrimoine mondial culturel et naturel. L'idée que l'humanité se tient unie dans sa diversité autour de valeurs partagées. L'idée que toutes les cultures sont différentes, mais que cette différence ne nous divise pas, elle nous unit.

Il n'existe aucune autre conception qui capture de manière aussi forte et durable l'universalité de la créativité humaine dans toute sa diversité que le patrimoine mondial, fondé sur le respect et la reconnaissance de la «valeur univer-

selle exceptionnelle» des monuments, sites, temples, villes historiques et paysages. La liste du patrimoine mondial est un livre d'histoire de l'humanité unique et ouvert avec ses 1223 sites provenant de 169 pays.

Cette idée a de nouveau uni l'humanité il y a une décennie, après les événements tragiques en Syrie et en Irak, lorsque des monuments culturels emblématiques ont été sciemment et systématiquement détruits par des extrémistes. La Résolution 2347 du Conseil de sécurité de l'ONU, adoptée le 24 mars 2017, est une pierre angulaire historique dans les efforts pour protéger le patrimoine culturel en temps de conflit. C'est la première résolution adoptée par le Conseil de sécurité qui reconnaît la protection du patrimoine culturel comme faisant partie des efforts pour maintenir la paix et la sécurité internationales, ainsi

que comme une responsabilité de toute la communauté internationale de protéger le patrimoine culturel en temps de conflits armés.

Dans ce contexte, il convient de souligner que les relations entre l'UNESCO et la Bulgarie sont de longue date, actives et multiples. La Bulgarie participe activement aux activités de l'organisation et est souvent élue dans ses divers organes et comités.

Il est important de noter que la Bulgarie participe aux efforts de l'UNESCO dans les efforts déployés pour mettre en œuvre les normes des différents instruments du droit international, y compris dans la lutte contre le trafic illicite de biens culturels, sur la base de la Convention de 1970.

La Bulgarie occupe notamment une place particulière au sein de l'UNESCO grâce à son riche patrimoine culturel et naturel. Les sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO – l'Église Boyana, le Cavalier de Madara, le Monastère de Rila, l'Ancienne cité de Nessebar, la Tombe thrace de Kazanlak, les Églises rupestres d'Ivanovo, la Réserve naturelle de Srébarna, ainsi que le Parc national de Pirin – font partie de l'identité nationale bulgare.

Il en va de même pour les traditions populaires bulgares reconnues par l'UNESCO comme patrimoine culturel immatériel – les «Babi de Bistritsa», Le Nestinarstvo, le Surova, festival populaire dans la région de Pernik, la tradition de la fabrication des tapis à Tchiprovtsi,

la tradition de la Martenitsa, les Lazarki de la région de Melnik, les chants et traditions instrumentales du mariage dans la région de Gotse Delchev.

La création en 2012 du Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est, sous l'égide de l'UNESCO, exprime non seulement l'attachement du peuple bulgare à son identité, ses traditions et sa culture, mais aussi sa volonté de dialogue et de coopération avec les cultures de tous les pays et peuples voisins, dont l'histoire

s'entrelace, s'influence mutuellement et est souvent partagée.

C'est précisément ce message que l'UNESCO porte, que la Bulgarie soutient, et qui est à la base des relations actives et de longue date avec cette importante organisation du système de l'ONU.

La préservation du patrimoine est sans aucun doute l'une des idées la plus positives et visionnaires, dotée d'une énorme puissance transformatrice, née au cours du siècle dernier. L'idée que le patrimoine de l'humanité est une ressource partagée qui

mérite d'être conservée pour les générations futures continue de façonner aujourd'hui les politiques, les efforts de conservation et la coopération internationale. Malgré les défis persistants, la vision d'un monde uni dans son engagement à protéger le patrimoine constitue un rappel fort des valeurs qui unissent l'humanité – le respect de notre passé commun, la reconnaissance de notre diversité culturelle et la responsabilité partagée de préserver notre patrimoine commun.

Sofia, le 31 mars 2014

Le président Rosen Plevneliev décerne l'ordre «Stara Planina» avec ruban à la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), pour ses mérites exceptionnels envers la Bulgarie, pour sa contribution au renforcement de la paix et de la sécurité à l'échelle mondiale et pour le développement des contacts politiques et culturels au plus haut niveau.

Photo: Asen Tonev, BTA

Sofia, le 1er décembre 2014

Le ministre de la Culture, Vezhdi Rachidov, et la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), s'entretiennent au ministère de la Culture sur le thème: «La culture comme vecteur de développement – emploi, tourisme culturel, musées, artisanat».

Photo: Minko Chernev, BTA



LIK 2025

UNESCO – UNE ORGANISATION POUR TOUS

M. Aleksandar Savov est titulaire d'un master en droit international public et d'une licence en marketing et gestion. Diplomate de carrière, il a occupé des fonctions au sein de la représentation permanente de la Bulgarie auprès de l'ONU, en tant qu'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de la Bulgarie en République de Corée, et en tant que délégué permanent de la Bulgarie auprès de l'UNESCO à Paris. Il a travaillé à la Commission nationale bulgare auprès de l'UNESCO et a dirigé la campagne pour l'élection de Mme Irina Bokova au poste de directrice générale de l'UNESCO.



Aleksandar Savov
Photo: archives personnelles

Ces deux dernières décennies nous sommes témoins de défis, de crises et d'événements dans le contexte desquels on voit coexister des aspirations à la paix et des actes d'agression et de violence, des ambitions de développement harmonieux et partagé mais aussi des manifestations de radicalisation extrême et un retour aux âges sombres de la civilisation, des avancées scientifiques et technologiques révolutionnaires côtoyant des idées barbares de destruction et de violence, la prospérité économique et l'extrême pauvreté, des niveaux d'éducation élevés et un analphabétisme endémique.

Si je dis cela, c'est pour situer le rôle polyvalent de l'UNESCO (Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) au sein du système des organisations internationales intergouvernementales et dans la

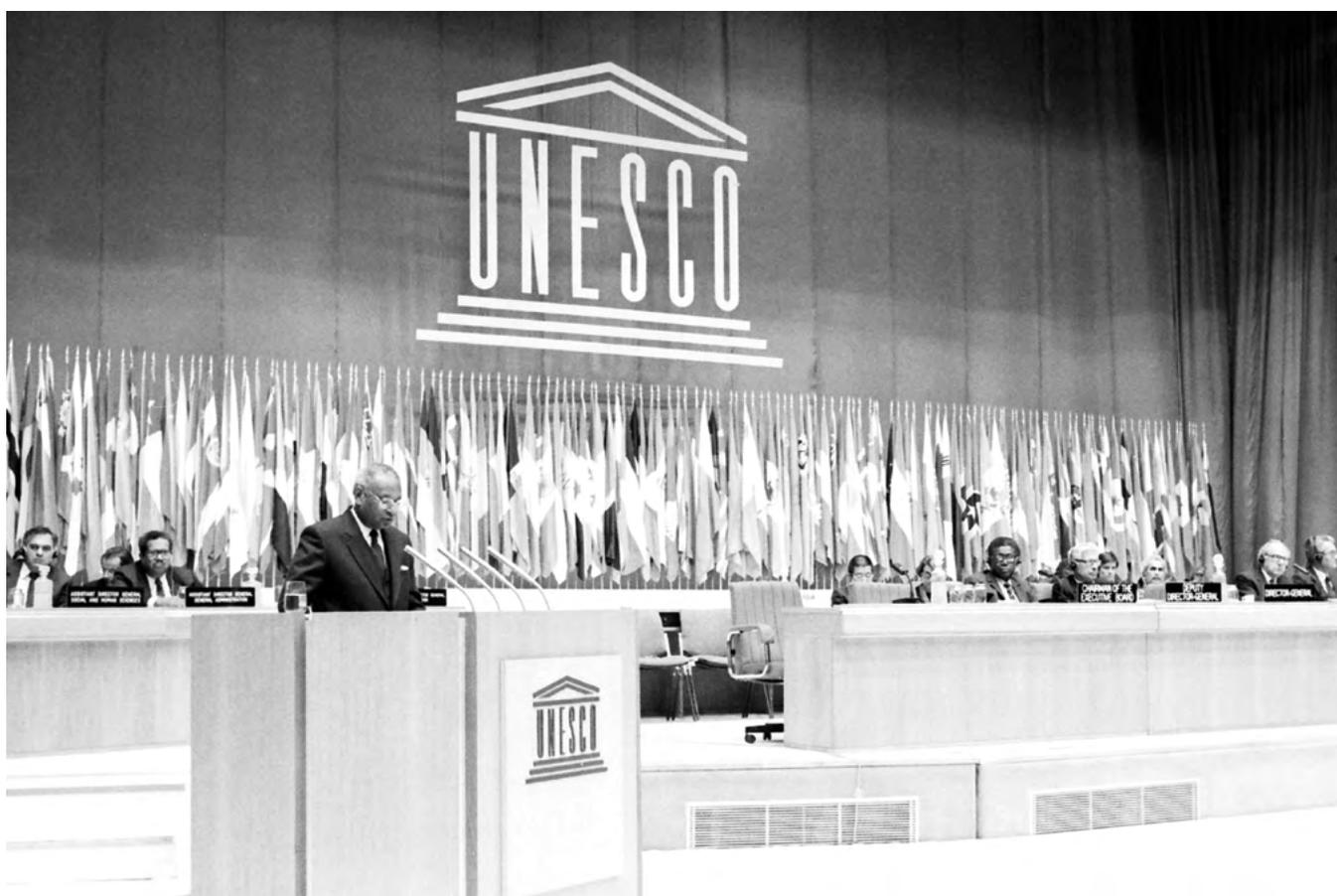
recherche de solutions aux problèmes mondiaux.

Parmi les organisations spécialisées de l'ONU, l'UNESCO est celle qui est la plus connue. À l'origine de l'UNESCO c'est aussi bien l'aspiration de grands intellectuels à créer une organisation de coopération culturelle large, que l'impératif du monde d'après-guerre de mettre fin à la guerre et d'instaurer une paix durable. En novembre 1945, à Londres, les représentants de 44 pays conviennent de la constitution d'une nouvelle organisation, l'UNESCO. Un an plus tard, 20 pays ayant signé cet acte constitutif, celui-ci entre en vigueur. Ainsi voit jour une institution mondiale viable et recherchée, dotée de compétences dans les domaines les plus importants du développement humain.

Dans l'esprit du grand public, l'UNESCO est perçue avant tout comme une organisation pré-

occupée par la culture, et principalement par l'aspect relatif à la préservation du patrimoine culturel matériel et immatériel.

Les activités de l'Organisation sont en fait plus diversifiées et plus importantes, car elles jouent un rôle décisif pour la solution des problèmes stratégiques de nos sociétés dans les domaines de l'éducation, des sciences naturelles et sociales, de la coopération culturelle, de la protection des droits de l'homme, des principes éthiques et moraux, du respect de la dignité humaine et des droits de l'homme. En 1990, un nouveau programme de l'organisation, la Communication et l'information, a été créé. Il repose sur le postulat de l'Acte constitutif de l'UNESCO selon lequel il faut «faciliter la libre circulation des idées, par le mot et par l'image». Il vise la libre circulation de l'information et l'accès à celle-



*Sofia, le 10 octobre 1985
Le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow prononce son discours de clôture de la
XXIIIe session de la Conférence générale de l'UNESCO.
Photo: Zhivko Angelov, BTA*

ci, la promotion du pluralisme et de la diversité culturelle dans les médias et les réseaux d'information mondiaux, ainsi que le libre accès aux technologies de l'information et de la communication.

Les activités de l'organisation sont vastes, mais il convient d'en résumer les caractéristiques et les fonctions les plus importantes. En premier lieu, sa mission vise la construction de la paix dans l'esprit des gens – une condition sine qua non dans le monde de l'après-guerre. Ensuite, il convient de souligner le rôle de l'UNESCO d'anticiper l'évolution de l'humanité dans le cadre de sa fonction de laboratoire d'idées et d'observatoire mondial des transformations sociales. Ainsi l'organisation se voit dotée des outils pour répondre aux défis existants et préparer les sociétés aux défis aux-

quels le monde devra faire face.

Troisièmement, l'UNESCO continue d'élaborer le cadre juridique international pour rendre son action plus efficace face à ces défis, et en même temps, pour rendre la culture, la science et l'éducation accessibles à tous, pour assurer l'égalité d'accès aux réalisations humaines.

Les enjeux éthiques, que nous pourrions appeler la morale de l'humanité, prennent une place de plus en plus importante dans l'activité de l'organisation. Il s'agit notamment des cadres dans lesquels l'intelligence artificielle doit se situer, des avancées scientifiques accessibles et ouvertes à tous, de la protection du pa-

trimoine culturel, matériel, immatériel et écrit de l'humanité, ainsi que des informations qui devraient être disponibles dans des médias indépendants et pluralistes. Ce sont également les grands défis de notre époque, en particulier dans le domaine du changement climatique et de la perte de la biodiversité. L'UNESCO a toujours eu pour objectif de relever ces défis dans le strict respect et la protection des droits de l'homme et de la dignité humaine.

Quatrièmement, l'UNESCO se veut au service de la coopération culturelle, scientifique et éducative pour le bénéfice de tous. Son mandat, conjugué à sa capa-

cité à rassembler les efforts et le potentiel des experts, des organisations non gouvernementales, des citoyens et des gouvernements pour mettre au point des solutions aux problèmes mondiaux inscrits dans les objectifs du développement durable, ainsi que son autorité lui permettant d'influencer les gouvernements membres, font de l'UNESCO une organisation sans équivalent. Le réseau de bureaux régionaux, d'instituts et de centres régionaux (financés par les États membres), les comités nationaux chargés des différents programmes de l'organisation, ainsi que les chaires UNESCO dans les établissements d'enseignement, apportent une valeur ajoutée et rapprochent les programmes des communautés et des utilisateurs locaux.

L'UNESCO a une vision stratégique claire, en consonance avec les cadres normatifs mondiaux, tels que l'Agenda 2030 pour le développement durable et l'Accord de Paris sur le climat. L'UNESCO est également reconnue pour son approche interdisciplinaire spécifique appliquée à la programmation de ses activités.

La Bulgarie a adhéré à l'UNESCO le 17 mai 1956. Notre pays a toujours été un membre actif et respecté de l'Organisation, tant en termes de participation aux différents organes, formats et programmes qu'en termes de mise en œuvre des programmes de l'UNESCO au niveau national. Le nombre de projets et d'initiatives réalisés est si important qu'il est impossible de tous les énumérer. La Bulgarie a accueilli de grands forums internationaux sous l'égide de l'UNESCO.



*Sofia, le 7 octobre 1985. Le palais national de la culture «Lyudmila Zhivkova» où se tient la XXIIIe session de la Conférence générale de l'UNESCO.
Photo: Zhivko Angelov, BTA*

Le réseau unique de l'UNESCO, au sein duquel la Commission nationale joue un rôle de premier plan, est également actif.

En quête de renommée internationale, la Bulgarie a proposé et accueilli en 1985 la 23e session de la Conférence générale de l'UNESCO, la seule qui se soit tenue en dehors de Paris, et qui a rassemblé des délégations de plus de 100 pays. Les années 1980 ont également été marquées par l'inscription réussie de plusieurs sites bulgares sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Dans les années 1990, la Bulgarie reçoit un soutien important de la part de l'UNESCO pour restructurer des aspects essentiels de sa politique culturelle, éducative et scientifique. L'Académie bulgare des sciences a reçu un soutien important avec la conclusion d'un accord de coopération avec l'ancien Bureau de l'UNESCO pour la science (ROSTE), dans le cadre duquel des projets scientifiques bulgares ont été financés. L'UNESCO a également financé la

construction du premier réseau d'information interne de la BTA.

D'autre part, la Bulgarie devient l'initiateur d'idées nouvelles. À titre d'exemple, on peut citer le séminaire important organisé en 1997 en collaboration avec l'UNESCO, qui a réuni des pays d'Europe et d'Amérique du Nord sur la promotion des médias indépendants et pluralistes, et qui a adopté la Déclaration de Sofia sur la liberté des médias.

Avec l'entrée du nouveau siècle et surtout l'adhésion de la Bulgarie à l'UE, notre participation à l'UNESCO gagne en valeur ajoutée. L'adhésion fait de la Bulgarie un pays participant au financement de l'aide publique au développement.

Par arrêté du Conseil des ministres de 2008, un fonds fiduciaire de la Bulgarie auprès de l'UNESCO a été créé pour financer des projets dans les domaines de l'éducation, de la communication, de la diversité culturelle et de la tolérance au profit des pays d'Afrique, les pays en situation de post-conflit et les petits États insulaires.

La raison principale au cœur de la création du Fonds auprès de l'UNESCO était que la fourniture d'une telle assistance par le biais de l'organisation permettrait à la Bulgarie d'utiliser ses mécanismes, ses structures et ses capacités, et garantirait l'utilisation efficace des fonds alloués. Par ailleurs, le recours à une organisation internationale renommée comme l'UNESCO pour fournir une aide au développement permet de rendre les activités menées par la Bulgarie dans ce domaine beaucoup plus visibles.

Au cours de la période 2009 – 2021, 18 projets ont été menés à bien grâce à ce fonds. Suite à la mise en œuvre de certains d'entre eux, d'autres pays donateurs ont fourni des fonds supplémentaires pour leur expansion.

À titre d'exemple, citons la première conférence internationale organisée par l'UNESCO en 2015 et initiée par la Bulgarie sur le thème «Les jeunes et Internet: prévenir la radicalisation et l'extrémisme». Des forums similaires

ont ensuite été organisés par les États-Unis, la France et le Canada portant sur différents aspects du problème, principalement avec les outils de l'éducation, ce qui a permis de renforcer l'effet de notre initiative.

La Bulgarie a notamment soutenu le Mali et le Burkina Faso dans le domaine de l'accès aux technologies de l'information et de la communication (TIC), certains pays d'Afrique du Nord dans le cadre du renforcement des capacités pour la mise en place d'institutions démocratiques et la préparation des élections, mais aussi dans celui du renforcement des capacités pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel dans 16 pays africains, sans oublier le soutien à une éducation de qualité pour les réfugiés syriens en Jordanie, ainsi que la restauration de sites historiques chrétiens et musulmans au Kosovo et bien d'autres encore.

Un nouvel accord entre le gouvernement de la Bulgarie et l'UNESCO concernant le fon-

ctionnement du Fonds fiduciaire de la Bulgarie a été approuvé par la décision du Conseil des ministres n° 473/2.8.2019. Il avait pour objectif de confirmer la volonté de l'UNESCO et de la Bulgarie de poursuivre leur coopération pour la mise en œuvre de projets financés par le biais du fonds, conformes aux priorités du programme de l'UNESCO et à certains nouveaux accents de la prestation d'aide publique au développement (APD) liés aux pays des Balkans occidentaux, du Partenariat oriental et de l'Afrique subsaharienne.

Dans le cadre de ce nouvel accord et du programme de l'UNESCO pour l'éducation à la citoyenneté mondiale et la prévention de l'extrémisme violent, qui est au cœur de l'une des lignes directrices relatives à l'éducation des Objectifs de développement durable, le projet «Prévenir l'extrémisme violent par l'éducation – Lutter contre l'antisémitisme» a été mis en œuvre.

Un autre projet important de l'UNESCO contribuant à la mise en œuvre des Objectifs de développement durable était celui sur la «Promotion de l'égalité des sexes dans l'enseignement des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques (STIM) par la formation des enseignants en Afrique subsaharienne» (Éthiopie, Tanzanie, Rwanda, Ouganda et Zambie).

En octobre 2020, l'UNESCO a proposé le projet intitulé «Construire un avenir résilient au climat: développement des capacités d'adaptation au changement climatique et de gestion des risques de catastrophe dans



Sofia, le 25 juin 1962

La Quatrième conférence des commissions nationales européennes pour l'UNESCO a été inaugurée à la Bibliothèque nationale «Vasil Kolarov» dans la capitale. Des délégations de 29 pays européens participent aux travaux de la conférence.

Photo: Vladimir Ivanov, BTA

les sites naturels sélectionnés par l'UNESCO en Europe du Sud-Est». Ce projet a été approuvé afin de renforcer les capacités des pays bénéficiaires des Balkans occidentaux (Bosnie-Herzégovine, Albanie, République de Macédoine du Nord, Serbie et Monténégro) en matière d'adaptation au changement climatique et de gestion des risques de catastrophe dans les réserves de biosphère et les sites du patrimoine culturel et naturel inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En 2012, le premier Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est, sous l'égide de l'UNESCO, a été établi à Sofia. Il vise à renforcer la coopération entre les pays de la région pour la sauvegarde de ce patrimoine, ainsi que le partage d'expériences et de bonnes pratiques.

Au cours des 15 dernières années, la Bulgarie est parvenue à inscrire de nouveaux éléments du

patrimoine culturel immatériel, aux côtés des «Babi de Bistritsa» et du «Nestinarstvo», à savoir «La tradition de la fabrication des tapis à Tchiprovtsi», «Le surova, festival populaire dans la région de Pernik» et «La Martenitsa» (avec la Moldavie, la Roumanie et la République de Macédoine du Nord). Dans la catégorie «Bonnes pratiques», on trouve le festival de folklore à Koprivshtitsa et la Chitalishte bulgare (centre culturel communautaire). Au cours de cette période, notre pays a également été élu membre du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

La Bulgarie a soumis une candidature pour la création d'un deuxième centre régional de l'UNESCO dédié au patrimoine culturel subaquatique et mondial dans la mer Noire; la décision finale sur ce centre sera prise lors de la 43e session de la Conférence générale à Samarkand en 2025.

En 2009, Irina Bokova a été élue Directrice générale de l'UNESCO. Elle a été réélue pour un second mandat de quatre ans en 2013. Mme Bokova a lancé de nouveaux concepts tels que «l'éducation à la citoyenneté mondiale», accordé la priorité à l'égalité des sexes et à l'autonomisation des femmes, et engagé des travaux sur l'enseignement relatif à l'Holocauste et la lutte contre l'antisémitisme, entre autres initiatives. Dans le cadre de projets spécifiques, elle a également établi un lien entre la préservation du patrimoine culturel, la paix et la sécurité.

Le 12 février 2015, à l'initiative de l'UNESCO, le Conseil de sécurité de l'ONU a adopté à l'unanimité la résolution 2199, qui souligne le lien entre les questions culturelles et les questions de sécurité et admet que le patrimoine culturel devrait être placé au centre des questions de sécurité et des réponses politiques aux crises.

Sofia, le 7 octobre 1985

Moment de la conférence de presse au Palais national de la culture à l'occasion de la XXIIIe session de la Conférence générale de l'UNESCO.

Photo: Zhivko Angelov, BTA



La résolution 3347 du Conseil de sécurité de l'ONU, proposée par l'UNESCO et parrainée par la France et l'Italie en 2017, constitue une avancée importante en matière de protection du patrimoine en cas de conflit armé. Elle affirme que les attaques contre le patrimoine culturel constituent une menace pour la paix et la sécurité internationales.

Un certain nombre de documents normatifs importants ont également été adoptés à l'initiative de la Directrice générale, notamment:

- Recommandation concernant la préservation et l'accessibilité du patrimoine documentaire, y compris du patrimoine numérique.

- Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections;

- Recommandation concernant le paysage urbain historique.

- Recommandation concernant la Science et les Chercheurs Scientifiques proposant une vision de la science qui va au-delà de la croissance et de la productivité et place le bien-être humain et l'inclusion au centre.

Le réseau d'évaluation des performances des organisations multilatérales (Multilateral Organization Performance Assessment Network – MOPAN) a été créé en 2002 par 18 grands pays donateurs. Il a procédé à l'évaluation de la performance stratégique et opérationnelle de l'UNESCO pour la période 2016 – 2017. Pour la plupart des indicateurs, les notes sont très bonnes ou bonnes. Les améliorations dans la gestion axée sur les résultats ont été jugées impressionnantes, de même

que la haute qualité des services.

Une autre conclusion qui s'impose c'est que, malgré les contraintes importantes liées au financement de l'Organisation, dues à l'arrêt du financement par les États-Unis en 2012, les attentes relatives à la réalisation du mandat de l'UNESCO n'ont pas changé. Face à ces difficultés, elle a non seulement défendu son travail normatif, mais a également attiré des fonds supplémentaires pour financer les activités relatives à son programme.

Au cours de ses deux mandats à la tête de l'UNESCO, Mme Bokova a non seulement laissé une trace positive sur l'organisation, mais elle a également réussi à la positionner avec succès au sein du système d'organisations de l'ONU, lui conférant ainsi une plus grande visibilité.

Pour résumer, je peux dire que les 15 dernières années ont été particulièrement fructueuses pour la participation bulgare aux travaux de l'UNESCO. Ceci a également été mis en évidence lors de la visite de la Directrice générale, Mme Azoulay, dans notre pays en 2019.

La Bulgarie a été élue à plusieurs reprises pour siéger au sein des comités intergouvernementaux des programmes de l'UNESCO. La Bulgarie est actuellement membre de la Commission océanographique intergouvernementale, du Comité intergouvernemental de bioéthique, du Programme pour la gestion des transformations sociales (MOST), du Conseil international de coordination du Programme sur l'Homme et la Biosphère et du Conseil du patrimoine culturel subaquatique.

En 2021, elle est devenue membre du Comité du patrimoine mondial. Malheureusement, le non-respect des hiérarchies institutionnelles et de la coordination a quelque peu terni le succès de l'accueil par la Bulgarie de la session du Comité cette année.

Ces succès n'auraient pas été possibles sans le travail acharné, difficile et parfois ingrat de la Commission nationale bulgare pour l'UNESCO, dont le secrétariat est placé sous l'égide du ministère des affaires étrangères.

Si nous devons résumer l'importance de la participation de la Bulgarie à l'UNESCO, nous devrions souligner qu'elle offre la possibilité d'œuvrer à la réalisation du mandat humaniste de l'Organisation dans les domaines de la culture, de l'éducation, de la science et de la promotion des droits de l'homme; de réaffirmer notre attachement et contribuer à la mise en œuvre de l'approche multilatérale dans les relations internationales; d'avoir une présence digne dans le trésor mondial du patrimoine culturel matériel, immatériel et documentaire; d'œuvrer à l'éducation de qualité des nouvelles générations; d'ouvrir la science bulgare aux avancées mondiales et partager notre expérience dans des domaines importants pour le monde; de participer à la prise de décisions au sein d'une organisation mondiale ayant un impact sur le monde entier.

Pr. Nikolay Nenov

Président de la 47^e session du Comité du patrimoine mondial:

LA BULGARIE A PROPOSÉ À LA COMMUNAUTÉ MONDIALE DES SITES D'UNE IMPORTANCE CULTURELLE POUR TOUTE L'HUMANITÉ



Pr. Nikolay Nenov
Photo: Martin Penev, BTA

Dans une interview accordée au magazine LIK, le professeur Nikolay NENOV, président de la 47^e session du Comité du patrimoine mondial souligne que «La Bulgarie a proposé à la communauté mondiale des sites qui revêtent une importance culturelle pour toute l'humanité». Selon lui, grâce aux sites classés au patrimoine culturel mondial et aux éléments du patrimoine culturel immatériel, notre pays se forge une image

qui, dans une large mesure, correspond à ce que nous entendons par patrimoine culturel.

Pr. Nikolay NENOV est directeur du Musée régional d'histoire de Ruse et membre du Conseil national pour le patrimoine culturel immatériel auprès du ministère de la culture. Fin juillet 2024, lors de la 46^e session de l'UNESCO, qui se tient à Delhi, en Inde, il a été annoncé que la Bulgarie présidera la 47^e session et le Pr. NENOV a été élu président.

En 1992, il a soutenu sa thèse de Master en «Langue et littérature bulgares» et en «Histoire» à l'université de Veliko Tarnovo «Saints Cyrille et Méthode». En 1999, il a obtenu le grade de docteur. Trois ans plus tard, en 2001, il a obtenu le titre de formateur pour des programmes d'études muséales. Depuis 2007, il est maître de conférences d'ethnographie et, depuis 2015, professeur de muséologie.

Au cours de sa longue expérience professionnelle, Nikolay NENOV a participé ou donné des conférences dans le cadre de diverses formations et séminaires sur le passé et l'histoire, organisés en Bulgarie et à l'étranger.

Dans une interview pour le magazine LIK, Pr. NENOV revient sur ses responsabilités en tant que président de la 47^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO et des opportunités offertes par un tel forum. Il commente également l'image de notre pays véhiculée par les sites déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en tant que partie intégrante du patrimoine matériel et immatériel de la Bulgarie.

Professeur NENOV, vous avez été élu président de la 47e session du Comité du patrimoine mondial par le siège de l'UNESCO. Quelles sont les missions et responsabilités qui vous incombent dans le cadre de cette fonction?

– Les responsabilités du Président sont décrites dans l'article 14 du Règlement intérieur du Comité du patrimoine mondial, la plus importante consistant à présider les réunions et à diriger les débats au cours desquels il ne prend pas part aux votes. Ce sont les États membres du Comité qui votent lors des réunions. Une mission importante du président consiste à signer les demandes d'assistance internationale approuvées – il s'agit des projets individuels des pays, qui sont, bien sûr, discutés dans le cadre des procédures concernées. À première vue, le rôle du président est très important, mais au fond, il fait partie d'un mécanisme équilibré dans lequel chacun apporte une contribution spécifique.

Depuis le début de l'année en cours, je participe à diverses réunions du Comité du patrimoine mondial, principalement en ligne, au cours desquelles sont examinées des demandes d'assistance internationale ainsi que des modifications apportées à certains documents de l'organisation.

Quelles sont les opportunités offertes par un tel forum pour le développement de la Bulgarie?

– Un forum comme celui-ci, qu'il soit tenu en Bulgarie ou à Paris, mais soutenu financièrement par la Bulgarie, offre l'occasion de développer des processus qui ont commencé il y a longtemps mais qui restent inachevés. Je vise tant l'élaboration de documents, par exemple, des plans de gestion, que activités techniques telles que des levés de plans, l'indication des limites des aires protégées, ainsi que des débats sur l'avenir du patrimoine culturel. C'est particulièrement important pour les sites du patrimoine culturel mondial, qui relèvent avant tout de notre responsabilité nationale, puisque la Bulgarie a proposé à la communauté mondiale des sites publics d'une importance culturelle pour toute l'humanité. Selon les documents du Comité du patrimoine mondial, la liste indicative des sites est particulièrement importante pour chaque pays – nous avons 16 sites inscrits sur cette liste, certains d'entre eux y figurant depuis les années 1980, mais rien ne se passe. Cette liste comporte également des cas inexplicables, comme celui de Plovdiv, qui fait l'objet de deux propositions d'inscription distinctes! Il est indéniable que ce sujet doit être débattu et que des mesures adéquates doivent être prises. Je citerai un autre exemple: l'ancienne tombe de Silistra a été inscrite en 1984. À l'heure actuelle, aucune intention n'est exprimée afin d'être déclarée site unique du patrimoine mondial. Cependant, depuis 2020, des efforts importants sont déployés en vue de la nomination internationale

Frontières de l'Empire romain – les limes du Danube et la tombe romaine s'inscrit parfaitement dans cette forme de patrimoine culturel. Il est donc logique que la tombe soit retirée de la liste indicative. J'espère que l'organisation de ce forum suscitera des débats aussi importants pour les sites du patrimoine culturel que pour nous-mêmes, car c'est à travers eux que nous nous présentons au monde.

Vous estimez que la session n'est pas un moment propice pour proposer de nouveaux sites à inscrire sur la liste du patrimoine mondial. Pourquoi êtes-vous de cet avis?

– Les demandes d'inscriptions ne sont pas soumises de manière spontanée – dans le cadre d'un forum ou d'une réunion – mais selon un calendrier fixé par le Comité du patrimoine mondial. Une date limite est prévue pour la soumission des dossiers, suivie d'une autre pour leur examen et l'envoi d'une réponse, c'est-à-dire qu'une procédure comprenant différentes étapes est suivie. Nous avons actuellement 16 sites inscrits sur la liste indicative. Je ne suis pas sûr que ces dernières années, de nouveaux sites aient été discutés en vue de procéder aux démarches nécessaires pour leur inscription.

Selon vous, quelle image de la Bulgarie est véhiculée à l'échelle internationale par nos sites déjà inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, qu'ils relèvent du patrimoine culturel matériel ou immatériel?

– C'est une question importante, car j'ai parfois l'impression que, lorsque des propositions d'inscription sont faites, elles le sont sans souci de projeter une image cohérente de notre pays. Regardez nos premiers sites approuvés en 1979 – l'Église de Boyana, les Églises rupestres d'Ivanovo et le Cavalier de Madara. La tombe thrace de Kazanlak date également de cette époque. À travers ces sites, nous soulignons notamment la contribution de la Bulgarie au patrimoine culturel mondial, tout en recherchant un contexte plus large des faits culturels, comme la lecture des peintures murales d'Ivanovo et de Boyana. L'inclusion de la tombe thrace de Kazanlak et, depuis 1985, de celle de Sveshtari est également importante, car la mise en valeur de la culture des anciens Thraces est un élément essentiel de notre culture nationale. Au cours des dernières décennies, de plus en plus d'opportunités de dialogue interculturel sont recherchées pour des candidatures conjointes – c'est précisément la raison pour laquelle notre dernier site de 2017, les forêts primaires de hêtres, fait partie d'un bien en série transnational.

Il en va de même pour le patrimoine culturel immatériel. Tout au début, les candidatures ont porté sur des éléments bulgares très spécifiques, tels que le Nestinarstvo ou le chant à plusieurs voix. Ensuite, la possibilité de candidatures communes a été envisagée, comme dans le cas des pratiques culturelles associées au 1er Mars, soit de la Martenitsa, qui implique quatre

pays voisins. Ce type de candidatures permet de présenter des éléments communs à l'humanité, et pas seulement à la nation, nous inscrivant ainsi dans les politiques culturelles contemporaines, tout en favorisant un dialogue et un partenariat actif et constructif.

Grâce aux sites classés au patrimoine mondial et aux éléments du patrimoine culturel immatériel, notre pays construit une image largement conforme à notre vision de patrimoine culturel, car elle s'appuie sur l'idée de sa propre antiquité en incluant l'antiquité thrace, et montre en même temps l'art bulgare ancien, qui est en grande partie le résultat de la place importante qu'occupe la Bulgarie dans le monde chrétien.

Quels sont les sites que nous devons ajouter à la liste pour enrichir davantage l'image de la Bulgarie?

– Un site essentiel pour promouvoir l'image de notre pays est celui des Frontières de l'Empire romain – les limes du Danube. Notre passé est lié à la civilisation romaine, mais nous ne disposons pas de récit structuré sur ce thème. Grâce à ce site, qui regroupe une série de forteresses le long du Danube, la Bulgarie s'intègre à une thématique européenne commune qui commence dans les îles Britanniques et se termine ici, sur le Bas-Danube. Il est connu que la culture européenne contemporaine repose sur la civilisation gréco-romaine, dont nous faisons également partie, mais

avec le soutien de ce site collectif aux côtés de trois autres pays voisins, nous sommes en mesure de mettre en valeur une autre partie essentielle du patrimoine culturel.

Pourquoi est-il important pour nous de faire partie de la grande communauté de l'UNESCO et comment cela affecte-t-il la préservation de notre patrimoine culturel et naturel?

– La désignation d'un site comme patrimoine culturel de l'UNESCO relève de notre choix et de notre responsabilité. Nous avons déclaré au monde qu'il répond à certains critères et a une valeur universelle exceptionnelle, importante pour l'humanité. L'appartenance à une organisation mondiale nous oblige à défendre nos intentions et à nous conformer à des normes visant à préserver et à mettre en valeur le site concerné, ainsi qu'à l'interpréter pour un public diversifié. Un point important dans ce processus est la relation avec les différentes communautés qui s'associent à une forme particulière de patrimoine culturel, qui reconnaissent le patrimoine culturel comme leur propre patrimoine et l'intègrent dans leur identité. Travailler avec ces communautés est essentiel pour le sort de tout site particulier, car nous reconnaissons que l'État est responsable de chaque site du patrimoine mondial, mais la possibilité d'une responsabilité partagée pour la gestion et la mise en valeur des sites du patrimoine est un atout, garantis-

sant ainsi leur signification et leur valeur.

En tant que directeur du Musée régional d'histoire de Ruse, quelle devrait être, selon vous, l'image d'un musée contemporain et quel devrait être le récit médiatique pour la présentation des artefacts de notre histoire?

– Les musées contemporains ont des fonctions multiples et variées. Ils travaillent avec diverses formes de patrimoine culturel et s'appuient sur la coopération avec divers groupes de personnes et communautés pour lesquels ils sont importants. Cependant, les musées dans notre pays se ressemblent trop, non

seulement dans leur fonction, mais aussi dans leur contenu. C'est pourquoi nous devons commencer à chercher des différences dans nos représentations, en exploitant les possibilités d'interprétation et en présentant différents mondes du passé qui sont importants pour nous aujourd'hui. Cela ne se fera ni rapidement ni facilement, car de telles approches ne sont guère étudiées chez nous. Et c'est là que j'établirai un lien avec votre deuxième question, puisque le récit médiatique des artefacts ne peut pas changer sans changer le récit des musées. Dans les expositions, ce sont encore les «trésors» qui prédominent, pour lesquels il est important de mentionner la quantité de «ki-

los d'or» qu'ils contiennent, sans jamais dévoiler le monde des individus qui ont vécu à cette époque. Et c'est le récit sur les personnes qui est important, car les visiteurs reconnaissent plus facilement les destins des gens et leur mode de vie, alors que les données techniques, les dates, les événements et les faits n'ont pas l'air si attrayants. Les musées contemporains font partie de notre monde contradictoire, ce qui les oblige à s'investir dans de nombreux domaines. L'activité muséale est créative et la société devrait exiger des musées un produit culturel de qualité lié au patrimoine culturel. Et pour l'obtenir, elle doit aussi les soutenir, et c'est là que les musées restent souvent seuls.

Gabrovo, le 27 septembre 2024

Le professeur Nikolay Nenov reçoit le prix «Živa», décerné au Musée historique régional de Ruse.

Photo: Radoslav Parvanov, BTA



Mina Megalla, employée de longue date de l'église de Boyana, doctorante au Musée national d'histoire

L'ÉGLISE DE BOYANA



Vue de la façade sud de l'église de Boyana.
Photo: Todor Dimitrov.
Photo fournie par les archives de HMM

L'église de Boyana est une église médiévale consacrée aux saints Nicolas et Pantaléon, située dans le quartier de Boyana, sur le versant du mont Vitosh, à Sofia. C'est l'un des plus célèbres monuments culturels de Bulgarie et de l'Europe du Sud-Est. En 1979, lors de la 3^e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, l'église de Boyana a été inscrite sur la liste du patrimoine mondial pour ses

fresques et ses peintures murales exceptionnelles, qui datent du XIII^e siècle. L'église elle-même se compose de trois bâtiments différents, adjacents l'un à l'autre, la partie la plus ancienne datant du XI^e siècle. Plus tard, au milieu du XIII^e siècle, un autre bâtiment à deux étages a été ajouté à la construction d'origine, et un troisième a été ajouté au milieu du XIX^e siècle. Elle est reconnue dans le monde entier comme

un exemple incroyable de monument architectural médiéval complet qui a survécu jusqu'à nos jours ...

L'église est célèbre pour ses fresques et ses peintures murales, qui sont un modèle de forte expressivité et de réalisme, considérés comme des éléments rares dans la peinture religieuse de l'époque. Trois couches différentes de fresques sont conservées sur les murs de l'église, da-

tant des XI^e, XII^e et XIII^e siècles. Les fresques les plus célèbres sont peut-être celles commandées par sébastokrator Kaloyan, un aristocrate et noble bulgare qui gouvernait Sredets (Sofia) au milieu du XIII^e siècle. Environ 240 personnages représentant Jésus-Christ, Marie, ainsi que divers saints, prophètes et archanges ont été peints sur la couche du XIII^e siècle. Parmi ceux-ci, les plus connus sont les portraits des donateurs, à savoir sébastokrator Kaloyan et son épouse Desislava, et de la famille royale bulgare: le tsar Constantin Ier Tikh Asen (1257 – 1277) et son épouse, la tsarine Irène Lascarina. Ces images datent précisément de 1259, comme l'indique le texte dédicatoire à côté du portrait de sébastokrator Kaloyan. Le plus

ancien portrait connu de saint Jean de Rila, patron de la Bulgarie et protecteur des Bulgares, qui se trouve dans la deuxième section de l'église de Boyana, date également de 1259.

Le deuxième étage de ce bâtiment du XIII^e siècle abrite une petite chapelle consacrée à saint Pantaléon, le saint patron de la médecine et des médecins. Malheureusement, la plupart de ses peintures murales n'ont pas survécu, mais une représentation exceptionnelle de la scène de la déisis dans la niche de l'autel est bien conservée. La scène représente le Christ au centre, la Vierge Marie à gauche et saint Jean-Baptiste à droite.

Au sud de l'église est enterrée la reine Eleonora de Bulgarie (1908-1917), deuxième épouse

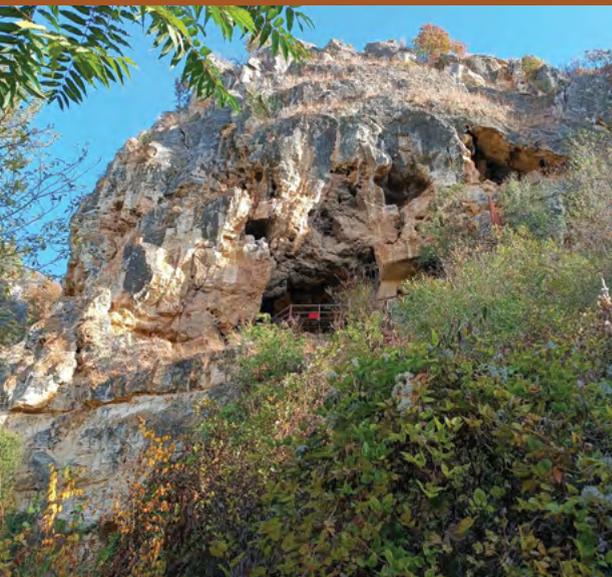
du tsar Ferdinand (prince 1887 –1908 et tsar 1908 – 1918). Grâce à ses efforts, l'église a été sauvée, car c'est bien elle qui en a commandé la restauration.

Depuis 2003, l'église de Boyana est une succursale du Musée national d'histoire. C'est un monument culturel d'une importance majeure, qui accueille tout au long de l'année des visiteurs du monde entier pour leur faire découvrir différents épisodes de l'histoire bulgare, réunis en un seul lieu. Le célèbre byzantologue André Grabar souligne l'importance de l'église de Boyana de la manière suivante: «L'église de Boyana est le cadeau de la Bulgarie à l'Europe médiévale et au monde médiéval».

*Détail des peintures murales murales de l'église. Photo: Todor Dimitrov.
Photo fournie par les archives de HIM*



LES ÉGLISES RUPESTRES D'IVANOVO



L'église démolie (Saborenata tsarkva)
Photo: Milen Yordanov

Les églises rupestres d'Ivanovo se trouvent dans le nord-est de la Bulgarie, à 22 km de la ville de Roussé. Situées dans la vallée sillonnée par la rivière Roussenski Lom, le dernier affluent droit important du Danube, elles forment le plus grand monastère rupestre du pays, dédié à l'archange saint Michel. Le monastère fut un important centre spirituel et littéraire, étroitement lié à la capitale du Second royaume bulgare – Tarnovo –, au Patriarcat et à la cour royale.

En 1979, lors de sa session à Louxor, l'UNESCO fait inscrire les églises d'Ivanovo au patrimoine mondial (critères ii) et iii), en raison de leurs peintures murales exceptionnelles, mais aussi en raison du paysage culturel impressionnant qu'elles

dessinent, assortissant dans une parfaite harmonie l'homme et la nature. De nos jours, les églises rupestres jouissent également du statut de Réserve archéologique nationale.

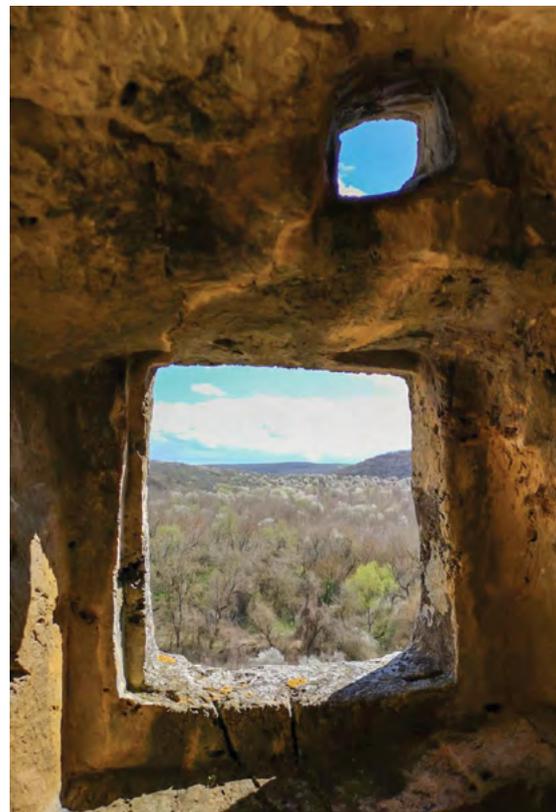
Le monastère d'Ivanovo fut fondé par le saint patriarche Joachim I, figure éminente du clergé bulgare à la fin du XIIe et la première moitié du XIIIe siècle. De retour du Mont Athos, il creuse une petite église dans le roc. Averti de ses vertus, le tsar Ivan Assen II (1218 – 1241) rend visite au moine et c'est le début de leur relation spirituelle. Très généreux à l'égard du vieil homme le souverain lui offre de l'or, lui permettant ainsi de construire un grand monastère rupestre près de l'actuel village Ivanovo. Le religieux des rochers joue un rôle majeur dans le retour de la Bulgarie médiévale au giron de l'orthodoxie orientale. En 1235, au concile de Lampsaque il est élu premier chef du Patriarcat bulgare restauré.

Le monastère d'Ivanovo compte une quinzaine d'églises, dont la moitié conserve encore des peintures murales. D'importants travaux de conservation et de restauration furent réalisés. Certaines fresques, provenant de parois effondrées des églises, sont disposées sur des supports artificiels et restaurées, et aujourd'hui se trouvent exposées au public au Musée

historique régional de Roussé.

Les peintures murales les mieux préservées se trouvent dans l'église «Sainte Vierge», ouverte aux visiteurs. Les scènes émouvantes, datant du début de la seconde moitié du XIVe siècle, se distinguent par de gestes dynamiques et la tension dramatique des personnages représentés. Les fresques frappent l'esprit par l'abondance d'éléments hellénistiques, la finesse, le nu et le réalisme des représentations. Les solutions conceptuelles réussies, le dynamisme des scènes, la richesse des décors architecturaux et na-

Fenêtre du scriptorium monastique.
Photo: Milen Yordanov





«La Transfiguration» dans l'église «Sainte Mère de Dieu»
Photo: Milen Yordanov

et des parties des trois compositions dédiées aux donateurs. La plus ancienne est à voir dans l'église enterrée (Zatrupanata tsarkva), montrant le tsar Ivan Assen II offrir une maquette de l'église à l'archange Michel. Dans l'église Sainte Vierge on voit le tsar Ivan Alexandre dans la scène dédiée au donateur, et dans l'église démolie (Saborenata tsarkva) c'est la tsaritsa Théodora (sainte Théophane), première épouse du tsar Ivan Alexandre.

Portrait de fondateur représentant
tsar Ivan Aleksandar.
Photo: Milen Yordanov

turels, la multitude des détails et l'aspiration à la profondeur et à la spatialité rendent cette peinture un des sommets de l'œuvre humaine.

La scène de la Transfiguration occupe la partie centrale du plafond du naos. Une mandorle bleu clair entoure le Christ, l'effet de la «lumière thaborique» étant accentuée par quatre rayons diagonaux. La lumière de la Transfiguration occupe une place importante dans la doctrine de l'hésychasme – courant religieux orthodoxe du XIV^e siècle. La présence accentuée de scènes érémitiques témoigne de l'influence de ce courant, prônant silence et prière pour l'union avec Dieu.

Dans la proximité immédiate de l'église se trouve une pe-

tite chapelle dédiée à saint Gerasime du Jourdain. Le saint homme et le lion qu'il avait guéri étaient inséparables et après la mort de l'abbé l'animal souffrant a rendu soupir à sa tombe. L'histoire du saint et du lion est le symbole de communauté et d'harmonie entre l'homme et la nature. Au sein de la chapelle, Saint Gerasime est représenté accompagné de son fidèle ami. Par ses œuvres dans la région du fleuve Jourdain le saint homme était un modèle à suivre pour la fraternité monastique du cloître au bord de Roussenski Lom.

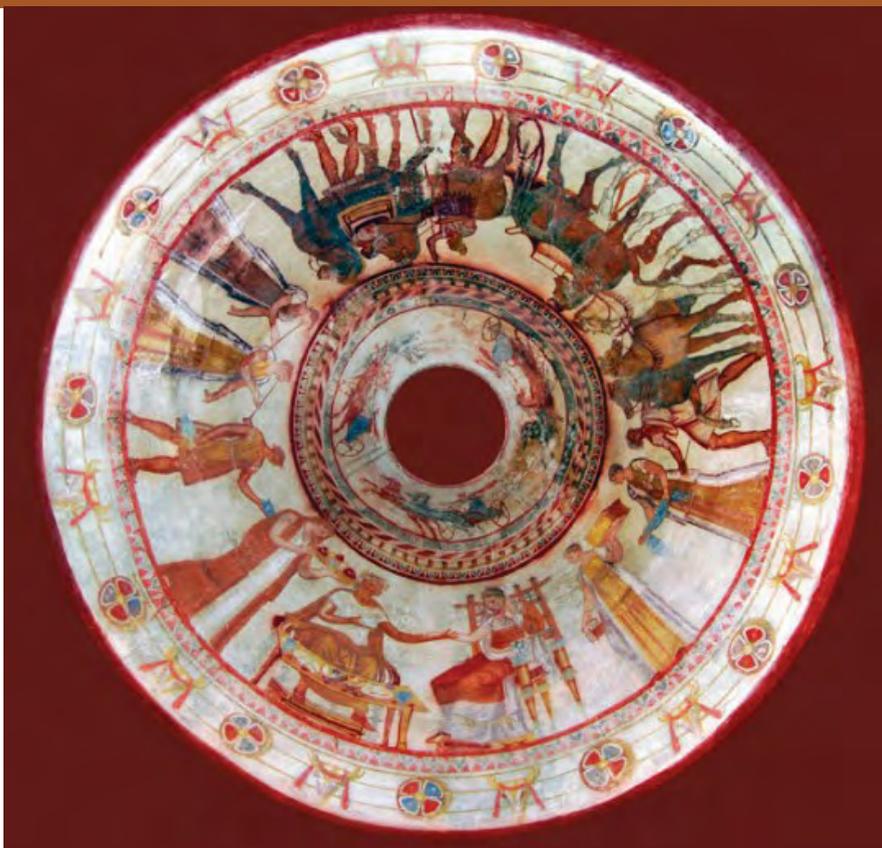
Le monastère Archange saint Michel reçoit à l'époque de généreux dons des souverains de Tarnovo, comme en témoignent l'hagiographie de saint Joachim



LIK 2025

Meglana Parvin, conservatrice en chef, responsable du fonds «Archéologie – Antiquité» au musée d'histoire «Iskra»

TOMBE THRACE DE KAZANLAK



Peintures murales de la coupole de la tombe.
Photo fournie par les archives du musée historique «Iskra»

L'année 2024 a marqué le 80^e anniversaire de la découverte de l'un des sites les plus importants et emblématiques du patrimoine culturel immobilier de la Bulgarie : la tombe thrace de Kazanlak.

Elle a été découverte le 19 avril 1944 lors du creusement d'abris antiaériens dans le parc Tyulbeto, à Kazanlak. Construite au niveau du terrain environnant, elle est orientée nord-sud et possède une entrée côté sud. L'ensemble se compose d'un couloir, d'une antichambre rectangulaire et d'une chambre funéraire circulaire.

Le couloir est édifié en blocs de pierre brute dont les parois s'abaissent progressivement. Les

deux chambres sont construites en briques liées par un mortier. Leurs murs et leurs sols sont recouverts d'un enduit triple sur lequel ont été peintes des fresques exécutées à la détrempe et à fresque.

L'antichambre funéraire, de forme rectangulaire, est couverte d'une voûte en encorbellement. Ses murs sont enduits et, conformément à l'ordre ionique, divisés en plusieurs bandes colorées – blanc, noir et rouge – au-dessus desquelles se déploient deux frises. Sur la première frise, sur fond noir, se détache une palmette centrale d'où s'élancent, symétriquement de part et d'autre, des

rinçaux aux feuilles vert clair et aux fleurs rouge pâle.

La composition s'achève par une frise figurative de scènes martiales : le centre de chaque tableau est marqué par une paire de guerriers que flanquent, de chaque côté, des fantassins armés et des cavaliers au galop. Ces scènes se rapportent à des épisodes de la vie du défunt ou à des jeux commémoratifs célébrés en son honneur.

Cet espace, de forme ruche-cloche, se termine au sommet par une clé de voûte. Sa décoration suit la même séquence que dans l'antichambre : socle, paroi principale, puis un entablement composé d'architrave, de frise et de corniche, au-dessus duquel court une deuxième frise figurative. La moitié inférieure des murs est occupée par des bandes alternées de noir, blanc et rouge. Sur l'architrave se succèdent douze rosettes à quatre pétales et douze bucrânes (têtes de taureau) ornés de guirlandes. Au-dessus figure une cimaise lesbienne, surmontée de la frise principale illustrant la scène d'héroïsation.

Les trois figures occupent la position centrale : le noble Thrace, coiffé d'une couronne d'or, son épouse, voilée et ceinte d'un diadème, assise sur un siège élevé, et une femme corpulente vêtue d'un péplos qui s'avance vers eux, un plateau à la main. La scène est interprétée comme un banquet funéraire. De part et d'autre de ce groupe se déploie un cortège. Derrière la femme en péplos se

tient un jeune homme portant une coupe et une cruche ; suivent deux musiciennes en longs chitons, puis deux guerriers menant des chevaux sellés. À la gauche de l'aristocrate apparaît une femme en long chiton tenant d'une main une petite cassette à double versant et de l'autre un coffret rectangulaire ; derrière elle marche une seconde femme tenant un manteau bleu clair. Elles sont suivies d'un jeune homme conduisant quatre chevaux attelés à un char à deux roues. Au-dessus de la frise figurent une corniche ionique, un motif dentelé, un cordon et un ruban rouge orné de onze têtes de lion. Au sommet de la coupole se déroule une course de chars (biges) tirés par deux chevaux, tandis que la clé de voûte était décorée d'une rosace à huit pétales.

L'unité de mesure employée pour concevoir le plan architectural a été appliquée de la même manière à la disposition de la décoration murale. Cela permet aux chercheurs de discerner une synthèse entre l'architecture et la peinture – un processus créatif antérieur à leur exécution proprement dite – et de considérer la tombe comme une œuvre d'art unique et intégrée.

La sépulture aménagée dans la tombe a été pillée dès l'Antiquité. Dans la chambre à coupole, seuls quelques objets ont été retrouvés, ainsi que les ossements de deux individus. Dans l'antichambre, une oenochoé en terre cuite a été mise au jour, à côté des restes du cheval sacrifié.

Sur les deux flancs du tumulus, à 1,2 m de hauteur dans le remblai, deux foyers portant les traces de

rites sacrificiels – nombreux ossements d'animaux, vases et tessons – ont été découverts. Au même niveau, de part et d'autre de la chambre circulaire, deux grands pithoi en argile étaient également disposés.

Le plan, le mode de construction, le style et la technique des peintures murales, ainsi que les objets mis au jour, permettent de dater la tombe de Kazanlak du second quart du III^e siècle av. J.-C.

La sauvegarde du monument commença aussitôt après sa découverte. La restauration et la conservation furent confiées à Karl Yordanov, tandis que les fouilles archéologiques furent menées à l'été 1946 par Vassil Mikov. À la fin de la même année, un bâtiment de protection conçu par l'architecte Dragomir Dzhidrov fut érigé ; toutefois, sa porte métallique et son dôme se révélèrent rapidement inadaptés au maintien de conditions climatiques optimales.

Les activités visant à assurer la conservation adéquate de ce bien culturel immobilier ne se sont pas interrompues avec la construction du premier bâtiment de protection. En 1957-1958, des spécialistes étrangers, parmi lesquels le professeur Leonard Torwirt (Pologne) et Vaclav Domosovsky (Tchéquie), ont été invités à établir un rapport sur le régime climatique de la tombe.

Ainsi, entre 1958 et 1959, une équipe dirigée par l'architecte Dafina Vassileva au sein du nouvel Institut des monuments culturels (aujourd'hui Institut national du patrimoine culturel immobilier) a élaboré le projet d'une nouvelle superstructure protectrice. Le bâ-

timent fut achevé en 1960 et, dès 1964, la première installation de régulation climatique, conçue par l'ingénieur Karl Bratanov, fut mise en service. Une série de rapports et d'analyses complémentaires fut alors réalisée par des ingénieurs, artistes, climatologues et chimistes de renom.

Le 5 mai 1966, une commission internationale de l'UNESCO, présidée par le professeur Harold Plenderleith, se prononça sur la conservation du monument. Son rapport formula des recommandations concernant le traitement des peintures murales, le maintien d'un « micro-climat » stable et la recherche de solutions alternatives permettant au public de visiter le site.

C'est dans ce contexte qu'est née l'idée de réaliser une réplique exacte de la tombe. Édifiée en 1973-1974 sur un projet de l'architecte Mladen Panchev, celle-ci fut dotée de fresques reproduites par Lyuben Prashkov, Zlatka Kozhuharova et Slavi Voykov.

En 1979, la tombe thrace de Kazanlak a été inscrite sur la Liste du patrimoine mondial lors de la 3^e session du Comité du patrimoine mondial à Louxor et au Caire (22-26 octobre 1979), devenant l'un des premiers sites culturels bulgares placés sous l'égide de l'UNESCO. L'unité conceptuelle entre architecture et peinture murale, le style unique de l'édifice et la maîtrise consommée de ses artistes confèrent à la tombe de Kazanlak le statut de chef-d'œuvre de l'art thrace et du patrimoine culturel antique mondial.

LA RÉSERVE NATIONALE HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE MADARA



Le cavalier de Madara.

Photo fournie par les archives de la réserve nationale historique et archéologique de Madara

La réserve nationale historique et archéologique de Madara est située à 17 km à l'est de Shumen et fait partie du plateau de Provadia.

La réserve historique et archéologique elle-même se trouve à 2 km du village, nichée dans les plis des falaises pittoresques et inaccessibles s'élevant à quelques 100 m de hauteur. Ce massif rocheux, vestige du fond d'une ancienne mer, est constitué de roches sédimentaires datant du Cénomani. L'abondance de l'eau dans ces terres a attiré l'homme depuis la plus haute antiquité et l'a retenu ici à travers tous les âges de la civilisation humaine. Plusieurs cultures s'y sont superposées, no-

tamment celles de:

- Paléolithique moyen 200 000-50 000 avant J.-C.
- Néolithique - 7000-4000 avant J.-C.
- Chalcolithique- 3000 à 1800 avant J.-C.
- Thrace - IV-I siècles
- Romaine - I-IV siècles
- Byzantine - V-VI siècles
- Bulgare du Premier et Second État bulgare - VIII-XIV siècles
- Turque du XIV-XV siècles

Les premiers chercheurs du passé historique de l'ancienne Madara l'appelaient à juste titre la «Troie bulgare»...

Le nom Madara provient probablement de l'adjectif grec «madarós» (μαδαρός), qui signifie «nu», «chauve»... Sous ce nom, Madara a joué un rôle important à toutes les époques.

La Grande caverne, située dans la partie est du plateau, représente un imposant abri sous roche de 70 m de haut, 130 m de large et 30 m de profondeur. Dans sa partie nord se trouve la Petite caverne, qui fut habitée par des hommes primitifs à l'âge du Chalcolithique. Y sont découverts des outils et des armes en silex, en pierre et en os, des fragments de poterie, des amulettes, etc. Vers le milieu du premier millénaire, les Thraces s'installent sur ces terres.

Dans la Grande caverne, ils ont construit vers le I^{er} siècle avant J.-C., un sanctuaire dédié aux Trois Nymphes – les protectrices de l'eau, des forêts et de la nature. Un relief en pierre portant leur image et une inscription provient de cet endroit. On a également trouvé des tablettes votives du cavalier thrace, la principale divinité des Thraces, un relief en marbre d'Héraclès et des tablettes du dieu du vin Dionysos. À travers toutes les époques, la caverne a servi d'entrepôt alimentaire.

À l'est du village de Madara se trouvait une importante et florissante cité romaine. C'est à cet emplacement qu'on a découvert une grande ferme, la Villa Rustica romaine, comprenant une vaste habitation, de bâtiments agricoles et civils, un bain public et

une église paléochrétienne. L'habitation comptait 50 pièces, des chambres, des salles de réception, une salle de bain et une grande cour avec 16 colonnes. Au milieu trônait un bassin creusé pour recueillir l'eau de pluie. Les pièces étaient chauffées par ce que l'on appelle un hypocauste, c'est-à-dire un chauffage à l'air chaud sous le sol. Dans l'aile nord de la demeure, on trouve les traces d'une grande grange et d'une cave à vin. La villa a appartenu à un riche maître d'esclaves, et était fonctionnelle dans la période allant du II^e au V^e siècle.

Au pied de la Grande caverne, un grand entrepôt à céréales fut découvert. Il contenait 14 dolia, de grandes jarres en terre cuite d'une contenance de 800 litres, enfouis dans le sol. L'entrepôt date du V^e

– VI^e siècle et était destiné à approvisionner en nourriture la garnison de la forteresse érigée sur le plateau au-dessus de la Grande caverne.

Entre la Petite caverne et la petite église rupestre, on peut voir une étroite fente qui traverse la falaise de la base au sommet. C'est ici que se trouvait l'ancien raccourci qui servait de lien entre la forteresse et la caverne. Des rainures et des trous de poutres conservés indiquent qu'il y avait à cet endroit un escalier en bois qui servait à transporter l'eau et la nourriture vers le haut.

La forteresse, dont les ruines se dressent sur le plateau, jouit d'une excellente position stratégique – elle n'était vulnérable que depuis le nord. Des murs solides y ont été construits. La forme de la for-

Les rochers sur lesquels le Cavalier de Madara a été sculpté.

Photo fournie par les archives de la réserve nationale historique et archéologique de Madara



LIK 2025

teresse est irrégulière, pour s'inscrire en accord avec les caractéristiques de la région. Les murs sont construits en blocs massifs taillés de différentes dimensions. La grande porte est située presque au milieu du mur nord. Elle est protégée par deux tours pentagonales. Les murs sont conservés jusqu'à 2 m de hauteur. Les fondations de casernes sont également conservées à l'intérieur de la forteresse. Une petite église a également été découverte. La forteresse de Madara a été mentionnée en 1388, lors de sa prise par les Turcs. Selon toute vraisemblance, il s'agissait auparavant d'une résidence d'été des souverains bulgares qui venaient chasser dans la région. La forteresse a joué un rôle important dans la défense des anciennes capitales bulgares et des cols dans la Bulgarie médiévale.

Le cavalier de Madara, ce monument unique de l'art bulgare ancien, fut découvert pour la science bulgare en 1872. Sur les falaises, un sculpteur inconnu a taillé un grand relief représentant un cavalier entouré de plusieurs inscriptions. Le cavalier de Madara est le seul relief en pierre de ce type en Europe. Il est taillé à 23 m de la base de la falaise. Il représente un cavalier à cheval transperçant de sa lance un lion, accroupi sous les pieds du cheval. À gauche, derrière le cavalier, un chien court. Le relief est probablement une représentation du khan bulgare Tervel (701 – 721). La représentation est grandeur nature. La partie supérieure est entourée d'une rainure qui la sépare de la surface de la falaise. Le cavalier tient les rênes de son cheval de la main droite et une coupe ou une corne

à boire de la main gauche, levée. Le cavalier est représenté dans une posture de victoire. Le lion, accroupi devant lui, est transpercé d'une lance. Il s'agit d'une scène de triomphe, sans doute destinée à vanter les mérites d'un chef d'État. Selon des études récentes, le cavalier de Madara représenterait une image triomphante du khan bulgare Tervel, ce que laissent supposer les inscriptions qui l'entourent. Elles sont gravées en lettres grecques. L'érosion les a considérablement endommagées. La première inscription supérieure date de l'époque de Tervel, celle en bas à gauche de Kormisosh et celle en bas à droite de l'époque d'Omourtag. Dans ces inscriptions, le nom de BULGARI est mentionné pour la première fois. La première inscription remonte à 705, lorsque le perspicace khan Tervel aida l'empereur byzantin Justinien à retrouver son trône. Le souverain bulgare fut proclamé César, le premier après l'empereur. Le basileus byzantin s'obligeait à payer un tribut annuel aux Bulgares. C'est ce qui ressort des inscriptions, qui commémorent les grands événements et les périodes de gloire et d'ascension des souverains bulgares. Elles témoignent également de la grande responsabilité des khans bulgares vis-à-vis des générations futures.

Les inscriptions de Madara sont les plus anciens documents officiels bulgares. Elles glorifient la Bulgarie des VIIIe et IXe siècles, époque où elle était un état puissant et dictait l'histoire de la Péninsule balkanique, et où même le fier Empire byzantin, vieux de plusieurs siècles, devait se plier à sa politique.

Un sentier pittoresque et confortable mène, à gauche du relief, à un vaste ensemble architectural de bâtiments construits à différentes périodes du haut et du bas Moyen Âge bulgare.

À l'origine, un temple païen (un sanctuaire) fut construit ici, qui suite à la conversion devient une église chrétienne. Des bâtiments monastiques ont été construits en annexe autour de l'église entre le IXe et le XIVe siècle. Un bain fut construit à côté du sanctuaire.

Pendant longtemps encore, Madara continue à fonctionner comme un centre de culte pour les Bulgares. La tradition s'est poursuivie pendant le Second royaume bulgare (XIIe – XIVe siècles). C'est de cette époque que date l'église rupestre de la fin du féodalisme, creusée dans la partie gauche de la Grande caverne. Une autre église, construite avec des pierres cassées et du mortier, se trouve à 50 m au nord du cavalier. Elle date de la fin du XIVe siècle et était un sépulcre.

Ces églises et bâtiments étaient liés à l'un des plus grands monastères rupestres des XIIIe et XIVe siècles. En haut des falaises, on peut voir des ceintures de trous de plus de 150 skits et cellules.

Le cavalier de Madara est l'un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval bulgare. Il est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1972.

En 2006, une nouvelle exposition fut inaugurée dans la réserve, présentant Madara comme un centre de culte au cours de différentes périodes historiques

NESSEBAR

Nessebar est l'une des plus anciennes villes d'Europe, dont l'origine remonte à plus de 3200 ans. L'ancienne cité est située sur une petite presqu'île longue de 850 m et large de 350 m seulement, reliée à la terre ferme par un isthme étroit. La presqu'île de Nessebar, connue sous le nom de Messembria dans l'Antiquité, puis de Messemvria au début du Moyen Âge, avant de devenir Nessebar, a été habitée dès la fin de l'âge du bronze. Les anciens Thraces l'ont nommé Mel-sambria, qui signifie, dans leur langue, «ville de Melsas», du nom du fondateur légendaire du site et du mot thrace pour ville, à savoir «bria».

Musée ethnographique de Nessebar

Le musée est installé dans la maison Moskoyani, construite en 1840 par un riche marchand grec. C'est l'un des monuments les plus intéressants de la Renaissance bulgare, représentatif de l'architecture résidentielle de Nessebar à la fin de cette époque. Il s'agit d'une maison à deux étages. Le rez-de-chaussée est en pierre, haut, avec une porte à deux battants. L'étage supérieur est en encorbellement et revêtu de planches en bois. Il est percé de nombreuses hautes fenêtres offrant une vue sur la

mer. Les cinq pièces de l'étage sont disposées autour d'un salon au plafond sculpté sur bois, orné en son centre d'une rosace en forme d'étoile. L'exposition du musée est présentée dans toutes les pièces et offre une riche palette d'objets qui vous transportent à travers l'histoire, l'ethnographie et l'archéologie des temps passés à Nessebar.

Musée archéologique «Ancien Nessebar»

Le musée archéologique à Nessebar a été fondé en 1956, sa première exposition ayant été installée dans l'église Saint-Jean-Baptiste. En 1994, il a été transféré dans un nouveau bâtiment spécialement conçu selon le projet de l'architecte Hristo Koev. L'exposition intitulée «Nessebar à travers les siècles» présente de nombreux monuments culturels illustrant l'histoire de l'antique Messembria ainsi que celle du Nessebar médiéval. La surface d'exposition du musée comprend un hall d'accueil et quatre salles thématiques: salle 1 «Messembria et les Thraces», salle 2 «Messembria antique», salle 3 «Messembria dans les limites de Rome, Byzance et la Bulgarie» et la Salle des icônes. Dans le hall, une place d'honneur est réservée au diplôme attestant l'inscription de l'Ancienne cité

de Nessebar sur la Liste du patrimoine mondial, survenue le 9 décembre 1983 lors de la 7e session du Comité du patrimoine mondial à Florence, Italie.

Église de l'Assomption de la Vierge

L'église de l'Assomption de la Vierge est la seule église encore en activité à Nessebar. Elle a été construite en 1873 sur les ruines de deux anciennes églises dédiées à la Mère de Dieu. Édifiée en pierre maçonnerie, elle incorpore des matériaux de remploi provenant de l'église «Christ Acropolite» détruite en 1855, des propylées de la basilique Sainte-Sophie, des murailles de forteresse et de nombreux éléments architecturaux en marbre, notamment des dalles de marbre avec inscriptions et reliefs. Elle a été consacrée le 21 mai 1894. C'est la plus grande et la mieux conservée basilique à trois nefs de la ville, dotée d'une coupole et d'une iconographie tardive. Son clocher s'élève haut au-dessus des autres bâtiments de l'ancienne cité. L'église abrite l'icône réputée miraculeuse de la «Vierge de Mégare», que l'on sort chaque année le 15 août – jour de la fête de la ville – en cortège processionnel à travers les rues de l'ancienne cité de Nessebar pour être vénérée. De nombreux

touristes et habitants célèbrent également leur mariage religieux dans cette église.

Basilique Sainte-Sophie

La basilique «Sainte-Sophie», aussi appelée la «Vieille Métropole», a été construite à la fin du IV^e siècle et au début du V^e siècle. Elle a connu deux phases de construction, et son aspect actuel date du début du IX^e siècle. Elle est située dans le centre historique présumé de la ville (l'agora antique), où se dressait autrefois le temple d'Apollon. La basilique faisait partie d'un ensemble servant de résidence au métropolite de Nessebar. C'est une basilique à trois nefs, dotée d'une abside semi-circulaire, à trois pans extérieurs, d'un narthex (vestibule) et d'un atrium (cour intérieure). Sa longueur est de 25,50 mètres. Les nefs latérales sont séparées de la nef centrale par des piliers rectangulaires en pierre, reliés par des arcs en brique, surmontés d'une seconde arcade. Trois fenêtres arcades éclairent le mur est au-dessus de l'abside. La basilique possédait un toit à double pente qui n'a pas été conservé. Le synthronon est presque entièrement conservé dans l'abside. L'intérieur était enduit de mortier et décoré de peintures murales. Le sol était recouvert d'une mosaïque composée de petits cailloux colorés.

La basilique conserve une partie d'une tombe – cénotaphe (enterrement symbolique) de Mataïssa Cantacuzène Paléologue, fille de l'empereur byzantin Andronic III Paléologue.

La stèle funéraire est exposée aujourd'hui au musée archéologique.

Église de Saint Stéphane

L'église « Saint-Étienne », aussi appelée la «Nouvelle Métropole», a été construite entre le XI^e et le XIII^e siècle. Au XVI^e siècle, elle a été prolongée vers l'ouest, puis au XVIII^e siècle, un narthex y a été ajouté. Sur le plan, l'église est une basilique à trois nefs. La nef centrale surplombe les nefs latérales et est surmontée à l'est et à l'ouest de frontons ovales. L'église est construite en blocs de pierre et en briques. De nombreux éléments architecturaux – corniches, chapiteaux, reliefs – provenant d'édifices chrétiens détruits antérieurement ont été réutilisés lors de sa construction.

À l'origine, l'église portait le nom de la Mère de Dieu, ce qui explique que les peintures murales soient consacrées à sa vie.

La date de la réalisation des fresques de l'église est inscrite dans une épigraphe du fondateur située au-dessus de la porte sud du naos: 1599.

Plus de 1 000 personnages sont représentés dans 258 compositions. Les scènes des miracles du Christ se succèdent en série complète selon les légendes évangéliques. Les particularités du style de représentation permettent de distinguer le travail de trois maîtres: deux ayant travaillé dans la partie orientale du naos et le troisième dans la partie occidentale. Au début du XVIII^e siècle, la scène du «Jugement dernier» a été peinte sur le mur est du narthex dans une

iconographie traditionnelle de l'époque. L'église conserve une iconostase peinte de style original datant de la fin du XVI^e siècle, ainsi qu'un trône pontifical en bois sculpté et une chaire datant de la fin du XVIII^e siècle. Grâce à son architecture préservée, à son iconostase et surtout à ses peintures murales de grande valeur artistique, l'église «Saint-Stéphane» est l'un des monuments les plus importants du patrimoine culturel bulgare.

Église Saint-Jean-Baptiste

L'église «Saint-Jean-Baptiste» a été construite au Xe siècle. Elle est édifée en moellons liés au mortier et mesure 14 mètres sur 10. Autour des fenêtres et au-dessus de la porte, on remarque les prémices d'éléments décoratifs en brique. L'église est un exemple typique de la transition entre la basilique raccourcie et l'église à coupole inscrite. Un tambour cylindrique s'élève au centre, sur un cercle inscrit, et est surmonté d'une coupole hémisphérique. À l'est, elle se termine par trois absides semi-circulaires. L'église ne possède pas de narthex. Les façades ouest, nord et sud sont ornées chacune d'une haute arcade aveugle. Toute l'église est enduite et décorée de peintures murales. Parmi les images, on peut voir le portrait du donateur (XIV^e siècle), situé sur le mur sud, ainsi qu'une scène représentant sainte Marina (XVII^e siècle), située sur la colonne sud-ouest. Des recherches archéologiques de sauvetage ont été menées en 2013, dans le cadre du projet de restauration de l'église.

Des fouilles archéologiques de sauvetage ont également été menées en 2013 dans le cadre du projet de restauration de l'église. Elles ont permis d'établir que l'église à coupole inscrite a été construite sur les fondations d'une basilique à trois nefs de la fin de l'Antiquité. Dans son plan d'origine, cette basilique comportait une seule abside, semi-circulaire à l'extérieur comme à l'intérieur. Par la suite, deux petites absides semi-circulaires furent ajoutées à la nef sud et probablement à la nef nord. D'après son plan et les vestiges découverts, la basilique peut être datée du VI^e siècle.

Église Christ Pantocrator

L'église «Christ Pantocrator» (Tout-Puissant) a été construite aux XIII^e-XIV^e siècles. Elle est l'une des églises médiévales les plus remarquables et les mieux

conservées de Nessebar, représentative du style pictural dans l'architecture ecclésiastique. De plan rectangulaire, elle mesure 16 mètres sur 6,90 mètres et possède deux entrées, à l'ouest et au sud. À l'est, elle se termine par trois petites absides richement profilées à l'extérieur. Le temple a des proportions allongées. Quatre colonnes élancées soutenant une coupole se dressaient au centre du naos (aujourd'hui détruites). Au-dessus du narthex s'élève une tour carrée, qui est un clocher. On y accède par le sud, par un escalier étroit en pierre encastré dans le mur entre le naos et le narthex.

Une frise d'arcades hautes à double concavité court le long de la façade. Au-dessus, trois registres d'ornements caractéristiques en forme de coupes et de quadrilobes complètent la décoration. Surplombant les absides de la partie orientale de la

façade, un bandeau de svastikas en brique – symbole du culte solaire – accentue la richesse décorative. Le tambour orné de la coupole est percé de huit fenêtres en arc. La lumière pénètre également par les autres fenêtres similaires des façades sud et nord. Le narthex de taille modeste abrite une tombe médiévale intégrée sous le sol. Il ne reste que des traces des peintures murales originales qui recouvraient autrefois les murs.

L'ancienne cite de Nessebar n'est pas simplement une ville, c'est une histoire vivante, tissée dans la pierre, la mer et le silence de l'éternité. En arpentant ses ruelles étroites, on franchit sans s'en rendre compte les millénaires, on perçoit le souffle du passé, et l'on comprend qu'ici, le temps ne s'écoule pas – il habite les lieux.

*L'église Christ Pantocrator.
Photo fournie par la municipalité de Nessebar*



LE MONASTÈRE DE RILA



*Le monastère de Rila.
Photo fournie par les archives du monastère*

Le monastère de Rila est profondément et durablement lié au destin historique du peuple bulgare. Fondé dans les années 930 du X^e siècle par saint Jean de Rila comme centre monastique, il devient un foyer de vie religieuse et éducative en Bulgarie médiévale. Bien qu'éloigné des grands centres culturels et éducatifs tels que Pliska, Preslav et Ohrid, ici, dans l'enceinte du monastère, la vie y suit pleinement les courants culturels de l'époque. C'est ainsi que pendant le Moyen Âge, les notions d'«enseignement», de «maître» et de «protecteur» sont liées à l'activité du monastère. Le legs du fondateur du monastère, ainsi que son œuvre, s'établissent comme une tradition dans la vie de la communauté monastique.

L'invasion ottomane ralentit,

mais n'arrête pas le développement culturel du peuple bulgare. En raison de la crise qui s'ensuit, une part importante des intellectuels médiévaux émigre et de nombreux précieux manuscrits ont été emportés du pays. Les monastères survivants deviennent les gardiens de la tradition littéraire et les principaux centres de vie éducative, parmi lesquels le monastère de Rila occupe une place primordiale.

Le retour des reliques de saint Jean de Rila en 1469, depuis l'ancienne capitale Tarnovo jusqu'au monastère qu'il avait fondé, et le chemin parcouru par ces saintes reliques revêt une importance significative. Malgré la période difficile que traverse la population bulgare, les moines réussissent à retrouver et ramener le corps impéris-

sable de leur fondateur et premier donateur.

L'acte même de transfert des reliques du saint exerce une forte influence religieuse et patriotique sur les Bulgares. Partout sur son chemin vers le monastère, elles sont accueillies et accompagnées. Les habitants de Nikopol, Sofia, Vladaya, et jusqu'au métochion «Orlitsa» vénèrent le saint et embrassent ses restes incorrompus.

L'écrivain talentueux Vladislav le Grammairien décrit en détail cet événement pour les Bulgares. Dans son récit, il montre, à travers des descriptions imagées que les Bulgares assujettis n'ont pas oublié leur glorieuse histoire ni leur passé. Les événements que la nouvelle reflète, marquent une nouvelle étape dans l'histoire du monastère en tant que centre culturel.

Grâce à la gestion habile de la communauté monastique entre les X^e et XVIII^e siècles, le monastère de Rila obtient des allègements confirmés par de nombreux firmans du sultan. Mais malgré ces actes souverains, les moines sont souvent victimes de chantages, de pillages et de tracassements. Un firman de Sélim II (1566 – 1574) insiste de faire cesser «toute violence et actes illégaux commis contre les moines». Ces actes du sultan dissimulent la faiblesse du pouvoir souverain qui est hors d'état de

lutter contre l'arbitraire dans les régions éloignées de l'Empire.

Malgré les nombreuses illégalités des gouvernants et fonctionnaires locaux, l'exploitation monastique s'élargit progressivement, incluant des biens waqf et des terres. Le saint monastère de Rila réussit à ouvrir ses métochions dans plus de 50 localités sur les terres bulgares. Les moines taxidiotes de Rila y entretiennent des écoles où ils instruisent les enfants et les préparent à poursuivre ensuite l'accompagnement spirituel de la population. Lors de leurs déplacements, moines taxidiotes prêchent dans les églises urbaines et donnent des conférences sur la nécessité de l'éducation.

Le lien avec la langue, l'histoire et la tradition religieuse

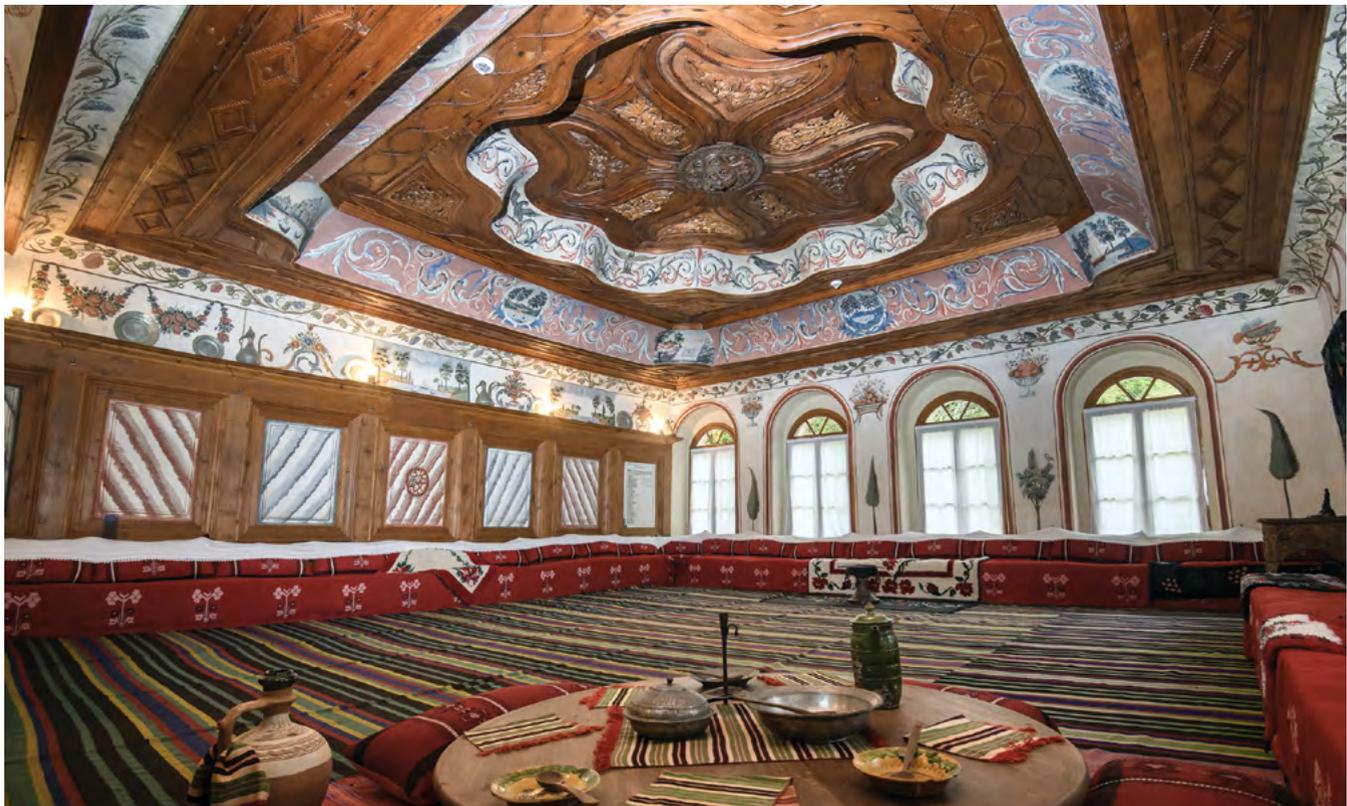
*À l'intérieur du monastère de Rila.
Photo fournie par les archives du monastère*

des Bulgares fait du monastère de Rila un centre spirituel de la nation bulgare. Il réussit non seulement à préserver l'office dans la langue maternelle, à sauvegarder la mémoire historique de la Bulgarie libre, mais aussi à poursuivre les traditions littéraires et éducatives. À force de beaucoup de compromis, de sacrifices matériels, de tergiversations habiles et de diplomatie, la direction du monastère parvient à soustraire l'établissement à l'engrenage du chantage du pouvoir ottoman.

Le XVII^e et en partie le XVIII^e siècle sont difficiles pour l'existence du monastère. Les patriarches serbes, auxquels le couvent est soumis à cette époque, ne réussissent pas à le protéger, et les doyens du

monastère s'adressent au patriarchat de Constantinople pour demander protection. Les firmans de 1721 et 1743 désignent le patriarche de Constantinople comme protecteur du monastère. Nous lisons dans un document ottoman conservé datant de 1777, que les bâtiments du monastère sont en ruine et nécessitent des réparations, raison pour laquelle les moines demandent une inspection et une autorisation de réparation.

Dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, avec les troubles politiques dans l'Empire ottoman, les pillages au monastère se multiplient, comme en témoignent de nombreuses plaintes dans les sources historiques. En 1765, le couvent est pillé par des brigands qui ont





Détail des peintures murales.
Photo fournie par les archives du monastère

emporté «les lampes, le calice et tout ce qui était en argent». Les guerres incessantes que la Porte mène contre la Russie à cette époque aggravent les souffrances de la communauté monastique.

En dépit des calamités, cette période n'est pas un temps de stagnation dans le couvent. La construction dans le monastère et ses environs montre qu'il trouve la force pour faire face aux dettes, impôts et amendes. La conscience nationale naît et renforce l'intérêt des Bulgares pour le monastère de Rila comme mémoire vivante de la Bulgarie libre. Même les temps troublés des Kardjali ne

réussissent pas à interrompre le chemin des pèlerins vers le monastère.

Peu après l'incendie de 1833, les doyens du monastère envoient un représentant à Constantinople pour obtenir, par l'intercession du patriarche, l'autorisation de construire. La construction commence avec un firman de Mahmoud II (1808-1839) du 23 mars 1833, qui autorise la restauration des bâtiments incendiés «selon leur ancienne disposition», mais les moines désirent des constructions plus solides et robustes.

La rénovation et la construction des différentes ailes du complexe monastique

s'achèvent dans les années 1860. Pour l'époque, en termes de taille, nombre d'ouvriers et durée, c'est la plus grande construction bulgare. Y participent fresquistes, peintres d'icônes, sculpteurs sur bois, bâtisseurs et autres artisans dans divers arts. Ils mettent beaucoup de soin et de savoir-faire dans la décoration et, grâce aux possibilités offertes par la direction du monastère, déploient leurs projets à grande échelle. Dans son ensemble artistique, le monastère de Rila devient l'incarnation de l'esprit de la Renaissance bulgare.

LE TOMBEAU THRACE DE SVESHTARI

Merci au magazine LIK pour l'invitation et pour l'opportunité de présenter à nouveau l'unique tombeau thrace de Sveshtari, dans la municipalité d'Isperih, à l'occasion du quarantième anniversaire de sa désignation comme monument classé par l'UNESCO.

Le tombeau se trouve au cœur de la région de Loudogorié, dans la Réserve archéologique de Sboryanovo, qui occupe une partie des terres des villages de Sveshtari et Malak Porovets, dans la municipalité d'Isperih. La végétation luxuriante, les forêts riches en gibier et en herbes odorantes, la présence de sources et le climat favorable de la région ont attiré les hommes depuis l'Antiquité. C'est sur ce territoire que les témoignages les plus nombreux ont été découverts concernant la culture des peuples thraces du Nord, connus sous le nom collectif de Gètes.

En 1982, le tombeau de Sveshtari, un monument remarquable de l'architecture thrace, a été découvert dans le tumulus de Ginina de la nécropole tumulaire orientale dans la réserve archéologique de Sboryanovo. Une équipe dirigée par Dr Maria Chichikova, maître de conférences à l'Institut national d'archéologie avec Musée auprès de l'Académie bulgare des sciences, a étudié ce tombeau. Il s'agit du premier monument à faire l'objet d'une étude interdisciplinaire approfondie, accompagnée de mesures planifiées pour

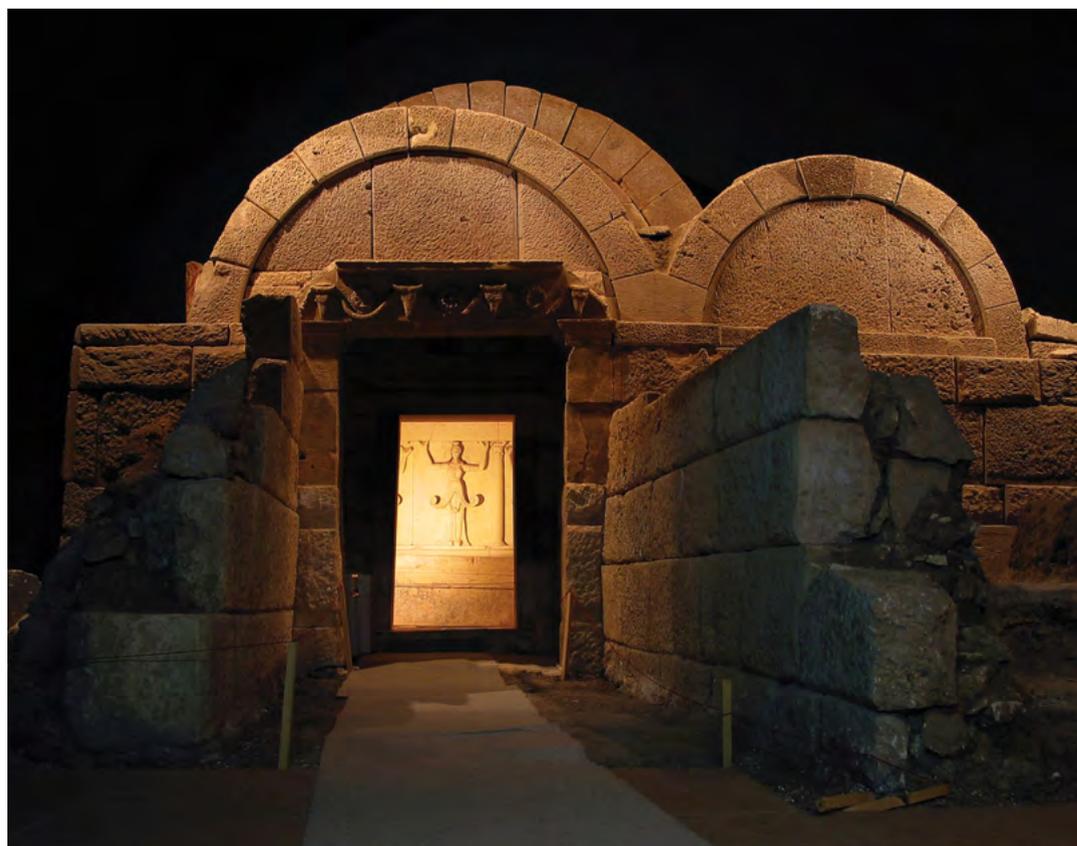
sa conservation, sa restauration, son exposition dans un environnement protégé et sa mise en valeur. En raison de son inestimable valeur historique, de son degré de préservation exemplaire, de l'harmonieuse alliance de l'architecture et de la sculpture, ainsi que de la richesse de sa décoration picturale, le tombeau de Sveshtari a été classé patrimoine mondial culturel en décembre 1985 et placé sous les auspices de l'UNESCO. Depuis 2000, ce monument mondial est ouvert aux visiteurs. Après la découverte de ce tombeau thrace unique, la région d'Isperih est devenue un centre de recherche scientifique complexe dans le cadre du programme «Getica» de l'Institut de thracologie.

Au fil des ans, les résultats des travaux de recherche ont fait l'objet de nombreuses publications assorties d'analyses et d'interprétations approfondies révélant ses caractéristiques et les solutions novatrices (architecturales) mises en œuvre. Nous pouvons, avec tout le respect que nous devons au travail des chercheurs, grâce auxquels tout ce qui est important sur le tombeau a été écrit et dit, relever quelques-uns de ses traits caractéristiques qui impressionnent les scientifiques et les visiteurs. Tout le monde retient son souffle en voyant pour la première fois ce tombeau monumental érigé il y a plusieurs millénaires comme une maison pour l'éternité.

Le tombeau est constitué de

L'entrée du tombeau thrace de Sveshtari.

Photos: Mehmed Aziz, photographe du Musée historique d'Isperih





Frise représentant des cariatides et le lit du souverain-héros.
Photos: Mehmed Aziz, photographe du Musée historique d'Isperih

grands blocs de pierre calcaire de taille en forme de pavés droits. Il comprend un dromos (couloir) et trois chambres de plan carré: une antichambre, une chambre latérale et une chambre sépulcrale, chacune de dimensions différentes et couverte par une voûte semi-cylindrique distincte. Les solutions architecturales mises en œuvre le rapprochent de l'architecture funéraire de l'époque hellénistique dans la région de la Méditerranée orientale. Ici, la disposition axiale des chambres, typique des tombeaux thraces, est rompue et le plan asymétrique exécuté conduit à la mise en œuvre de nouvelles techniques de construction pour la formation des voûtes indépendantes. Deux acrotères (éléments architecturaux) ont été utilisés pour la décoration: un latéral et un central, avec un motif décoratif en forme de palmettes. Cette combinaison non conventionnelle a été appliquée ici pour la première fois dans le pays des Gètes. Cette combinaison n'a jamais été utilisée auparavant sur

les monuments de l'architecture du monde hellénistique, où les acrotères servent à orner les toits à pignon.

La chambre funéraire se distingue par une riche décoration sculpturale et picturale. La frise composée de dix silhouettes féminines représentant des cariatides constitue un nouveau schéma iconographique. Ces dernières portent sur la tête un calathos, une corbeille à fruits ou à fleurs, symbole des divinités associées à la fertilité. Elles arborent de belles coiffures et des pieds chaussés de chaussures élégantes. Chaque cariatide porte un vêtement éthéré, attaché par une petite ceinture et dont le bas est orné d'un motif végétal en forme de fleur. Ce motif rappelle les représentations de déesses aux membres végétaux ou serpentins que l'on retrouve sur les monuments funéraires de l'époque hellénistique, connus dans la région de la Méditerranée orientale. Il est considéré que ce motif renvoie à l'un des aspects de la Grande Déesse protectrice du monde végétal, de la fertilité,

symbole des cycles de la vie et de la réincarnation. Les cariatides aux mains levées semblent supporter la voûte céleste au-dessus des corps ensevelis. Au-dessus de quatre d'entre elles, face à l'entrée de la chambre, se trouve une scène pittoresque en lunette représentant un moment d'héroïsation, à savoir la déification du souverain défunt. Les deux figures centrales de la composition sont le souverain cavalier et la déesse, qui lui offre une couronne de laurier, symbole de son nouveau statut d'Homme-Dieu. La technique de peinture utilisée est la fresque sèche. Le dessin est habilement réalisé sur la pierre à l'aide de charbon noir.

L'intérieur de la chambre funéraire est complété par le mobilier lié aux rituels pratiqués lors des enterrements des Thraces notables. Des maîtres artisans habiles auraient fabriqué deux lits en pierre avec des oreillers, une chaise à quatre pieds sans dossier de type diphros, en bois de poirier, ainsi qu'un naïskos en pierre. Les deux lits indiquent

qu'il s'agissait d'une sépulture familiale. Le *naïskos* est le seul élément tridimensionnel, construit à partir d'éléments architecturaux réels, qui ait été découvert à l'intérieur du tombeau. Il a la forme d'une façade de temple. Il est fermé par trois portes en pierre, surmontées d'un fronton orné d'une tête de Gorgone Méduse en relief, un symbole protecteur, connue par son pouvoir de transformer par son seul regard tout être vivant en pierre.

L'endroit le plus sacré du tombeau est le lit où se trouvait la tombe du souverain, dissimulée aux regards des mortels derrière le *naïskos*. Les trois ailes en pierre de la porte marquent la frontière entre la vie et l'au-delà. Grâce aux analyses approfondies des chercheurs du Tombeau de Sveshtari et aux parallèles avec d'autres exemples de l'architecture et la

décoration funéraires du monde hellénistique, il est possible de retracer les réalisations de l'époque qui étaient adoptées dans l'intérieur de Thrace. Ceci est dû d'une part aux contacts établis entre la Thrace et les grands centres de la Méditerranée orientale et de Macédoine, et d'autre part aux pratiques et rituels funéraires communs à l'époque, liés à la croyance en l'au-delà, où le défunt apparaît/est vénéré comme un héros.

Les outils découverts dans la tombe et le tumulus témoignent des activités spécialisées réalisées par les maîtres constructeurs à l'aide d'un fil à plomb, d'un gabarit en pierre pour la fabrication de profilés, ainsi que des traces de l'utilisation d'un compas. Il a été établi que des lettres grecques gravées sur des blocs de pierre de taille ont été utilisées pour

marquer la hauteur des rangées pour l'empilement des blocs de construction. Les découvertes faites dans le complexe funéraire ont été datées et confirment la construction du tombeau vers les années 80 du IIIe siècle avant J.-C. On suppose que le roi des Gètes Dromichaète, le vainqueur de Lysimaque, et son épouse sont enterrés dans ce tombeau familial situé dans la nécropole orientale de la capitale gète Héllis. Les fouilles archéologiques de la ville, qui se poursuivent encore aujourd'hui, confirment que c'est ici que se trouvait le centre de l'État gète à l'époque hellénistique, qui a existé du dernier quart du IVe siècle av. J.-C. jusqu'en 250 av. J.-C., date à laquelle il a été détruit par un tremblement de terre dévastateur.

*Scène pittoresque en lunette représentant un moment d'héroïsation.
Photos: Mehmed Aziz, photographe du Musée historique d'Isperih*



Nikolina Angelinina, expert en chef à la Direction
du Parc National de Pirin

PARC NATIONAL DE PIRIN

Niché au cœur du sud-ouest de la Bulgarie, le parc national de Pirin est une mosaïque de sommets en dents de scie, de lacs cristallins, de forêts séculaires et d'une biodiversité unique à couper le souffle. Reconnu par l'UNESCO comme un bien du patrimoine mondial naturel, le parc dévoile un monde façonné par le temps et préservé de toute intervention humaine excessive. Ses paysages spectaculaires et sa valeur environnementale exceptionnelle en font une destination de choix pour les amoureux de la nature et les amateurs d'aventure.

Histoire

Créé en 1962 sous le nom de parc national de Vihren, il ne protégeait à l'origine que 6 000 ha de forêts et de terrains alpins. Rebaptisé Pirin en 1979, il reçoit le statut de parc national en 1998. Aujourd'hui, le parc s'étend sur 40 000 ha et couvre les montagnes du Pirin septentrional entre les contrées Predel et Todorova Polyana.

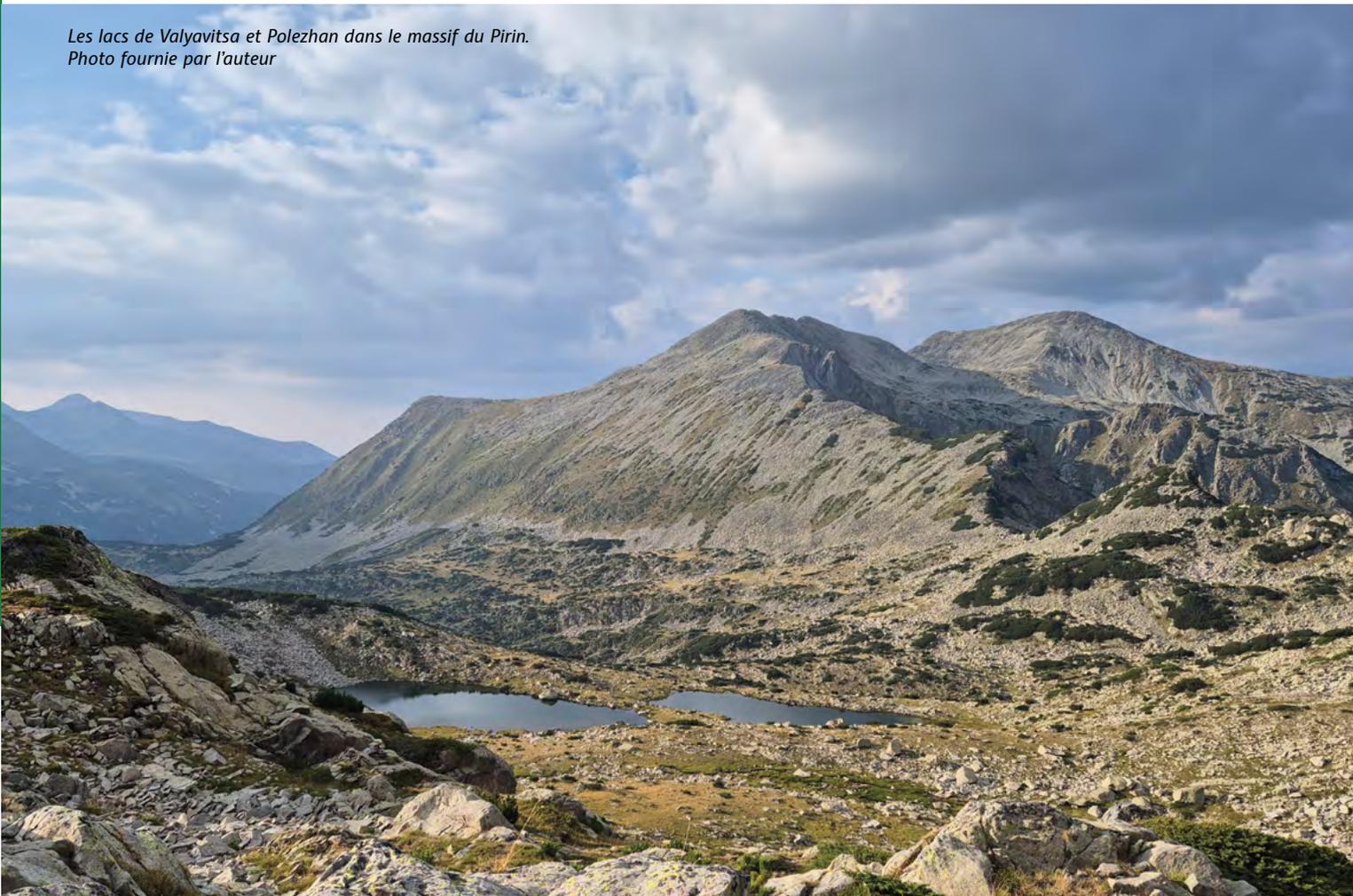
Le parc national de Pirin comprend deux réserves: «Bayuvi Douпки – Dzhindzhiritza» et «Yulen». «Bayuvi Douпки – Dzhindzhiritza» est l'une des

plus anciennes réserves du pays, qui abrite des forêts séculaires de pins de Macédoine et de pins de Bosnie. «Yulen» est la réserve la plus récente de Bulgarie. Elle a été créée pour préserver les zones de haute montagne et assurer la survie de plusieurs espèces endémiques.

Relief

Le parc national de Pirin impressionne par ses paysages nettement alpins: on y dénombre en effet plus de 90 sommets dépassant 2 500 mètres, le pic Vihren (2 914 m) étant son point

*Les lacs de Valyavitsa et Polezhan dans le massif du Pirin.
Photo fournie par l'auteur*



culminant. Au pied de leurs silhouettes austères se dessinent plus de 180 lacs glaciaires d'une eau froide et cristalline. En été, les prairies alpines se parent de couleurs et les forêts séculaires qui couvrent près de la moitié du territoire du parc, apportent de la fraîcheur et un sentiment de paix et d'intemporalité.

Biodiversité

Le monde végétal du Pirin est un paradis pour les botanistes. On y recense plus de 1 300 espèces de végétaux supérieurs, dont beaucoup sont endémiques, c'est-à-dire qu'elles ne se rencontrent que dans une zone limitée. Parmi les espèces endémiques locales figurent le coquelicot du Pirin (*Papaver deginii*), l'érigéron de Pirin (*Erigeron vichrensis*), l'Oxytropis *urumovii* et l'Oxytropis *kozuharovii*. L'edelweiss, le symbole de pureté et de résistance, pousse également sur les hautes falaises.

Les forêts séculaires de pins de Macédoine et de pins de Bosnie sont particulièrement impressionnants. Ces arbres, dont certains de plusieurs siècles, créent une ambiance magique avec leurs branches arquées et leur prestance majestueuse. Le pin de Baikushev, le plus ancien conifère de Bulgarie, est particulièrement remarquable. On estime qu'il a plus de 1 300 ans, ce qui en fait le témoin de nombreuses époques et de nombreux changements. Il porte le nom du sylviculteur Konstantin Baikushev qui l'a découvert et décrit en 1897.

Le monde animal de Pirin est

tout aussi diversifié. Des ours bruns, des loups, des sangliers et des chats sauvages errent dans les forêts du parc, tandis que des chèvres sauvages peuvent être aperçues dans les prairies alpines et sur les rochers escarpés. On y trouve plus de 160 espèces d'oiseaux, dont l'aigle royal, emblème du parc national de Pirin.

Tourisme

Le parc national de Pirin est une destination de rêve pour les touristes, les alpinistes et les amateurs de sports d'hiver. Avec un réseau de 22 sentiers de randonnée et de 10 pistes cyclables bien développé, il offre de nombreuses possibilités d'exploration. Les voyageurs peuvent y être hébergés en toute sécurité dans 13 refuges et abris.

Riche patrimoine culturel

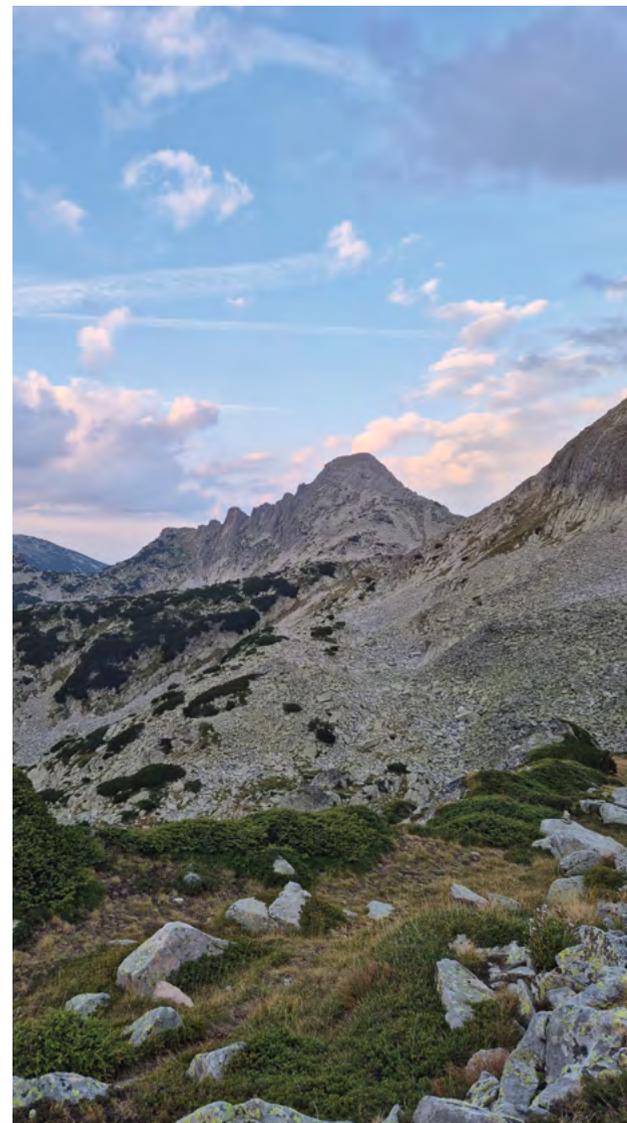
Au-delà de ses merveilles naturelles, le parc national de Pirin regorge d'histoire et de traditions. La zone autour du parc abrite de monastères centenaires, de villages bulgares traditionnels et un folklore transmis de génération en génération.

Destination incontournable

Le parc national de Pirin est bien plus qu'un simple lieu de loisirs pittoresque: c'est un écosystème vivant et respirant d'importance mondiale. Que vous soyez amateur d'aventure, amoureux de la nature ou voyageur, Pirin vous offrira une expérience inoubliable.

Classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, le parc est à la fois un symbole de beauté naturelle et un appel à l'action pour sa conservation. En visitant Pirin de manière responsable, nous pouvons garantir que les générations futures continueront d'admirer sa grandeur. Alors, chaussez vos chaussures de randonnée, respirez l'air frais des montagnes et découvrez l'un des parcs nationaux les plus fascinants d'Europe.

*Dzhengal à Pirin.
Photo fournie par l'auteur*



Elena Ilieva, Directrice du Musée d'histoire naturelle de la réserve de biosphère de Srebarna

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE – RÉSERVE NATURELLE DE SREBARNA



Le «Forum écologique de Srebarna», qui remonte à 30 ans, est à l'honneur dans l'une des salles d'exposition qui se trouve dans l'un des halls et abrite des dessins d'enfants.

Photo fournie par les archives de la réserve naturelle de Srebarna

C'est en 1863 que l'histoire de Srebarna commence, lorsque Felix Kanitz visite le lac. Austro-hongrois d'origine, et de nature artiste, voyageur et explorateur, il écrit trois volumes dédiés à Srebarna et au Danube sous le titre général de «La Bulgarie du Danube».

Le premier Bulgare à avoir œuvré et fait connaître cet endroit est Alexi Petrov, pharmacien de profession, originaire de PLEVEN. Venu pour la première fois à Srebarna en 1911, il poursuit ses interventions en faveur de cette nature les années qui suivent, pour arriver en 1948 lorsque les autorités décident de déclarer cet endroit réserve. Srebarna est ain-

Les enfants peuvent participer aux différentes activités qui leur sont proposées.

Photo fournie par les archives de la réserve naturelle de Srebarna





*L'expérience que le musée propose à ses hôtes s'appuie sur la science, la nature et la bonne vision.
Photo fournie par les archives de la réserve naturelle de Srebarna*



*Des concours sont également organisés pour soutenir la réserve.
Photo fournie par les archives de la réserve naturelle de Srebarna*

si devenue l'une des premières réserves du pays. La première a été la réserve de Silkosia, sur la rivière Veleka, en 1933.

Plus tard, en 1977, le site a été intégré au Réseau mondial des réserves de biosphère et, en 1983, il a été inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette liste compte 182 sites naturels situés dans 152 pays.

Le musée est construit à un endroit stratégique offrant une vue panoramique sur le lac. En automne 1983, il a ouvert ses portes aux visiteurs du pays et de l'étranger. Des oiseaux des marais, des oiseaux chanteurs et des oiseaux rapaces empaillés, ainsi que des mammifères typiques de la réserve y sont exposés. Des 420 espèces d'oiseaux recensées dans le pays, 220 se trouvent sur le territoire de Srebarna, donc un peu plus de la moitié de la richesse ornithologique de la Bulgarie.

Le musée a été entièrement rénové dans le cadre du Programme européen pour l'environnement en 2014. Aujourd'hui, il accueille les visiteurs sous un nouveau toit, entièrement réaménagé: les fenêtres, les meubles et les vitrines ont été remplacés, et des photos en couleur sont disponibles avec des textes en bulgare et en anglais. Les touristes peuvent observer la colonie de pélicans et tous ses habitants en direct à l'aide de jumelles, de tubes et de caméras de vidéosurveillance.

Des distributeurs automatiques de boissons chaudes et froides, de snacks et de friandises sont disponibles dans le bâtiment, qui dispose également d'espaces de repos appropriés tant à l'intérieur qu'à l'extérieur (bancs et balançoires). Le musée dispose d'un parking pour les voitures et les bus. Une rampe d'accès est prévue pour les personnes handicapées.

Les visiteurs peuvent acheter des articles promotionnels à titre de souvenir ou en recevoir gratuitement.

À l'occasion du 40^e anniversaire du musée, nous avons organisé et présenté « Srebarna » au fil des saisons dans le cadre d'une exposition photo permanente. Nous organisons également des concerts de différents styles.

La réserve compte au total 67 espèces de végétaux supérieurs, 39 espèces de mammifères, 21 espèces de reptiles et d'amphibiens, ainsi que 20 espèces de poissons. Le lac est connu pour être l'abri de plus de 90 espèces d'oiseaux aquatiques, qui attirent et fascinent les visiteurs. Ils viennent de partout, de l'Amérique à l'Australie, en passant par le Singapour, le Danemark, l'Allemagne, la France et bien d'autres destinations.

LES FORÊTS DE HÊTRES DES RÉSERVES DU PARC NATIONAL DU BALKAN CENTRAL



*Les forêts de hêtres du Balkan central.
Photo fournie par les archives de Sergey Aleksandrov*

Par une décision du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en juillet 2017, les forêts de hêtres des réserves du Parc national du Balkan central (PNBC) ont été inscrites sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel comme faisant partie d'un bien en série transnational sous le nom des «Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe». C'est ainsi qu'est apparu le premier et, jusqu'à présent, le seul bien bulgare intégré à un bien en série transnational du patrimoine mondial. C'est également le seul site bulgare à avoir été reconnu depuis 1985.

Les éléments bulgares couvrent une superficie totale de 10 989,31 ha et comprennent les forêts de hêtres les plus représentatives des neuf réserves situées sur le territoire du parc national du Balkan central, à savoir «Boatin», «Tsarichina», «Kozia stena», «Steneto», «Sokolna», «Peeshti skali» (Roches chantantes), «Stara reka» (Vieille Rivière), «Dzhendem» et «Severen Dzhendem». Ces réserves appartiennent à la catégorie des zones protégées bénéficiant du degré de protection le plus élevé conformément à la législation bulgare, ce qui garantit également la protection des précieux peuplements de hêtres qui s'y trouvent.

Le bien du patrimoine mondial «Forêts anciennes et primaires de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe» a été créé en 2007 et a fait l'objet d'une extension importante en 2011, 2017 et 2021. À l'heure actuelle, c'est le plus grand bien en série sans équivalent dans l'histoire de la Convention du patrimoine mondial. Il comprend 94 éléments d'une superficie totale de près de 100 000 ha, répartis sur 18 pays européens. Il couvre des parties de zones protégées occupées par des forêts de hêtres dans les pays suivants: Albanie, Allemagne, Autriche, Belgique, Bosnie-Herzégovine, Bulgarie, Croatie, Espagne, France, Italie, Pologne, Roumanie, Macédoine du Nord, Slovaquie, Slovénie, Suisse, Tchéquie et Ukraine. L'objectif poursuivi par ce bien est de préserver les forêts séculaires de hêtres uniques en leur genre dans toute l'Europe en assurant une meilleure représentation et en garantissant une approche globale de leur protection. Cela nécessite une coopération au-delà des frontières politiques et illustre le lien étroit entre les forêts de hêtres et la culture européenne.

Ce qui distingue ce bien, c'est la raison à l'origine de son inscrip-

tion. Les orientations de l'UNESCO pour l'inscription des biens sur la liste du patrimoine mondial prévoient différents critères. Les forêts de hêtres classées remplissent les exigences du critère IX – le processus écologique en cours. Ce bien représente un exemple de forêts tempérées complexes non perturbées, qui témoignent du processus de propagation du hêtre commun depuis la dernière période glaciaire jusqu'à nos jours. S'il n'en tenait qu'à la nature, le hêtre couvrirait une grande partie du continent. Bien qu'il ne reste pratiquement plus de forêts primaires de hêtres en raison de l'intervention active de l'homme, le processus de reconquête de nouveaux territoires se poursuit. Cette histoire a commencé il y a 12 000 ans, à la fin de la dernière glaciation. À cette époque, une grande partie de l'Europe était recouverte d'une épaisse couche de glace et les forêts n'ont survécu que dans des refuges isolés (refugia) en Europe du Sud. À partir de ces zones isolées, le hêtre commun s'est répandu dans différentes régions du Vieux Continent. Ce processus naturel d'expansion de l'aire de répartition de l'espèce se poursuit encore de nos jours. Au fil du temps, et avant que la pression de la civilisation humaine ne devienne trop forte, le hêtre a réussi à conquérir la quasi-totalité de l'Europe. Cette expansion, phénomène naturel d'une valeur universelle exceptionnelle, est à l'origine de son inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Chaque zone du bien en série est unique au monde, par sa

combinaison de climat, de sols, de flore et de faune. Le hêtre européen s'adapte très bien aux différentes conditions climatiques, géographiques et physiques. C'est une espèce très compétitive qui s'établit presque partout: des sols calcaires riches aux sols sablonneux pauvres en nutriments, des montagnes aux plaines basses, et des sites humides aux sites secs. Ce bien en série du patrimoine mondial reflète presque tout le spectre des habitats du hêtre, de la haute montagne à la côte.

Un autre élément qui distingue ce gigantesque bien européen est sa structure de gestion, qui est également unique et sans équivalent dans l'histoire de la Convention du patrimoine mondial. Le principal organe de gestion est le Comité mixte de gestion, qui se réunit deux fois par an (une fois en ligne et une fois en présentiel) et qui est composé de représentants de tous les États partenaires. Il a pour mission de synchroniser les efforts des différents partenaires et d'assurer une approche uniforme de préservation. Le Bureau de coordination est chargé de coordonner les rapports sur les questions soulevées par le Comité du patrimoine mondial, d'élaborer des principes de coopération et voire, de rechercher des opportunités de projets pour mettre en œuvre des initiatives conjointes entre les partenaires au sein du bien en série. Il fonctionne actuellement avec trois postes de contact dans les domaines d'action respectifs en Slovaquie, en Belgique et en Autriche. Au niveau national, des groupes de gestion nationaux et des groupes

de gestion intégrée sont mis en place. Ce sont eux qui coopèrent avec le Bureau de coordination et mettent en œuvre au niveau local les décisions du Comité mixte de gestion. Le perfectionnement de cette structure unique fait partie du dossier de nomination de chaque extension du bien, ce qui témoigne de l'engagement fort des États partenaires.

Le parc national du Balkan central est le deuxième plus grand parc national de Bulgarie et l'une des plus grandes zones protégées d'Europe.

Situé sur une superficie de plus de 72 000 ha dans la partie centrale du Grand Balkan, le parc national du Balkan central préserve les écosystèmes naturels et leur biodiversité. Les écosystèmes forestiers sont les plus répandus ici. Ils couvrent plus de 61 % du territoire et se distinguent par leur grande diversité. Les forêts de hêtres prédominent, elles sont entièrement d'origine naturelle et leur aspect naturel a été préservé. Elles s'étendent sur près de 30 000 ha, dont environ 22 900 ha de peuplements de hêtres purs. Avec les forêts adjacentes au parc, les forêts de hêtres du Balkan central occupent environ 60 000 ha et représentent l'un des massifs les plus vastes et les plus compacts de cette espèce, relativement préservé de l'activité humaine, dans l'ensemble de l'Europe. L'âge moyen des peuplements de hêtres dans le parc est de plus de 130 ans et, par endroits, on trouve encore des forêts vitales dont les arbres patriarcales ont plus de 240 ans.

Dr. Milena Lyubenova

Directrice du Centre national du patrimoine culturel immatériel

CENTRE NATIONAL DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL AUPRÈS DE L'INSTITUT D'ETHNOLOGIE ET DE FOLKLORE AVEC MUSÉE ETHNOGRAPHIQUE – ACADÉMIE BULGARE DES SCIENCES



Matériaux empiriques folkloriques.

Photo fournie par les archives du Centre national du patrimoine culturel immatériel

Le Centre national du patrimoine culturel immatériel est une unité spécialisée au sein de l'Institut d'ethnologie et de folklore avec Musée ethnographique auprès de l'Académie bulgare des sciences (IEFAME-ABS). Sa mission est la documentation, la conservation et la valorisation intégrales des traditions folkloriques ainsi que la documentation liée à la sauvegarde du patrimoine culturel

immatériel. Le Centre comprend des Archives et une Bibliothèque. La collection d'archives abrite une riche compilation de matériaux folkloriques empiriques – enregistrements sonores, vidéos, photographies et textes. L'ensemble des archives est structuré autour de différents départements selon le type de matériaux: Archives papier, Archives sonores, Archives vidéo, Archives photos.

Les documents conservés au Centre national couvrent les sphères universelles du folklore et les traditions culturelles: orales, rituelles et festives (liées au calendrier, la famille, le travail etc.), musicales (chant, instrumentale), danses, arts populaires et formes visuelles. Ce fonds d'archives est issu du travail de recherche des collaborateurs de l'institut, d'expéditions étudiantes, d'archives personnelles et de collections de folkloristes et historiens locaux renommés bulgares et étrangers. Il englobe toutes les régions du pays, ainsi que de la communauté bulgare à l'étranger, à savoir la diaspora historique en Tchéquie, Slovaquie, Hongrie, Roumanie, Moldavie, Ukraine, etc., ainsi que les nouvelles vagues migratoires en Europe de l'Ouest et en Amérique du Nord. Sont également conservés des matériaux portant sur les traditions culturelles dans un contexte européen et mondial. Grâce à la collaboration avec des institutions culturelles locales et des acteurs culturels, des informations ont été re-



*Le festival de folklore à Koprivshitsa en 2022
Photo fournie par les archives du Centre national du patrimoine culturel immatériel*

cueillies sur les traditions des communautés locales dans tout le pays.

L'IEFAME-ABS participe activement à l'élaboration des politiques culturelles nationales et collabore avec le Ministère de la culture de la République de Bulgarie. Grâce à ces synergies, le Centre national se voit confier pour conservation des documents liés au fonctionnement du Système national «Trésors humains vivants – Bulgarie». Depuis 2008, une importante documentation a été recueillie, issue du fonctionnement du système, présentant la diversité des savoirs, compétences et pratiques liés aux différents domaines du patrimoine culturel immatériel: le chant et le jeu traditionnels, la narration traditionnelle, les rituels et les fêtes, les artisanats traditionnels, les activités domestiques et mo-

des de vie. Ces documents fournissent des informations sur des pratiques culturelles vivantes à nos jours que les communautés locales s'efforcent de préserver et transmettre aux générations futures.

Le Centre national accueille également pour conservation des photos et vidéos documentant divers événements folkloriques – foires, festivals locaux, nationaux et internationaux, concours de chants, concerts; des supports d'information – affiches, programmes, invitations, brochures et etc.; des documents relatifs à des événements scientifiques – congrès, conférences, séminaires, tables rondes. Une grande partie des matériaux visuels proviennent du Festival national de folklore à Koprivshitsa, des festivals «Pirin chante», «Rozhen», «Gramatikovo» et bien d'autres,

ainsi que de nombreux festivals de mascarade organisés à travers le pays comme le Festival international des jeux masqués «Surova» à Pernik, le Festival de mascarade international «Kukerlandia» à Yambol, etc.

Ces dernières décennies, des matériaux issus de projets nationaux et internationaux menés par des équipes de recherche de l'institut ont enrichi les archives. On y conserve des films documentaires et de vulgarisation scientifique, des enregistrements de musique traditionnelle et d'autres produits multimédias liés au patrimoine culturel, offerts par des collègues, particuliers et représentants d'institutions et d'ONG nationales et étrangères. L'accès à l'ensemble des documents d'archives conservés au Centre est public.

Dans son travail l'unité spécialisée accorde également la priorité à la modernisation du complexe d'information scientifique moyennant des procédés de documentation contemporains et la conservation dans une archive numérique afin d'assurer la sauvegarde d'artefacts culturels uniques menacés de destruction et de disparition. Cette mission inclut des recherches scientifiques appliquées sur l'archivage numérique et l'exposition du patrimoine folklorique, réalisées par des équipes interdisciplinaires.

L'IEFAME-ABS fait partie du projet «Héritage BG» (Projet BG-05M20P001-1.001-0001 Mise en place et développement d'un Centre d'excellence, financé par le Programme opérationnel «La science et l'éducation pour une

croissance intelligente» 2014 – 2020, cofinancé par le Fonds européen de développement régional). Dans ce cadre, trois laboratoires de numérisation ont été établis dans l'institut, dont le Laboratoire dédié à la numérisation du patrimoine culturel immatériel, qui fonctionne au sein du Centre national. Entre 2022 et 2023, une équipe de L'IEFAME-ABS a mis en œuvre un projet intitulé «Conservation, présentation et socialisation du patrimoine ethnographique et folklorique bulgare (Élaboration d'une carte ethnographique numérique de la Bulgarie)», réalisé dans le cadre de «Héritage BG». Ce projet a permis la numérisation d'un volume important de documents audio, vidéo, photo et texte dans le Laboratoire de numérisation du patrimoine culturel immatériel.

La structure du Centre national du patrimoine culturel immatériel comprend également la bibliothèque «Folkloristique», qui fait partie du réseau de bibliothèques scientifiques spécialisées auprès de la Bibliothèque centrale de l'Académie bulgare des sciences. La bibliothèque est spécialisée dans le folklore et l'ethnographie de la Bulgarie, le folklore des Balkans et slave, le folklore mondial, le folklore musical et dansant. Elle compte plus de 7 000 volumes de livres et périodiques en accès libre. Les livres, les recueils et les revues périodiques pourraient être consultés dans le catalogue électronique de la Bibliothèque centrale de l'Académie bulgare des sciences et dans le catalogue collectif national NALIS.

*Le Festival international des jeux masqués «Surva», 2019
Photo fournie par les archives du Centre national du patrimoine culturel immatériel*



LES INSCRIPTIONS BULGARES SUR LES LISTES MONDIALES DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'UNESCO

Au début du XXI^e siècle, la communauté internationale a franchi une étape importante dans la sauvegarde du patrimoine culturel. Le 17 octobre 2003, lors de la 32^e session de la Conférence générale de l'UNESCO, qui s'est tenue à Paris, la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (Convention de 2003) a été adoptée.

Cet acte revêt une importance particulière dans le processus d'identification et de compréhension du patrimoine culturel de l'humanité: pour la première fois, un instrument international a été adopté, dans lequel la notion de «patrimoine culturel» inclut de manière significative des phénomènes culturels extrêmement périssables, existant principalement au moment de leur interprétation (chants, rituels, danses, etc.). Selon la définition de la Convention:

1. On entend par «patrimoine culturel immatériel» les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en

permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. Aux fins de la présente Convention, seul sera pris en considération le patrimoine culturel immatériel conforme aux instruments internationaux existants relatifs aux droits de l'homme, ainsi qu'à l'exigence du respect mutuel entre communautés, groupes et individus, et d'un développement durable.

2. Le «patrimoine culturel immatériel», tel qu'il est défini au paragraphe 1 ci-dessus, se manifeste notamment dans les domaines suivants:

(a) les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel;

(b) les arts du spectacle;

(c) les pratiques sociales, rituels et événements festifs;

(d) les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers;

(e) les savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel.

À une époque révolue, l'intérêt de l'humanité à déployer des efforts avisés pour préserver le

patrimoine culturel était principalement orienté vers la protection de la valeur consciente du patrimoine matériel (sites découverts lors de fouilles archéologiques, etc.) et naturel. C'est notamment ce patrimoine qui fait l'objet de protection en vertu de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'UNESCO adoptée en 1972 (Convention de 1972). Après son adoption, l'UNESCO a commencé à établir la Liste du patrimoine mondial. La Bulgarie compte sept sites culturels et deux sites naturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial (culturels: l'église de Boyana, les églises rupestres d'Ivanovo, la Tombe thrace de Kazanlak, le Cavalier de Madara – inscrits en 1979, ainsi que l'ancienne cité de Nessebar, le monastère de Rila – inscrits en 1983, et le Tombeau thrace de Sveshtari, inscrit en 1985; naturels: le parc national de Pirin et la réserve naturelle de Srebarna – inscrits en 1983). Il est établi que les biens culturels auxquels s'applique la Convention de 1972 sont désignés par le terme d'artefacts, et que ceux auxquels s'applique la Convention de 2003 sont désignés par le terme d'éléments.

A l'instar des pratiques de la Convention de 1972, l'UNESCO a

commencé à établir des Listes mondiales du patrimoine culturel immatériel dans le cadre de la Convention de 2003. Il en existe trois: la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (Liste représentative), le Registre de bonnes pratiques de sauvegarde (Registre) et la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente (Liste urgente).

On peut affirmer que les intérêts majeurs des pays à travers le monde se concentrent surtout sur la représentation et l'inscription d'éléments sur la Liste représentative. En mai 2025, la liste compte 667 éléments provenant de 146 pays (cinq régions du monde). En ce qui concerne la Liste représentative, le site web de l'UNESCO indique que: La Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité est composée de ces expressions qui démontrent la diversité du patrimoine immatériel et qui font prendre davantage conscience de son importance. À ce jour, le nombre total d'inscriptions sur toutes les listes s'élève à 788, provenant de 150 pays répartis sur cinq régions du monde.

La Bulgarie

La première inscription de la Bulgarie sur la Liste représentative est la candidature des Babi de Bistritsa, polyphonie, danses et pratiques rituelles archaïques de la région de Shoplouk. Si son inscription sur cette liste remonte à 2008, la candidature des Babi de Bistritsa a toutefois une histoire plus

longue, datant de 2001, et qui est liée à la naissance de l'idée de créer une Liste représentative d'éléments. Cette idée vient de Kōichirō Matsuura, alors directeur général de l'UNESCO qui a lancé une campagne pour créer une Liste des chefs d'œuvre du patrimoine oral et immatériel. Kōichirō Matsuura a fait trois proclamations (en 2001, 2003 et 2005) pour l'inscription sur la Liste des chefs d'œuvre, dans le cadre desquelles 93 éléments du monde entier ont été inscrits. En 2005, les Babi de Bistritsa y sont inscrites.

En 2008, lors de la session du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui décide des inscriptions sur les listes, il a été décidé d'incorporer la Liste des chefs d'œuvre dans la Liste représentative déjà établie, qui existe dans les textes de la Convention de 2003. Ainsi, la candidature des Babi de Bistritsa est la première inscription de la Bulgarie sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité.

En 2009, lors de la session du Comité intergouvernemental à Abu Dhabi, une deuxième inscription d'un élément bulgare sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité a suivi avec la candidature du Nestinarstvo, messages du passé: le panagyr des saints Constantin et Hélène dans le village de Bulgari. Elle a été suivie par l'inscription de la candidature bulgare La tradition de la fabrication des tapis à Tchiprovtsi en 2014 et de Le Surova, festival populaire dans la région

de Pernik en 2015. En 2021, la Bulgarie a inscrit sur la liste représentative sa candidature Le chant à plusieurs voix visoko de Dolen et Satovtcha, Bulgarie du Sud-Ouest.

Outre les candidatures d'éléments, soumises uniquement au nom du pays, la Bulgarie a d'autres inscriptions. L'une d'entre elles est la candidature multinationale Les pratiques culturelles associées au 1er Mars, à laquelle participent, outre la Bulgarie, la Macédoine du Nord, la Moldavie et la Roumanie. En fait, il s'agit de la candidature Martenitsa, préparée par les quatre pays.

Il convient de souligner que l'UNESCO soutient et encourage la soumission de candidatures internationales, estimant qu'elles illustrent parfaitement le fonctionnement des pratiques culturelles.

On retrouve également la Bulgarie sur une autre liste mondiale, à savoir sur le Registre de bonnes pratiques. Le pays y figure avec deux inscriptions: Le festival de folklore à Koprivshitsa, ensemble de pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine (2016), ainsi que La chitalishte bulgare (centre culturel communautaire), expérience pratique de préservation de la vitalité du patrimoine culturel immatériel (2017).

À l'heure actuelle, le dossier de candidature bulgare Les cornemuses et la pratique de la cornemuse en Bulgarie: transmission des connaissances et des savoir-faire, pour la liste représentative est en attente d'évaluation.

LES BABI DE BISTRITSA: POLYPHONIE, DANSES ET PRATIQUES RITUELLES ARCHAÏQUES DE LA RÉGION DE SHOPLOUK



Sofia, le 19 avril 2018. Concert des «Babi de Bistritsa» au Musée historique régional de Sofia.
Photo: Minko Chernev, BTA

Les Babi de Bistritsa ont été inscrites en 2008 (originellement proclamé en 2005) sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Il s'agit d'un ensemble

de folklore authentique qui interprète des chansons typiques de la région folklorique de Shoplouk. Les Babi de Bistritsa tiennent leur nom du village de Bistritsa, près de Sofia, où le groupe a été

créé au milieu du siècle dernier. Aujourd'hui encore, cette région est l'une des dernières en Bulgarie où s'est conservée cette forme unique de chant traditionnel. Elle est très ancienne et remonterait aux cultures préchrétiennes. Les chercheurs la définissent comme une polyphonie à trois voix, dans laquelle les interprètes se répartissent les rôles de «izvikvachki» (celles qui appellent), «krivi buchachki» (voix courbes) et «pravi buchachki» (voix droites). Au fil des décennies, les Babi de Bistritsa se sont produites à l'international, diffusant ainsi la culture bulgare dans le monde entier.

LE NESTINARSTVO, MESSAGES DU PASSÉ: LE PANAGYR DES SAINTS CONSTANTIN ET HÉLÈNE DANS LE VILLAGE DE BULGARI



Nestinararka (Danseuse sur la braise)
Photo: Evelina Andreeva, BTA

En 2009, le Nestinarstvo (danse sur le feu) a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel

de l'humanité de l'UNESCO. Il s'agit de l'un des rituels traditionnels bulgares les plus anciens. Autrefois pratiqué également en Thrace égéenne, il ne subsiste aujourd'hui, dans sa forme authentique, que dans quelques villages de la montagne de Strandzha. La danse des nestinari constitue le point culminant du rituel panagyr en l'honneur des saints Constantin et Hélène dans le village de Bulgari. Elle est considérée comme la forme suprême de vénération envers ces deux saints. Durant le rituel, les nestinari – perçus comme des guides spirituels à travers lesquels les saints expriment leur volonté – dansent pieds nus sur des braises ardentes. À l'issue de la danse, les nestinari ne présentent cependant aucune brûlure aux pieds causée par le feu.

LA TRADITION DE LA FABRICATION DES TAPIS À TCHIPROVTSI



Tapis de Tchiprovtsi
Photo: Tsvetomir Tsvetkov, BTA

En 2014, le tissage des tapis à Tchiprovtsi est devenu le troisième élément bulgare inscrit sur la Liste représentative du pa-

trimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Les traditions de l'art du tissage dans cette région remontent à plus

de 1 000 ans. Les tapis de Tchiprovtsi sont fabriqués à la main à partir de laine pure. Ils sont tissés sur un métier vertical et se caractérisent par leurs couleurs particulières, que l'on croit porteuses de symboles et de messages codés destinés à apporter santé et bonheur à leur propriétaire. Presque chaque foyer de Tchiprovtsi possède un métier à tisser vertical sur lequel les femmes travaillent, selon une technique de tissage ancestrale. Le tissage lui-même est accompagné de pratiques rituelles. Souvent, pour la réalisation des grands tapis, les grands-mères, les mères et les filles unissent leurs efforts, transmettant ainsi le savoir-faire de génération en génération.

LE SUROVA: FESTIVAL POPULAIRE DANS LA RÉGION DE PERNIK



Pernik, le 30 janvier 2010. Près de 3000 participants au XIXe Festival international des jeux de mascarade «Surva 2010» défilent sur la place centrale de Pernik.
Photo: Elka Robeva, BTA

En 2015, la célébration rituelle «Surva» est devenue le quatrième élément bulgare inscrit sur la Liste représentative du

patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Cette ancienne fête populaire a lieu dans la région de Pernik

les 13 et 14 janvier pour célébrer le Nouvel An selon l'ancien calendrier. «Surva» est un rituel masqué populaire au cours duquel les participants repoussent les mauvais esprits. Les survakari peuvent endosser différents rôles au cours de cette cérémonie, rythmée par les cornemuses, les cloches et les tambours. Les matériaux nécessaires à la confection des masques et autres éléments des costumes sont collectés par toute la famille tout au long de l'année. Aujourd'hui encore, les aînés enseignent aux plus jeunes comment confectionner les costumes traditionnels emblématiques de la fête.

LE FESTIVAL DE FOLKLORE À KOPRIVSHTITSA: ENSEMBLE DE PRATIQUES POUR PRÉSENTER ET TRANSMETTRE LE PATRIMOINE



*Koprivshtitsa, 1995. Des participants au Septième Festival national de folklore, qui se tient dans la localité de Voyvodenets, aux alentours de Koprivshtitsa.
Photo: Evelina Andreeva, BTA*

En 2016, le festival de folklore de Koprivshtitsa a été inscrit au Registre de bonnes pratiques de sauvegarde de l'UNESCO. Il se tient depuis 1965 dans cette petite ville de la Renaissance et

a pour objectif de promouvoir et de préserver la culture traditionnelle du pays à travers divers éléments, notamment des chants, des danses, des artisans, des coutumes et même des contes. Le festival, qui se tient en août, rassemble des milliers de participants ainsi qu'un public venant non seulement du pays, mais aussi de l'étranger. Cette initiative attire l'attention sur l'importance de la préservation du patrimoine vivant et promeut sa présence dans la vie des gens. Il contribue également à le documenter afin d'assurer sa pérennité et à encourager sa transmission.

LA CHITALISHTE BULGARE (CENTRE CULTUREL COMMUNAUTAIRE): EXPÉRIENCE PRATIQUE DE PRÉSERVATION DE LA VITALITÉ DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL



*Shumen, le 2 octobre 1986. La chitalishte (centre culturel communautaire) exemplaire «Dobri Voynikov» dans la ville a été entièrement restaurée et rénovée. Elle a été fondée en 1856.
Photo: Oleg Popov, BTA*

En 2017, les chitalishta (centres culturels communautaires) bulgares ont été inscrits au Registre de bonnes pratiques de sauvegarde de l'UNESCO. Ce sont des institutions bulgares uniques en leur genre,

dont les origines remontent à 1856, année de création des premiers centres culturels, et qui jouent un rôle clé dans la société bulgare depuis lors. Les centres culturels communautaires sont répartis sur l'ensemble du territoire du pays. Créés par les communautés elles-mêmes, ils ont pour vocation d'organiser des activités culturelles et éducatives visant à préserver les coutumes et les traditions du pays. Ils facilitent également l'accès à l'information et favorisent la diffusion des savoirs au sein de la population. Ils organisent souvent des festivals, des expositions et d'autres initiatives. Les chitalishta jouent également un rôle important dans la transmission du patrimoine culturel immatériel des membres plus âgés de la société aux plus jeunes.

LES PRATIQUES CULTURELLES ASSOCIÉES AU 1ER MARS: LA MARTENITSA



Martenitsa
Photo: Vladimir Shokov, BTA

En 2017, la Martenitsa a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel im-

matériel de l'humanité. Cette inscription résulte d'une candidature conjointe de la Bulgarie,

de la Roumanie, de la Moldavie et de la Macédoine du Nord. Dans chacun de ces pays, il existe des pratiques culturelles liées au 1er mars, marquant le début du printemps. Elles font partie d'une tradition ancienne consistant à s'offrir des amulettes confectionnées à partir de fils rouges et blancs. On croit que cette amulette protège contre les forces maléfiques et permet la transition en toute sécurité de l'hiver à la nouvelle saison. La Martenitsa est retirée lorsque l'on aperçoit l'un des premiers signes du printemps: un arbre en fleurs, une cigogne ou une hirondelle.

LE CHANT À PLUSIEURS VOIX VISOKO DE DOLEN ET SATOVTCHA: BULGARIE DU SUD-OUEST



Nedelino, le 7 septembre 2012. Un ensemble du Onzième Festival national de folklore du chant diaphonique traditionnel et de la chanson populaire, avec participation internationale.
Photo: Sasho Sarandaliiev, BTA

En 2021, le chant à plusieurs voix visoko de la Bulgarie du sud-ouest a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cette pratique traditionnelle du chant polyphonique est unique au monde et propre à deux villages bulgares de la région de Blagoevgrad : Dolen, où elle a vu le jour, et Satovtcha, où elle s'est développée. Il n'existe pas de date pré-

cise pour l'apparition de ce type de chant visoko, mais on pense qu'il est né avec les chants d'été interprétés en plein air par les femmes qui travaillaient dans les champs. Comme les champs et les hameaux du village de Dolen sont disposés en amphithéâtre, les femmes chantaient en se répondant d'un champ ou d'une maison à l'autre, donnant ainsi naissance à ce type de chant.

LES CORNEMUSES ET LA PRATIQUE DE LA CORNEMUSE EN BULGARIE:

TRANSMISSION DES CONNAISSANCES ET DES SAVOIR-FAIRE, POUR LA LISTE REPRÉSENTATIVE EST EN ATTENTE D'ÉVALUATION

Le dossier «Les cornemuses et la pratique de la cornemuse en Bulgarie : transmission des connaissances et des savoir-faire», présenté par notre pays pour être inscrit sur la liste représentative de l'UNESCO, est actuellement en attente d'évaluation. La candidature sera examinée en décembre 2025.

La cornemuse est l'un des instruments emblématiques du folklore

bulgare. On pense que les Thraces jouaient déjà de la cornemuse sur nos terres un millénaire avant Jésus-Christ. Aujourd'hui encore, cet instrument de musique est utilisé lors de divers événements folkloriques, tels que les mariages ou les fêtes de village où l'on danse des danses traditionnelles horo, créant ainsi une atmosphère particulièrement authentique.

On distingue deux types de

cornemuses dans notre pays: la «dzhura», qui a un soufflet plus petit et nécessite moins d'air, et la «kaba gaida», caractéristique de la région des Rhodopes, qui se distingue par un soufflet plus grand.

La fabrication de la cornemuse requiert un ensemble de compétences particulières. Les maîtres cornemuseurs transmettent leur savoir-faire de génération en génération afin que cet artisanat puisse perdurer.

*Joueurs de cornemuse
Photo: Vladimir Yanev, BTA*



L'UNESCO DANS LES ARCHIVES DE LA L'AGENCE TÉLÉGRAPHIQUE BULGARE (BTA)

L'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture – UNESCO – est née le 16 novembre 1945, et paraît dans le flux d'informations de l'Agence télégraphique bulgare (BTA) dès le milieu du siècle dernier. Les premières actualités concernant l'organisation que nous avons trouvées dans nos archives datent de seulement quelques années après sa création.

Au fil des décennies, l'empreinte bulgare dans l'histoire de l'UNESCO devient de plus en plus marquée, et les publications relatives à ses activités se multiplient dans les émissions et bulletins de la BTA.

Dans le magazine LIK, nous présentons des accents d'une toute petite partie des informations issues du riche fonds de la BTA. Sur les pages de l'édition vous pouvez découvrir des récits sur les visites en Bulgarie de hauts représentants de l'organisation, sur la participation de nos dirigeants politiques et figures publiques aux forums de l'UNESCO, sur l'inscription de sites bulgares sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'organisation, ainsi que sur les diverses autres formes de coopération entre la Bulgarie et l'UNESCO.

Les émissions et les bulletins de la BTA gardent encore des milliers de dépêches couvrant des réunions, négociations ou questions financières, ainsi que la participation de notre pays à des programmes de préservation du patrimoine culturel – tant au niveau national qu'international.

1956

En septembre, le Directeur général de l'UNESCO, Luther Evans, visite la Bulgarie, accompagné de Jean Chevalier, membre du Secrétariat de l'UNESCO. À cette occasion, la Commission nationale de coopération avec l'UNESCO organise une réunion dans la grande salle de l'Académie bulgare des sciences le 24 septembre. L'événement est rapporté dans une dépêche de la BTA, évoquant la présence d'académiciens, de professeurs, de figures publiques, d'acteurs de l'éducation, d'étudiants et de nombreux citoyens.

Le vice-président de la Commission nationale de coopération avec l'UNESCO, Dimitar Bratanov, ouvre la réunion par un bref discours. «La visite pour la première fois dans notre pays de représentants de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture – l'UNES-

CO – est un événement culturel, déclare-t-il. C'est avec une grande joie que nous souhaitons les BIENVENES à nos invités. Depuis de longues années, notre pays suit avec intérêt la noble mission de l'UNESCO. Après l'adhésion de la République populaire de Bulgarie à l'ONU, notre pays est devenu membre de l'UNESCO le 17 mai de cette année. Une Commission nationale de coopération avec l'UNESCO a été créée, avec des sections dédiées à l'éducation, les physico-mathématiques et naturelles, les sciences sociales, les activités culturelles, l'information et l'aide technique. De vastes horizons s'ouvrent désormais à nos scientifiques, écrivains, artistes, peintres et éducateurs pour participer de plus en plus activement à la coopération scientifique et culturelle entre des pays proches et lointains.»

Accueilli par des applaudissements, le Directeur général de l'UNESCO, L.H. Evans, donne une conférence intitulée «Missions et activités de l'UNESCO». Il déclare: «Je suis venu féliciter la Bulgarie pour son adhésion à l'UNESCO. L'endroit d'un pays avec une histoire comme la vôtre, d'un pays adhérent aux principes progressifs, est à UNESCO. Notre organisation œuvre pour la paix à travers l'éducation et la coopération culturelle et internationale.» Dans son discours il souligne également: «Nous voulons montrer aux peuples que la culture de chaque peuple représente une valeur pour toute l'humanité». L.H. Evans s'arrête sur travail du Secrétariat de l'UNESCO. «Les contacts que j'ai eus avec des acteurs culturels de votre pays m'ont appris, a-t-il affirmé, que la Bulgarie peut être très utile et contribuer à la coopération culturelle internationale.»



Sofia, le 22 septembre 1956
Le Directeur général de l'UNESCO, Luther Harris Evans, visite la Bulgarie.
Photo: Georgi Vikentiev, BTA

nalistes, d'artistes et d'autres personnes.»

1958

Le 20 février a eu lieu une réunion de la Commission nationale de la République populaire de Bulgarie pour la coopération avec l'UNESCO. Sur proposition du président de la Commission, l'académicien Sava Ganovski, un comité composé d'éminentes personnalités et de scientifiques a été mis en place pour traiter les questions de coopération culturelle entre l'Est et l'Ouest dans le cadre de l'examen imminent du grand projet Est-Ouest lors de la Conférence de l'UNESCO qui se tiendra à Paris en novembre 1956.

La Commission a passé à l'examen le projet de programme et le budget de l'UNESCO pour 1959-1960 et certaines autres questions relatives aux activités de la Commission nationale.

* * *

Dans les actualités du 31 mars, nous apprenons le départ du groupe spécial de l'UNESCO di-

Enfin, l'invité de marque exprime sa gratitude pour l'accueil des plus chaleureux offert aux représentants de l'UNESCO dans notre pays. La parole revient après à Jean Chevalier, membre du Secrétariat de l'UNESCO. Il évoque les succès de l'UNESCO en matière de développement de la coopération et de renforcement de la paix entre les peuples. En réfléchissant à ses impressions sur la Bulgarie, Jean Chevalier déclare: «Au moment de quitter votre pays, dont nous avons pu constater les réalisations dans les écoles, les musées, les bibliothèques, l'Académie des sciences et d'autres institutions culturelles, je dirai que la Bulgarie a encore un ami en ma personne».

Le président de la Commission nationale de la République populaire de Bulgarie pour la coopération avec l'UNESCO l'académicien Sava Ganovski inaugure l'exposition en déclarant: «Les 32 panneaux reflétant les diverses activités de l'UNESCO comprennent la lutte contre l'analphabétisme, la coopération scientifique entre les peuples, la publication de documents, de livres, de bulletins et de périodiques, la publication d'albums, de reproductions d'œuvres d'art, la traduction d'œuvres remarquables de la science et de la littérature, l'échange d'informations, l'organisation de visites mutuelles d'étudiants, de professeurs et de chercheurs, de jour-

1957

Le 25 septembre, dans le hall d'exposition à 5 bd Ruski a été inaugurée une exposition dédiée aux activités de l'UNESCO. D'éminentes personnalités publiques, des figures de l'éducation et de la culture, des artistes, des représentants de la presse de la capitale, des citoyens et des étudiants sont présents, peut-on lire dans la dépêche de ce jour.



Sofia, le 23 août 1958. Le sous-directeur général de l'UNESCO, Malcolm Adiseshiah, est en visite dans le pays.
Photo: Simeon Nenov, BTA

rigé par Peter Bellew – le chef de la section pour la diffusion de matériel illustratif de l'UNESCO, qui a visité la Bulgarie dans le cadre de la publication d'un album d'art sur les anciennes fresques bulgares. Pendant les trois semaines de leur visite, les invités se sont rendus à l'église de Boyana, le monastère de Bachkovo, l'église du monastère de Zemen et d'autres, où ils ont pris des photos de certaines des fresques anciennes.

Avant le départ, le chef du groupe, Peter Bellew, a déclaré devant le représentant de la BTA sa satisfaction du travail sur la publication de l'album d'art sur les anciennes fresques bulgares. «Nous avons photographié des fresques très intéressantes pour l'album, et ce dernier deviendra un livre précieux, particulièrement important pour les pays qui connaissent peu la Bulgarie et cet art qui est le vôtre. Cet album sera distribué dans plus de 80 pays... Il contribuera à dissiper l'attitude erronée de certains pays occidentaux à l'égard de votre pays. Nous avons pris des photos des chefs-d'œuvre de l'art bulgare jusqu'au XVe siècle. Les fresques de l'église de Boyana sont des chefs-d'œuvre non seulement pour la Bulgarie, mais aussi pour le monde entier. Le format de l'album sera très grand pour pouvoir présenter les fresques en détail, avec leur richesse de couleurs. Il s'agira du plus grand album jamais publié dans le domaine de l'art. Bien entendu, l'objectif de la publication de cet album n'est pas seulement de promouvoir les fresques bulgares, mais surtout

d'attirer l'attention et le respect d'un pays sur un autre, en vue d'une connaissance mutuelle et d'un rapprochement au nom de la paix et de l'amitié.»

* * *

Le 9 octobre à Paris, le Délégué permanent de la République populaire de Bulgarie auprès de l'UNESCO, Boris Milev, a remis au Directeur général de l'UNESCO Evans les certificats par lesquels le gouvernement bulgare a ratifié le Protocole à la Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, signée à La Haye en mai 1954. La République populaire de Bulgarie est le 26e pays ayant ratifié cette Convention.

1959

Le 15 juin, M. Soebroto, directeur du Bureau des relations internationales et des affaires de l'UNESCO au ministère de l'éducation, de l'enseignement et de la culture de la République d'Indonésie et membre du Conseil exécutif de l'UNESCO, est arrivé à Sofia.

Pendant son séjour dans notre pays, il est prévu qu'il se familiarise avec la vie culturelle et le travail dans le domaine de l'éducation dans notre pays.

Une dépêche du le 25 juin fait état de la réunion de M. Soebroto avec des membres de la Commission nationale pour l'UNESCO en Bulgarie, à laquelle ont participé le président de la Commission nationale pour l'UNESCO, l'académicien Sava Ganovski, les vice-présidents, l'académi-

en Hristo Daskalov et Krum HRISTOV, ainsi que d'autres personnes. M. Soebroto a partagé ses bonnes impressions de sa visite en Bulgarie et a présenté les relations culturelles internationales de la République d'Indonésie et les activités de la Commission nationale pour l'UNESCO.

1960

Mi-juin dans la capitale se tient l'Assemblée générale de la Commission nationale pour l'UNESCO sous la direction de son président, l'académicien Sava Ganovski, au cours de laquelle les activités précédentes de la Commission ont été présentées et un plan pour ses activités futures a été adopté.

Lors de la discussion du plan de la Commission nationale, il a été souligné qu'il est nécessaire de promouvoir les idées de l'UNESCO et de réaliser un certain nombre d'initiatives qui contribueront à faire en sorte que cette organisation spécialisée des Nations Unies serve réellement la cause de la paix, de la démocratie et du progrès.

Délégués à la Troisième conférence des commissions nationales européennes pour l'UNESCO, qui s'est tenue à Taormina, en Italie, l'académicien Daki Jordanov et professeur Anguel Balevski ont informé les participants à l'Assemblée des travaux de la Troisième conférence et ont annoncé qu'il avait été convenu à l'unanimité que la Quatrième conférence des commissions nationales européennes pour l'UNESCO se tiendrait en Bulgarie en 1961.

«La onzième session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) a été ouverte ici hier», peut-on lire dans une publication du 15 novembre.

Lors de session du matin a été officiellement annoncée l'adhésion à l'organisation de nouveaux pays, notamment Madagascar, le Sénégal, le Cameroun, la République centrafricaine et le Nigéria.

Ensuite, une commission de vérification des pouvoirs des délégués a été élue, composée de représentants de l'Union soviétique, de la Bulgarie, de la France, de l'Argentine, de l'Angleterre, du Maroc, du Japon, des États-Unis et des Philippines.

La délégation bulgare participe activement aux sessions plénières et aux réunions des commissions, indique une dépêche du 18 novembre.

Le professeur Assen Hadjilov, intervenant au nom de la délégation bulgare au sein de la commission du programme et du budget, a recommandé de supprimer du programme pour 1961-1962 et du plan prospectif jusqu'en 1964 les tâches non permanentes, qui englobent beaucoup de ressources et de forces, et de concentrer l'attention sur les tâches fondamentales et permanentes découlant du statut de l'UNESCO en tant qu'organisation internationale pour la coopération culturelle pacifique.

«Hier à Sinaia a pris fin le colloque international des représentants des cultures des Balkans. Y ont pris part des délégués des Commissions nationales pour l'UNESCO de l'Albanie, de l'Angleterre, de l'Autriche, de la Bulgarie, de la Tchécoslovaquie, de la France, de la Grèce, de l'Iran, de l'Italie, de la Yougoslavie, du Liban, de la Pologne, de la Roumanie, de la Turquie, de la Hongrie et de l'Union soviétique», peut-on lire dans une dépêche du 15 juillet en provenance de Bucarest. Le colloque a été organisé par la Commission nationale de la Roumanie pour l'UNESCO et l'Académie RNR avec le support de l'UNESCO.

Les participants au colloque ont mis en place un comité temporaire qui sera chargé de préparer, au niveau national et international, la création d'une organisation internationale visant à stimuler les recherches en sciences humaines dans les pays des Balkans et de l'Europe du Sud-Est.

Le 9 novembre à Paris a été lancée la XIIe session ordinaire de la Conférence générale de l'UNESCO, avec la participation pour la première fois des délégations des 13 nouveaux pays admis comme membres de l'Organisation depuis 1960.

La délégation bulgare est composée de 7 personnes et est dirigée par le vice-ministre des Affaires étrangères Ivan Bashev.

La session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture durera plus d'un mois. Elle examinera le rapport du directeur général par intérim de l'UNESCO, René Maheu, pour 1961-1962, approuvera le budget et le plan d'activité de l'Organisation pour les deux années à venir et élira un nouveau directeur général.

Dans une dépêche du 12 novembre, on apprend que le chef de la délégation bulgare, le vice-ministre des Affaires étrangères Ivan Bashev, a été élu l'un des trois vice-présidents de la Commission administrative de la

Sofia, le 25 juin 1962

Le vice-président du Conseil des ministres, Zh. Zhivkov, adresse un discours de bienvenue au nom du gouvernement bulgare aux participants de la Quatrième conférence des commissions nationales européennes pour l'UNESCO, qui se tient à la Bibliothèque nationale «Vasil Kolarov» dans la capitale.

Photo: Vladimir Ivanov, BTA



douzième session de la Conférence générale de l'UNESCO.

1963

Le 1er octobre, dans la grande salle de l'Académie bulgare des sciences a été lancé le cinquième symposium international des histologistes, avec le précieux support de l'UNESCO.

D'éminents histologistes de 15 pays - Union soviétique, Italie, États-Unis, France, Hongrie, Inde, Suisse, Pologne, RDA, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, RFA, Israël, Roumanie, Bulgarie - prennent part à cet événement scientifique majeur.

* * *

La Commission nationale pour l'UNESCO nouvellement élue s'est réunie à Sofia le 15 octobre. La réunion a été ouverte par le président de la Commission, Dr. Petar Vutov, président du Comité de la Culture et de l'Art. Dans son discours, il a souligné l'importance de la participation de la Bulgarie aux activités de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, l'art et la culture et a appelé nos institutions culturelles à soutenir activement dans le futur le travail de la Commission.

1964

«Ces dernières années, l'intérêt de la communauté scientifique mondiale pour les problèmes des études balkaniques s'est considérablement accru. En conséquence, une organisation internationale pour l'étude de

l'Europe du Sud-Est a été créée au sein de l'UNESCO, à laquelle la Bulgarie participe également. À l'initiative du Bureau du Comité de l'organisation, une conférence de trois jours du Comité a débuté ce matin dans la grande salle de l'Académie bulgare des sciences», peut-on lire dans une dépêche du 27 avril. Des scientifiques de France, de Turquie, de Yougoslavie, de Roumanie, d'Albanie, de Hongrie, de Grèce, d'Autriche et d'autres pays participent à cet événement.

En ouvrant la conférence, le prof. D. Zakitinos a remercié l'Institut d'études balkaniques près de l'Académie bulgare des sciences qui, en tant qu'hôte, a donné son accord et organisé cette réunion. L'académicien Georgiev félicite les participants, tout en soulignant que l'organisation internationale attire de plus en plus l'attention de la communauté mondiale, comme en témoigne la présence à cette conférence d'observateurs de la RDA, des États-Unis et de Chypre.

En félicitant les participants, le représentant de l'UNESCO N. Bammate, chef de la section philosophie et sciences humaines de l'UNESCO, propose de réfléchir sur la création d'un Institut international pour l'étude du passé, de la vie, de la culture et des relations entre les pays des Balkans et de la Méditerranée orientale. Il propose également d'organiser, avec des fonds de l'UNESCO, une exposition itinérante pour promouvoir les thèmes développés par l'Organisation internationale pour l'étude de l'Europe du Sud-Est.

* * *

Le 14 mai, immédiatement après son retour de Bucarest, où se tenait une réunion des commissions nationales pour l'UNESCO des pays des Balkans, le président de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO, Dr. Petar Vutov, est sollicité par un représentant de la BTA pour faire part de ses impressions sur la conférence et d'en expliquer certains des principaux objectifs et missions.

«L'ordre du jour des réunions, explique Dr. Vutov, était principalement orienté dans deux directions: l'échange d'informations sur le travail des commissions nationales de l'UNESCO dans les différents pays des Balkans, afin d'échanger des expériences; la mise au point et l'adoption d'activités communes des commissions dans les domaines de l'éducation, des sciences, de l'art et de la culture.»

«Je peux affirmer qu'à Bucarest, nous avons trouvé un langage commun», déclare le scientifique en évoquant certaines des décisions prises. Parmi celles-ci figurent l'organisation d'un festival du film des pays des Balkans tous les deux ans, l'organisation d'une grande exposition sur les Balkans avec des œuvres d'art de toutes les époques de ces pays, ainsi que l'organisation par chaque pays d'une exposition sur ses propres réussites.

En conclusion, Dr. Vutov déclare: «Je pense que cette conférence est l'une des plus utiles parmi celles qui ont été organisées jusqu'à présent avec la participation de délégations gouverne-

1966

mentales et semi-gouvernementales, car c'est par la culture et l'art que les nations apprennent le mieux à se connaître et à se rapprocher».

* * *

Le 12 juin, une réunion de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO a lieu dans l'une des salles de la Commission de la culture et de l'art. Boris Milev, le secrétaire général de la Commission nationale pour l'UNESCO, fait le point sur les préparatifs et les initiatives en vue de la treizième session de la Conférence générale de l'UNESCO, qui se tiendra à Paris cet automne. Il souligne que tous les services de la Commission travaillent d'arrache-pied pour que notre délégation soit sérieusement préparée et qu'elle participe activement aux travaux de la Conférence avec ses propositions constructives.

L'une des initiatives de notre commission nationale porte sur la publication du premier numéro de son bulletin. Il sera publié trimestriellement. Il contiendra des articles, de brefs reportages, des informations, des chroniques, de nombreuses photographies et d'autres documents sur notre essor culturel, les activités de l'UNESCO et de ses commissions nationales, des références historiques, etc. Outre en bulgare, tous les documents publiés seront édités sous forme abrégée en russe, en français, en anglais et en espagnol.

«La préservation de la tombe thrace près de Kazanlak – la plus grande valeur artistique que les siècles ont léguée à notre pays – est une mission d'importance nationale. Ces dernières années, un certain nombre d'initiatives ont été prises pour protéger les fresques de ce monument unique au monde de la peinture hellénistique datant de la fin du quatrième siècle avant J.-C.», peut-on lire dans une dépêche du 4 mars. Le Comité de la culture et de l'art et l'Institut des monuments de la culture ont pris l'initiative de mettre en place une commission consultative internationale sous l'égide de l'UNESCO, ce qui constitue un nouveau pas dans cette direction. Cette commission comprend des spécialistes de renommée mondiale dans le domaine de la conservation et de la restauration, tels le Dr. H. Plenderleith, prof. P. Mora, G. Thomson, etc. Avec leur aide, les orientations des travaux futurs de préservation de

ce chef-d'œuvre de l'histoire de l'art mondial seront définies. La commission consultative internationale spécialement formée à cet effet se réunira dans notre pays ce mai.

Dans le cadre des travaux préparatoires de cette commission, notre pays a reçu la visite de M. Thomson, conseiller scientifique à la National Gallery de Londres, qui s'est informé sur place des problèmes liés à la conservation et à l'exposition de la tombe.

* * *

«Le premier congrès international d'études balkaniques, organisé par l'Association internationale pour l'étude de l'Europe du Sud-Est en coopération avec l'UNESCO, se tient à Sofia pendant une semaine. Plus de 1300 spécialistes des Balkans venus de 24 pays ont échangé de précieuses réflexions sur les problèmes de l'histoire, de l'archéologie, de la littérature, de la linguistique, du folklore, de l'ethnographie et de l'art des pays

Sofia, le 25 août 1966

Le Directeur général de l'UNESCO, René Maheu, arrive dans la capitale et participe aux travaux du premier Congrès international d'études balkaniques. Il a également rencontré le Premier ministre bulgare, Todor Zhivkov. Photo: Vladimir Ivanov, BTA



des Balkans. Il y a eu 11 discours d'ouverture et plus de 500 exposés et communications scientifiques, reflétant le niveau actuel des recherches scientifiques sur l'Europe du Sud-Est», indique une dépêche publiée le 1er septembre. La session plénière de clôture du congrès se tient ce jour-là à l'université Kliment Ohridski de Sofia. Le président de l'Association internationale pour l'étude de l'Europe du Sud-Est, acad. VI. Georgiev intervient pour faire un état sur les travaux du congrès. «Ce grand événement scientifique, a-t-il souligné, représente une nouvelle étape essentielle dans le développement des études balkaniques, un nouveau pas dans l'expansion de la coopération entre les scientifiques de l'Europe du Sud-Est et du monde entier.»

* * *

Le 1er septembre, après une visite d'une semaine en Bulgarie, le directeur général de l'UNESCO, M. René Maheu, a quitté notre pays.

Pendant son séjour dans notre pays, M. Maheu a participé aux travaux du premier Congrès international d'études balkaniques, a visité quelques villes et s'est familiarisé avec les monuments historiques de Tarnovo, du mont Stoletov et de Kazanlak.

1967

Le 17 juin, une dépêche de Paris, produite par le correspondant de la BTA, indique que le représentant permanent de la Bulgarie auprès de l'UNESCO, L.

Dramaliyev a donné plusieurs conférences dans le département de la Drôme du Sud sur les problèmes caractéristiques du développement moderne de la Bulgarie. L'intérêt pour notre pays est extrêmement grand et souvent les réunions et les discussions doivent être suspendues en raison de l'heure avancée. Dans la ville de Valence, centre du district portant le même nom, la conférence et l'exposition de souvenirs et de produits folkloriques bulgares, qui a été inaugurée plus tôt, ont constitué le premier événement du nouveau centre culturel du club de la jeunesse. Les principaux quotidiens lyonnais ont publié de nombreuses informations et photographies sur l'exposition et la visite du délégué bulgare auprès de l'UNESCO.

1968

Dans une publication du 16 mai, relatant les travaux du Conseil des ministres, il est indiqué qu'une décision a été prise pour que la Bulgarie devienne membre du Conseil international des monuments et des sites – ICOMOS près de l'UNESCO. Les activités de ce Conseil en Bulgarie seront menées par un comité national spécial.

1969

Dans le numéro 8 de février, le magazine «Paraleli», une édition de l'Agence télégraphique bulgare, publie un article intitulé «Précurseur de la Renaissance – 1100 ans de la mort de Constantin le Philosophe (Cyrille)».

L'article souligne que, sous les auspices de l'UNESCO, une date remarquable a été célébrée en ce février: les 1100 ans de la mort de Constantin le Philosophe (Cyrille), qui, avec son frère Méthode, créa l'alphabet slave.

Ayant reçu la plus haute éducation de son temps, émergeant du sein de la population slave de la péninsule balkanique, Cyrille s'est engagé dans une bataille féroce contre les dogmes de l'oligarchie ecclésiastique, a fait voler en éclats le concept du trio traditionnel latin, grec et hébreu et a obtenu pour les peuples slaves le droit d'avoir leur propre écriture et leur propre culture. Dans ce sens, Constantin le Philosophe peut être considéré à juste titre comme le précurseur de la Renaissance en Europe. Le fait que la Bulgarie devient le berceau de l'œuvre de Cyrille et Méthode est tout à fait naturel: après tout, à cette époque, notre pays était l'État slave le plus organisé. Aujourd'hui, les Bulgares peuvent à juste titre être fiers que le foyer de l'écriture et de la culture slaves ne se soit pas éteint au fil des siècles, malgré toutes les tempêtes...», peut-on lire sur les pages de «Paraleli»

* * *

À l'occasion du 1100e anniversaire de la mort de Constantin-Cyrille le Philosophe, une conférence de presse a été organisée par l'Académie bulgare des sciences le 11 février à l'hôtel Balkan, dans la capitale. Y participent d'éminents chercheurs bulgares dans le domaine des

études slaves, de la linguistique et de l'histoire, des représentants de la presse de la capitale et régionale, ainsi que des correspondants étrangers accrédités à Sofia.

La conférence de presse est ouverte par le président de l'Académie bulgare des sciences Acad. Angel Balevsky. «Konstantin-Cyrille, déclare-t-il, est une personnalité exceptionnelle. Son nom nous est particulièrement cher, à nous les Bulgares, car son œuvre a d'abord été adoptée en Bulgarie et a marqué le début de l'Age d'or de la littérature bulgare; de là, elle s'est étendue aux autres peuples slaves pour en devenir le symbole d'unité et de fraternité».

Aux dires de l'acad. Vladimir Georgiev, vice-président de l'Académie bulgare des sciences, Constantin-Cyrille le Philosophe était non seulement l'une des figures culturelles les plus éminentes du peuple bulgare et des slaves en général, mais aussi une grande personnalité qui a laissé son empreinte sur le monde culturel de l'époque. «Et ce n'est pas un hasard si aujourd'hui, grâce à la décision de l'UNESCO, l'œuvre de Constantin-Cyrille sera célébrée dans le monde entier», ajoute-t-il.

* * *

La conférence de presse organisée par l'ambassadeur bulgare Lambo Teolov le 13 février à Rome est consacrée à l'œuvre géniale du fondateur de l'écriture bulgare et slave Cyrille et son frère Méthode. De nombreux représentants de la presse, de

la radio et de la télévision italiennes et de l'agence de presse ANSA y sont présents. Le public italien a ainsi établi un premier contact avec la délégation du gouvernement bulgare, arrivée à Rome spécialement pour participer aux diverses initiatives culturelles à l'occasion du 1100e anniversaire de la mort de Constantin-Cyrille le Philosophe, dont les dépouilles mortelles reposent dans la basilique romaine de Saint-Clément.

Le ministre de l'éducation nationale Prof. Stefan Vasilev présente aux représentants des médias italiens les grandes célébrations - expression d'une profonde gratitude - que le gouvernement organise en Bulgarie à l'occasion de cet anniversaire historique. Il souligne que cette célébration se fait avec la coopération de l'UNESCO.

Le lendemain, 14 février, le 1100e anniversaire de la mort du grand apôtre des Bulgares et des Slaves, Constantin-Cyrille le Philosophe, a été célébré à Rome lors d'un événement vraiment émouvant.

La délégation du gouvernement bulgare s'est inclinée avec un profond respect sur la tombe de Cyrille dans la basilique Saint-Clément. Dans son intervention Prof. Vasilev déclare: «Nous exprimons notre sincère gratitude à l'UNESCO pour la haute estime dont jouit l'œuvre historique de Constantin-Cyrille le Philosophe et pour la décision de commémorer le 1100e anniversaire de sa mort dans le monde entier. Pour nous les Bulgares, comme pour tous les peuples slaves, l'œuvre de

Constantin le Philosophe n'est pas seulement un phénomène historique révolutionnaire à l'échelle locale, mais c'est une tradition vivante et en constante évolution.»

1970

Une conférence des ministres européens responsables des sciences et du progrès technologique s'ouvre à l'UNESCO à Paris ce 22 juin. La conférence réunit 170 délégués de 30 pays européens. La conférence aborde deux thèmes principaux: les tendances actuelles des politiques scientifiques nationales des pays européens et le développement de la coopération européenne en matière de la recherche.

La conférence est ouverte par le directeur général de l'UNESCO, René Maheu.

Lors de la première réunion, les organes directeurs de la conférence ont été élus et l'ordre du jour a été approuvé. Le chef de la délégation suédoise, Sven Moberg, ministre chargé de l'éducation, a été élu président. Le chef de la délégation bulgare, prof. Ivan Popov, président du Comité d'État pour la science et le progrès technique, a été élu l'un des quatre vice-présidents de la conférence.

* * *

Le 23 juin, le correspondant de la BTA informe de New York, où plus de 300 personnes participent à la quatrième conférence annuelle de l'Institut international de conservation des œuvres historiques et artistiques. Les

travaux de l'Institut liés aux programmes de l'UNESCO sont d'un intérêt particulier en vue de la conservation des objets de l'art ancien et médiéval face à l'industrialisation moderne, le danger accru de la corrosion due à la pollution de l'air. La conférence, qui s'est tenue au Metropolitan Museum, a abordé la question de la conservation des œuvres en pierre et en bois. Le chargé de recherches de l'Institut national des monuments culturels en Bulgarie, le candidat ès sciences techniques l'ingénieur Anton Mihaylov, a présenté lors de la Conférence un rapport sur la «Conservation des œuvres en bois en République populaire de Bulgarie». Le rapport, illustré par des diapositives sur la restauration de l'iconostase de l'église de Bansko, a suscité un grand intérêt et a été inclus dans son intégralité dans le volume publié sur les travaux de la Conférence.

* * *

Le 27 juin à Paris, à l'issue de la Conférence des ministres européens des sciences et du progrès technologique, le chef de la délégation bulgare, prof. Ivan Popov, président du Comité d'État pour la science et le progrès technique, a fait part de ses impressions aux journalistes bulgares.

«L'organisation d'une telle conférence est une première en Europe, a déclaré prof. Ivan Popov. Elle s'est tenue sous le signe de la volonté et de l'aspiration communes de tous les participants à établir une coopération étroite dans le domaine

des recherches scientifiques, et plus particulièrement dans le domaine des recherches fondamentales, avec deux objectifs principaux: accroître le potentiel scientifique de l'Europe et, en même temps, élargir l'aide qui peut être apportée aux pays en voie de développement».

* * *

La Conférence intergouvernementale de l'UNESCO sur les aspects organisationnels, administratifs et financiers des politiques culturelles s'ouvre le 24 août au Palais des Doges à Venise.

Des représentants de 85 pays participent à la conférence. Du côté bulgare, Pavel Matev, président du Comité de l'art et de la culture, prend part aux travaux de la conférence. C'est la première fois qu'une conférence de ce type est organisée dans le monde. Le principal point dans son agenda porte sur le rôle des organismes publics dans le développement de la culture et dans le développement de la coopération culturelle internationale.

1971

A l'initiative de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO, un Club des amis de l'UNESCO est créé auprès la Faculté de droit de l'Université de Sofia «Kliment Ohridski». De tels clubs ont été créés dans 49 pays.

Le 17 décembre, dans l'une des salles de conférence de l'université a eu lieu l'Assemblée constitutive du club. Le président de la Commission nationale pour

l'UNESCO, Demir Yanev, a présenté aux étudiants les objectifs et les missions de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture et la contribution de la Bulgarie à ses diverses activités.

1972

Le 19 mai sur l'invitation du ministre de l'éducation nationale, prof. Stefan Vasilev, dans notre pays est arrivé M. Amadou-Mahtar M'Bow, directeur général adjoint de l'UNESCO pour l'éducation, accompagné de son épouse.

Il est prévu qu'il reste dans notre pays pendant une semaine, qu'il visite les sites touristiques, qu'il se familiarise avec le travail dans le domaine de l'éducation et qu'il assiste aux célébrations à Sofia à l'occasion du 24 mai - Journée de l'écriture et de la culture bulgares, de l'écriture slave et de la presse bulgare.

Le 22 mai, Amadou Mahtar M'Bow se rend au Ministère de l'éducation nationale. Au cours d'un entretien amical, le ministre prof. Stefan Vasilev l'informe sur la structure et les missions de l'éducation dans notre pays et exprime la conviction que la réforme de l'éducation publique menée en Bulgarie est en accord avec les tendances du développement de l'éducation dans le monde. Il exprime également le souhait de notre pays d'accueillir certaines des initiatives de l'UNESCO dans le domaine de l'éducation, notamment des réunions internationales, séminaires, conférences, etc.

* * *

Le 17 juin, la délégation culturelle bulgare, menée par le président du Comité de l'art et de la culture Pavel Matev, part pour Helsinki afin de participer à la conférence des ministres de la culture de l'Europe. La conférence est organisée par l'UNESCO et se déroule du 19 au 28 juin.

Une dépêche du 1er juillet fait savoir que la délégation bulgare participe activement aux travaux de ce forum représentatif - lors des séances plénières et les réunions des commissions, au sein du groupe de travail, ainsi qu'à la préparation des résolutions. Le chef de notre délégation, Pavel Matev, président du Comité de l'art et de la culture, a salué dans son discours lors du premier jour l'initiative de l'UNESCO, confirmant la volonté de notre gouvernement de sou-

tenir les initiatives appropriées de la conférence. Le discours du ministre bulgare a été salué par les responsables culturels européens réunis dans la capitale finlandaise.

* * *

A l'invitation du gouvernement bulgare, le directeur général de l'UNESCO, René Maheu, vient en visite officielle en Bulgarie le 16 septembre.

Le directeur général de l'UNESCO, René Maheu, a assisté à la session d'après-midi de la 12e Assemblée générale de l'Union internationale des architectes (UIA), ouverte le 18 septembre à l'Assemblée nationale, et qui réunit plus de 150 délégués de 78 pays. Au nom de l'organisation mondiale, M. Maheu a félicité l'Assemblée et le prochain congrès de l'UIA. «La coopération entre l'UNESCO et l'UIA, déclare René Maheu, est plus que nécessaire. Elle doit être développée parce que la profession d'architecte est au cœur de l'évolution de la société. Les problèmes de l'urbanisation, de la préservation de l'environnement naturel, de l'habitation et de l'architecture sont aussi des problèmes majeurs pour l'UNESCO, c'est pourquoi l'aide de l'UIA sera déterminante pour les résoudre...».

Le 19 septembre, le président du Conseil d'État Todor Zhivkov a remis l'Ordre de Stara Planina, premier rang, au directeur général de l'UNESCO René Maheu pour les services particuliers qu'il a rendus au renforcement de la coopération internationale dans le domaine de l'éducation, des

sciences et de la culture.

«Je suis heureux de vous remettre l'Ordre», déclare Todor Zhivkov, «et de vous souhaiter santé, force et nouveaux succès dans le noble travail de l'UNESCO pour la protection des droits de l'homme, pour l'éradication du colonialisme et du racisme, pour la coopération entre tous les peuples, pour la paix et la sécurité dans le monde.»

Dans sa réponse, René Maheu a souligné les grands mérites du gouvernement bulgare et de Todor Zhivkov en personne pour le travail de l'UNESCO. Il remet au président du Conseil d'État la médaille d'or de l'UNESCO.

Todor Zhivkov devient ainsi l'un des 20 hommes d'État et personnes éminentes qui ont reçu à ce jour la haute distinction de l'UNESCO, une organisation qui compte 129 pays membres.

* * *

Le 29 septembre, le président de l'Union internationale pour la conservation de la culture près de l'UNESCO, Piero Gazzola, arrive à Plovdiv pour visiter les points forts de la ville et apprendre sur son histoire ancienne.

Lors de la réunion avec Diran Parikyan, président du Conseil municipal, Piero Gazzola exprime son extrême satisfaction pour les soins apportés à la restauration et à la conservation des nombreux monuments culturels de la Vieille ville.



Sofia, le 19 septembre 1972
Le directeur général de l'UNESCO, René Maheu, s'est vu décerner l'Ordre de «Stara Planina».
Photo: Stefan Tihov, BTA

1973

Le 23 mai, après une semaine de travaux fructueux, le septième congrès de l'Association internationale des arts plastiques - AIAP, placé sous le patronage de l'UNESCO, s'est achevé. Les représentants de 29 pays de l'Europe, de l'Amérique du Sud et du Nord, de l'Afrique, du Proche, du Moyen et de l'Extrême-Orient se sont réunis au congrès de l'AIAP à Varna.

Conscients de leur responsabilité en tant que créateurs de la vie spirituelle de la planète, les participants ont débattu des différents aspects du thème principal «L'artiste et son rôle dans la construction de l'environnement».

* * *

Le 15e Congrès mondial de philosophie est inauguré ce 17 septembre à Varna. Les problèmes essentiels liés à l'impact de la frénétique révolution scientifique et technologique sur l'individu et les aspects philosophiques qui en découlent ont rassemblé ici près de trois mille représentants de la pensée philosophique de plus de 60 pays. Pendant une semaine, ils participeront aux événements du 15e Congrès mondial de philosophie, placé sous le patronage honorifique du Président du Conseil d'État, Todor Zhivkov, et débattront sur les différents aspects du thème principal «Science, technologie, homme».

Inaugurant le Congrès, l'académicien Todor Pavlov, président honorifique de l'Académie bul-

gare des sciences et directeur de l'Institut de philosophie, ainsi que président du comité organisationnel bulgare déclare: «Permettez-nous, au nom de la Société bulgare de philosophie et du Comité organisationnel bulgare de vous accueillir cordialement avec les Bienvenus! Je voudrais tout d'abord exprimer la gratitude de la communauté scientifique bulgare au Comité directeur de la Fédération internationale des sociétés de philosophie pour sa décision d'organiser ce grand congrès dans la République populaire de Bulgarie». Selon lui, la Bulgarie possède une tradition philosophique et culturelle séculaire et un grand nombre de chercheurs dans le domaine de la philosophie scientifique qui jouissent d'une grande crédibilité.

Parmi les invités figurent le président de la Fédération internationale des sociétés de philosophie (FISP) le professeur Léo Gabriel, le secrétaire général le professeur André Mercier, des personnalités de la FIPS, des comités organisationnels international et bulgare, des fédérations et sociétés nationales de philosophes, des représentants d'organisations internationales, des représentants bulgares de la vie publique et politique.

Au nom du directeur général de l'UNESCO, le directeur de la Division de la philosophie à l'UNESCO René Habachi, intervient pour féliciter les participants. «Je vous félicite pour l'excellente organisation et vous souhaite d'établir de contacts bénéfiques au cours de ces journées», déclare-t-il.

«Le thème du Congrès choisi par le FIS, note Habachi, est incontestablement important et pertinent, et que l'UNESCO s'y intéresse vivement. Aujourd'hui, la science est le moteur du progrès humain. Cela vaut pour les pays développés comme pour les pays en voie de développement. Elle aide à résoudre les problèmes sociaux et à promouvoir la paix tout en réduisant les distances dans le monde moderne.

Il ne fait aucun doute que la généreuse hospitalité de nos hôtes bulgares insufflera de l'enthousiasme à l'ensemble des travaux du Congrès. L'UNESCO souhaite que le résultat de vos efforts soit aussi large que la réunion elle-même. Jamais le besoin d'une vraie philosophie n'a été aussi grand, et la responsabilité des philosophes aujourd'hui est donc énorme».

* * *

Le 4 décembre, à l'invitation de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO, le secrétaire général de la Commission française pour l'UNESCO, Yves Brunsvick, est arrivé dans la capitale.

Le 6 décembre, il s'est rendu au ministère des Affaires étrangères, où il s'est entretenu avec le vice-ministre Lyuben Petrov. Ils ont discuté des relations entre les commissions nationales des deux pays, ainsi que des différentes formes de coopération européenne au sein de l'UNESCO.

Avant son départ le 8 décembre, Yves Brunsvick a remis

à Konstantinka Kalaydzhieva, directrice de la Bibliothèque nationale «Cyrille et Méthode», une collection représentative de diapositives de miniatures et de manuscrits provenant des collections de la Bibliothèque nationale de France. La collection comprend des diapositives d'exemples précieux de littérature religieuse et historique de la période des VIIe-XIIIe siècles, qui présenteront sans aucun doute un intérêt pour nos spécialistes de la littérature manuscrite et de la conception artistique des monuments écrits.

1974

Le 26 juin, par un vol affrété de Paris à Varna arrivent les participants à la session de clôture du 94e Conseil exécutif de l'UNESCO, qui se tiendra le lendemain. Ce forum majeur de l'organisation internationale se tiendra pour la première fois en Bulgarie à l'invitation du gouvernement bulgare.

Les membres du Secrétariat de l'UNESCO, menés par le directeur général, M. René Maheu (France), et les sous-directeurs généraux, M. John Forbes (USA) et M. Richard Hogarth (Angleterre), arrivent pour la session. Parmi les invités (132 au total) figurent le président de la Conférence générale de l'UNESCO, M. Toru Hagiwara (Japon), et le président du Conseil exécutif, le Dr Fuad Sarruf (Liban), qui présidera les séances.

Les délégués ont été accueillis par le président du Comité des arts et de la culture, Pavel Matev, la vice-ministre des af-

fares étrangères, Maria Zakharieva, et d'autres fonctionnaires.

* * *

„La Bulgarie participe activement à de nombreux événements et initiatives de l'UNESCO, qui sont des exemples convaincants de l'excellente coopération internationale à laquelle nous aspirons», a déclaré à la BTA Dr Fuad Sarruf, président du Conseil exécutif de l'UNESCO. Depuis son adhésion à l'Organisation en 1956, des événements majeurs ont été organisés en Bulgarie en coopération avec l'UNESCO ou sous son égide - conférences, congrès, symposiums, séminaires, etc. à l'échelle mondiale, européenne et balkanique".

«L'UNESCO a publié un grand album couleur et des diapositives sur les peintures murales, ainsi que le livre d'Emiliyan Stanev, Le voleur de pêches, une anthologie de Nouvelles bulgares», note Dr. Sarruf. Une monographie sur la politique culturelle de la Bulgarie a été publiée. Récemment, un ouvrage complet sur la politique scientifique de la Bulgarie a également été publié. Un article détaillé sur la réforme de l'éducation en Bulgarie, rédigé par le ministre de l'éducation, Nencho Stanev, est à paraître dans la revue Perspectives.

«La Bulgarie participe activement au projet de l'UNESCO pour l'étude des cultures slaves», poursuit Dr. Sarruf. «Une co-production cinématographique entre la Bulgarie et l'UNESCO, Anciens sites slaves, est en cours de réalisation. Elle couvrira les

principaux monuments culturels en Bulgarie, à la République socialiste fédérative soviétique de Russie, en Ukraine, en Pologne, en Tchécoslovaquie et en Yougoslavie. Une étude sur Hristo Botev sera publiée à la fin de l'année dans la série «Acteurs éminents slaves de la culture». Un album sur le rôle du bois dans l'architecture et la sculpture slaves, avec une participation slave internationale, est en cours de préparation. L'année prochaine, une conférence internationale sur La culture slave et les Balkans se tiendra à Varna».

«La Bulgarie est active au sein de l'Association pour les études en Europe du Sud-Est», a souligné le président du Conseil exécutif de l'UNESCO. Le vice-président de cette association est le professeur Dr. Nikolai Todorov, membre du Conseil exécutif de l'UNESCO. Le bulgare maître de conférences Budev est membre du Comité consultatif du Centre de l'UNESCO pour l'enseignement supérieur. Les éditions spécialisées de l'UNESCO publient de plus en plus de matériels sur les réalisations de la Bulgarie dans les domaines de l'éducation, des sciences et de la culture. Deux projets financés par l'UNESCO sont en cours.

* * *

Le 27 juin, en présence du président du Conseil d'État Todor Zhivkov est inaugurée la session de clôture de la 94^{ème} session de l'UNESCO dans la villégiature Zlatni piassatsi, près de Varna. La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence de

membres du Conseil exécutif, de fonctionnaires de l'UNESCO, de chefs d'État bulgares et d'autres personnes.

En accueillant le président du Conseil d'Etat, Todor Zhivkov, au nom du Conseil exécutif de l'UNESCO, le Dr. Fuad Sarruf a souligné que sa présence personnelle était un grand honneur et une expression de respect pour les nobles idéaux de l'UNESCO, auxquels l'Organisation est très attachée.

Dr. Fuad Sarruf exprime la satisfaction des participants d'avoir pu découvrir le riche patrimoine culturel et les traditions du peuple bulgare.

Dans son allocution, le président de la Conférence générale de l'UNESCO, Toru Hagiwara, se dit convaincu que les travaux de la session seront couronnés de succès, à la hauteur de cette grande réunion en Bulgarie.

Le directeur général de l'UNESCO, René Maheu, a remercié le gouvernement bulgare pour son accueil chaleureux. Il a particulièrement souligné l'expérience intéressante menée en Bulgarie pour rendre la vie culturelle largement accessible aux masses.

René Maheu a souligné la contribution très importante des Bulgares au travail de l'UNESCO et a exprimé sa satisfaction de la participation active du gouvernement bulgare et des représentants de la Bulgarie aux activités des organes de l'UNESCO, pour leur aide et leur coopération précieuses.

* * *

paix dans le monde et de garantir les droits de l'homme», a déclaré le directeur général de l'UNESCO, René Maheu, lors d'une conférence de presse le 28 juin.

Il a présenté aux journalistes étrangers et bulgares les principaux aspects des activités de l'UNESCO et les orientations pour son développement futur. Il a évoqué les programmes développés en matière de coopération et de recherche scientifique, de recherche sur l'océan mondial, sur l'équilibre hydrique et la structure géologique de la planète, sur l'homme et son environnement, sur la mise en place d'un système global d'information scientifique et technique, etc.

René Maheu a hautement apprécié le rôle de la Bulgarie en tant que membre actif et loyal de l'organisation. Il a exprimé les excellentes impressions de tous les délégués de la préparation des réunions, «ce qui permet au travail de se dérouler à un niveau très élevé».

1975

Le sous-directeur général de l'UNESCO pour les sciences humaines et la culture Richard Hogarth arrive ce 24 février à la capitale à l'invitation de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO. Il est prévu qu'il rencontre des responsables de la culture et de l'art bulgares, des représentants des unions créatifs, des scientifiques et autres.

Avant son départ du pays, M. Hogarth a fait une déclaration devant le représentant de la BTA.

«Toutes les réunions à Sofia avec des personnalités du monde de la culture et de la science, ainsi qu'avec les responsables de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO ont été très réussies, a déclaré Richard Hogarth. - Et ce qui était particulièrement important pour moi, c'est qu'elles étaient très diverses et parfaitement bien organisées. Ma réunion avec Lyudmila Zhivkova, première vice-présidente du Comité pour l'art et la culture, a couvert un large éventail de questions concernant les problèmes de l'organisation mondiale et plusieurs instituts en Bulgarie.

J'ai été particulièrement impressionné par mon entretien avec les écrivains, a souligné le sous-directeur général de l'UNESCO, qui a été très professionnelle et d'une orientation littéraire».

* * *

Le 7 mars à Paris, au nom du Conseil d'Etat de Bulgarie, la représentante permanente de la Bulgarie auprès de l'UNESCO, Leda Mileva, a remis au directeur général de l'UNESCO, Amadou Mahtar M'Bow, le document d'adhésion de la Bulgarie à la Convention universelle sur les droits d'auteur dans sa version de Paris du 24 juillet 1971.

La Bulgarie est le 15ème pays à adhérer à la Convention. Amadou Mahtar M'Bow a déclaré que l'adhésion de notre pays à cette importante convention est une nouvelle preuve de la contribution de la Bulgarie au renforcement de la compréhension et de

la coopération internationale, et de sa participation de plus en plus active et réussie aux activités de l'UNESCO.

* * *

Mi-juin, dans l'ancienne ville de Sozopol, sur la mer Noire, un monument culturel original du XVIII^{ème} siècle a été ouvert aux visiteurs: l'église Sainte-Vierge. Après de longs travaux de restauration, elle offrira ses richesses en matière de peinture d'icônes et de sculpture sur bois aux nombreux visiteurs bulgares et étrangers.

L'iconostase de l'église est une œuvre unique de l'école de Debar et a été travaillée par des maîtres bulgares. Elle a été déclarée par l'UNESCO comme l'un des rares monuments de la culture.

* * *

Afin de prendre connaissance des problèmes liés à la construction du centre-ville de Sofia et à la préservation des monuments culturels et historiques de notre capitale, le sous-directeur général par intérim de l'UNESCO pour la culture et les sciences sociales, Gérard Bola, directeur de la Direction du patrimoine mondial au sein de l'organisation mondiale, est arrivé en juillet. Dans le cadre de son programme, des réunions sont prévues au ministère des Affaires étrangères, au Comité pour l'art et la culture et au Conseil municipal de la ville de Sofia.

Parmi elles, la rencontre du 28 juillet avec la présidente du Comité de l'art et de la culture,

Lyudmila Zhivkova. Les deux ont discuté du développement des relations entre la Bulgarie et l'UNESCO, plus particulièrement dans le domaine de la préservation des monuments culturels et historiques.

* * *

Le 15 septembre à Varna est inaugurée la Conférence scientifique internationale sur «Les cultures slaves et les Balkans», organisée dans le cadre du programme de l'UNESCO pour l'étude de l'histoire culturelle de l'humanité et la compréhension mutuelle des peuples à travers l'étude comparée de leurs cultures.

L'événement s'étale sur cinq jours, au cours desquels sont présentés des rapports sur la Renaissance et la culture des slaves des Balkans, la communication culturelle entre les peuples de l'Europe du Sud-Est, de l'Europe de l'Est et de l'Europe de l'Ouest. Des chercheurs de l'URSS, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la RDA, de la Hongrie, de la Yougoslavie, de la Roumanie, de la RSS d'Ukraine, de la RSS de Biélorussie, de l'Autriche, des États-Unis, de la République fédérale de l'Allemagne, de la Grèce, de la France et de la Grande-Bretagne ont pris part aux travaux de la conférence.

1976

Au début de l'année, la délégation de l'Institut international de planification de l'éducation de l'UNESCO, menée par le di-

recteur de l'institut Hans Weiler, a visité l'Institut central de formation des enseignants, l'Institut national de propriété intellectuelle «Todor Samodumov» et le collège d'électrotechnique «S. M. Kirov». La délégation a également rencontré les responsables de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO et du ministère de l'éducation nationale.

Au cours des entretiens, les questions relatives à la préparation et à la tenue en mai en Bulgarie d'un séminaire international des stagiaires de l'Institut international de planification de l'éducation de l'UNESCO ont été abordées.

«La coopération entre les spécialistes bulgares et l'Institut international de planification de l'éducation de l'UNESCO est très réussie et perspective», a déclaré le directeur de l'Institut, Hans Weiler, à un reporter de la BTA le 17 janvier.

* * *

Le 17 mai dans la capitale s'ouvre le séminaire des étudiants de l'Institut international de planification de l'éducation de l'UNESCO dont le siège se trouve à Paris. Des représentants de plus de 30 pays du monde entier sont attendus pour se familiariser avec les principes fondamentaux de la planification socialiste et le développement de l'éducation chez nous. Des vice-ministres, des acteurs dans le domaine de l'éducation et d'autres spécialistes bulgares vont présenter quelques dizaines de rapports et communications scientifiques

sur des thèmes d'actualités du domaine de la prospective et la planification.

Le séminaire est officiellement lancé par la vice-ministre de l'éducation nationale Ani Spancheva, qui exprime sa grande satisfaction du fait que notre pays accueille une nouvelle fois un événement international le jour où sont célébrés les 20 ans de l'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO. Elle souligne également l'importance des activités de l'organisation pour le développement de la coopération internationale dans le domaine des sciences, de l'éducation et de la culture.

* * *

«Reconnaissance pour l'art bulgare» est le titre de la dépêche du 3 juin. Il y est indiqué que l'académicien Dechko Uzunov est élu président de l'Association internationale des arts plastiques (AIAP) près de l'UNESCO. Cette haute reconnaissance est décernée à notre éminent peintre lors du 8ème congrès de l'Association tenu à Bagdad. «C'est une nouvelle reconnaissance pour notre culture artistique et plus particulièrement pour notre art figuratif» souligne-t-on dans la dépêche.

* * *

«La distinction de l'artiste émérite, professeur Dimitar Tapkov, est une fierté pour la culture musicale bulgare. Il a reçu le premier prix de la Tribune internationale des compositeurs, organisée par le Conseil

international de la musique de l'UNESCO, pour sa remarquable Cantate pour la paix sur le texte de Petar Karaangov et Georgi Avgarski», peut-on lire dans une dépêche du 8 juin.

L'agence BTA rappelle que la tribune musicale internationale existe depuis 1954 et regroupe des représentants d'une trentaine de pays. La Bulgarie y participe depuis 1961, et c'est la première fois qu'un compositeur bulgare reçoit cette distinction.

* * *

Mi-septembre, à l'invitation du ministre des Affaires étrangères de la Bulgarie, Petar Mladenov, le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, effectue une visite officielle dans notre pays. Au cours de son séjour, M. M'Bow doit avoir des entretiens sur certaines problèmes actuels concernant l'UNESCO, ainsi que sur le renforcement de

la coopération entre l'organisation et la Bulgarie.

Le 16 septembre, le vice-président du Conseil d'État, Peko Takov, a remis au directeur général de l'UNESCO l'ordre de «Stara Planina» – premier rang. Par cette distinction, le Conseil d'État le récompense pour ses mérites dans le renforcement de la coopération internationale dans les domaines de l'éducation, des sciences et de la culture. Amadou-Mahtar M'Bow a exprimé sa reconnaissance pour cette haute distinction.

Le 17 septembre, lors d'une cérémonie solennelle dans l'aula de l'Université de Sofia «Kliment Ohridski», le recteur de l'université, le membre correspondant de l'Académie, professeur Dr Blagovest Sendov, a annoncé la décision du Conseil académique de décerner au directeur général de l'UNESCO le titre de docteur honoris causa en histoire de l'université. Ce titre lui est conféré

Sofia, le 16 septembre 1976
Le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, s'est vu décerner l'Ordre de «Stara Planina», premier rang. Photo: Stefan Tihov, BTA



pour ses grandes contributions dans le domaine des sciences historiques.

* * *

«Sous l'égide de l'UNESCO» est le titre d'une dépêche du 18 septembre, en provenance de Kazanlak. «Le monument culturel unique – la tombe thrace près de la ville – est placée sous l'égide de l'UNESCO. Elle est équipée d'une installation spéciale permettant de maintenir un régime contrôlé d'humidité et de température de l'air. Ce monument mondialement célèbre de la culture thrace en Bulgarie attire l'attention de nombreux spécialistes et chercheurs de différents pays. Un symposium international a été organisé sur les problèmes liés à la conservation des fresques murales. L'importance exceptionnelle de la tombe de Kazanlak et le grand intérêt qu'elle suscite ont conduit à la construction d'une réplique, qui est visitée chaque année par plus de 60 000 touristes, tant bulgares qu'étrangers», précise la publication.

1977

«Depuis 20 ans, la Bulgarie est un participant actif à l'UNESCO. Notre engagement est hautement apprécié et reconnu par les États membres de l'organisation. La confirmation en est donnée par les célébrations et les rencontres à venir, dont la Bulgarie sera l'hôte», peut-on lire dans une dépêche du 31 mars.

Cette année, un symposium intitulé «Dialogue et coopération

au service de la paix» se tiendra en Bulgarie. Pour la première fois, un séminaire international de pédagogie du ballet sera également organisé. Une réunion d'experts de l'UNESCO sur le thème «L'éducation morale – une préparation aux exigences de la vie dans le monde contemporain» est également prévu. Un séminaire sur le folklore et les méthodes de composition contemporaine, intitulé «L'Atelier du compositeur», sera organisé.

Le 1300^e anniversaire de la fondation de l'État bulgare sera célébré solennellement par l'UNESCO. La publication d'un album est prévue, et la revue Le Courrier publiera des articles sur l'histoire de la Bulgarie. Le calendrier des célébrations comprend également la célébration des centenaires de la naissance d'Elin Pelin et de Peyo Yavorov.

* * *

«Jusqu'à présent, 76 réserves naturelles ont été désignées par des dispositions légales en Bulgarie, couvrant une superficie totale de 21 709,8 hectares. Il s'agit principalement de zones abritant des communautés végétales et animales d'intérêt particulier pour la science ou menacées de disparition», peut-on lire dans une dépêche du 20 avril. Il y est également précisé que certains des réserves bulgares représentent des écosystèmes forestiers uniques, ayant une grande importance scientifique, non seulement pour la Bulgarie, mais aussi à l'échelle globale. Parmi elles figurent la réserve de Parangalitsa dans le

massif du Rila, les forêts vierges de pin blanc dans le Pirin, et d'autres encore. La réserve d'Arkutino, près de la rivière Ropotamo, se distingue par une végétation spécifique. Certaines de ces réserves sont inscrites au programme «L'Homme et la biosphère» de l'UNESCO en tant que phénomènes exceptionnels qui doivent être préservés pour les générations futures.

1978

Le 29 mars, le Bureau de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO a eu une réunion avec le sous-directeur général de l'UNESCO Makaminan Makagiansar, en visite dans notre pays. Lors de l'entretien, il a été question de la coopération entre la Bulgarie et l'UNESCO dans le domaine de la culture. Il a été souligné que le programme complexe élaboré en Bulgarie, visant à renforcer le rôle de l'art et de la culture dans le développement harmonieux de l'individu, suscitera un large écho dans de nombreux pays.

* * *

En avril, la capitale accueille la Compétition internationale des experts de l'UNESCO sur le thème: «L'éducation morale comme préparation des jeunes aux exigences de la vie dans le monde contemporain». Dans une interview accordée à un journaliste de l'agence BTA, le directeur du secteur «Structure et organisation de l'éducation» de l'UNESCO, professeur George Vaidanu, parle de la contribution de

la Bulgarie à la mise en œuvre du programme de l'UNESCO sur l'éducation. «La Bulgarie s'investit activement au sein de l'UNESCO, et le simple fait qu'elle ait été choisie pour accueillir cette manifestation importante en est une preuve supplémentaire», déclare-t-il. «Habituellement, ces rencontres internationales se tiennent à Paris, où se trouve le siège de l'UNESCO. Votre pays ne participe pas seulement à la mise en œuvre des programmes de l'organisation dans le domaine de l'éducation, mais contribue également activement à leur amélioration et à leur développement. C'est à l'initiative de la Bulgarie qu'a été conçu le mécanisme de coopération en matière d'éducation entre les pays de l'Europe du Sud-Est.»

* * *

Le 24 novembre, le correspondant de la BTA à Paris rapporte que la carte de vœux du Nouvel An pour 1979, avec laquelle le directeur général de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, Amadou-Mahtar M'Bow, adressera ses vœux aux gouvernements, aux institutions et organisations culturelles et éducatives, ainsi qu'aux représentants éminents du monde culturel – scientifiques, écrivains, peintres, acteurs, pédagogues – dans les 150 pays membres de l'UNESCO, représente une reproduction d'une mosaïque réalisée par des enfants bulgares. La mosaïque représente le globe terrestre entouré des visages de cinq enfants, symbolisant les enfants des cinq continents et l'avenir du

monde dans un environnement de paix et d'entente internationale.

1979

«Sofia – la capitale mondiale des sourires» est le titre d'une dépêche du 15 août – la veille de l'ouverture de l'Assemblée internationale des enfants «Drapeau de la paix» dans la capitale. L'assemblée est organisée sous le haut patronage du président du Conseil d'État Todor Zhivkov et du directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow. Plus de 2 000 enfants d'environ 80 pays du monde sont attendus à Sofia: 2 000 jeunes peintres, écrivains, compositeurs et interprètes.

Parmi les plus grands événements du programme figurent: l'inauguration du monument «Drapeau de la paix» dans la localité de Kampanite (Les Cloches), un panneau fresque en mosaïque et un carnaval d'en-

fants. Le 23 août, il a été annoncé que l'UNESCO a publié un bulletin spécial dédié à l'assemblée «Drapeau de la paix», qui sera distribué à l'ONU afin d'informer la communauté internationale sur l'une des initiatives les plus marquantes consacrées à l'Année internationale de l'enfant.

Le 25 août, le directeur général de l'UNESCO, M. Amadou-Mahtar M'Bow est arrivé en Bulgarie à l'invitation de la présidente du Comité d'initiative et d'organisation de l'Assemblée internationale des enfants, ainsi que présidente du Comité de la culture, Lyudmila Zhivkova. Dans la capitale, un symposium scientifique a été organisé sur le thème: «L'enfant, l'origine créative et l'évolution», inscrit dans le programme national de célébration de l'Année internationale de l'enfant. Le directeur général de l'UNESCO a également participé au symposium. Il a souligné que le développement de l'enfant

Sofia, le 28 mars 1978

Lyudmila Zhivkova reçoit le sous-directeur général de l'UNESCO, Makaminan Makagiansar, qui en visite dans notre pays.

Photo: Stefan Tihov, BTA



en tant qu'être humain et créateur est l'une de nos responsabilités fondamentales. Il a mis en avant le fait que la Bulgarie accorde une grande importance aux enfants, et qu'à travers sa politique culturelle et son programme d'éducation esthétique, elle contribue à renforcer le rôle de l'art dans l'éducation des jeunes générations. Le directeur général de l'UNESCO a indiqué que l'éducation esthétique contribue à établir une nouvelle perception de la réalité, ce qui permettra au citoyen de demain d'adopter une approche créative face à la vie.

* * *

Mi-novembre, lors de la troisième session du Comité pour la protection du patrimoine culturel et naturel mondial, qui se tient dans la ville de Louxor (Égypte), 45 nouveaux sites ont été ajoutés à la Liste des monuments culturels et naturels ayant une valeur universelle. Parmi eux figurent quatre sites en Bulgarie, notamment l'église de Boyana, la tombe thrace de Kazanlak, le Cavalier de Madara, et les églises rupestres d'Ivanovo. L'agence BTA rappelle que la Bulgarie est membre de ce comité depuis sa mise en place.

1980

Le 9 avril, le correspondant de la BTA à Paris cite le magazine «Actualités de l'UNESCO», une publication de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui



Sofia, le 27 août 1979

Inauguration du monument «Drapeau de la paix» dans la localité de Kambanite (Les Cloches). Lors de l'inauguration, la présidente du Comité de la culture, Lyudmila Zhivkova, a prononcé un discours de bienvenue aux participants à l'assemblée. Le Directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, a également assisté à l'inauguration. Photo: Stefan Tihov, BTA

évoque dans sa nouvelle édition la participation de la Bulgarie au contrôle international de l'environnement. L'article souligne que 17 réserves de biosphère situées en Bulgarie, bien que ce soit un petit pays, sont inscrites sur la liste de l'UNESCO. Chacune de ces réserves est adaptée à l'installation de stations de surveillance de fond. Conformément au programme adopté par l'organisation mondiale, de telles stations seront implantées dans les réserves de Parangalitsa, Ropotamo, Steneto et Silkosiya.

La Liste des Nations Unies des parcs nationaux et réserves analogues comprend neuf sites bulgares: les parcs nationaux de Pirin, Vitocha et Steneto, ainsi que les réserves de Ouzounbajdak, Dzhendema, les Lacs de Marichini, Parangalitsa, Boatin et Doupkata. Tout en soulignant que chacune de ces richesses naturelles possède un caractère unique, la publication met en avant les grands efforts dé-

ployés par la Bulgarie pour leur préservation.

* * *

Le 11 juin, à l'occasion de sa participation à la troisième conférence des ministres de l'éducation de la région européenne de l'UNESCO, est arrivé en Bulgarie le directeur général de l'organisation, Amadou-Mahtar M'Bow. Le lendemain, il a lancé officiellement la conférence lors d'une cérémonie à l'hôtel Vitocha. La rencontre se déroule sous le patronage du camarade Todor Zhivkov. «Pour la République populaire de Bulgarie, qui s'efforce de manière constante et résolue d'apporter sa contribution à la réalisation des nobles objectifs de l'UNESCO, c'est un honneur et un privilège d'accueillir une rencontre aussi représentative», a déclaré Zhivkov dans son allocution devant les participants à la conférence.

Le 14 juin, la présidente du Comité de la culture, Lyudmila Zhivkova, a rencontré le directeur général de l'UNESCO. M. M'Bow a déclaré que l'UNESCO célébrera très largement le 1300e anniversaire de la fondation de l'État bulgare: «Des spectacles, des expositions, des concerts seront organisés, et des articles seront publiés dans les revues de l'organisation mondiale. En parlant du 1300ème anniversaire de votre pays, on peut dire qu'un peuple n'a jamais cessé de vivre pendant 1300 ans, et cela montre sa force et sa pureté intérieure nationale», a-t-il affirmé.

Le 21 juin, Amadou-Mahtar M'Bow a remercié la Bulgarie pour son hospitalité et pour les bonnes conditions assurées lors du déroulement de la troisième conférence des ministres de l'éducation. Il a remis au ministre de l'éducation populaire, Aleksandar Fol, la médaille d'argent de l'UNESCO en reconnaissance de sa contribution au succès de l'événement.

1981

Le 17 mars, un correspondant de Paris fait référence au magazine Actualités de l'UNESCO, publié en français, anglais et russe et diffusé dans tous les états membres de l'organisation mondiale. Ce magazine a publié dans son nouveau numéro un article sur le 1300e anniversaire de la fondation de la Bulgarie. L'auteur, Dirk Kynen, rédacteur en chef du magazine, revient sur les Thraces et leur art. On y trouve des photos de quelques-uns des chefs-d'œuvre de cet art



Sofia, le 21 juin 1980. Le Directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, prononce un discours lors de la séance de clôture de la troisième conférence des ministres de l'éducation de l'Europe, qui se tient sous l'égide de l'UNESCO. Photo: Zhivko Angelov, BTA

découverts dans nos contrées - ornements en or et en argent, fresques, céramiques, etc. «L'État bulgare, qui célèbre cette année les 1300 ans de sa fondation, a été au Moyen Âge, ainsi qu'à l'époque moderne, l'un des centres les plus importants de la civilisation slave. Mais l'héritage culturel de la Bulgarie ne se limite pas aux contributions des tribus slaves qui sont arrivées dans la partie est de la péninsule balkanique aux VIe-VIIe siècles. La Bulgarie a également succédé aux Thraces, qui ont ensuite été assimilés par les Slaves nouvellement arrivés», souligne l'auteur.

* * *

La ville médiévale de Cherven et les monastères et les églises rupestres situés près du village d'Ivanovo, dans la région de Ruse, comptent parmi les monuments les plus importants de la culture bulgare médiévale, selon une dépêche parue le 2 juin. Les recherches archéologiques intensives ont démontré que Cherven, situé sur une colline rocheuse naturellement fortifiée,

a été l'un des centres militaires, administratifs, économiques, ecclésiastiques et culturels les plus importants du Second état bulgare. En raison de la grande valeur artistique de leurs fresques, les églises rupestres d'Ivanovo ont été déclarées par l'UNESCO monuments culturels d'importance mondiale.

* * *

Le 23 septembre, l'UNESCO, dont 155 pays sont déjà membres, a célébré les 1 300 ans de la fondation de l'Etat bulgare. Dans le plus grand hall de son bâtiment central à Paris, s'ouvrent les Journées de la Bulgarie, organisées par la représentation permanente de la Bulgarie auprès de l'UNESCO, le Comité de la culture et la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO, des journées qui suscitent un grand intérêt.

La cérémonie d'ouverture s'est déroulée en présence du directeur général de l'UNESCO, Amadou Mahtar M'bow, des chefs et membres des missions diplomatiques, du président et des membres du Conseil exécutif de

l'UNESCO, qui se réunit actuellement ici, de personnalités publiques françaises, des acteurs du monde de la science, de l'art et de la culture, y compris d'éminents spécialistes de la littérature et de l'histoire bulgares, et d'autres personnes.

La délégation du gouvernement bulgare, menée par le ministre de l'éducation nationale Alexander Fol, venue pour les Journées de la Bulgarie est aussi présente à la cérémonie.

En signe de gratitude envers les peuples qui ont manifesté leur sympathie pour notre peuple à l'occasion du 1300e anniversaire de la fondation de l'État bulgare et pour qui l'UNESCO est un symbole et la plus haute incarnation de l'unité et de la coopération internationale, la délégation bulgare a offert à l'organisation mondiale un cadeau - une plaque votive d'un dieu thrace en cheval datant du deuxième siècle de notre ère. La plaque sera incorporée dans le bâtiment central de l'UNESCO, où sont exposés d'autres chefs-d'œuvre de la civilisation mondiale.

Le discours du directeur général de l'UNESCO, Amadou Mahtar M'bow, a été accueilli avec beaucoup d'intérêt. «Ces jours-ci, nous célébrons la fondation, il y a 1300 ans, de l'un des plus anciens pays de l'Europe, dont le peuple a su, au fil des siècles, préserver son identité nationale et développer l'un des génies artistiques et architecturaux les plus originaux de la culture slave», a-t-il déclaré.

Les Journées de la Bulgarie s'accompagnent d'un riche programme culturel.

1982

La deuxième conférence mondiale de l'UNESCO sur la politique culturelle se tient au Mexique cet été. Une dépêche du 4 août fait état de la rencontre entre le vice-président du Conseil des ministres et président du Comité de la culture, Georgi Yordanov, chef de la délégation bulgare, et le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow. Ont été abordées des questions liées au développement et à l'approfondissement de la coopération dans le domaine de la culture, de l'éducation et de la science entre la Bulgarie et l'UNESCO, avec une attention particulière accordée au rôle de l'Assemblée internationale des enfants «Drapeau de la paix».

* * *

Le 14 août, le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, arrive à Sofia. Avec le président du Conseil d'Etat, Todor Zhivkov, il était le patron de la première et maintenant de la deuxième Assemblée internationale «Drapeau de la Paix». Le patronage de M. M'Bow est une nouvelle preuve du soutien de l'UNESCO à l'initiative bulgare.

Un peu plus tôt, on apprenait qu'il avait reçu le prix Dimitrov. A son arrivée en Bulgarie, le prix lui a été remis à la résidence de Boyana par le président du Conseil d'Etat, Todor Zhivkov. M'Bow a reçu cette haute distinction pour son activité sociopolitique, scientifique et créative en faveur de la paix, de la démocratie et du progrès social dans le monde.

1983

Pour la première fois depuis la création de l'UNESCO, un centre permanent des publications de l'Organisation est ouvert en dehors de son siège à Paris. Depuis le 25 mai, la librairie la plus représentative de Sofia, dans le centre commercial du Palais national de la culture, a un stand consacré à la vente de littérature spécialisée, fruit du travail des différents secteurs de l'UNESCO. Plus de 500 livres sont proposés, dont l'album consacré au 1300e anniversaire de l'Etat bulgare, le recueil en anglais et en français de la poésie de Hristo Botev, le bulletin spécialisé de l'organisation «La politique culturelle de la Bulgarie», le recueil «La sculpture slave sur bois», l'étude scientifique «Pliska, Preslav et Tarnovo», des magazines dont les pages présentent les réalisations créatives du peuple bulgare au fil des siècles. Les livres sont en anglais, français, espagnol et russe.

Parmi les invités se trouve le sous-directeur général de l'UNESCO, Henri Lopès, qui souligne que ces événements sont un exemple de coopération active avec l'UNESCO et ils sont au service de la communication et de la coopération entre les peuples.

* * *

Une dépêche du 21 décembre fait état de l'inscription de quatre nouveaux sites bulgares sur la Liste du patrimoine mondial. Il s'agit de deux monuments culturels - Nessebar et le monastère

de Rila - et, pour la première fois, de deux réserves naturelles bulgares - Pirin et Srebarna. Ils ont été approuvés par le Comité du patrimoine mondial lors de sa récente session tenue à Florence. La liste comprend quelque 150 biens à valeur dans le monde entier qui répondent aux critères de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel.

Nessebar, située sur une péninsule pittoresque de la mer Noire, est l'une des plus anciennes villes d'Europe. Elle a conservé des vestiges de plusieurs époques historiques - des thraces et des anciens grecs, des romains, des byzantins et des bulgares. Plusieurs dizaines d'églises, qui comptent parmi les monuments architecturaux les mieux conservés du Moyen Âge, sont particulièrement précieuses.

Le monastère de Rila, fondé au début du Xe siècle, est le plus grand monument culturel et architectural bulgare de l'époque de la Renaissance nationale, ayant contribué énormément à la préservation de la culture et de l'esprit national bulgares.

Le Pirin, la plus belle montagne bulgare (2915 m d'altitude) a préservé dans une large mesure sa nature intacte.

Le lac Srebarna, près du fleuve Danube, est très précieux d'un point de vue écologique. Il abrite plusieurs oiseaux et plantes de marais rares et menacés. Srebarna est également un lieu de repos pour les oiseaux migrateurs en route de l'Europe du Nord vers l'Afrique.

1984

La 120ème session ordinaire du Conseil exécutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a débuté il y a un mois, se termine le 23 octobre à Paris. Le Conseil a également confirmé les dates de la vingt-troisième session ordinaire de la Conférence générale de l'UNESCO qui se tiendra à Sofia du 8 octobre au 12 novembre 1985.

1985

Le 9 octobre, un représentant de notre pays a été élu président de la Conférence générale de l'UNESCO. Sur proposition du Conseil exécutif de l'organisation, l'académicien Nikolai Todorov - vice-président de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO et vice-président de l'Académie bulgare des sciences a été élu par acclamations à ce poste. Cette décision

a été prise lors de la séance plénière du matin de la 23e session de la Conférence générale de l'UNESCO, lancée au Palais national de la culture.

Tout en remerciant pour honneur qui lui a été témoignée, l'académicien Nikolai Todorov a souligné que son élection était avant tout un honneur pour la Bulgarie, son gouvernement et son peuple. «La décision de tenir cette session de la Conférence générale dans la capitale de la Bulgarie est non seulement une reconnaissance ferme de la participation active du pays à la vie de notre Organisation, mais aussi l'expression de la volonté de l'UNESCO de continuer à découvrir le monde et les peuples pour le bien-être et le progrès desquels elle travaille», a-t-il noté.

A l'occasion du 40e anniversaire de l'UNESCO, l'académicien Nikolai Todorov a souligné que pour son hier, son aujourd'hui et surtout son demain, l'Organisation doit avoir le droit et le devoir de s'occuper, dans le cadre



de ses compétences, des grands problèmes de l'humanité, et sa préoccupation constante doit être le sort des peuples et les droits fondamentaux de chaque individu.

Le porte-parole du directeur général de l'UNESCO, Henri Loppès, a indiqué qu'à ce jour, les délégations de 149 états membres sont arrivées à la session, la plupart d'entre elles étant dirigées par des ministres. Sont également présents des représentants des membres associés et des mouvements de libération nationale, de plusieurs dizaines d'organisations intergouvernementales et non gouvernementales.

Dans son discours d'ouverture, le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, a déclaré que grâce à l'Organisation, tous les peuples peuvent dialoguer par le biais de la communication spirituelle. «Et la culture, au sens le plus général, est l'affirmation de chaque peuple. La vocation de l'UNESCO, souligne le directeur général, est précisément, à travers l'éducation, la science et la culture, de rapprocher les peuples, de leur permettre d'enrichir leur vie spirituelle, et donc de les apparenter.

Le 10 octobre s'ouvre le débat général des participants à la 23e session de la Conférence générale de l'UNESCO. Les interventions témoignent d'une volonté d'approche constructive pour améliorer le fonctionnement de l'organisation afin qu'elle puisse mieux servir ses objectifs. De l'avis unanime, la coopération dans les domaines de la science, de l'éducation et de la culture

passer par la paix et l'entente internationale.

Les organisateurs tiennent à remercier la Bulgarie pour les excellentes conditions qu'elle a mis en place pour couronner de succès le forum. Les remerciements vont aussi pour l'hospitalité offerte par notre pays et notre peuple. Ils reconnaissent également la contribution de la Bulgarie au travail de l'UNESCO et au développement de la coopération internationale.

La parole revient au chef de la délégation bulgare, Georgi Yordanov, vice-président du Conseil des ministres. «La coopération croissante entre la République populaire de Bulgarie et l'UNESCO est un exemple convaincant d'aspirations communes et de synergies – ainsi notre pays peut tirer parti de l'expérience mon-

diale dans le domaine de la vie spirituelle, et l'organisation peut contribuer à la connaissance des valeurs culturelles de la Bulgarie ancienne et moderne», affirme Yordanov.

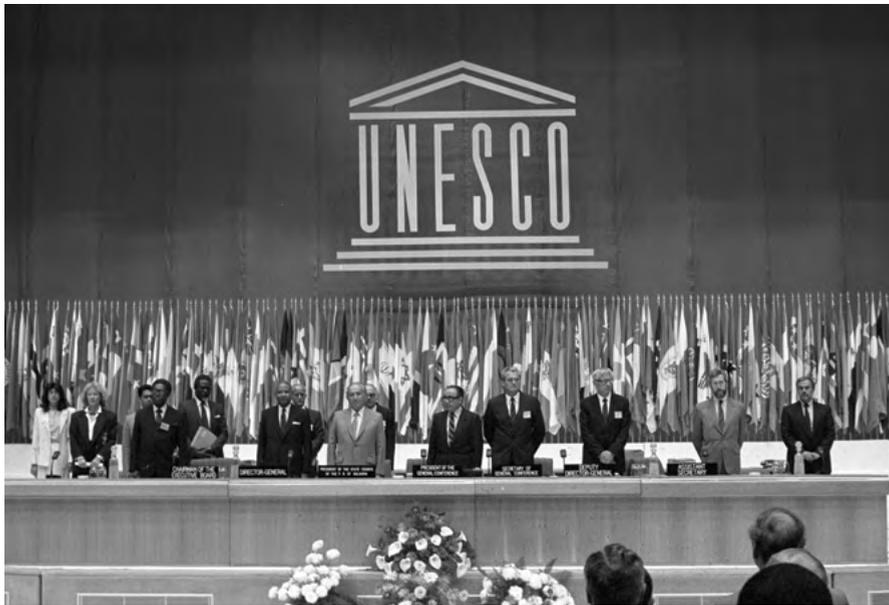
Il rappelle les paroles importantes du président du Conseil d'Etat, Todor Zhivkov, lors de l'ouverture de la présente session: «L'UNESCO est un forum mondial indispensable à la coopération intellectuelle... Elle s'est imposée comme une organisation intergouvernementale pour la communication internationale dans toutes les sphères de la vie spirituelle. L'histoire ne connaît pas d'organisation de ce type».

Une dépêche du 15 octobre fait état de l'accueil chaleureux réservé par Plovdiv aux délégations de 11 pays participant à la 23e session de la Conférence générale

Sofia, le 22 mars 1984.

Le palais national de la culture « Lyudmila Zhivkova » accueille l'assemblée générale annuelle de la Commission nationale de Bulgarie pour l'UNESCO. Photo: Rosen Bratanov, BTA





Sofia, le 8 octobre 1985.
 Délégués à la XXIIIe session de l'Assemblée générale de l'UNESCO, qui se tient dans notre pays.
 Photo: Zhivko Angelov, BTA

de l'UNESCO à Sofia. Les invités de l'URSS, du Pérou, du Panama, de l'Algérie, de la Guinée, de l'île Maurice, de l'Angleterre, de la Nouvelle-Zélande, de l'Espagne, d'Israël et de la France ont découvert le riche patrimoine culturel et historique de la région de Plovdiv. C'est avec beaucoup d'intérêt qu'ils ont visité le théâtre antique, le bâtiment le plus important de l'ancienne Philippopolis, conservé jusqu'à nos jours.

Le 19 octobre, les participants à la 23e session ont élu les nouveaux membres du Conseil exécutif, l'organe qui dirige le fonctionnement l'UNESCO entre deux sessions de la Conférence générale. La nouvelle du jour indique que le représentant bulgare a été élu avec un nombre impressionnant de voix - 144 sur les 147 états membres ayant voté. La BTA rappelle que le Conseil exécutif, composé de 52 membres, renouvelle la moitié de ses membres tous les deux ans. Cela permet de préserver le principe

de continuité et de rotation de tous les États membres.

«La quatrième semaine de la 23ème session de la Conférence générale de l'UNESCO touche à sa fin. Ces derniers jours, le poids des délibérations s'est déplacé principalement vers les commissions. Celles-ci traitent des grands programmes de l'Organisation relatifs au développement de l'éducation, de la science, de la culture, des communications, à la préservation de la paix internationale et à l'extension de la coopération, à la garantie des droits de l'homme et des droits des peuples. L'esprit constructif qui a prévalu lors de la session accueillie par notre pays s'est à nouveau manifesté lors des débats animés des commissions. Les orateurs utilisent désormais l'expression «l'esprit de Sofia», qui s'est imposé comme synonyme de la volonté d'entente, de tolérance pour parvenir à un accord sur les questions qui définiront l'avenir de l'Organisation.

Même dans les questions les plus délicates, le désir de suivre la sagesse, d'envisager l'avenir avec la responsabilité et la raison inhérentes à cette organisation intellectuelle forte de quarante ans d'expérience prévaut», peut-on lire dans une dépêche du 1er novembre.

Le 9 novembre, le directeur général de l'UNESCO a commencé son discours de clôture en remerciant la Bulgarie, son peuple et son gouvernement. Amadou-Mahtar M'Bow a rappelé que le nombre total de participants à la session a dépassé les 1870, sans compter les nombreux journalistes. Il a souligné les excellentes conditions d'accueil au Palais national de la culture. «L'une des caractéristiques les plus significatives de la session de Sofia est l'adoption par consensus des principaux programmes de l'organisation», a déclaré M'Bow.

«La conférence de Sofia n'est pas seulement une conférence du dialogue, de la vérité et du renouveau, mais aussi de la sagesse. C'est sur ces bases que nous devons construire ensemble l'avenir et préserver l'universalité de l'UNESCO», a-t-il ajouté.

* * *

Le 11 novembre, les représentants de 61 pays se réunissent pour la 123e session du Conseil exécutif de l'UNESCO. Il s'agit de la première réunion du Conseil nouvellement constitué depuis la 23ème session de la Conférence générale à Sofia. Elle a pour but d'élire un président

et une direction, de constituer les organes subsidiaires permanents, de confirmer leurs mandats et d'examiner les questions administratives, financières et autres.

Ivo Margan, de la Yougoslavie, a été élu président du Conseil exécutif à l'issue d'un vote à bulletin secret. Parmi les premiers à féliciter le nouveau président, sont le directeur général de l'UNESCO, Amadou-Mahtar M'Bow, et le président de la Conférence générale, Nikolai Todorov, qui en cette qualité participera, pour les deux prochaines années, avec une voix consultative, aux travaux de cet important organe, dont fait partie un autre bulgare, à savoir Milan Milanov.

1986

En février, les participants à la 42e session de la Commission des droits de l'homme des Nations unies, qui se tient à Genève, ont abordé la question des «droits de l'homme et du progrès scientifique et technologique». Dans leurs interventions, les représentants du Japon, de la Bulgarie, de la RDA, de la Colombie, de l'Afghanistan, de l'URSS et de l'UNESCO ont souligné que le progrès scientifique et technologique est l'un des facteurs les plus importants du développement de la société moderne et qu'il doit contribuer à l'amélioration des conditions de vie et à la garantie des droits de l'homme. Il a été souligné que si les acquis de la science et de la technologie étaient utilisés exclusivement au profit du bien-être de

l'homme, l'humanité ferait des progrès significatifs vers la solution de problèmes tels que la lutte contre la faim, les maladies et la pauvreté.

Le représentant de la Bulgarie, Todor Dichev, a alarmé sur le risque d'utiliser les progrès scientifiques et techniques pour poursuivre la course aux armements nucléaires dans l'espace.

1987

La 126e session ordinaire du Conseil exécutif de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture a été lancée ce 13 mai à Paris en présence de son directeur général Amadou-Mahtar M'Bow et de représentants du secrétaire général de l'ONU.

D'ici le 19 juin, cet organe de la Conférence générale, dont la 23ème session s'est tenue à So-

fia, discutera de la mise en œuvre des programmes et des missions au cours de la période écoulée et adoptera l'ordre du jour provisoire de la 24ème session de la Conférence générale prévue en octobre-novembre à Paris.

Dans les travaux de la 126ème session participe Milan Milanov, membre du Conseil exécutif et représentant de la Bulgarie, vice-président du Conseil pour le développement intellectuel.

Le 27 mai, le vice-président du Conseil des ministres et président du Conseil pour le développement intellectuel, Georgi Yordanov, a rencontré le directeur général de l'UNESCO. On a souligné le développement de la coopération traditionnelle de longue date entre la Bulgarie et l'UNESCO, dont la tendance à la hausse est un exemple pour de nombreux états membres. Georgi Yordanov a assuré le



Sofia, le 11 novembre 1985.
La délégation bulgare, conduite par Georgi Yordanov, lors de la clôture de la XXIIe session de la Conférence générale de l'UNESCO. Photo: Zhivko Angelov, BTA

directeur général de l'UNESCO que l'organisation internationale pouvait toujours compter sur notre pays dans la mise en œuvre de ses objectifs et humanitaires. Il a souligné que la Bulgarie a proposé la candidature de l'académicien Nikolai Todorov, président de la Conférence générale de l'UNESCO, au poste de directeur général, après avoir été informée de la décision officielle d'Amadou-Mahtar M'Bow de ne pas se présenter pour un troisième mandat à ce poste de haute responsabilité.

Lors de la séance ordinaire de la 24ème session de la Conférence générale de l'UNESCO, qui s'est tenue le 7 novembre, le professeur Federico Mayor Zaragoza (Espagne) a été élu directeur général de l'Organisation. La décision a été prise par 142 voix pour, 7 voix contre et 2 abstentions. Dans sa première déclaration officielle depuis son élection à la tête de l'UNESCO, Federico Mayor Zaragoza a souligné qu'il ferait tout son possible pour étendre, renforcer et consolider le rôle et l'importance de l'UNESCO en tant qu'organisation mondiale de l'éducation, de la science et de la culture.

1988

La session ordinaire du Conseil exécutif de l'UNESCO se termine ce 10 juin dans la capitale française. Milan Milanov, membre du Conseil exécutif et représentant de la Bulgarie au sein de l'organisation, a rencontré le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor Zaragoza. Lors de

l'entretien ont été abordés les problèmes et les perspectives concernant la mise en œuvre des programmes et des plans de l'UNESCO.

Federico Mayor Zaragoza a exprimé ses excellentes impressions de la participation active de la Bulgarie aux diverses activités de l'UNESCO jusqu'à présent. Une place particulière a été consacrée aux questions liées à la prochaine Assemblée internationale «Drapeau de la paix» et à la participation de l'organisation internationale à cette Assemblée.

* * *

La réunion internationale d'experts pour le développement de la coopération scientifique européenne au sein de l'UNESCO, qui a débuté le 16 juin au Grand Hôtel Varna, rassemble d'éminents représentants de la pensée scientifique de plusieurs pays européens et d'organisations internationales. Le discours d'ouverture a été prononcé par le sous-directeur général de l'UNESCO pour les sciences exactes et naturelles, professeur Abdul-Razzak Kaddoura, directeur du Bureau européen de coopération scientifique de l'UNESCO.

Quelques jours plus tard, le 21 juin, le ministre de la culture, des sciences et de l'éducation, Georgi Yordanov, a reçu M. Kaddoura. Des questions relatives au développement et à l'approfondissement de la coopération entre la Bulgarie et l'organisation mondiale ont été abordées.

A Sofia, le sous-directeur général s'est entretenu avec des

représentants de la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO et de l'Académie bulgare des sciences. «Les perspectives de développement des relations scientifiques sont très bonnes», a souligné M. Kaddoura. Selon lui, l'accueil de la Bulgarie, ainsi que sa participation aux grands programmes internationaux «L'Homme et la biosphère» sur la corrélation géologique et l'hydrologie, de la Commission océanographique, témoignent de la volonté de notre pays de contribuer à l'enrichissement de la coopération scientifique au sein de l'UNESCO en Europe et dans le monde entier.

* * *

En juin, le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor Zaragoza, patron d'honneur de la quatrième Assemblée internationale des enfants «Drapeau de la paix», est arrivé dans notre pays dans le cadre d'une visite officielle. Devant les journalistes il a déclaré: «C'est ma première visite en Bulgarie en tant que directeur général de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. Je connais votre pays pour y être venu dans le cadre de mes travaux scientifiques en tant que biochimiste, mais c'est la première fois que je me rends en visite officielle dans un pays de l'Europe de l'Est et je suis heureux que ce soit à l'occasion de l'Assemblée internationale des enfants. Voir les enfants du monde entier se réunir pour contribuer à l'unité, à la créativité et à la beauté revêt une signi-

fication symbolique profonde. En fait, c'est l'objectif suprême de l'UNESCO - éduquer dans un esprit d'entente et de paix à travers l'éducation, la science et la culture.»

Le président du Conseil d'état Todor Zhivkov a reçu le directeur général de l'UNESCO Federico Mayor Zaragoza à la résidence de Boyana. Le ministre de la culture, des sciences et de l'éducation, Georgi Yordanov, y a été également présent.

1989

Une conférence internationale sur l'interdiction des armes chimiques est ouverte à Paris ce 7 janvier. À l'invitation de la France, qui est la gardienne (dépositaire) du Protocole de Genève de 1926 concernant la prohibition d'emploi à la guerre de gaz asphyxiants, toxiques ou similaires et de moyens bactériologiques, des délégations de 145 pays, la plupart dirigées par des ministres des affaires étrangères, se sont réunies dans la capitale française. Il s'agit du forum international le plus représentatif à ce jour traitant spécifiquement de la question des armes chimiques.

La conférence a été ouverte par le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, qui a souhaité la bienvenue aux délégués au nom de son organisation, dans le bâtiment de laquelle se dérouleront les cinq jours de réunion.

Le 9 janvier, lors de la troisième journée de la conférence internationale sur la prohibition des armes chimiques, le ministre des affaires étrangères



En juillet, le Directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor Zaragoza, arrive en Bulgarie. Il a visité la galerie d'art de la Fondation internationale «Lyudmila Zhivkova». Photo: Zhivko Angelov, BTA

de la Bulgarie, Petar Mladenov, est monté à la tribune et a affirmé «la position claire et catégorique de notre pays pour libérer à jamais la planète de cette arme barbare de destruction massive». «Dans les années 1920 encore, le monde a décidé de se débarrasser du cauchemar de la guerre chimique et le protocole de Genève de 1926 a été signé à cette fin. La Bulgarie était parmi les premiers pays à signer ce protocole», a-t-il déclaré.

* * *

Une dépêche du printemps indique qu'une mission spéciale d'experts de l'UNESCO se rendra en Bulgarie du 8 au 11 avril afin d'identifier les besoins les plus urgents au niveau national dans les domaines de compétences de cette organisation mondiale, notamment la science, l'éducation, la culture et les communications. L'accord sur cette mission a été conclu lors de la rencontre en novembre dernier à Paris entre le président de la Bulgarie Dr.

Zhelyo Zhelev et le directeur général de l'UNESCO M. Federico Mayor.

* * *

Le 20 mai, la troisième conférence internationale «Les enfants au siècle de l'information» a été lancée au Palais national de la culture. Notre pays est à l'initiative de cet important événement scientifique, organisé par le ministère de la culture, de la science et de l'éducation, la Fondation internationale «Lyudmila Zhivkova» en collaboration avec l'UNESCO, l'Institut international pour l'analyse des systèmes appliqués et la Fédération internationale du traitement de l'information.

Animés par le désir d'unir leurs efforts dans le domaine de l'enseignement de l'informatique et d'échanger leurs expériences et leurs opinions, près de 250 spécialistes de 46 pays se sont rendus à Sofia.

Les participants à la conférence ont été également félicités

au nom du directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor Zaragoza, qui a salué les expériences menées dans notre pays en matière d'éducation des enfants et d'introduction des nouvelles technologies dans le processus d'apprentissage.

1990

Les 10 et 11 septembre à Paris sous la présidence d'académicien Nikolai Todorov a eu lieu la réunion du jury international du Prix de l'UNESCO pour la diffusion des connaissances sur les droits de l'homme. Les membres du jury ont décidé à l'unanimité de désigner le président de la République fédérative socialiste de Tchécoslovaquie, Václav Havel, pour lauréat du Prix de l'UNESCO 1990 pour l'ensemble de son œuvre en faveur de la défense des droits de l'homme. «Son œuvre de poète, d'écrivain et de dramaturge reflète son engagement en faveur du respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales», indique la dépêche de ce jour.

La cérémonie de remise du prix est prévue pour le 10 décembre 1990, date anniversaire de la proclamation de la Déclaration universelle des droits de l'homme.

Le 21 novembre, le président bulgare Zhelyu Zhelev a visité l'UNESCO à Paris et a rencontré son directeur général Federico Mayor. M. Zhelev a été invité à intervenir devant des scientifiques, des acteurs de la

culture et des fonctionnaires de l'UNESCO de nombreux pays. M. Mayor a présenté Zhelyu Zhelev non seulement comme une personnalité politique de premier plan, mais aussi comme un philosophe, le saluant comme représentant de la pensée et de la volonté de la partie de l'intelligentsia qui a le plus contribué aux profonds changements en Europe centrale et orientale. Le Président l'a remercié pour l'attention qu'il a reçue en tant que scientifique et a prononcé un discours sur «Les intellectuels contre le totalitarisme».

1991

«Demain, à l'invitation du président Zhelyu Zhelev, le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, arrive en Bulgarie pour une visite de deux jours. Il sera accompagné de M. Marquez, sous-directeur général pour les affaires internationales», peut-

on lire dans une dépêche du 10 juillet. Il est prévu que Federico Mayor rencontre Dr. Zhelev, le premier ministre Dimitar Popov, le ministre de la culture Dimo Dimov, le ministre de l'éducation Matej Mateev, le ministre des sciences et de l'enseignement supérieur Georgi Fotev et d'autres personnalités publiques et du monde de l'éducation. Une conférence de presse est prévue le 12 juillet dans la salle de cinéma du Conseil des ministres à l'occasion de la signature imminente, plus tôt dans la journée, d'un mémorandum sur la future coopération entre la Bulgarie et l'UNESCO.

Du 15 octobre au 7 novembre, la 26e session de la Conférence générale de l'UNESCO se tient dans la capitale française, avec la participation du ministre des Affaires étrangères de la Répu-

Varna, 25-31 mai 1989.

Dans le cadre de la troisième conférence internationale «Les enfants au siècle de l'information», un cours d'informatique est organisé à l'intention des enseignants dans la ville côtière. Ce cours est organisé dans le cadre du projet soviéto-bulgare du programme intergouvernemental de l'UNESCO. Photo: Bozhidar Todorov, BTA



blique de Bulgarie et vice-premier ministre Viktor Valkov. Plusieurs chefs d'État et de gouvernement, environ 2 000 délégués, dont plus de 120 ministres de l'éducation, de la culture et des sciences, participeront à la session.

Dans une dépêche du 2 novembre, il est indiqué que la Bulgarie a été élue dans trois organes intergouvernementaux de l'UNESCO. Notre pays devient membre du Conseil intergouvernemental du Programme hydrologique international, du Comité intergouvernemental de la Décennie mondiale du développement culturel, ainsi que du Conseil intergouvernemental du Programme international pour le développement de la communication. Les élections ont été organisées par vote à bulletin secret, auquel ont participé 130 des 161 pays membres de l'organisation.

1992

Une réunion internationale d'experts sur les dimensions culturelles du projet «Le Danube bleu» a débuté le 11 décembre à Sofia. Elle est organisée par le ministère de la culture et la Commission nationale pour l'UNESCO. Lors de l'ouverture, la ministre de la culture, Elka Konstantinova, a souligné que l'échange d'informations entre les pays riverains du Danube sur la législation est particulièrement important, car les lois économiques ne peuvent pas être appliquées mécaniquement dans le domaine de la culture. Dans son message adressé aux

participants à la réunion, M. Mate Kovacs, représentant du directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, a mis en avant les principaux aspects de la coopération entre les pays de la région du Danube: concentration des efforts sur les questions stratégiques du développement culturel, coordination et définition d'objectifs réalisables dans les conditions actuelles.

Les principaux thèmes du forum de trois jours sont: «Les facteurs culturels du développement socio-économique», «Le pluralisme culturel et les synergies», et «Étude comparative des politiques culturelles des pays riverains du Danube».

1993

Le 29 octobre, lors de la 27e session de la Conférence générale de l'UNESCO qui se tient à Paris, le chef de la délégation bulgare et ministre de la culture Ivaylo Znepolski, a prononcé un discours lors de la séance plé-

nière du matin. Il a exprimé le soutien de la République de Bulgarie au processus de réforme de l'UNESCO. Dans son intervention, le ministre de la culture a présenté les priorités de la Bulgarie dans les programmes de l'Organisation.

Au début du mois de novembre, Znepolski a rencontré le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor. M. Mayor a souligné l'attention particulière que l'UNESCO accorde à la Bulgarie et s'est engagé à financer la création d'un dépôt national cinématographique à Sofia ainsi qu'un programme de recherches scientifiques pluridisciplinaires sur la mer Noire. L'UNESCO apportera également son soutien à la création d'un réseau national bibliothécaire d'information, à l'établissement d'une chaire UNESCO à l'Université technique de Sofia, ainsi qu'à la restauration des monuments culturels du pays.

Sofia, le 16 juillet 1991.

Le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, visite Cathédrale Saint-Alexandre-Nevski et la crypte. Photo: Petar Ganev, BTA





Sofia, le 11 juillet 1991
 Le président Zhelyu Zhelev reçoit le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor.
 Photo: Dimitar Kolchakov, BTA

1994

«La célébration nationale du 125e anniversaire de la fondation de la Société littéraire bulgare en 1869, devenue en 1911 l'Académie bulgare des sciences, se poursuivra jusqu'au 12 octobre, date de l'assemblée solennelle dédiée à cet anniversaire», lit-on dans une dépêche du début du mois.

La célébration se tient sous le patronage du président Zhelyu Zhelev et est organisée sous l'égide de l'UNESCO. Le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, qui est membre d'honneur de l'Académie bulgare des sciences, y participera.

Le 11 octobre, la signature d'un accord de coopération entre l'Académie bulgare des sciences et l'UNESCO est attendue. «Cet accord permettra à l'Académie de participer à des projets scientifiques de l'Union européenne», déclare le président de l'Académie, l'académicien Yordan Mali-

novski, ajoutant que cet accord constituera un pont reliant l'Académie bulgare des sciences, en tant qu'organisation non gouvernementale, et les institutions publiques de différents pays.

1995

Le Conseil exécutif de l'UNESCO a approuvé la proposition de la Commission nationale pour l'UNESCO d'inscrire Aleko Konstantinov sur la liste des personnalités de renommée mondiale que l'organisation honore au cours des deux prochaines années. Le 100e anniversaire de la mort de l'auteur de *Bai Ganyo* sera commémoré en 1997, indique une dépêche du mois de juin.

«Aleko Konstantinov est un écrivain européen de renommée mondiale. Défenseur des principes et des idéaux démocratiques il a été assassiné par

ses opposants en raison de ses convictions.» Telles sont les raisons invoquées par l'UNESCO pour justifier sa décision de rendre hommage à l'œuvre de cet écrivain bulgare. L'UNESCO participera au Comité international d'organisation de cet anniversaire ainsi qu'aux manifestations qui y sont liées. Aux côtés d'Aleko Konstantinov, le catalogue de l'UNESCO inclut également le philosophe français René Descartes, dont le 400e anniversaire de naissance sera célébré en 1996, le peintre belge Paul Delvaux, le chimiste russe Nikolai Semionov, entre autres.

«Le cinquantième anniversaire de la création de l'UNESCO sera solennellement célébré jeudi à Paris. Le président de l'Assemblée nationale, Blagovest Sendov, participera aux festivités», indique une dépêche du 14 novembre. L'agence BTA rappelle que le 16 novembre 1945 a été signée la constitution de l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, qui est entrée en vigueur le 4 novembre 1946. La Bulgarie a rejoint l'UNESCO en 1956.

1996

Pour la première fois en Europe centrale et orientale, une chaire UNESCO est créée pour établir un lien direct entre l'université et l'industrie. Elle est parrainée par des entreprises de l'Europe occidentale, l'UNESCO et l'Université technique. C'est ce qu'a annoncé



Sofia, le 12 octobre 1994
Le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, prononce un discours lors de la cérémonie officielle célébrant le 125e anniversaire de l'Académie bulgare des sciences (ABS).
Photo: Evelina Andreeva, BTA

lors d'une conférence de presse en janvier le recteur de l'université, professeur D. Dimitrov. Il a précisé que l'objectif de la chaire est de développer un système intégré de qualification et de reconversion des spécialistes techniques, ainsi que de soutenir la recherche dans les domaines de l'automatisation et de la gestion des processus techniques et technologiques dans les centrales nucléaires et les complexes chimiques industriels. Les diplômes délivrés par la chaire seront reconnus en France et en Bulgarie.

1997

Au début du mois de juin, l'UNESCO a inscrit les noms de Hristo Botev, Dimitar Talev et Dechko Uzunov sur la liste des personnalités de renommée mondiale pour la période 1998 – 1999, établie par l'organisation internationale. En 1998, on célèbre le 150e anniversaire de la naissance de Hristo Botev et le centenaire de la naissance de

Dimitar Talev, tandis qu'en 1999, ce sera le centenaire de la naissance de Dechko Uzunov.

L'inscription de ces trois grandes figures bulgares dans la liste de l'UNESCO permet de célébrer leurs anniversaires sous l'égide de l'organisation internationale.

* * *

Plus de 300 représentants de l'UNESCO, de l'ONU, de l'Union européenne, des médias nationaux et étrangers, ainsi que d'organisations non gouvernementales, se réuniront à Sofia à l'occasion du séminaire européen de l'UNESCO, annonce la Commission nationale de l'organisation mondiale. Le forum, dont l'accent portera sur «Le développement de médias indépendants et pluralistes», se tiendra du 10 au 14 septembre à l'hôtel Intercontinental-Zografski à la capitale. Il est prévu que l'ouverture soit assurée par le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, qui se rendra en Bulgarie à cette occasion.

«Nous allons accorder 100 000 dollars à l'Agence télégraphique bulgare pour soutenir son développement et son équipement», a déclaré Federico Mayor le 9 septembre. Une partie de ces fonds provient de l'UNESCO, l'autre du gouvernement français.

«La Bulgarie et l'UNESCO entretiennent une coopération très active, et c'est un plaisir pour moi d'apporter ce soutien à l'Agence télégraphique bulgare», a affirmé M. Mayor.

En réponse à une question, le

directeur général de l'UNESCO Federico Mayor a souligné que les médias en Bulgarie sont indépendants. Il a précisé que, pour l'UNESCO, peu importe à qui appartiennent les moyens de communication de masse – ce qui compte, ce sont les résultats de leur travail.

1998

La Bulgarie est à l'initiative d'un forum international sur les interactions culturelles des peuples d'Europe du Sud-Est. À l'initiative de notre pays, une des manifestations de l'UNESCO pour cette année est organisée à Paris: une conférence internationale sur «Le Sud-Est européen, carrefour de civilisations», précisent les représentants du ministère des Affaires étrangères. La conférence se tiendra les 9 et 10 février au siège de l'UNESCO à Paris.

Dans son discours à l'ouverture du forum, le Directeur général de l'UNESCO, M. Federico Mayor, a déclaré que «[c]ette conférence fera date, j'en suis sûr, dans l'histoire tourmentée de la région.»

Selon les experts, l'objectif du forum est de dépasser les stéréotypes dépassés du passé et d'instaurer une culture de paix dans la région. Plus de 30 chercheurs provenant d'Albanie, de Bosnie-Herzégovine, de Bulgarie, de Grèce, de Macédoine, de Moldavie, de Roumanie, de Turquie et de Yougoslavie y participent.

* * *

La première réunion régionale des pays d'Europe de l'Est dans le cadre du programme de

l'UNESCO «Lecture pour tous» se tiendra à Sofia du 22 au 24 novembre. À cette occasion, le ministère de la Culture a organisé une conférence de presse plus tôt dans le mois, à laquelle ont assisté M. Radko Vlaykov, représentant du ministère des Affaires étrangères, M. Stoyan Ralev, secrétaire général adjoint de la Commission nationale pour l'UNESCO, et d'autres participants.

La BTA rappelle que le programme de l'UNESCO «Lecture pour tous» existe depuis 1997, à l'initiative de l'Égypte, et s'inscrit dans les efforts déployés par l'organisation internationale visant à éliminer l'analphabétisme et trouver les moyens les plus efficaces pour promouvoir et diffuser le livre.

Des représentants de la France, de la Roumanie, de la Grèce, de la Turquie, de la Macédoine, de l'Ukraine, de l'Albanie, de la Croatie, de la Hongrie, de la République tchèque et de la Slovénie ont été invités à participer à ce forum international.

Sofia, le 10 septembre 1997

Le directeur général de l'UNESCO, Federico Mayor, rencontre le président Petar Stoyanov. Photo: Martin Georgiev, BTA



LIK 2025



Sofia, le 9 septembre 1997

La ministre des Affaires étrangères Nadezhda Mihaylova rencontre le directeur général de l'UNESCO Federico Mayor. À son arrivée, M. Mayor annonce que 100 000 dollars seront versés à l'Agence télégraphique bulgare pour soutenir son développement et son équipement. Photo: Ruslan Donev, BTA

1999

La réserve naturelle de «Srebarna» pourrait être étendue vers la Roumanie et devenir une réserve transfrontalière, si les exigences supplémentaires de l'UNESCO sont acceptées, a déclaré en mars à la BTA le directeur de la réserve, M. Yordan Kutsarov. Il s'est référé à une

lettre envoyée par l'organisation mondiale au représentant permanent de la Bulgarie auprès de l'ONU.

Il est recommandé que la réserve soit étendue vers le nord afin d'inclure les zones humides du côté roumain. Le ministère de l'Environnement et de l'Eau de Bulgarie a entamé des études préliminaires en vue de négociations, a indiqué M. Kutsarov. Ces négociations devraient s'inscrire dans les efforts diplomatiques communs des pays riverains du Danube visant à unir les zones humides du Danube en une chaîne de sites du patrimoine mondial naturel ou en un parc international.

* * *

La péninsule balkanique a été désignée comme région prioritaire par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), dont le siège est

situé à Gland (Suisse), selon des informations transmises en mai par la BTA, via l'organisation «Fonds pour la nature», qui représente la Bulgarie au sein de cette union. Notre pays constitue le cœur des Balkans, où se concentre une part importante de la diversité biologique de la région.

L'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) figure parmi les organisations les plus influentes en matière de protection de la nature. Les spécialistes du «Fonds pour la nature» la décrivent comme «ce que l'ONU est à la paix, l'UICN l'est à l'environnement». L'UICN est une organisation non gouvernementale internationale, soutenue par l'UNESCO. Parmi ses membres figurent la Russie, le Canada, les États-Unis, le Royaume-Uni, la Suisse, le Japon, les Pays-Bas et la Chine. Son prochain congrès se tiendra en 2000 dans la capitale jordanienne, Amman.

* * *

Le deuxième Festival international de folklore «Veliko Tarnovo '99» sera inauguré le 30 mai par un défilé des participants – des ensembles de danse venus de Grèce, d'Israël, de Macédoine, du Pérou, de Roumanie et de Croatie. Parmi eux figurera également la représentante de l'Inde, Rajashree Behera, interprète de danses rituelles.

Depuis cette année, le festival bénéficie du statut officiel auprès du Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels (CIOFF) reconnu par l'UNESCO

et fait désormais partie de la chaîne des forums mondiaux dédiés aux arts traditionnels. Il est organisé par la Fondation «Festival international de folklore de Veliko Tarnovo», avec le concours des administrations municipales de Veliko Tarnovo et de Gorna Oryahovitsa.

* * *

L'ambassadeur du Japon en France, Kōichirō Matsuura, a été élu le 20 octobre secrétaire général de l'UNESCO. Il succédera à Federico Mayor, secrétaire général de longue date de l'organisation.

À la mi-novembre, le nouveau directeur général de l'UNESCO déclare à Paris qu'il va rationaliser les activités de l'organisation et mettre l'accent sur sa gestion efficace et transparente. Selon Matsuura, l'UNESCO doit se concentrer sur des programmes qui correspondent pleinement à sa mission.

2000

Une loi sur le folklore est en cours d'élaboration, apprend-on à la BTA à la mi-janvier auprès du ministère de la Culture. Grâce à l'adoption d'une telle loi, la Bulgarie se placerait parmi les premiers pays «particulièrement préoccupés» par ce type de patrimoine culturel, estime Mme Mila Santova, directrice de l'Institut de folklore auprès de l'Académie bulgare des sciences et docteure en sciences de l'art. Selon elle, la future loi sur le folklore devrait suivre la struc-

ture de la «Recommandation sur la sauvegarde du folklore», adoptée à la fin de 1989 lors de la 25e session de la Conférence générale de l'UNESCO. En tant qu'État membre, la Bulgarie a voté en faveur de ce document, rappelle Mme Santova. Il s'agit du premier document international visant à conserver et transmettre aux générations futures cette part de la culture désignée dans la nomenclature de l'UNESCO comme patrimoine culturel immatériel.

Les documents de l'UNESCO sont de deux types: recommandations et conventions. Les premières sont facultatives pour les États membres, tandis que les secondes sont obligatoires. La Bulgarie est le premier pays au monde à avoir publié cette recommandation en langue nationale, dans le numéro 3 de 1990 de la revue «Folklore bulgare», rappelle Mme Santova.

* * *

Le Conseil des ministres a approuvé le Deuxième Protocole relatif à la Convention de La Haye de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Ce protocole a été adopté le 26 mars 1999 et signé par la Bulgarie le 15 septembre 1999 à La Haye.

Le gouvernement a décidé de soumettre à l'Assemblée nationale une proposition de ratification du Deuxième Protocole relatif la Convention de La Haye de 1954. Par cette même décision, il a chargé le ministre de la justice de présenter, après la ratification du protocole, des propositions

relatives aux modifications législatives nécessaires.

La Convention pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé, son règlement d'application, ainsi que le protocole afférent à la protection des biens culturels sont en vigueur en Bulgarie.

Le Deuxième Protocole relatif la Convention de La Haye comprend un préambule et 47 dispositions réparties en neuf chapitres. Ce document établit un système plus fiable et plus efficace pour la protection de certains biens culturels en cas de conflit armé. Il prévoit, conformément aux dispositions du règlement financier de l'UNESCO, la création d'un fonds pour la protection des biens culturels en cas de conflit armé. Le protocole encadre également la diffusion de l'information qui s'y rapporte ainsi que la coopération internationale.

2001

La médaille «Jan Amos Comenius» de l'UNESCO a été décernée à la Fondation «Bistra et Galina» et à l'École secondaire professionnelle technique de mécanique «Atanas Bourov» de Roussé pour un projet commun portant sur l'intégration scolaire des enfants ayant des besoins éducatifs particuliers et la création d'un centre de jour à leur intention. L'annonce a été faite lors d'une conférence de presse conjointe des directions de la fondation et de l'établissement, tenue le 18 septembre.

La médaille «Jan Amos Comenius», créée en 1992, constitue la

plus haute distinction mondiale décernée par l'UNESCO dans le domaine de l'éducation et de l'innovation.

* * *

Le projet pilote de l'UNESCO intitulé «Trésors humains vivants» sera présenté lors d'un atelier de travail organisé au Centre culturel euro-bulgare le 4 octobre. Des représentants de toutes les régions du pays, ainsi que des organisations non gouvernementales œuvrant dans le domaine de la culture des minorités ethniques y participeront, a indiqué au début du mois le service de presse du ministère de la Culture à la BTA.

Ce projet repose sur la Recommandation sur la sauvegarde du folklore, adoptée lors de la 25e session de la Conférence générale de l'UNESCO à Paris. La Bulgarie fait partie des pays signataires de ce document et prend activement part à l'élaboration du projet pilote.

2002

«La chanteuse la plus bulgare», «la voix cosmique» ou tout simplement Valya Balkanska a fêté ses 60 ans, selon une nouvelle publiée le 12 janvier. La carrière de la grande interprète originaire des magnifiques montagnes bulgares du sud, les Rhodopes, a débuté avec la chanson «Izlel e Delyo Haydutin». C'est grâce à elle qu'elle a été la première à recevoir le prix du «Chanteur le plus bulgare» en 1997.

Un extrait de «Izlel e Delyo Haydutin», interprété par Valya

Balkanska, ainsi que 27 autres extraits musicaux, ont été envoyés dans l'espace le 24 août 1977. Ces sons, enregistrés sur un disque spécial en or, voyagent encore aujourd'hui dans l'espace à bord de la sonde spatiale américaine «Voyager». Dans 60 000 ans, le disque devrait atteindre une planète où l'on suppose qu'il existe une forme de vie intelligente.

Valya Balkanska est la première Bulgare à avoir reçu le titre de «citoyenne d'honneur de la planète» décerné par l'UNESCO pour sa contribution à la promotion de la culture bulgare. Aux côtés de Donka Paprikova, surnommée la Mère Teresa bulgare, Jacques Delors, Javier Solana et Andrea Bocelli, Valya Balkanska a rejoint la galerie des personnalités «L'avenir de l'Europe» du magazine Time. Valya Balkanska est une légende dans son propre pays, et peut-être même dans l'espace, écrit le magazine.

* * *

Après une rencontre fin juillet avec le maire de la ville, Ivan Chomakov, l'architecte Magdalena Stancheva a déclaré à Plovdiv que la ville avait la chance de devenir un centre historique mondial et d'intégrer le «fonds d'or» de l'UNESCO. Actuellement, engagée dans des projets internationaux, elle a occupé pendant six ans le poste de vice-présidente du Comité du patrimoine mondial. «C'est le moment opportun pour constituer un dossier de candidature pour Plovdiv, dans lequel seraient inclus la Cité ancienne, le Théâtre an-

tique, l'Odéon, les mosquées et la Basilique antique», précise l'architecte Stancheva.

* * *

La IIIe table ronde des Ministres de la culture des États membres de l'UNESCO, sur le thème «Le patrimoine culturel immatériel, miroir de la diversité culturelle», se tient à Istanbul du 15 au 18 septembre. La Bulgarie est représentée à ce forum par le ministre de la Culture, Bozhidar Abrashev.

Dans le cadre de ce forum, le ministre Abrashev présente deux projets bulgares. Le premier, intitulé «Trésors humains vivants», est placé sous l'égide de l'UNESCO et porte sur la recherche, la préservation et la promotion des savoir-faire traditionnels propres à la culture folklorique bulgare.

Le deuxième projet, «Diversité culturelle et entrepreneuriat culturel», réalisé en Bulgarie dans le cadre du Conseil de l'Europe, considère la culture non seulement comme une source de diversité de l'identité culturelle européenne, mais aussi comme un facteur offrant de nouvelles sources indépendantes de développement social et économique, compatibles avec les exigences de l'économie de marché.

2003

À la fin du mois d'août, le directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, a effectué une visite officielle en Bulgarie à l'invitation du président Georgi Parvanov.

Au cours de sa visite, des ren-

contres ont été prévues avec le chef de l'État, le Premier ministre Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha, le ministre des Affaires étrangères Solomon Pasi, le ministre de la Culture Bozhidar Abrashev, le ministre de l'Éducation et des Sciences Igor Damyanov, ainsi que le ministre de la Jeunesse et des Sports Vasil Ivanov.

Le programme de Matsuura comprenait également la visite de plusieurs monuments inscrits sur la Liste du patrimoine mondial naturel et culturel de l'UNESCO, tels que l'église de Boyana et la tombe thrace de Kazanlak, ainsi que de nouveaux sites récemment découverts appartenant à notre patrimoine culturel, parmi lesquels la tombe de Starosel.

Le directeur général de l'UNESCO s'est également rendu à Plovdiv, où il a reçu le titre de docteur honoris causa de l'Université de Plovdiv. À Plovdiv, M. Matsuura et le ministre des Affaires étrangères Solomon Passy ont signé un accord entre l'UNESCO et la

Bulgarie, d'un montant d'environ un million de dollars américains, pour la restauration de la réserve architecturale de la Vieille Ville de Plovdiv.

Le 27 août, lors d'une conférence de presse à l'issue de sa rencontre avec Matsuura, le président Georgi Parvanov a proposé au directeur général de l'UNESCO, de créer, sous l'égide de l'UNESCO, un fonds spécial destiné à soutenir la restauration et la préservation des monuments thraces en Bulgarie. Matsuura a déclaré soutenir cette idée du président concernant la reconstitution des corridors culturels en Europe du Sud-Est, que Georgi Parvanov présentera également lors du prochain forum de haut niveau «Dialogue des civilisations» à Ohrid.

Kōichirō Matsuura a remis à Georgi Parvanov la Médaille d'or de l'UNESCO, ornée de l'effigie du Machu Picchu, l'un des sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'organisation.

*Sofia, le 27 août 2003
Le Premier ministre de Bulgarie, Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha, et le directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, inaugurent le Musée des sports rénové dans le bâtiment du Stade national « Vassil Levski ».
Photo: Bistra Boshnakova, BTA*



* * *

Le secteur des sciences naturelles et le Bureau régional de l'UNESCO pour la science et la technologie en Europe (ROSTE) se sont vu décerner les plaques d'honneur «Marin Drinov» de l'Académie bulgare des sciences (ABS) lors d'une cérémonie à l'ambassade de Bulgarie à Paris, a annoncé l'Académie dans un communiqué du 10 octobre.

Les distinctions honorifiques ont été remises par le secrétaire scientifique en chef de l'ABS, le professeur Naum Yakimov, au Sous-directeur général du Secteur des sciences exactes et naturelles de l'UNESCO, Walter Erdelen, ainsi qu'au directeur du ROSTE, Howard Moore.

La remise des prix s'est déroulée dans le cadre de la 32e session de la Conférence générale de l'organisation internationale, qui a débuté le 29 septembre et se poursuivra jusqu'au 18 octobre. La distinction honorifique a été décernée pour la contribution exceptionnelle des deux structures au développement de l'éducation et des sciences en Bulgarie, des sciences naturelles, au développement de la coopération scientifique entre les pays d'Europe du Sud-Est et pour l'appui apporté à la mise en œuvre de l'accord entre l'UNESCO et l'ABS.

2004

L'ensemble national de chants et danses folkloriques «Philip Koutev» présente son spectacle «Fraises des bois» le 7 octobre dans la Salle I de l'UNESCO à Pa-

ris. Le Premier ministre Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha, le ministre des Affaires étrangères Solomon Passy et le ministre de la Culture Bozhidar Abrashev y assisteront.

C'est Kitin Muñoz, ambassadeur de bonne volonté auprès de l'UNESCO depuis 1997 qui est à l'origine de l'idée de présenter la Bulgarie à travers l'ensemble «Philip Koutev». Cette initiative a été soutenue par la Commission nationale bulgare pour l'UNESCO, qui a soumis le projet à l'organisation.

Le concert, placé sous l'égide du directeur général de l'UNESCO Kōichirō Matsuura, se déroule pendant la 170^e session du Conseil exécutif de l'UNESCO. Selon la tradition, un État membre organise un événement culturel pendant la session. Cette fois-ci, c'est la Bulgarie qui en a eu l'honneur.

«À l'heure où la Bulgarie se prépare à adhérer à l'Union européenne et s'ouvre plus que jamais au monde, je suis heureux que la communauté internationale manifeste un intérêt croissant pour notre pays et sa culture», a déclaré le Premier ministre bulgare Siméon de Saxe-Cobourg-Gotha dans son discours de bienvenue.

Kōichirō Matsuura a exprimé son plaisir d'assister pour la première fois, au siège de l'UNESCO, à un spectacle de chants et danses des Karakachans et des Nestinars, qui occupent une place particulière dans le folklore bulgare. Il a ajouté que cet événement s'inscrivait dans le cadre du programme créé en 2001 par l'Organisation pour la

sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, destiné à proclamer des chefs-d'œuvre du patrimoine immatériel de l'humanité.

* * *

Le 26 novembre, la Direction de l'information et des relations publiques a annoncé que Petko Draganov, vice-ministre des Affaires étrangères et président de la Commission nationale de la République de Bulgarie pour l'UNESCO, avait reçu de la part de la Convention nationale des experts un certificat attribuant à la Commission le statut officiel d'institution prestigieuse contribuant à la prospérité de la Bulgarie.

2005

Par décision du gouvernement, Marin Raykov, qui était jusqu'à présent représentant permanent de la Bulgarie auprès de l'UNESCO, cédera son poste à Irina Bokova, notre nouvelle ambassadrice en France. C'est ce qu'a annoncé le service d'information du gouvernement le 28 avril. Le Conseil des ministres propose au président de promulguer un décret mettant fin au mandat de Marin Raykov et nommant Irina Bokova au poste de représentante permanente de la Bulgarie auprès de l'UNESCO.

* * *

À l'initiative du président Georgi Parvanov, un forum régional intitulé «Couloirs culturels en Europe du sud-est: Passé commun et patrimoine partagé, des clés

pour un partenariat futur» se tient les 20 et 21 mai au complexe touristique «Riviera» près de Varna. Ce forum se déroule sous le parrainage du président de la République, du directeur général de l'UNESCO Kōichirō Matsuura et du secrétaire général du Conseil de l'Europe Terry Davis.

Ont été invités à participer au forum les chefs d'État des pays de la région, le directeur général de l'UNESCO, le secrétaire général du Conseil de l'Europe, ainsi que des représentants de haut niveau de la Commission européenne et de l'ICOMOS, les ministres de la Culture des pays voisins en qualité d'observateurs, et des experts en patrimoine culturel et en tourisme culturel de ces organisations et du pays hôte, a annoncé le service de presse du président.

Les objectifs principaux du forum consistent à définir des mesures concrètes pour la préservation et le développement du caractère spécifique et unique du patrimoine culturel de l'Eu-

rope du Sud-Est en tant que carrefour entre civilisations et religions, et en tant que pont pour l'ouverture et l'intégration de la région dans l'espace européen commun.

«La culture devient de plus en plus la source d'une nouvelle stratégie géopolitique, et la rencontre de Varna en est une nouvelle preuve», a déclaré le directeur général de l'UNESCO Kōichirō Matsuura lors de l'ouverture du forum régional.

* * *

Lors d'une cérémonie officielle à l'UNESCO, le 25 novembre, les chefs-d'œuvre inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité ont été annoncés. Un jury international présidé par la princesse de Jordanie, Mme Basma bint Talal, a hautement apprécié la candidature bulgare en inscrivant les «Babi de Bistritsa» sur la liste des chefs-d'œuvre mondiaux. Le diplôme de «chef-d'œuvre de l'humanité» a été remis par le di-

recteur général de l'UNESCO, M. Kōichirō Matsuura, à l'ambassadrice Irina Bokova, représentante permanente de la République de Bulgarie auprès de l'UNESCO. La responsable du projet, le professeur Mila Santova, a également assisté à la cérémonie et a reçu les félicitations personnelles de M. Matsuura.

La Bulgarie a soumis le projet «Les Babi de Bistritsa, polyphonie, danses et pratiques rituelles archaïques de la région de Shoploulouk», préparé sous la direction de la professeure Mila Santova au sein de l'Institut de folklore de l'Académie bulgare des sciences. La polyphonie consiste en un type de chant archaïque dont le style mélodique est bien spécifique et qui s'est perpétué au fil des millénaires. À Bistritsa, le chant, les danses et les pratiques rituelles spécifiques se transmettent encore aujourd'hui de manière traditionnelle.

Selon une nouvelle du 28 novembre, le ministre de la Culture Stefan Danailov a envoyé ses félicitations aux «Babis de Bistritsa». «Nous apprécions grandement votre maîtrise artistique, ainsi que la préservation de la polyphonie, des danses et des pratiques rituelles traditionnelles de la région de Shoploulouk, auxquelles vous consacrez une partie importante de votre vie. Nous sommes fiers de la présence des «Babi de Bistritsa» dans la vie culturelle de la Bulgarie. Grâce à vos performances virtuoses, vous nous faites aujourd'hui encore découvrir les couches culturelles les plus anciennes», a souligné le ministre.

Varna, le 20 mai 2005

À l'initiative du président Georgi Parvanov, un forum régional intitulé «Coulloirs culturels en Europe du sud-est: Passé commun et patrimoine partagé, des clés pour un partenariat futur» se tiendra dans le complexe touristique «Riviera» près de Varna. Cette réunion se déroule avec la participation de 8 présidents de la régions, du directeur général de l'UNESCO Kōichirō Matsuura et du secrétaire général du Conseil de l'Europe Terry Davis. Photo: Krasimir Krastev, BTA





Paris, le 13 octobre 2006
Le Premier ministre Sergueï Stanichev, en visite de travail en France, rencontre le directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, au siège de l'organisation.
Photo: Elena Dikova, BTA

2006

Le 25 mai marque le 50^e anniversaire de la création de la Commission nationale de la République de Bulgarie pour l'UNESCO, un organe interministériel qui assure l'interaction et coordonne la coopération des organisations gouvernementales, publiques et non gouvernementales bulgares avec l'une des organisations spécialisées les plus prestigieuses des Nations unies, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)

Créée sept jours seulement après l'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO, la Commission nationale a réussi, au cours des 50 dernières années, à établir une coopération étroite et permanente avec l'Organisation, et à construire une image positive de la Bulgarie, en étant active dans tous les domaines d'activité de l'UNESCO. En reconnaissance de

son action, Sofia a été l'une des trois capitales qui ont eu l'honneur d'accueillir une session de la Conférence générale de l'Organisation en dehors du siège de l'UNESCO à Paris en 1985.

* * *

En septembre, une cérémonie est organisée à Ambassade de Bulgarie dans la capitale française, au cours de laquelle l'ambassadrice Irina Bokova remet des plaques commémoratives à 16 employés de l'UNESCO à l'occasion du 50^e anniversaire de l'adhésion de la Bulgarie à l'organisation. Parmi les personnes récompensées pour leur contribution personnelle à la coopération entre notre pays et l'UNESCO figurent Mme Françoise Rivière, sous-directrice générale pour la culture, M. Peter Smith, sous-directeur général pour l'éducation, M. Abdul Khan, sous-directeur général pour la communication et l'information, ainsi que M. Walter Erdelen, sous-directeur général pour les sciences exactes et naturelles.

«Les distinctions que la Bulgarie vous décerne portent l'image de l'une des découvertes archéologiques les plus précieuses de notre pays – le tombeau thrace de Sveshtari, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO», souligne Irina Bokova. Elle rappelle que l'initiative du président Gueorgui Parvanov pour la création de couloirs culturels a contribué, et continuera de contribuer, à une coopération dynamique et à un partenariat stable dans la région de l'Europe du Sud-Est, dans les domaines

de la culture, de l'éducation, mais aussi de la politique et de la sécurité.

* * *

Selon une dépêche du 4 novembre, le reporter photo de la BTA à Veliko Tarnovo, Valentin Rusanov, a remporté le premier prix de la catégorie «Portrait d'un participant à un festival folklorique en costume national» du concours international de photographie organisé par le Conseil International des Organisations de Festivals de Folklore et d'Arts Traditionnels. auprès de l'UNESCO (CIOFF), dont le siège est à Paris.

Au total, 490 photographies d'auteurs de 37 pays ont participé en lice dans les catégories «Portrait», «Mouvement» et «Amitié entre les peuples». Les vainqueurs ont été annoncés hier soir lors de la clôture du 36^e Congrès mondial et de l'Assemblée générale du CIOFF, qui se sont réunis pour la première fois à Veliko Tarnovo.

* * *

Lors de sa première réunion, présidée par la vice-ministre de la Culture Nadezhda Zaharieva et la directrice de l'Institut de folklore de l'Académie bulgare des sciences, le professeur Mila Santova, le Conseil national du patrimoine culturel immatériel a débattu de la mise en place d'un système «Trésors humains vivants». C'est ce qu'a annoncé le 24 novembre le service de presse du ministère de la Culture.

Par arrêté du ministre de la



Paris, le 16 octobre 2007

Le président Georgi Parvanov, invité spécial de la 34e session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, rencontre le directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, et lui offre une icône des saints frères Cyrille et Méthode. Photo: Petar Krastev, BTA

Culture Stefan Danailov, les membres suivants ont été nommés au conseil: académicien Nikolay Kaufman, Pr. Anna Ilieva, Pr. Ivanichka Georgieva, maitre de conférence Dr. Valentina Ganeva-Raycheva, Dr. Nikolay Nenov, la chanteuse folklorique Elena Bozhkova, Dina Koleva - directrice du groupe «Babi de Bistritsa», Dr. Ventsislav Velev.

Rumyana Mitreva, secrétaire générale de la Commission nationale pour l'UNESCO, a également assisté à la première réunion.

Le Conseil national du patrimoine culturel immatériel jouit du statut d'organe consultatif près le ministre de la Culture. Sa fonction principale consiste à soutenir les efforts du ministère pour mettre en œuvre la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, adoptée lors de la dernière Conférence générale de l'UNESCO. Le Conseil assiste le ministre de la Culture dans la mise en œuvre de la politique nationale

en matière de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

2007

Le 5 février à Paris, le directeur général de l'UNESCO, M. Kōichirō Matsuura, inaugurer la Conférence internationale des pays ayant adhéré à la Convention contre le dopage dans le sport. Ivan Lekov, vice-président de l'Agence nationale pour la jeunesse et les sports et membre du comité exécutif de la Fédération bulgare de football, conduit la délégation de l'Agence.

On s'attend à ce que la conférence entérine des documents-cadres importants qui uniront et mettront à jour les efforts de la communauté sportive mondiale dans la lutte contre le fléau qu'est le dopage dans le sport.

La Bulgarie a ratifié la Convention le 13 décembre dernier par une loi spéciale adoptée par l'Assemblée nationale.

* * *

Le 8 février, la Galerie nationale des beaux-arts présentera la participation prochaine de la Bulgarie à la 52e édition de la Biennale d'art contemporain de Venise. Marie-Paul Rudil, directrice du secteur «Culture» au Bureau européen de l'UNESCO pour la science et la culture, dont le siège est situé à Venise, annoncera les noms des trois artistes bulgares sélectionnés, a précisé la Galerie nationale des beaux-arts en début de mois.

Après une période d'absence de la Biennale, la Bulgarie a cette année l'opportunité d'y être représentée avec son propre espace. Cette participation est rendue possible grâce au soutien de l'UNESCO. La Biennale di Venezia se déroulera du 10 juin au 21 novembre.

Avec ses 112 ans d'histoire, la Biennale de Venise est l'un des événements les plus anciens et les plus prestigieux consacrés à l'art contemporain au niveau mondial. Près de 50 pays y participent, chacun disposant d'un pavillon national réparti dans toute Venise. Chacun d'entre eux présente l'art contemporain de son pays.

* * *

Le 16 octobre, la 34e session de la Conférence générale de l'UNESCO s'ouvre à Paris. Le président Georgi Parvanov est l'invité spécial du directeur général de l'UNESCO, M. Kōichirō Matsuura, à ce forum. La délégation gouvernementale bulgare participant à la cérémonie

Paris, le 16 octobre 2007. La 34e session de la Conférence générale de l'UNESCO s'ouvre à Paris. Le président Georgi Parvanov, invité spécial du directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, prononce un discours lors de l'ouverture du forum. Photo: Petar Krastev, BTA



d'ouverture est dirigée par le vice-Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, M. Ivaylo Kalfin. Le forum, qui a réuni près de 2 000 participants, mettra particulièrement l'accent sur les questions d'éducation et de développement.

Dans son discours d'ouverture de la 34e session de la Conférence générale de l'UNESCO, le président Parvanov a annoncé: «Un centre régional sous l'égide de l'UNESCO sera créé en Bulgarie pour le patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est. Ce centre aura pour vocation de coordonner les efforts déployés par l'organisation dans ce domaine des pays d'Europe du Sud-Est, de la région et du littoral de la mer Noire.

Dans un communiqué daté du 25 octobre, il est précisé que notre pays a été élu membre du Conseil exécutif (CE) de l'UNESCO avec 162 voix sur un total de 175 votants. La nouvelle du jour rappelle que le CE est l'un des principaux organes de gouvernance de l'organisation. La Bulgarie y a siégé pour la dernière fois durant la période 1993 – 1997. Cette nouvelle élection renforcera la présence politique active

de notre pays au sein de l'organisation et favorisera la réalisation de nos priorités dans les domaines d'activité de l'UNESCO.

2008

Il est prévu d'annoncer les premières nominations bulgares dans le cadre du programme «Trésors humains vivants» à l'occasion de la fête traditionnelle bulgare Eniovden (le 24 juin) cette année, et en 2010, lors du festival de folklore à Koprivshtitsa, le patrimoine folklorique bulgare sera présenté dans toute sa richesse. En février, le ministère de la Culture a annoncé cette information à l'occasion de la deuxième session extraordinaire du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Début 2008, à l'initiative du ministère de la Culture et avec le concours de l'Institut du folklore et de la Commission nationale bulgare pour l'UNESCO, la première phase du programme international «Trésors humains vivants» a été lancée à Sliven.

Les trésors humains vivants sont des détenteurs de savoirs et de compétences d'un niveau

exceptionnel pour interpréter ou créer des éléments spécifiques du patrimoine culturel immatériel, témoignant ainsi des traditions culturelles vivantes et du génie créatif des Bulgares.

* * *

La Bulgarie accueille la deuxième session extraordinaire du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, qui se tient du 18 au 22 février. Ce forum est placé sous le haut patronage du président Georgi Parvanov, et la session a été ouverte par le ministre de la Culture Stefan Danailov et la Sous-Directrice générale pour la culture à l'UNESCO Françoise Rivière. Le président du Conseil exécutif de l'UNESCO, Olabiyi Babalola Joseph Yaï et le président de l'Assemblée des États parties à la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, Mohamed Bejaoui, effectuent une visite en Bulgarie à l'occasion de cet événement. Le directeur général de l'UNESCO, Kōichirō Matsuura, adressera un message vidéo à tous les participants.

La session réunit des délégués venus de plus de 50 pays. Le travail principal portera sur la finalisation des directives opérationnelles pour la mise en œuvre de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

Le 22 février, Françoise Rivière annonce devant des reporters que le Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel

immatériel établira deux listes du patrimoine culturel immatériel: une liste représentative (à titre indicatif) et une liste des éléments menacés de disparition. Elle a ajouté que toutes les parties à la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel établiront également de telles listes. Ensuite, une évaluation sera effectuée afin de déterminer les éléments les plus importants pour chaque communauté en termes de préservation de son identité, et des mesures seront prises pour préserver ceux qui sont menacés de disparition et les transmettre aux générations futures. Le travail proprement dit débutera cet automne.

* * *

Irina Bokova, ambassadrice de Bulgarie en France, est l'une des candidates au poste de directrice générale de l'UNESCO, selon le journal français «Libération», cité par l'agence BTA début juin. Le mandat de l'actuel directeur général de l'organisation, Kōichirō

Sofia, le 18 février 2008

La Bulgarie accueille la deuxième session extraordinaire du Comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Le président Georgi Parvanov, la sous-directrice générale pour la culture de l'UNESCO Françoise Rivière, le ministre de la Culture Stefan Danailov et d'autres invités officiels assistent au forum.. Photo: Petar Krastev, BTA

Matsuura, prend fin à l'automne 2009. Parmi les autres candidats au poste figurent Aziza Benani, représentante permanente du Maroc auprès de l'UNESCO, ainsi que Farouk Hosni, ministre égyptien de la Culture.

* * *

L'Orchestre philharmonique de Sofia a conquis le public à Paris, indique un communiqué du ministère de la Culture du 16 septembre. Il précise également que le public français a longuement applaudi le concert de l'Orchestre philharmonique de Sofia, qui s'est déroulé la veille dans la salle I de l'UNESCO.

Il s'agit de la plus importante manifestation organisée par notre pays dans le cadre de la Saison culturelle européenne de cette année. Le concert a été inauguré par le ministre de la Culture Stefan Danailov et Françoise Rivière, directrice générale adjointe de l'UNESCO.

«Alors que la Bulgarie célèbre le centenaire de sa déclaration d'indépendance, nous ouvrons

grand nos cœurs à la culture et au talent bulgares. Je me réjouis que l'UNESCO accueille une manifestation culturelle bulgare aussi remarquable», a déclaré Françoise Rivière dans son discours avant le concert.

* * *

Le 18 septembre, le président Georgi Parvanov décerne l'insigne honorifique du chef de l'État aux membres du Club des représentants permanents auprès de l'UNESCO.

L'insigne honorifique du président pour contribution exceptionnelle à la coopération internationale dans le cadre de l'UNESCO et pour la réalisation des nobles idées et objectifs de l'organisation en faveur de la paix, de la tolérance, de la diversité culturelle et du dialogue entre les peuples a été décernée à Olabiyi Babalola Joseph Yaï, président du Conseil exécutif et représentant permanent du Bénin auprès de l'UNESCO; Michael Abiola Omolewa, président de la 32e Conférence générale de l'UNESCO et représentant permanent du Nigeria auprès de l'UNESCO; Sonia Mendieta de Badaroux, présidente du Conseil exécutif (1991-2001) de l'UNESCO et représentante permanente du Honduras auprès de l'UNESCO; Xincheng Zhang, vice-ministre de l'Éducation de la Chine et président du Conseil exécutif de l'UNESCO (2005 – 2007); Musa Bin Jaafar Bin Hassan, président de la 33e Conférence générale de l'UNESCO et représentant permanent d'Oman auprès de l'UNESCO.



La Bulgarie soumettra trois propositions pour l'inscription de sites culturels nationaux sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, notamment le complexe archéologique de «La Vallée des rois thraces», l'ancien sanctuaire de «Perperikon» et le complexe monastique médiéval de «Saints Pierre et Paul» à Veliko Tarnovo ainsi que les églises «Nativité du Christ» et «Saints Archanges» à Arbanasi. Les ambassadeurs de l'UNESCO de 44 pays, qui participent à la conférence internationale «La protection du patrimoine culturel et la promotion de la diversité culturelle – une réponse à la mondialisation», ont exprimé leur soutien à cette démarche. C'est ce qu'a annoncé le 9 mai à la BTA l'archéologue Pr. Nikolay Ovcharov, qui aux côtés de l'ambassadrice bulgare à Paris, Irina Bokova – candidate au poste de directrice générale de l'UNESCO, accompagne les ambassadeurs de l'organisation culturelle mondiale lors de leur tournée dans le pays.

* * *

Une exposition de photographies consacrée aux sites culturels et naturels bulgares inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO a été inaugurée au siège de l'Organisation des Nations unies à New York, selon une dépêche publiée le 22 mai.

«On dit que la région des Balkans est le berceau de la civilisation européenne», souligne Rayko Raytchev, représentant

permanent de la Bulgarie auprès de l'ONU, dans son discours à l'occasion de l'inauguration de l'exposition. Il a décrit le patrimoine culturel des Balkans comme un carrefour entre différentes idées, croyances et visions, où se croisent des couloirs culturels provenant de toutes les directions du monde.

Soulignant que les photographies exposées témoignent du génie artistique des Bulgares, M. Raychev a également affirmé qu'elles sont en même temps la preuve de la politique de dialogue et de coopération entre les civilisations menée par la Bulgarie.

* * *

En juin, le président du Conseil exécutif de l'UNESCO, Olabiyi Babalola Joseph Yaï, a annoncé les noms des neuf candidats au poste de directeur général de l'organisation. Sur la liste publiée sur le site web de l'UNESCO figure également le nom d'Irina Georgieva Bokova, candidate proposée par la Bulgarie. Les autres candidats sont Ina Marčiulionytė, de Lituanie, proposée conjointement par la Lituanie, l'Estonie et la Lettonie; Mohammed Bedjaoui, d'Algérie, dont la candidature a été proposée par le Cambodge; Farouk Hosni, d'Égypte, proposé par l'Égypte, le Koweït, le Soudan et la Libye; Sospeter Mwijarubi Muthongo, de Tanzanie; Alexander Yakovenko, de Russie; Ivonne Juez de Baki, d'Équateur; Benita Ferrero-Waldner, d'Autriche, dont la candidature a été proposée par l'Autriche et la Colom-

bie, et Nouréini Tidjani-Serpos, du Bénin.

Conformément à l'acte constitutif de l'UNESCO, le Directeur général est proposé par le Conseil exécutif, composé de 57 membres, et nommé par la Conférence générale pour une période de quatre ans, aux conditions qui seront approuvées par la Conférence. Il peut être nommé pour un second mandat de quatre ans, au terme duquel il n'est plus rééligible.

* * *

Le 7 septembre, la procédure de sélection du nouveau directeur général de l'UNESCO débute à Paris. Les neuf candidats présenteront leurs programmes devant les représentants des 58 pays membres du Conseil exécutif de l'organisation, réunis en session à Paris. Ensuite, le 17 septembre, commencera le processus de vote qui devrait se dérouler en un maximum de cinq tours.

Le candidat arrivé en tête à l'issue de ce vote sera nommé directeur général de l'UNESCO en octobre, lors de la Conférence générale de l'organisation – une assemblée plénière réunissant les 193 États membres de l'UNESCO.

Une dépêche du 21 septembre annonce que les candidats Irina Bokova et Farouk Hosni avaient obtenu le même nombre de voix lors du quatrième tour des élections pour le poste de directeur général, les deux candidats ayant reçu 29 voix chacun lors du vote des 58 membres du Conseil exécutif de l'UNESCO.

Cette égalité entraîne la nécessité d'un cinquième et dernier tour de scrutin. Si les deux candidats obtiennent à nouveau un nombre égal de voix, le nouveau directeur général serait désigné par tirage au sort, précise l'organisation.

Le 22 septembre, il a été annoncé que l'ambassadrice en France de la Bulgarie, Irina Bokova avait été élue directrice générale de l'UNESCO avec 31 voix des 58 membres du Conseil exécutif de l'organisation lors du cinquième et dernier tour de scrutin. Les agences mondiales soulignent qu'à 57 ans, Irina Bokova est devenue la première femme à être élue à la tête de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture dans son histoire de 52 ans.

Le 23 septembre, l'élection d'Irina Bokova a fait la une de la presse occidentale. Le New York Times a rapporté que, bien que les chances de succès de l'ancienne ministre des Affaires étrangères bulgare aient été relativement faibles avant le vote, elle avait remporté l'élection contre le ministre égyptien de la Culture, qui était le favori. «J'utiliserai toutes les bonnes idées et nous travaillerons ensemble», cite le journal les propos de Mme Bokova après le vote.

«La victoire d'Irina Bokova est historique», écrit le journal français Le Monde dans son site Internet à l'occasion de l'élection de l'ambassadrice bulgare à Paris au poste de directrice générale de l'UNESCO. Le journal souligne qu'aucune femme n'avait jamais été élue à la tête de l'UNESCO

auparavant et qu'elle devenait également le premier directeur général issu d'un pays d'Europe de l'Est.

Les dépêches de l'agence BTA rappellent les messages de félicitations envoyés par des personnalités publiques bulgares à la nouvelle directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova.

«C'est avec une joie sincère et une grande satisfaction que je vous félicite, en mon nom et au nom du peuple bulgare, pour votre élection au poste de directrice générale de l'UNESCO, l'organisation la plus prestigieuse au monde dans le domaine de l'éducation, de la science et de la culture», déclare le président Parvanov. Il souligne que l'élection de Mme Bokova à ce haut poste est avant tout une reconnaissance de ses qualités personnelles, de sa riche expérience politique et professionnelle, de sa capacité à convaincre et à unir. «En même temps, c'est une reconnaissance du rôle et de la contribution de la Bulgarie au développement et au travail de l'UNESCO depuis plus d'un demi-siècle. Votre élection est plus que naturelle, car en tant que Bulgare, vous incarnez la tolérance envers les différentes ethnies, religions et cultures qui caractérisent nos terres depuis des millénaires», souligne M. Parvanov.

* * *

Le 30 septembre, le Nestinarstvo a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Cette inscrip-

tion a été annoncée lors de la quatrième session ordinaire du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis. L'objectif est de préserver au mieux cette tradition millénaire et de la transmettre aux générations futures.

Le patrimoine immatériel, qui parfois est menacé de disparition, comprend des pratiques, des connaissances et des savoir-faire reconnus par les communautés comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Il s'exprime à travers des traditions, des métiers, des spectacles, des pratiques sociales, des rituels et des événements festifs. Selon l'UNESCO, la liste du patrimoine immatériel complète les biens du patrimoine mondial, qui comprennent des centaines de sites naturels et culturels.

L'inscription du Nestinarstvo comme deuxième chef-d'œuvre bulgare après les «Les Babi de Bistritsa» sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel est un nouveau grand succès pour la Bulgarie à l'UNESCO.

2010

Une dépêche en date du 26 janvier en provenance de Paris annonce que l'UNESCO s'est vu décerner le prix le plus prestigieux de l'année dernière par l'Association Internationale des Relations Publiques (IPRA). L'IPRA reconnaît ainsi le travail exceptionnel accompli par l'UNESCO pour offrir une meilleure éducation et de meilleures perspectives culturelles aux populations ainsi que

sa contribution à la réduction des disparités en matière d'accès à l'éducation dans les différentes régions du monde, a annoncé le service de presse de l'IPRA.

Le prix a été remis par Maria Gergova, présidente de l'IPRA pour 2009, à la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), au siège de l'organisation dans la capitale française.

Lors de la cérémonie de remise du prix, Mme Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a souligné: «Le prix du président de l'Association Internationale des Relations Publiques est une reconnaissance précieuse du travail que les délégations des États membres et les employés de l'UNESCO accomplissent quotidiennement. En tant que directrice générale de l'UNESCO, je salue nos relations de partenariat avec les entreprises et la société. La mise en commun constante et approfondie de nos efforts ne peut qu'apporter des bénéfices à tous».

* * *

Le 20 février, il a été annoncé que cette année l'Institut de folklore près l'Académie bulgare des sciences s'était vu décerner le prix «Zlatna kobilitsa» (La palanche d'or) par la section nationale du Conseil international des organisations de festivals de folklore et d'arts traditionnels de l'UNESCO en Bulgarie. Cette distinction a été décernée pour le travail de longue date de l'institut en faveur de la reconnaissance des «Babi de Bistritsa» et du «Nestinarstvo» comme trésors vivants de la Bulgarie dans

la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Le chorégraphe Kiril Chirpanliev, fondateur et directeur de longue date de la troupe de danse «Balkan» à Sofia, a reçu le prix «Zlatna kobilitsa» pour son apport significatif au développement du folklore bulgare.

* * *

Le président bulgare Georgi Parvanov a proposé de présenter la candidature conjointe pour le patrimoine musical folklorique des Balkans en vue de son inscription sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Le 23 juin, il a participé à Istanbul au Huitième Sommet des chefs d'État de l'Europe du Sud-Est «Corridors culturels en Europe du Sud-Est», qui s'est tenu sous le thème «La musique comme métaphore du dialogue culturel». Il a souligné comme positif le fait que de nombreux projets dans le domaine de la musique ont été déjà mis en œuvre et a cité comme bon exemple à cet égard le projet «Cultures traditionnelles et formes musicales vivantes de la population de la région de Strandzha des deux côtés de la frontière», lancé par les commissions nationales pour l'UNESCO de Turquie et de Bulgarie. Le président a exprimé sa ferme conviction que le Centre régional de coopération dans le domaine du patrimoine immatériel, créé sous l'égide de l'UNESCO, dont le siège est à Sofia, deviendra un vecteur pour d'autres initiatives conjointes visant à étudier et à promouvoir le pa-

trimoine musical folklorique des Balkans.

* * *

Une dépêche du 29 septembre indique que le Conseil des ministres a approuvé un projet d'accord entre le gouvernement de la République de Bulgarie et l'UNESCO portant création à Sofia d'un centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est.

La mission principale du Centre est de promouvoir les idées et les principes et d'œuvrer à la mise en œuvre pratique de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, ainsi que de mener à bien les initiatives programmatiques de l'UNESCO relatives au patrimoine culturel immatériel dans la région de l'Europe du Sud-Est.

Le 25 novembre, lors d'une cérémonie au siège de l'UNESCO à Paris, le ministre de la Culture Vezhdi Rashidov et la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), ont signé un accord pour la création à Sofia d'un centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Europe du Sud-Est.

* * *

La première chaire universitaire du pays consacrée à la restauration et à la conservation des monuments culturels sous l'égide de l'UNESCO sera créée à l'université «Saints Cyrille et Méthode» de Veliko Tarnovo, a annoncé la Irina Bokova, Directrice



*Veliko Tarnovo, le 29 octobre 2010
Lors d'une cérémonie académique à l'occasion de la Journée des éveilleurs du peuple, la directrice générale de l'UNESCO s'est vu décerner le titre de «Docteur honoris causa de l'université de Veliko Tarnovo Saints Cyrille et Méthode». Le recteur, le professeur Plamen Legkostup, a accompagné Mme Bokova lors de sa visite à l'université.
Photo: Valentin Rusanov, BTA*

2011

Le 23 mai, la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), la commissaire européenne chargée de la coopération internationale, de l'aide humanitaire et de la réaction aux crises Kristalina Georgieva et le ministre des Affaires étrangères Nikolay Mladenov inaugurent une exposition au siège de la Commission européenne à Bruxelles. L'exposition présente les sites bulgares inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. L'exposition organisée par l'Institut culturel national présente 16 photos grand format d'Alexandre Nischkov. Elles représentent les neuf sites bulgares inscrits sur la liste du patrimoine culturel mondial de l'organisation.

Dans son discours de bienvenue aux invités, la commissaire Georgieva, qui a accueilli l'événement, a souligné que l'alphabet cyrillique est la contribution la plus durable et la plus précieuse que la Bulgarie ait apportée au monde. «Aujourd'hui, plus de dix langues utilisent les caractères de notre alphabet, des siècles d'histoire européenne et quelques-unes des plus belles pages de sa littérature ont été écrites avec lui», a ajouté la commissaire.

* * *

générale de l'UNESCO (2009-2017), lors d'une conférence de presse fin novembre. Selon elle, l'orientation humanitaire de l'université de Veliko Tarnovo constitue un environnement naturel pour la création d'une telle chaire, car la Bulgarie a besoin de former des spécialistes dans le domaine de la protection des monuments, non seulement ceux inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, mais aussi ceux ayant le potentiel d'y figurer, ainsi que les monuments importants pour l'identité des différentes villes et régions.

Lors d'une cérémonie académique à l'occasion de la Journée des éveilleurs du peuple, la directrice générale de l'UNESCO s'est vu décerner le titre de «Docteur honoris causa de l'université de Veliko Tarnovo».

Le 2 septembre, le président Georgi Parvanov et la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), participent au neuvième Sommet régional sur les corridors cultu-

rels, consacré au thème «L'art contemporain et la réconciliation en Europe du Sud-Est», qui se tient près de l'ancienne ville romaine de Viminacium, en Serbie.

Le président a souligné la nécessité d'approfondir ce thème et de rechercher des projets et des initiatives spécifiques visant à promouvoir le dialogue interculturel dans l'intérêt de la paix et de la réconciliation. À cet égard, le chef d'État a noté que la mise en œuvre du réseau de jeunes «Académie du patrimoine» proposé par la Bulgarie, dont l'institutionnalisation est soutenue par l'UNESCO, la Commission européenne, le Conseil de l'Europe et de nombreux pays de la région, est l'une des voies concrètes pour faire de l'éducation par le patrimoine et la culture un outil essentiel pour former les futurs leaders de la région.

* * *

Le 30 septembre, il a été annoncé que la fondation «Sozopol» avait été acceptée en tant qu'organisation non gouvernementale en relations opérationnelles avec l'UNESCO. Il s'agit de la première organisation non gouvernementale bulgare reconnue et associée à l'UNESCO. Les activités de la Fondation «Sozopol» sont axées sur la préservation et la promotion du patrimoine culturel matériel et immatériel, la protection de l'environnement, la socialisation des sites naturels, culturels et historiques afin de les transformer en destinations touristiques,

la promotion des partenariats public-privé et le soutien de la coopération transfrontalière au service du développement.

* * *

Selon une information communiquée le 30 octobre, lors de la 36e session de la Conférence générale de l'UNESCO qui se tient à Paris, une rencontre a eu lieu entre le chef de la délégation gouvernementale bulgare, Sergey Ignatov, et Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017). Le ministre de l'Éducation a informé Mme Bokova de la décision du gouvernement bulgare d'augmenter le budget de deux secteurs qui sont en cours de modernisation: l'éducation et la culture, a annoncé dimanche le ministère dont M. Ignatov est responsable.

Mme Bokova a exprimé l'espoir que la Bulgarie participerait au Forum mondial de la science qui se tiendra à Budapest en novembre.

M. Ignatov a informé la directrice générale que le ministre de la Culture, Vezhdi Rashidov, sera à Paris le 23 novembre 2011 en tant que représentant de la Bulgarie pour le patrimoine culturel immatériel et qu'il assistera à la réunion intergouvernementale pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel mondial à Bali en novembre.

Le 2 novembre, le président Georgi Parvanov a participé à une réunion de l'UNESCO marquant le 10e anniversaire de l'adoption de la Déclaration universelle sur la diversité culturelle. Dans son discours devant la



Kostovac, le 2 septembre 2011

Le président Georgi Parvanov, en visite en Serbie, participe à la 9e réunion régionale des chefs d'État de l'Europe du Sud-Est intitulée «Art contemporain et rapprochement en Europe du Sud-Est». Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), est également présente à cette réunion. Photo: Petar Krastev, BTA

Conférence générale de l'UNESCO, le chef d'État a souligné l'importance de l'adoption de la Déclaration, ainsi que de la Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles qui en a découlé. Le président a partagé l'expérience et la tradition bulgares, soulignant que la diversité culturelle fait partie intégrante de la vie quotidienne et de la tradition politique bulgares.

Le 7 novembre, il a été annoncé que la Bulgarie avait été élue membre du Bureau international d'éducation lors de la 36e session de la Conférence générale de l'UNESCO. Notre pays a obtenu le plus grand nombre de voix (18), ce qui constitue le résultat le plus élevé de tous les votes dans tous les organes subsidiaires de l'UNESCO pour lesquels des élections ont eu lieu.

Le Bureau international d'éducation agit en tant que centre spécialisé dans les contenus,

les méthodes et les structures de l'enseignement. Il développe des réseaux d'institutions partenaires afin de diffuser les bonnes pratiques internationales et les approches modernes en matière d'élaboration de programmes scolaires.

2012

Le premier Centre régional pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel en Europe a été inauguré à Sofia sous l'égide de l'UNESCO. La directrice générale de l'organisation, Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), ne comptait jusqu'à présent que cinq autres centres de ce type, situés en Corée, au Japon, en Chine, au Pérou et en Algérie, selon une dépêche du 20 février.

«L'importance du patrimoine immatériel ne cesse de croître ces derniers temps, la pression que tout le monde subit en raison de l'uniformisation de

la culture est très forte, c'est pourquoi l'UNESCO s'est fixé comme l'une de ses principales missions de préserver cette diversité, de respecter la tradition et de la transmettre», a déclaré Mme Bokova. Elle note que lorsqu'un peuple ne se connaît pas lui-même et ne connaît pas son identité, il est beaucoup plus enclin à faire preuve d'extrémisme et à participer à des conflits. Mme Bokova déclare que ce centre sera l'un des principaux piliers de l'UNESCO.

* * *

En mai, la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), décerne au footballeur bulgare Dimitar Berbatov le titre honorifique de Champion de l'UNESCO pour le sport, sur proposition de la Commission nationale pour l'UNESCO. Ce titre lui a été décerné pour ses exploits sportifs et pour l'action remarquable qu'il mène en faveur des enfants bulgares par l'intermédiaire de sa fondation.

Les «champions», parmi lesquels figurent Schumacher, Pelé, Sergey Bubka, Justine Henin et d'autres, font partie de la famille des ambassadeurs de bonne volonté de l'UNESCO, grâce auxquels les idéaux et la mission de l'organisation sont transmis au public. Ces athlètes de renommée mondiale soutiennent les efforts de l'organisation pour assurer un avenir meilleur aux jeunes et pour promouvoir les valeurs que l'éducation physique et le sport leur inculquent.

* * *

Sur proposition du ministre des Affaires étrangères Nikolay Mladenov, la candidature d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), sera proposée pour un second mandat en tant que directrice générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). La décision devrait être prise lors de la réunion ordinaire du Conseil des ministres demain, a annoncé le 17 juillet le service de presse du Conseil des ministres.

Le décret approuvera la candidature d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), à ce poste pour la période 2013-2017, et le ministère des Affaires étrangères coordonnera la campagne visant à obtenir le soutien des États membres de l'UNESCO.

* * *

La Bulgarie présentera une candidature pour l'inscription de certains sites des limes du Danube sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est ce qu'a annoncé en septembre à

Ruse le docteur et maître de conférences Lyudmil Vagalinski, directeur de l'Institut national d'archéologie avec musée auprès de l'Académie bulgare des sciences.

Le Danube est le seul ensemble culturel transfrontalier susceptible d'être inscrit dans son intégralité au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce fleuve longe de nombreux sites archéologiques et historiques. Il constitue une exception en raison de son lien avec l'Empire romain et ses frontières, explique M. Vagalinski, en précisant que l'Allemagne a déjà réussi à faire inscrire une partie de ses limes du Danube au patrimoine mondial.

* * *

La Bulgarie présentera six nouvelles propositions de candidatures pour inscription sur les listes de l'UNESCO. Les dossiers correspondants doivent être déposés auprès de l'organisation mondiale avant le 23 février 2013. C'est ce qu'a annoncé en décembre le ministre de la Culture,





Sofia, le 26 octobre 2012

Le président Rosen Plevneliev visite l'exposition «Le patrimoine culturel de la Bulgarie – passé, présent, avenir» au Palais national de la culture (NDK). Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'initiative de la Fondation «Sozopol» visant à promouvoir le patrimoine culturel de notre pays. Parmi les invités à l'inauguration figurent Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), des représentants du pouvoir exécutif et des diplomates.

Photo: Petar Krastev, BTA

Vezhdi Rashidov, lors de la traditionnelle réunion de la rédaction de la BTA à laquelle ont participé des invités spéciaux.

Pour la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO dans le domaine du chant et du jeu traditionnels, les projets «Le chant à deux voix à Nedelino» ainsi que «La chanson – passé, présent et avenir» de la Chitalishte (centre culturel communautaire) «Saints Cyrille et Méthode – 1926» du village de Satovcha ont été proposés. Dans le domaine des artisanats traditionnels, des activités domestiques et des modes de vie – tapisserie, notre pays proposera «Les tapis de Tchiprovtsi», et parmi les rituels et événements festifs traditionnels – «Sourva, la fête rituelle traditionnelle célébrée dans la région de Pernik».

Deux propositions ont été faites pour le Registre des bonnes pratiques de l'UNESCO –

le Festival national de la création populaire à Koprivshtitsa, qui aura lieu en 2015 et célébrera son 50e anniversaire, ainsi que la Chitalishte, reconnue comme une institution culturelle communautaire propre à la Bulgarie.

2013

La coutume «Sourva», pratiquée dans la région de Pernik, sera en concurrence avec plus de 80 autres candidatures du monde entier qui ont déposé leur dossier auprès du Comité du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, en vue de rejoindre le trésor culturel de l'humanité.

C'est ce qu'a déclaré en janvier, à la BTA, Mme Roumiana Mitreva, secrétaire générale de la Commission nationale pour l'UNESCO – Bulgarie. Selon elle, les chances de succès de la candidature de Pernik sont considérables, car la tradition bénéficie

d'un fort enthousiasme, d'un potentiel et d'une continuité intergénérationnelle. Elle a précisé qu'il s'agit là de critères essentiels pris en compte par l'organisation mondiale pour l'évaluation des dossiers.

Le dossier de candidature concernant la coutume «Sourva» devra être finalisé d'ici la fin mars et soumis au Comité du patrimoine culturel immatériel de l'organisation mondiale. Au cours des deux années suivantes, des experts internationaux de l'UNESCO observeront dans quelle mesure l'élément proposé satisfait aux critères définis par la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'organisation mondiale.

* * *

Le 1er février, il a été annoncé que, sur décision du ministre de la Culture Vezhdi Rashidov, trois autres candidatures bulgares seraient présentées au comité intergouvernemental de l'UNESCO. Outre la «Surva» de Pernik, le chant polyphonique de Nedelino, les tapis de Chiprovtsi et le chant à plusieurs voix visoko de Satovtcha seront également candidats à l'inscription à la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Un autre registre de l'UNESCO fera également l'objet de propositions bulgares. Il s'agit du registre de bonnes pratiques de sauvegarde qui reflètent les objectifs de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Deux candidatures sont en cours de préparation: celle

du Festival national de la création populaire à Koprivshtitsa et celle de la Chitaliste – institution communautaire en tant qu'expérience bulgare de préservation de la vitalité du patrimoine culturel immatériel.

* * *

La France a renouvelé son soutien à la candidature de la Bulgare Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), pour un second mandat de quatre ans en tant que directrice générale de l'UNESCO, a annoncé le 16 avril le ministère français des Affaires étrangères, cité par l'Agence France-Presse, puis par la BTA. Le vote aura lieu en octobre.

«La tradition veut que les directeurs généraux restent en poste pendant plusieurs mandats. Nous estimons que Mme Bokova mène une politique de réformes courageuse dans un contexte financier difficile», a déclaré le porte-parole du ministère, Philippe Lalliot, devant les journalistes.

Mme Bokova est la favorite pour les élections d'octobre, où elle sera en compétition avec l'ambassadeur de Djibouti à Paris et à l'UNESCO, Rachad Farah, soutenu par les pays de l'Union africaine et de la Ligue arabe.

* * *

Le pont couvert de Lovech fait désormais partie du projet de l'UNESCO «Les ponts des Balkans parlent». Cette initiative s'inscrit dans le cadre du projet mondial «La culture, un pont vers le dé-

veloppement», lancé par la directrice Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a déclaré en mai, lors d'une conférence de presse, le responsable et auteur du projet Nikolay Stoyanov. Il est également président de la fondation «Balkanika», chargée de la mise en œuvre du projet. Selon lui, onze villes d'Europe du Sud-Est, célèbres pour leurs ponts, feront découvrir leur culture au travers d'une série d'événements. Chaque année, deux événements sont organisés dans deux pays. La première édition a eu lieu à Edirne l'automne dernier, et la deuxième édition se tiendra à Lovech. Elle aura lieu les 10 et 11 mai. Jacques Rao, Directeur de la Division des relations avec les Etats membres et les Organisations internationales à l'Unesco, et Anthony Krause, chef du département Culture au bureau de l'UNESCO à Venise, seront les invités spéciaux.

* * *

Sofia, le 30 janvier 2013

Une conférence de presse de la municipalité de Pernik se tient au club de presse national de la BTA, consacrée à la XXIIe édition du Festival international des jeux masqués «Surva». La coutume populaire «Surva» est actuellement candidate pour être inscrite sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO. Photo: Asen Tonev, BTA



La première rencontre mondiale des centres régionaux pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de catégorie 2 sous l'égide de l'UNESCO se tiendra du 24 au 26 juillet 2013 à SOZOPOL, ont indiqué les organisateurs plus tôt dans le mois.

Cette rencontre a pour objectif de passer en revue les résultats obtenus dans ce domaine sur la base des analyses des experts et des rapports de spécialistes de haut niveau du siège de l'UNESCO, du Bureau de planification stratégique et des Bureaux régionaux de l'UNESCO à Venise, Bangkok et Havane. Les présentations et les débats seront axés sur les défis liés à la mise en œuvre de la Convention de l'UNESCO (2003), ainsi que sur les opportunités de renforcer le partenariat entre les centres de catégorie 2.

Les représentants des centres régionaux de la République de Corée, du Japon, de la Chine, du Pérou et de l'Iran et leurs homologues de Bulgarie seront informés

de la stratégie de l'UNESCO pour la période de 2014 – 2018 et des missions confiées aux centres régionaux de catégorie 2 pour sa mise en œuvre.

* * *

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a été réélue directrice générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), selon l'Agence France-Presse (AFP), citée le 4 octobre par l'agence BTA. Mme Bokova a remporté le scrutin dès le premier tour avec 39 voix «pour». Ses rivaux, l'ambassadeur de Djibouti en France, Rachad Farah, et le professeur franco-libanais Joseph Maïla, ont obtenu respectivement 13 et 6 voix.

Lors d'un entretien téléphonique le 5 octobre, le président Rosen Plevneliev a félicité Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), pour sa réélection au poste de directrice générale de l'UNESCO dès le premier tour, a annoncé le service de presse du chef de l'État. Selon le président, son élection est la preuve de son professionnalisme et un succès pour la diplomatie bulgare, ainsi qu'un exemple éclatant du fait qu'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a accompli un travail remarquable au cours de son premier mandat à la tête de l'organisation. Tous deux partagent l'avis que sa réélection est importante pour la Bulgarie et la région et espèrent que la bonne coopération avec l'organisation se poursuivra.

Le Premier ministre Plamen

Oresharski a également félicité Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), lors d'un entretien téléphonique pour sa réélection au poste de directrice générale de l'UNESCO. Il souligne que la réélection d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), dès le premier tour est une preuve évidente de son professionnalisme au niveau mondial et de la confiance dont elle jouit au sein de la communauté internationale.

Une dépêche du 30 octobre indique que le gouvernement propose au président de décerner la plus haute distinction de l'ordre «Stara Planina», avec ruban, à la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), pour ses mérites exceptionnels envers la Bulgarie, pour sa contribution au renforcement de la paix et de la sécurité à l'échelle mondiale, pour le développement des contacts politiques et culturels au plus haut niveau.

* * *

Le 5 novembre, la 37e Conférence générale de l'UNESCO s'ouvre à Paris.

Le 12 novembre, la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a été reconduite pour un second mandat à la tête de l'organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture. Dans son discours après sa réélection, Mme Bokova déclare qu'elle travaille à la rationalisation des opérations de l'UNESCO, tout en évitant des réductions budgétaires majeures dues aux

contraintes financières.

Selon une dépêche du 21 novembre, la vice-ministre de la Culture, Velislava Krasteva, et notre ambassadeur auprès de l'UNESCO, Aleksandar Savov, étaient présents à la représentation permanente de la Bulgarie auprès de l'organisation à Paris à l'occasion de l'entrée en fonction d'Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), en tant que directrice générale pour un second mandat de quatre ans. Tous deux ont rencontré Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), afin de discuter des possibilités de mise en œuvre de projets fructueux entre la Bulgarie et l'UNESCO dans le domaine du patrimoine culturel. Lors de la réunion, Mme Bokova a déclaré que tout ce qu'elle fait est important pour renforcer l'autorité de la Bulgarie. «Ce que je fais, la manière dont cela est perçu dans mon pays natal et l'écho que cela suscite en Bulgarie et à l'échelle mondiale sont extrêmement importants pour moi», a-t-elle déclaré.

2014

Le maire de Belogradchik, Boris Nikolov a déclaré en mars à la BTA que depuis de nombreuses années, un comité d'initiative déploie des efforts afin de faire classer les rochers de Belogradchik en tant que géoparc mondial UNESCO. Toutes les actions entreprises au cours des dernières années ont pour finalité l'intégration du géoparc «Rochers de Belogradchik» au réseau mondial des géoparcs

de l'UNESCO. Le professeur Si-nyovski rappelle que l'objectif principal du géoparc est de préserver, d'étudier et de promouvoir le patrimoine géologique de la région en développant ses liens avec le patrimoine naturel, culturel, historique et spirituel.

Les auteurs du projet sont convaincus que l'obtention du label UNESCO par le Géoparc lui permettra de s'intégrer à la grande famille du réseau mondial des géoparcs et la région pourra promouvoir sa culture unique et son histoire longue et riche à travers les nombreuses initiatives de l'organisation.

* * *

Le 31 mars, le président Rosen Plevneliev décerne l'ordre «Stara Planina» avec ruban à la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017). Cette distinction lui a été décernée pour ses mérites exceptionnels envers la Bulgarie, pour sa contribution au renforcement de la paix et de la sécurité à l'échelle mondiale et pour le développement des contacts politiques et culturels au plus haut niveau. Le président Plevneliev a souligné que la remise de la plus haute distinction nationale à Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), est un témoignage de la gratitude de la Bulgarie pour son dévouement et sa contribution personnelle à l'affirmation de la paix et de la sécurité mondiales par l'approfondissement de la coopération entre les nations dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture.

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a remercié le président et le gouvernement pour leur décision de lui décerner la plus haute distinction. Elle a déclaré que les personnes de sa génération, nées dans les années 1950, ont eu la chance historique de changer la Bulgarie, d'unir l'Europe et de nous permettre de faire partie de cette union, ainsi que de permettre à la Bulgarie de trouver sa place dans la grande famille européenne.

«La Bulgarie occupe une place de longue date à l'UNESCO, bien avant mon élection, comme je le souligne toujours», déclare aux journalistes la directrice générale de l'organisation, Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017),

* * *

Hier soir, au siège de l'UNESCO à Paris, a été marqué le centenaire de la naissance de Boris Christoff avec un concert de gala sous le parrainage de la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a annoncé le 5 novembre la Commission nationale de la Bulgarie pour l'UNESCO. Ce concert, qui est devenu une grande fête de la culture bulgare, a été organisé par la Représentation permanente de la Bulgarie auprès de l'UNESCO avec le soutien du ministère de la Culture. L'anniversaire de la naissance du célèbre chanteur d'opéra bulgare est inscrit au calendrier des événements de l'UNESCO.

Dans son allocution, la Irina Bokova, Directrice générale de

l'UNESCO (2009-2017), a souligné l'énorme contribution de l'un des plus grands artistes du XXe siècle à la transformation de l'art de l'opéra, autrefois réservé à une élite, en un art accessible au grand public.

La médaille d'or commémorative «100 ans de Boris Christoff» du ministère de la Culture a été remise à la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), pour sa contribution à la promotion de la culture. La représentation permanente de la Bulgarie auprès de l'UNESCO a également reçu cette distinction honorifique.

* * *

Le 26 novembre, lors de sa neuvième session à Paris, le Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a inscrit à l'unanimité sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité la candidature proposée par la Bulgarie «La tradition de fabrication des tapis de Chiprovtsi».

Le tissage des tapis de Chiprovtsi est le troisième élément bulgare inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Après les Babi de Bistritsa (2006/2008) et le nestinarstvo (2009), l'inscription sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel confère au centre bulgare de fabrication de tapis une renommée internationale à la hauteur de la qualité de sa production.

Aujourd'hui encore, les maîtres tisserands de Chiprovtsi tissent



Sofia, le 16 décembre 2015

La conférence internationale «Lutte contre la violence et l'extrémisme: un nouveau plan de sécurité dans l'éducation et la culture» s'est ouverte dans la capitale. Organisé par l'UNESCO et le Club Atlantique en Bulgarie, le forum a été ouvert par la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), le président du Club Atlantique Solomon Passy, Aleksander Kwaśniewski – président de la Pologne de 1995 à 2005 – ainsi que par l'ambassadeur des États-Unis à l'ONU de 1997 à 1998, Bill Richardson.

Photo: Hristo Kasabov, BTA

sur des métiers verticaux, considérés comme une forme ancienne de technique de tissage. Les jeunes de la ville apprennent à tisser aussi bien dans leurs familles que dans des groupes organisés par l'école et la maison de la culture pour le tissage et la teinture avec des colorants naturels.

2015

La Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), s'est vu décerner le titre le plus prestigieux de la capitale, celui de «citoyenne d'honneur de Sofia», lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à la mairie de Sofia le 12 janvier. La maire de Sofia, Yordanka Fandakova, lui a décerné cette distinction en présence du vice-ministre de la Culture, Boil Banov, et du président du conseil municipal de

Sofia, Elen Gerdzhikov.

Mme Bokova a déclaré: «C'est un grand honneur pour moi, car j'ai récemment déclaré Sofia «Ville créative du cinéma» de l'UNESCO, ce qui favorise la coopération entre les villes». Elle a ajouté qu'elle avait reçu des distinctions d'autres villes, mais que celle-ci était pour elle la plus précieuse.

Ce même jour, la directrice générale de l'UNESCO est l'invitée de l'Agence télégraphique bulgare, où elle s'entretient avec le directeur général Maxim Minchev et la direction de l'agence au sujet de la future coopération à l'occasion du 70e anniversaire de l'UNESCO et du 60e anniversaire de l'adhésion de la Bulgarie à cette prestigieuse organisation mondiale.

* * *

Le 17 mars, à Paris, la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), signera un accord de coopération avec la BTA, représentée par son directeur général, Maxim Minchev. Aux termes de ce nouvel accord, les deux organisations uniront leurs efforts dans le cadre de projets communs visant à contribuer à la diffusion d'informations et à la promotion des priorités et des activités de l'UNESCO.

Fondée en 1898, l'agence BTA est la source d'information la plus importante et la plus fiable pour la presse écrite et les médias électroniques en Bulgarie. „Nous sommes heureux qu'une autre agence d'information importante s'associe à l'UNESCO dans le domaine de l'information et de la communication, pour atteindre les publics et accroître la sensibilisation. Ces partenariats constituent un élément essentiel des efforts déployés par l'UNESCO pour mobiliser des partenaires issus de la société civile et des médias afin d'atteindre nos objectifs stratégiques», a déclaré Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), après la signature de l'accord.

Le directeur général de la BTA, Maxim Minchev, s'est déclaré satisfait de l'accord de coopération conclu. Il rappelle qu'avec ses 117 ans d'histoire, la BTA est non seulement la plus ancienne agence de presse de Bulgarie, mais aussi l'une des plus anciennes au monde. «Nous sommes heureux et fiers que l'Agence BTA soit le premier média bulgare à s'associer à l'UNESCO et fait désormais partie des grandes agences comme l'Associated Press, Reuters, la

BBC, Xinhua et RIA Novosti», a-t-il déclaré. L'agence est prête à organiser des initiatives visant à promouvoir le patrimoine culturel et historique bulgare, ainsi que des événements commémorant les 70 ans de l'UNESCO et les 60 ans de l'adhésion de la Bulgarie à l'organisation en 2016.

* * *

Le 23 juillet, le ministre des Transports, des Technologies de l'information et des Communications, Ivaylo Moskovski, et la directrice générale de l'UNESCO, Irina Bokova, ont mis en circulation une carte postale commémorant le 70^e anniversaire de la fondation de l'UNESCO. L'édition a été tirée à 1 454 exemplaires et l'artiste qui a réalisé le projet est Maya Cholakova.

Cette édition philatélique illustre, pour la première fois, une grande partie des sites culturels bulgares inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO. Le cachet de validation a été apposé en présence de députés, de diplomates et de philatélistes.

Le communiqué du jour rappelle que depuis le milieu du XX^e siècle, environ 20 timbres-poste consacrés à l'ONU et à ses structures ont été émis en Bulgarie. Le premier d'entre eux a été consacré au siège de l'UNESCO à Paris.

* * *

Des forêts de hêtres centenaires bulgares sont envisagées pour une inscription au patrimoine mondial dans le cadre d'un projet de l'UNESCO. Les

massifs forestiers protégés se trouvent dans les neuf réserves du parc national du Balkan central. L'annonce a été faite le 15 septembre par Mme Diana Terzieva, membre de l'équipe du parc.

Le projet a été lancé par le ministère fédéral de l'Environnement, de la Protection de la nature et de la Sécurité nucléaire de l'Allemagne et vise à étudier la possibilité de proposer l'inscription d'un site européen en série sur la liste du patrimoine mondial, dans le but de préserver les forêts de hêtres centenaires uniques en Europe, précise Mme Terzieva. Outre les forêts bulgares, le projet inclura également des zones protégées en Autriche, en Albanie, en Belgique, en Pologne, en Roumanie, en Slovénie, en Ukraine, en Espagne, en Italie et en République de Croatie.

Dans le cadre du projet, il est proposé que la Bulgarie rejoigne le site de l'UNESCO avec les réserves situées sur le territoire du

parc national du Balkan central, à savoir «Boatin», «Tsarichina», «Kozia stena», «Steneto», «Sokolna», «Peeshti skali» (Roches chantantes), «Stara reka» (Vieille Rivière), «Dzhendema» et «Severen Dzhendem».

* * *

À la mi-septembre, la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), a nommé le musicien bulgare Teodosii Spasov «Artiste pour la paix de l'UNESCO» lors d'une cérémonie au ministère des Affaires étrangères.

Spasov devient officiellement «Artiste pour la paix de l'UNESCO» en reconnaissance de «son talent, son esprit novateur dans la création d'un style musical unique et ses performances virtuoses sur scène, son engagement à promouvoir la musique comme force contribuant au dialogue entre les peuples, les cultures et les sociétés, ainsi que pour son attachement profond

Sofia, le 6 avril 2015

Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), donne une interview pour «Studio BTA».

Photo: Vladimir Shokov, BTA



LIK 2025

aux idéaux et aux objectifs de l'Organisation».

Les Artistes pour la paix de l'UNESCO sont des personnalités de renommée internationale qui utilisent leur influence, leur charisme et leur prestige pour promouvoir les messages et les programmes de l'organisation.

* * *

La candidature bulgare «Le festival populaire Surova/Surva dans la région de Pernik» a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Cette inscription a été approuvée lors de la réunion du 2 décembre du Comité intergouvernemental de l'UNESCO pour le patrimoine culturel immatériel, qui a organisé sa 10e session dans la capitale de la Namibie, Windhoek.

Ainsi, notre pays a inscrit un nouvel élément sur la liste après les Babi de Bistritsa, le Nestinarstvo (danses sur le feu) et la tradition du tissage des tapis

de Chiprovtsi. Le festival populaire de Surova/Surva comprend des jeux masqués traditionnels et les rites qui y sont associés. Il est pratiqué dans les villes et villages suivants de la région de Pernik, notamment Bela Voda, Yardzhilovtsi, Dragichevo, Kravedol, Lyulin, Batanovtsi, Chernagora, Leskovets, Meshtitsa, Golemo Buchino, Bogdanov dol, Vitanovtsi, Rasnik, Kovachevtsi, Sirishnik, Kosacha, Chepino, Svetlya, Gabrov dol, Lobosh, Elov dol, Divlya, Izvor, Stefanovo, Drugan, Begunovtsi, Kosharevo, Velkovtsi, Dolna Sekirna, Gigintsi, Noevtsi, Slakovtsi, Radomir, Kopanitsa, Divotino, Peshtera, Kalishte, Zemen, Dren, Rakilovtsi, Banishte.

* * *

La Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), inaugure le 12 décembre dans la capitale un forum international de deux jours dédié au 70e anniversaire de la création de l'UNES-

CO. Le thème du forum est «La contribution des pays d'Europe du Sud-Est à la diffusion et à la mise en œuvre de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003». Cette manifestation marque la clôture de la série d'initiatives organisées cette année à l'occasion du 70e anniversaire de l'organisation mondiale.

«Aujourd'hui plus que jamais, en ces temps de conflits, de violence et de division, la culture, l'éducation et la science représentent cette «puissance douce» capable de nous aider à surmonter la haine et la destruction. C'est le message que nous voulons transmettre sans relâche», déclare Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017).

2016

La Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), décerne à Hristo Stoichkov le titre de «Champion de l'UNESCO pour le sport» lors d'une cérémonie spéciale qui s'est tenue le 18 mai au Grand Hôtel Sofia. «Tu es l'un des sportifs bulgares les plus brillants de tous les temps. Nous, les Bulgares, nous sommes tous fiers de ta carrière. Ce titre est l'expression de notre respect pour ton talent et de ma fierté de voir qu'un tel Bulgare existe», s'adresse Bokova à Stoichkov.

Stoichkov rejoint la famille des ambassadeurs de bonne volonté de l'UNESCO, qui compte d'autres personnalités éminentes du monde du sport, telles que la légende du football Pelé. Les «Champions de l'UNESCO pour le sport» sont des ambassadeurs

Sofia, le 23 juillet 2015

Une carte postale à l'occasion du 70e anniversaire de la création de l'UNESCO a été mise en circulation. Photo: Vladimir Shokov, BTA





Sofia, le 12 décembre 2015

Des artistes du festival «Surva» devant le Théâtre national dans la capitale. Le spectacle s'inscrit dans le cadre du forum international de deux jours sur le thème «La contribution des États membres à la promotion et au respect des conventions de l'UNESCO pour la sauvegarde des valeurs culturelles immatérielles», consacré au 70e anniversaire de la fondation de l'organisation mondiale. Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), était également présente à l'événement. Photo: Minko Chernev, BTA

de bonne volonté qui diffusent les messages de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture et soutiennent ses efforts pour assurer un avenir meilleur aux jeunes et promouvoir les valeurs que l'éducation physique et le sport inculquent aux nouvelles générations.

* * *

Plovdiv est la première ville bulgare adhérant au Réseau mondial des villes apprenantes de l'UNESCO, a annoncé fin juillet le service de presse de la municipalité. La municipalité précise que début juillet, la ville a été admise au sein du réseau éducatif international de l'UNESCO – Global Network of Learning Cities. Un article intitulé «Les villes apprenantes en Bulgarie: Plovdiv rejoint le Réseau mondial des villes apprenantes de l'UNESCO» a été publié sur le site officiel de l'organisation. Il souligne l'engagement ferme de l'administration municipale à construire une

véritable ville apprenante, ainsi que les mesures prévues à cet égard.

* * *

La Bulgarie sera le premier pays au monde à présenter sur Internet son patrimoine culturel et historique, sa biodiversité et ses sites naturels dans le cadre du projet «Amis des trésors bulgares 2016 – 2020». C'est ce qu'ont annoncé lors d'une conférence de presse, tenue le 7 octobre à la BTA, les initiateurs du projet, le Club national des expéditions scientifiques (CNES) UNESCO – Bulgarie, et leur parrain, le député européen Momchil Nekov.

Le projet prévoit l'étude de chaque recoin du pays sur une période de cinq ans. Le lancement officiel aura lieu à Tutrakan le 9 octobre, à l'occasion du centenaire de la bataille de Tutrakan. D'ici la fin de l'année 2016, neuf autres communes seront explorées: Dryanovo, Vratsa, Bratsigovo, Bozhurishte,

Dimitrovgrad, Belogradchik, Ivaylovgrad, Dobrich et Kavarna. En 2017, 50 communes supplémentaires seront étudiées, 70 en 2018, encore 70 en 2019, et enfin 58 en 2020. Plus de 1 200 bénévoles – de jeunes chercheurs – prendront part à ce projet. Aux côtés du député européen Momchil Nekov et son équipe, ils parcourront le pays afin de recueillir et de systématiser les informations. Le résultat final sera une numérisation complète des sites culturels et naturels du pays.

* * *

Le 23 novembre, le vice-ministre des Transports, des Technologies de l'information et des Communications, Valeri Borisov, et la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), ont procédé à la validation d'une émission philatélique consacrée aux 60 ans d'adhésion de la Bulgarie à l'organisation.

Le vice-ministre Borisov rappelle que depuis le milieu du XXe siècle, plus de 20 timbres-poste ont été émis en Bulgarie en hommage au rôle de l'Organisation des Nations unies et de ses structures, le tout premier représentant le bâtiment de l'UNESCO à Paris.

* * *

Le festival de folklore à Koprivshtitsa a été inscrit au Registre des bonnes pratiques de l'UNESCO. Cette inscription a été prise lors de la 11e session du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO,

qui se tient actuellement Addis-Abeba, capitale de l'Éthiopie, selon un communiqué du ministère de la Culture daté du 2 décembre.

La candidature, intitulée «Le festival de folklore à Koprivshitsa, ensemble de pratiques pour présenter et transmettre le patrimoine», a été soumise au Secrétariat de l'UNESCO accompagnée d'une proposition spéciale émanant du ministre de la Culture, pour examen en 2016.

2017

Le 23 mars, dans le hall central de l'université de Sofia Saint-Clément d'Ohrid, a été inaugurée l'exposition de la BTA «60 ans d'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO». Elle présente au total 31 panneaux avec environ 150 photos provenant des archives de l'Agence télégraphique bulgare, retraçant les 60 ans d'histoire de la Bulgarie au sein de l'Organisation des Nations unies

pour l'éducation, la science et la culture. La plus ancienne photo de l'exposition illustre la visite en Bulgarie du directeur général de l'UNESCO, Luther Harris Evans, en 1956, tandis que les photos les plus récentes proviennent du Forum mondial des femmes leaders, qui s'est tenu en mai 2016 à Sofia avec la participation de la Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017). L'exposition met en lumière une modeste partie de l'important travail et de l'engagement de milliers de personnes pour construire l'image de la Bulgarie auprès de l'UNESCO et du monde entier, afin de bâtir des ponts de dialogue à travers la culture et le partage des valeurs spirituelles.

Des photographies de monuments bulgares d'une valeur mondiale exceptionnelle, inscrits sur les listes de l'UNESCO, font partie de l'exposition de la BTA «60 ans d'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO». Leur auteur est Ivo Hadzhimishev, qui est égale-

ment le commissaire de l'exposition.

«L'UNESCO est l'organisation chargée de défendre les grandes avancées de l'humanité, liées à la culture, à l'éducation et à l'art», a déclaré le directeur général de la BTA, Maxim Minchev, lors de l'inauguration de l'exposition. Selon lui, les 60 années de participation de notre pays au sein de cette grande organisation, qui compte des sites extrêmement importants, dont l'exposition fait état, témoignent de la force de la Bulgarie précisément dans les domaines de la culture, de l'éducation et de l'art. L'exposition retrace non seulement notre patrimoine culturel et historique, mais aussi le parcours de la Bulgarie au sein de l'UNESCO, souligne Maxim Minchev. Il ajoute qu'avec cette exposition, la BTA remplit sa fonction publique en mettant la culture au premier plan.

* * *

Sofia, le 23 mars 2017

Dans le hall central de l'Université de Sofia «Saint-Clément d'Ohrid», a été inaugurée l'exposition de la BTA «60 ans d'adhésion de la Bulgarie à l'UNESCO». Au total 31 panneaux avec environ 150 photos provenant des archives de l'Agence télégraphique bulgare, retraçant les 60 ans d'histoire de la Bulgarie au sein de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

Photo: Petar Krastev, BTA





Paris, le 5 décembre 2017
 Le président Rumen Radev rencontre la directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, au siège de l'organisation à Paris.
 Photo: Valentin Nikolov, BTA

L'UNESCO approuve la désignation des sites de «Balkan Central», «Chervenata stena», «Srebarna» et «Uzunbudzhak» comme réserves de biosphère. Cette décision a été prise lors de la 29e session du Conseil intergouvernemental de coordination du Programme sur l'homme et la biosphère, qui s'est tenue à Paris du 12 au 15 juin. La décision du Conseil confirme que les quatre réserves de biosphère répondent aux exigences et aux principes de la Stratégie de Séville. Leur nomination est soutenue par les communautés locales et les institutions publiques compétentes.

Les réserves de biosphère sont un outil de développement durable des régions, fondé sur une

nature propre et préservée et sur la production et l'offre de produits locaux certifiés et de marques régionales à forte valeur ajoutée. L'adhésion au réseau mondial des réserves de biosphère est une reconnaissance internationale du fait que le territoire concerné est géré de manière appropriée et durable, conformément à la législation nationale et aux principes généralement acceptés de bonne gouvernance, indique le communiqué.

* * *

Le 8 juillet, il a été annoncé que le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO avait approuvé, lors de sa 41e session à Cracovie,

en Pologne, l'extension du site du patrimoine mondial «Forêts primaires et anciennes de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe». Il est composé de 77 éléments constitutifs s'étendant sur 12 pays européens. La Bulgarie participe à cette nomination avec les forêts de hêtres les plus représentatives des neuf réserves situées sur le territoire du parc national du Balkan Central à savoir «Boatin», «Tsarichina», «Kozia stena», «Steneto», «Sokolna», «Peeshti skali» (Roches chantantes), «Stara reka» (Vieille Rivière), «Dzhendem» et «Severen Dzhendem» qui figurent déjà sur la liste de l'UNESCO.

Le bien en série étendu répond au critère des exemples de processus écologiques et biologiques en cours dans le développement des écosystèmes et vise à protéger les forêts de hêtres centenaires les plus représentatives d'Europe. Il représente un exemple de forêts tempérées complexes non perturbées, qui témoignent du processus de propagation du hêtre commun depuis la dernière période glaciaire jusqu'à nos jours.

* * *

Le 10 novembre, l'ancienne ministre de la Culture de France, Audrey Azoulay, a été nommée directrice générale de l'UNESCO par la Conférence générale de l'organisation. Elle est la deuxième femme après Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO (2009-2017), à diriger l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

Le même jour, il a été annoncé que la Bulgarie avait été élue membre du Conseil exécutif de l'UNESCO. Avec une majorité de 168 voix sur 184 pays votants, notre pays a été élu le 9 novembre membre du Conseil exécutif de l'Organisation pour la période 2017 – 2021. Le Conseil exécutif est composé de 58 États membres et est élu par la Conférence générale. Il délibère et formule des recommandations sur le programme de l'Organisation ainsi que sur l'opportunité du budget. Le Conseil exécutif se prononce sur l'adhésion de nouveaux États à l'UNESCO, propose à la Conférence générale la nomination du Directeur général, examine la mise en œuvre des activités prévues et convoque des conférences internationales sur des thèmes inscrits à l'ordre du jour de l'Organisation.

La Bulgarie est membre du Conseil exécutif de l'UNESCO avec un mandat complet de quatre ans pour la période 1994 – 1997 et un mandat de deux ans pour la période 2007 – 2009. La troisième élection de la Bulgarie au Conseil exécutif témoigne de la contribution de notre pays à la mise en œuvre des priorités de l'Organisation en matière de politiques dans les domaines de l'éducation, de la science, de la culture et de la jeunesse.

* * *

Début décembre, lors de la réunion du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, qui se tient en République de Corée, la candida-

ture multinationale pour l'élément «Martenitsa» a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Cette nomination conjointe associe la Bulgarie à la Roumanie, la Moldavie et la République de Macédoine.

Le 8 décembre, deux jours après l'inscription de la Martenitsa, le Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel a décidé d'inscrire également la Chitalishte bulgare (centre culturel communautaire), dans le Registre de bonnes pratiques de sauvegarde. L'institution bulgare a ainsi obtenu une reconnaissance internationale.

2018

La candidature de la Basilique épiscopale et du patrimoine des mosaïques romaines de Philippopolis a été inscrite sur la Liste indicative de l'UNESCO des biens culturels et naturels de valeur universelle

SOFIA, le 24 mai 2019

Le Premier ministre Boyko Borisov et la directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, visitent l'exposition «L'Épée du Khan Koubrat» à la Galerie nationale des Beaux-Arts. Lors de l'inauguration, le directeur adjoint de Musée de l'Ermitage d'État, le professeur Georgiy Vilinbakhov, était présent. Photo: Asen Tonev, BTA



exceptionnelle, annonce le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO dans une lettre adressée au ministre de la Culture, Boil Banov, en date du 2 avril.

«La Basilique épiscopale de Plovdiv, avec les mosaïques conservées en son sein, est un monument unique dont la Bulgarie est fière. Son inscription sur la Liste indicative de l'UNESCO ajoute une nouvelle touche à la contribution de notre pays – et plus particulièrement de Plovdiv, l'une des plus anciennes villes du continent – à la préservation du patrimoine culturel», a déclaré le ministre de la Culture, Boil Banov. Selon lui, la basilique compte parmi les monuments les plus impressionnants des terres bulgares datant de l'époque romaine.

2019

La directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, est attendue pour une visite officielle en Bulgarie les 23 et 24 mai à l'invitation du président

Rumen Radev. La participation de Mme Audrey Azoulay à la célébration solennelle du 24 mai – Journée de l'éducation et de la culture bulgares et de l'alphabet slave – est un témoignage du respect envers la contribution de notre pays au développement de la culture mondiale. Dans le cadre de sa visite officielle, les perspectives d'un élargissement futur de la coopération entre la Bulgarie et l'UNESCO dans les domaines de l'éducation, des sciences et de la sauvegarde du patrimoine culturel ont également été discutées. «La coopération avec l'UNESCO revêt une importance prioritaire pour la Bulgarie, car nous sommes un pays doté d'un riche patrimoine culturel. Un pays qui a contribué au développement de la civilisation européenne, qui œuvre pour la construction d'un monde pacifique, fondé sur la coopération et le dépassement des différences ethniques, religieuses et raciales», a déclaré le président Rumen Radev après sa rencontre avec Audrey Azoulay.

De son côté, la directrice générale de l'UNESCO a remercié pour l'invitation à visiter la Bulgarie. «Merci de m'avoir invitée à assister à cette fête si importante et lumineuse, qui correspond pleinement à l'esprit de l'UNESCO. Le 24 mai – quelle meilleure idée que d'être ici pour célébrer l'alphabet, la culture, la créativité, la jeunesse», a déclaré Azoulay, ajoutant qu'elle sait combien cette fête est importante pour les Bulgares et que c'est un grand honneur pour elle de pouvoir la partager. Elle a précisé qu'avec le président, ils

avaient abordé des sujets d'une importance, selon ses mots, capitale pour le monde – dans les domaines de l'éducation, de la culture, des sciences et de la liberté d'information.

* * *

Les infrastructures éducatives et scientifiques doivent être développées de manière uniforme à travers le monde. C'est l'appel qu'a lancé le président Rumen Radev dans son discours prononcé le 26 septembre lors d'un forum de haut niveau organisé par l'UNESCO et consacré à l'avenir de l'éducation. L'événement se tient dans le cadre de la 74e session ordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU à New York.

Le président a souligné la nécessité d'un rapprochement entre les États dans les domaines de la science et de l'éducation. «Si la science et l'enseignement de qualité continuent à se développer uniquement dans des frontières géographiques étroites, nous n'atteindrons jamais l'égalité ni un développement durable», a déclaré le chef de l'État.

* * *

Une exposition photographique, inaugurée le 16 octobre dans le bâtiment de l'UNESCO à Paris, présente à la communauté internationale les activités de l'Académie bulgare des sciences (ABS). L'exposition est dédiée au 150e anniversaire de l'Académie et se compose de 25 panneaux retraçant l'histoire et les réalisations scientifiques de l'ABS.

À l'initiative de l'Académie, la célébration de cet anniversaire a été inscrite au programme officiel de l'UNESCO pour l'année 2019.

Dans l'allocution de bienvenue lue lors de l'inauguration, au nom de la directrice générale de l'UNESCO, Mme Audrey Azoulay, il est souligné que les relations entre l'UNESCO et l'Académie bulgare des sciences s'inscrivent dans une longue tradition. De nombreux scientifiques bulgares ont considérablement contribué aux activités du Programme international pour les sciences fondamentales, du Programme intergouvernemental «Information pour tous», du Programme «L'Homme et la biosphère», de «Mémoire du monde» ainsi que du Programme international de bioéthique. L'accent est mis sur l'importance de l'autonomie, autant au niveau des chercheurs, libres de suivre leur curiosité intellectuelle, qu'à celui des institutions.

2020

Le 10 juin, il a été annoncé que le limes romain du Bas-Danube est proposé pour inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Du côté bulgare, 32 sites ont été retenus parmi environ 100 propositions, a déclaré à Rusé le Dr. Lyudmil Vagalinski, président de la Commission danubienne pour la Bulgarie, rattachée au ministère de la Culture. Selon lui, les sites d'époque romaine situés chez nous sont bien conservés, disposent d'une infrastructure de communication développée, et illustrent la diversité du patrimoine romain d'antan.

L'ensemble des 32 sites bulgares participeront à une candidature conjointe, aux côtés d'autres territoires antiques situés le long du Bas-Danube en Serbie, en Roumanie et en Croatie. Le dossier final de cette candidature devrait être achevé l'année prochaine.

2021

Le site historique «Bononia antique» à Vidin a été proposé pour une inscription sur la Liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Il fait partie de la candidature conjointe d'un bien en série transnational intitulé «Frontières de l'Empire romain», qui regroupe des sites situés en Bulgarie, en Serbie, en Roumanie et en Croatie, a déclaré fin mars Vania Stavreva, archéologue au musée historique régional de Vidin, à l'agence BTA. «Bononia antique» est proposée aux côtés de 32 autres sites bulgares.

Les vestiges de ce site historique se trouvent au centre de Vidin, à proximité de la forteresse médiévale la mieux conservée de Bulgarie, «Baba Vida».

* * *

La Bulgarie a été élue membre du Conseil exécutif de la Commission océanographique intergouvernementale de l'UNESCO (COI). Les élections ont eu lieu le 21 juin 2021, dans le cadre de la 31e session de l'Assemblée générale de la COI.

Une semaine plus tôt, la Bulgarie avait également été élue vice-présidente du Bureau de la Convention sur la protection

du patrimoine culturel subaquatique, lors de la 8e session de la Convention tenue à Tunis. Dans le domaine de l'archéologie sous-marine, le scientifique bulgare Kalin Dimitrov a été nommé, pour un mandat de quatre ans, membre du Conseil consultatif scientifique et technique (STAB) auprès de la Convention.

L'élection de la Bulgarie au sein de deux prestigieux comités intergouvernementaux de l'UNESCO constitue une reconnaissance du travail actif des scientifiques et spécialistes bulgares dans le domaine des sciences marines et de l'archéologie subaquatique – en particulier l'Institut d'océanologie de l'Académie bulgare des sciences à Varna, le Comité national sur les questions maritimes et océaniques, ainsi que le Centre d'archéologie sous-marine à Sozopol. Elle souligne également le rôle essentiel de la Commission nationale pour l'UNESCO, coordonnée par le ministère des Affaires étrangères.

* * *

Le 9 novembre, il a été annoncé que la Directrice générale de l'UNESCO, Audrey Azoulay, a été réélue à une large majorité pour un second mandat à la tête de l'organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

Dans sa lettre de félicitations, le président Rumen Radev exprime sa conviction que le partenariat entre la Bulgarie et l'UNESCO continuera d'être aussi intense, fructueux et approfondi, conformément à l'engagement fort de la Bulgarie envers la mise

en œuvre des programmes et la mission de l'organisation.

Le président Rumen Radev souligne que la réélection d'Audrey Azoulay est une reconnaissance des efforts inconditionnels et de l'activité infatigable déployés au service des nobles objectifs de l'organisation.

* * *

Le 25 novembre, il a été annoncé que la Bulgarie a été élue membre du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO lors de la 23e session de l'Assemblée générale des États parties à la Convention du patrimoine mondial, qui se tient à Paris. Il s'agit de l'organe le plus prestigieux de l'UNESCO, composé de 21 États membres. L'élection de la Bulgarie est une reconnaissance du travail actif de notre pays dans les programmes de l'UNESCO dans le domaine du patrimoine mondial culturel et naturel. C'est aussi le résultat des efforts déployés pour promouvoir et obtenir un soutien à la candidature bulgare, efforts auxquels ont principalement contribué la Commission nationale de la République de Bulgarie pour l'UNESCO, dont l'activité est coordonnée par le ministère des Affaires étrangères, ainsi que notre ambassade à Paris.

* * *

La candidature du chant polyphonique visoko des villages de Dolen et Satovcha, a été inscrite sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel

de l'humanité de l'UNESCO. C'est ce qu'a annoncé le 15 décembre l'Institut d'ethnologie et de folklore avec Musée ethnographique auprès de l'Académie bulgare des sciences (IEFAME-ABS).

Cette décision a été prise lors d'une réunion tenue dans le cadre de la 16e session du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, qui s'est tenue en présentiel à Paris et en ligne.

Le chant Visoko est une pratique de chant polyphonique traditionnel, unique aux villages de Dolen et Satovcha de la région de Blagoevgrad. Autrefois, ces chants «Visoko» étaient appelés des «chants d'été» et étaient chantés en plein air par des femmes travaillant dans les champs. Pendant qu'elles piochaient ou moissonnaient, au milieu des autres chants, les femmes «s'appelaient», un groupe de femmes d'un champ lançait un appel vocal auquel répondait un autre groupe depuis un autre champ. Aujourd'hui, les principales interprètes du Visoko sont des femmes et des filles des groupes de chant des deux villages, la tradition dans le village de Dolen étant fortement menacée et affectée par son dépeuplement.

Cette inscription est la sixième de la Bulgarie sur la Liste représentative, après les Babi de Bistritsa, le Nestinarstvo (la danse du feu), la tradition du tissage de tapis de Chiprovtsi, la fête populaire de Surova dans la région de Pernik et les pratiques culturelles associées au 1er mars (candidature conjointe avec la Macédoine

du Nord, la Roumanie et la Moldavie).

2022

À l'occasion du 50e anniversaire de la Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel de l'UNESCO, le ministère de l'Environnement et de l'Eau (MOE) participe aux célébrations par une exposition composée de quatre panneaux spécialement conçus. C'est ce qu'a annoncé le 1er novembre le service de presse du ministère. Les panneaux sont installés dans le hall d'entrée du bâtiment du ministère, situé au 22 boulevard Knyaginya Maria Louisa.

L'exposition met en lumière le rôle de la Convention dans la préservation, pour les générations futures, des sites naturels et culturels les plus remarquables du patrimoine mondial. Une attention particulière est accordée aux trois sites naturels inscrits sur la Liste du patrimoine mondial situés sur le territoire de la Bulgarie: le Parc national du Pirin, la Réserve naturelle de Srebarna et le Parc national du Balkan central – ce dernier faisant partie du bien en série «Forêts primaires de hêtres des Carpates et d'autres régions d'Europe», inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO.

2023

Le Sous-Directeur général de l'UNESCO, Ernesto Ottone, et la cheffe d'unité Europe au Centre du patrimoine mondial, Berta de San Cristóbal, effectuent une visite de travail en Bulgarie au mois de mars.

«C'est la première fois qu'une délégation officielle se rend à Plovdiv et je suis extrêmement impressionné par ce que j'ai vu jusqu'à présent, notamment par les strates culturelles», a déclaré Ernesto Ottone devant les journalistes le 7 mars, lors de sa visite à la Basilique épiscopale de Philippopolis. Selon lui, l'Organisation connaît bien Sofia et les monuments inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, mais elle a rarement l'occasion de visiter les sites figurant sur sa Liste indicative. «Ma visite à la basilique vise à réfléchir à la meilleure manière moderne de mettre en valeur le patrimoine culturel pour les générations futures», a souligné Ottone.

* * *

Une exposition photodocumentaire intitulée «Le cœur de la Bulgarie. Une exposition pour l'UNESCO» a été inaugurée le 24 avril au siège de l'UNESCO à Paris à l'occasion du 40e anniversaire de l'inscription du monastère de Rila sur la Liste du patrimoine mondial culturel et naturel de l'UNESCO. Elle a été préparée par une équipe de l'Institut d'études balkaniques avec Centre de thracologie de l'Académie bulgare des sciences sous la direction de Pr. Dr. Preshlenova. Les photos sont l'œuvre du photographe du monastère de Rila, Dobrin Kashavelov, et présentent des chefs-d'œuvre de ce monastère sacré, la plus ancienne institution de l'État bulgare, qui préserve et maintient l'esprit bulgare au fil des siècles. Le monastère, dont l'importance va bien au-delà des

Balkans, est depuis plus de mille ans un centre culturel et un trésor de l'orthodoxie.

* * *

La vice-présidente Iliana Yotova inaugure la troisième édition du festival «Les Chitalishtes (centres culturels communautaires) – le patrimoine vivant de la Bulgarie». Cet événement culturel, organisé par la municipalité de Razgrad et le Centre régional d'expertise, de conseil et d'information «Centres culturels», est prévu pour le 17 juin. Il est consacré au 20e anniversaire de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Plus de 600 amateurs en art de 33 chitalishtes des sept communes de la région de Razgrad participeront au festival. Ils pré-

senteront du folklore bulgare et turc authentique et revisité, ainsi que des chants et des danses contemporains.

* * *

Les 5 et 6 septembre, Plovdiv accueillera la 11e réunion internationale des centres UNESCO œuvrant pour la préservation du patrimoine vivant de l'humanité, a annoncé fin août le département «Culture» de la municipalité de Plovdiv. Ce forum marque également le 20e anniversaire de la signature de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Des experts d'Algérie, de Chine, d'Iran, du Japon, du Pérou, de la République de Corée et des Émirats arabes unis seront présents à Plovdiv. Les sessions de travail

permettront d'aborder toutes les nouvelles tendances dans ce domaine, les défis auxquels sont confrontés les centres de catégorie 2 et les activités stratégiques prévues en matière de coopération internationale.

L'événement se tiendra dans la petite basilique de Philippopolis.

* * *

Une copie du XVIe siècle des «Couplets rimés» («Masnavi-ye-Ma'nav») – une œuvre du philosophe, mystique, guide spirituel et poète persan de renommée mondiale Mawlana Djalāl ad-Dīn Muhammad. Muhammad Husayn al-Balkhi Rūmī (plus connu sous le nom de Rūmī) figure dans le registre «Mémoire du monde» de l'UNESCO, a an-

Sofia, 27 septembre 2024

Un forum national intitulé «Brand Bulgaria – Les merveilles de l'UNESCO», organisé par l'association «Patrimoine culturel», a lieu à l'hôtel Marinela.

Photo: Milena Stoykova, BTA



noncé la Bibliothèque nationale «Saints Cyrille et Méthode» le 6 octobre.

Cet ouvrage est qualifié par ses contemporains de «commentaire du Coran en persan» en raison de la sagesse, de la richesse du langage, du style raffiné, du symbolisme et de la profondeur dont elle se distingue.

Le manuscrit, qui est la seule copie de l'œuvre du poète à la Bibliothèque nationale «Saints Cyrille et Méthode», est conservé dans la collection du département «Collections orientales» sous la cote OR 3500.

L'inscription collective des œuvres de Rumi dans le registre «Mémoire du monde» comprend également des manuscrits provenant de dépôts en Allemagne, en Iran, au Tadjikistan, en Turquie et en Ouzbékistan.

2024

La Bulgarie a été invitée à se porter candidate pour accueillir la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est ce qu'a annoncé le vice-ministre intérimaire de la Culture, Viktor Stoyanov, lors de la réunion de la commission parlementaire de la culture et des médias qui s'est tenue le 25 juillet. «Une opportunité exceptionnelle s'offre à nous. Au début de la 46e session de l'UNESCO, il a été proposé à la Bulgarie de se porter candidate à la présidence et à l'organisation de la 47e session du Comité du patrimoine mondial en 2025», a-t-il déclaré. Selon lui, les discussions menées dans le cadre de la session ont révélé une attitude positive de la part des délégués

des différents pays. Si la Bulgarie soumet son dossier et se porte candidate à l'organisation, cette proposition devra être votée le 30 juillet, lors de la session actuelle à Delhi, comme cela a été précisé au cours de ladite réunion.

* * *

Quelques heures plus tôt, il a été annoncé que la Bulgarie allait accueillir la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est ce qu'a déclaré le Premier ministre intérimaire Dimitar Glavchev au début de la réunion du gouvernement du 31 juillet. «Il s'agit d'une reconnaissance exceptionnelle que nous vaudra une autorité incontestable», a déclaré M. Glavchev.

Selon la nouvelle du jour, la Bulgarie accueillera la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2025. La proposition a été votée ce matin, à 7h30 heure bulgare, dans le cadre de la 46e session de l'UNESCO à Delhi, en Inde.

* * *

Du 6 au 16 juillet 2025, la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO se tiendra en Bulgarie. C'est ce qu'a annoncé le ministre de la Culture, Nayden Todorov, lors de la réunion de la commission parlementaire de la culture et des médias le 1er août. «Ce fut une procédure extrêmement rapide, tout s'est passé à la dernière minute. Dans le même temps, il est extrêmement important et je tiens à exprimer ma reconnaissance pour le fait que

nous ayons pu, malgré les délais courts, à réagir, car je crois que cela nous aidera énormément dans une série de problèmes que nous rencontrons dans la préservation de notre patrimoine culturel», a déclaré le ministre.

«En fait, l'idée de nous porter candidats pour accueillir cet événement est née sur place, lors de la session de cette année à Delhi. Nous avons reçu le soutien de nombreux pays qui font actuellement partie du comité, ainsi que de la direction de l'UNESCO elle-même. Le fait que nous accueillions pour la première fois un tel événement changera l'image de la Bulgarie aux yeux du monde», déclare Nayden Todorov.

* * *

Le ministre de la Culture intérimaire, Naiden Todorov, exprime l'espoir que les anciennes capitales bulgares Pliska et Preslav, les salines de Provadia et l'ensemble de la réserve historique et archéologique nationale de Madara (et non pas uniquement le Cavalier de Madara, déjà inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO et reconnu comme symbole emblématique de la Bulgarie – n.d.l.r.) deviendront des sites protégés par l'organisation mondiale. M. Todorov a fait cette déclaration devant des journalistes à Shumen à l'occasion de l'accueil prochain par la Bulgarie de la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO en 2025. Il a pris part, le 19 novembre, à un forum organisé dans le cadre de la campagne nationale du groupe médiatique «Standard» – «Brand

Bulgaria», qui s'est tenu à la bibliothèque régionale de Shumen.

2025

L'organisation de la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO prévue en juillet accuse un retard considérable. C'est ce qu'a déclaré le ministre de la Culture Marian Bachev lors de la réunion de la Commission de la culture et des médias à l'Assemblée nationale le 27 février.

«Nous sommes vivement préoccupés par la session de l'UNESCO», a déclaré le député du groupe parlementaire de «Poursuivons le changement – Bulgarie démocratique» (PP-BD) Manol Peikov lors de la réunion de la Commission de la culture et des médias. Tout comme le député Angel Yanchev du parti «Vazrazhdane», il a soulevé la question de la préparation de la Bulgarie à accueillir la 47e session du Comité du patrimoine mondial.

«Il y a des craintes et des informations selon lesquelles le ministère de la Culture et le Premier ministre auraient l'intention de renoncer à ce rôle d'hôte, qui constituerait, à notre avis, un échec retentissant pour la Bulgarie, car une telle opportunité ne se présente qu'une fois par génération. La dernière fois que nous avons eu une telle occasion, c'était dans les années 1980», a déclaré M. Peykov.

* * *

À l'issue de consultations entre les institutions bulgares et l'UNESCO, le Bureau du Comité du patrimoine mondial a donné son

accord pour que la 47e session du Comité du patrimoine mondial se tienne au siège de l'UNESCO à Paris, du 6 au 16 juillet. C'est ce qu'a annoncé le ministère de la Culture le 2 mars.

Comme initialement prévu, la session sera organisée avec le soutien financier de la République de Bulgarie en tant que pays hôte et sous la présidence du Pr. Dr. Nikolay Nenov, précise le ministère de la Culture.

* * *

«Nos partenaires à Paris ne nous en veulent pas, bien au contraire, ils nous attendent et je suis convaincu que nous nous présenterons très bien là-bas. Au niveau mondial, nous ne subissons aucun préjudice en termes de réputation», a déclaré le ministre Marian Bachov le 9 mars à la chaîne BNT faisant référence au scandale lié à l'organisation par la Bulgarie de la session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO. Interrogé sur la capacité de Sofia à accueillir la session de l'UNESCO, M. Bachov a répondu: «Bien sûr qu'elle le pouvait, et cela aurait été formidable si tout cela s'était produit à temps».

* * *

La Bulgarie va accueillir la 47e session du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, mais elle se tiendra à Paris. C'est ce qu'a annoncé le 4 avril le Premier ministre Rosen Zhelyazkov lors de sa participation à une séance parlementaire. Le Premier ministre a répondu à une question du député du parti «Vazraz-

hdane» Angel Yanchev, qui a demandé quand et par quel acte du Conseil des ministres le siège de l'UNESCO à Paris a été informé que notre pays ne serait pas en mesure d'assurer l'organisation.

«Il s'agit du prestige de la Bulgarie. Nous estimons que c'est un scandale majeur et un énorme recul par rapport aux opportunités que la Bulgarie aurait pu avoir cet été en accueillant 4 000 délégués», a déclaré le député Angel Yanchev en formulant sa question depuis la tribune.

«Ce sujet a tellement été débattu que la personne qui pose la question s'est perdue dans les réponses. Le Premier ministre n'est pas un secrétaire, quelles que soient les possibilités, lorsque vous posez une question sur des données chiffrées, y compris des numéros entrants, vous devez obtenir une réponse en bonne et due forme. La Bulgarie accueillera cet événement, qui se tiendra à Paris», répond le Premier ministre Zhelyazkov. Il souligne que le pays subirait une atteinte à sa réputation en cas de mauvaise organisation et que c'est pourquoi il a été décidé de déplacer l'événement à Paris, notre pays conservant son statut d'hôte.

* * *

L'association des Bulgares de Hongrie (Magyarországi Bolgárok Egyesülete), en collaboration avec l'Autonomie républicaine bulgare, a officiellement soumis une demande d'inscription de la tradition des jardiniers bulgares en Hongrie au Registre national du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO – Hongrie. C'est

ce qu'a annoncé, le 8 mai, Yordan Tyutyunkov, membre de la rédaction de «Bulgarian News» – Hongrie, dans la rubrique «BG World» de l'agence BTA.

Dans le cadre des efforts visant à préserver et à valoriser le patrimoine horticole, une coopération a été mise en place avec le musée ethnographique en plein air de Szentendre (Skansen). «Nous travaillons ensemble à la création d'un jardin bulgare exemplaire, qui présentera de manière authentique tant les techniques agricoles de nos ancêtres que le mode de vie des jardiniers bulgares», explique Yordan Tyutyunkov.

« Lors de la première année, nous commencerons par cultiver de savoureuses variétés de tomates bulgares. Au fil des saisons, le jardin s'enrichira progressivement d'autres cultures maraîchères traditionnelles. Le projet a pour objectif de faire découvrir aux visiteurs du Skansen la contribution des Bulgares à la culture agricole hongroise et de montrer ce que signifie créer une vie et un moyen de subsistance à

partir de rien – grâce au travail, au savoir et à la persévérance», poursuit-il.

« Les jardiniers bulgares ne sont pas simplement les fondateurs de la production maraîchère dans le pays, ils sont à l'origine de la culture agraire moderne en Hongrie. Ce sont eux qui ont transmis aux agriculteurs locaux les savoirs liés à la culture de légumes en plein champ, sous plastique ou en serre, introduisant des méthodes intensives et une exploitation durable», explique M. Tyutyunkov.

«Il est important de souligner que les jardiniers bulgares sont les précurseurs éthiques de l'agriculture biologique, bien avant que ce concept ne devienne tendance. Ils ont mis en pratique les principes du développement durable, de l'économie circulaire et du zéro déchet, non pas pour suivre la mode, mais portés par une sagesse traditionnelle, un profond respect pour la terre et la nature», ajoute-t-il.

Selon lui, aujourd'hui, de plus en plus de gens éprouvent de la nostalgie pour les anciennes va-

riétés de légumes authentiques au goût unique. «Ces variétés sont de nouveau recherchées sur le marché et leur popularité ne cesse de croître. Cela confirme que notre mission – et notre responsabilité – est de transmettre l'héritage des jardiniers bulgares aux nouvelles générations, afin que cette tradition ne reste pas seulement dans les archives de l'histoire, mais qu'elle continue à vivre, à inspirer et à se développer», explique encore Yordan Tyutyunkov. Il souligne que pour la communauté bulgare de Hongrie, cette candidature revêt une signification symbolique et culturelle.

«Elle affirme nos racines séculaires, rend hommage au travail de nos ancêtres et inscrit dignement notre tradition parmi les richesses du patrimoine culturel hongrois. L'inscription au Registre n'est pas seulement une reconnaissance du passé – c'est aussi un gage pour l'avenir: la garantie que notre identité bulgare restera un patrimoine vivant, transmis avec fierté aux générations futures».



unesco

World Heritage in Bulgaria

Dr. Vladimir Slavchev, maître assistant au département d'archéologie du Musée régional d'histoire Varna

NÉCROPOLE DE VARNA

En octobre 1972, lors de travaux d'excavation dans la zone industrielle occidentale de Varna, une nécropole datant de la fin du Chalcolithique a été découverte. Elle est plate et ne présente aucun tumulus. Elle est datée de 4570 à 4350 av. J.-C.

Les fouilles ont été menées jusqu'en 1991, au cours de 13 saisons avec quelques interruptions. Pendant cette période, une superficie de 6 500 mètres carrés a été explorée. On y a recensé 301 tombes, 12 découvertes collectives et 110 objets isolés.

Les tombes peuvent être réparties en deux grands groupes: celles qui contiennent des restes humains et celles qui n'en contiennent pas. Les morts sont enterrés la tête orientée vers le nord-est. Les hommes sont allongés sur le dos, tandis que les femmes sont placées en position

repliée sur le côté droit. Les offrandes funéraires sont généralement déposées autour du crâne ou sur la moitié supérieure de la poitrine.

Parmi les tombes présentant un squelette en position allongée, celle d'un homme âgé de 45 à 50 ans (tombe 43) se distingue nettement. Sa grande richesse en offrandes funéraires – un vêtement rituel paré d'appliques d'or et de perles d'or et de carnéole, un chapeau décoré de plaques d'or, des boucles d'oreilles, un collier et des bracelets en anneaux d'or, ainsi que des bracelets en coquille de Spondyllus; des lances à pointe de cuivre et de silex, un arc et un carquois décorés de montures d'or, une hache en pierre et en cuivre, etc., ainsi qu'un sceptre représentant une hache en pierre dont le manche est recou-

vert d'or, permettent de supposer que le chef de cette communauté privilégiée y est inhumé. Il semble que celui-ci ait possédé à la fois une autorité religieuse et une autorité militaire.

Dans les tombes contenant des squelettes en position repliée, le corps est généralement posé sur le côté droit. Les offrandes dans ces complexes sont en général moins nombreuses que dans les tombes contenant des squelettes en position allongée. Les objets métalliques y sont également beaucoup plus rares. Outre les récipients en poterie, elles contiennent généralement une variété d'ornements en différents matériaux: or, minéraux, coquilles de mollusques. Les tombes les plus riches se distinguent par des amulettes en or représentant un corps féminin très stylisé.

Reconstruction de la tombe 43.

Photo fournie par les archives du Musée régional d'histoire Varna





Objets découverts de la tombe 4.
Photo fournie par les archives du Musée régional d'histoire Varna

Il y a 47 tombes dépourvues d'ossements humains, qui peuvent être considérées comme des sépultures symboliques de membres de la communauté ayant péri (ou étant morts) loin de celle-ci. Des représentations grandeur nature de visages humains en argile crue ont été trouvées dans trois d'entre elles, à l'endroit où devait reposer la tête du défunt présumé, et étaient distantes d'un mètre au maximum. Certaines de leurs parties sont marquées par des objets en or: une plaque rectangulaire pour la bouche, des ronds pour les yeux. Les «personnes» ainsi façonnées portaient de nombreux ornements: un diadème en or sur le front, des «clouds» (piercings) en or sur les lèvres supérieure et inférieure, plusieurs boucles d'oreilles en forme d'anneau en or, ainsi qu'un collier de perles faites de coquilles de mollusques ou de divers minéraux et d'or. Diverses offrandes funéraires étaient également dé-

posées dans la tombe. Il semble que, dans ces complexes, des sépultures de sculptures anthropomorphes dont la tête était modelée dans l'argile et dont le corps était constitué de paille ou de tiges également enduites d'argile aient été pratiquées. Les sculptures étaient deux fois plus petites que la taille réelle et représentaient des individus de sexe féminin, réels ou déifiés.

Dans d'autres tombes symboliques, les dimensions de la fosse et l'emplacement de l'inventaire funéraire sont les mêmes que d'une tombe «habituelle», mais aucun os humain n'y a été trouvé. Les normes religieuses en vigueur imposaient probablement que l'âme du défunt soit enterrée rituellement dans les limites du cimetière ancestral, afin qu'il reste avec sa famille dans l'au-delà. Parmi les tombes de ce groupe, certaines sont extrêmement riches, avec de nombreuses offrandes variées. La tombe 4 est particulièrement intéressante, car elle contient deux

réipients en céramique ornés de décorations appliquées avec de la poudre d'or. On y a également trouvé un sceptre, symbole de l'autorité suprême mondaine ou religieuse.

Le troisième groupe de tombes symboliques est constitué de ce que l'on appelle des dépôts, c'est-à-dire un ensemble compact d'objets enterrés dans une petite fosse. Le nombre et le type d'offrandes varient, mais il s'agit généralement d'objets en métal. La tombe 36 est la plus riche et la plus remarquable de ces ensembles. On y a découvert 850 objets en or, dont certains n'ont d'équivalent, ni dans la nécropole de Varna, ni dans d'autres sites du Chalcolithique, tels que des objets arqués, des appliques en forme de cornes de taureau ou encore des osselets. Les deux figurines de taureaux en or sont particulièrement curieuses. Le sceptre en forme de marteau et le bâton miniatures fascinent par leur forme spécifique et la leur réalisation exquise. Il est probable que ce

complexe, à l'instar des autres du groupe de dépôts, soit associé à des pratiques spécifiques de commémoration ou qu'il représente une offrande sacrificielle aux divinités du monde souterrain.

Les objets en or constituent les éléments les plus fascinants parmi les nombreuses offrandes funéraires de la nécropole de Varna. Leur poids et leur quantité dépassent de plusieurs fois les indicateurs de tous les objets de ce métal précieux découverts précédemment partout dans le monde et datant du cinquième millénaire avant J.-C. Ils sont plus de 3 000 et pèsent au total plus de six kilogrammes. Ils ont été découverts dans 62 tombes, le poids de ceux des tombes 1, 4, 36 et 43 dépassant les 5 kg. Le grand nombre d'objets en or et en cuivre, qui sont en partie sans équivalent ailleurs, permet de conclure qu'un centre de travail du métal fonctionnait dans

les environs de l'actuelle ville de Varna. À ce jour, aucun autre monument présentant une telle concentration de pièces métalliques du Chalcolithique n'a été découvert dans le monde.

Même de nos jours, cinq décennies après sa découverte, la nécropole de Varna se distingue par la diversité de ses pratiques funéraires et sa richesse par rapport aux autres sites synchrones d'Europe et d'Asie Mineure. Ses particularités continuent de préoccuper les chercheurs en quête d'une explication du «phénomène de Varna». Selon eux, l'émergence de l'exploitation minière, de la métallurgie et des échanges commerciaux connexes a conduit à un changement des structures sociales et à la concentration du pouvoir entre les mains d'un petit groupe de personnes – les inhumés avec un mobilier abondant et diversifié. Les riches tombes contiennent

non seulement des ornements, mais aussi diverses armes telles que des arcs, des flèches, des lances et des haches de combat, ce qui témoigne du lien direct entre le pouvoir et le commandement militaire. Ainsi, la nécropole de Varna illustre le stade le plus précoce de l'émergence d'une société de classes sur le territoire du nord-est des Balkans, précédant d'un millénaire les civilisations de Mésopotamie et d'Égypte. Malheureusement, les changements climatiques survenus à la fin du Ve millénaire avant J.-C. ont interrompu l'épanouissement de cette communauté remarquable et empêché la transition finale vers une structure étatique précoce. La crise a perturbé le système séculaire de connexions suprarégionales pour la distribution et l'échange de matières premières et de valeurs, et a conduit à l'effondrement de la première proto-civilisation européenne.

En 2021, après une interruption de trente ans, le musée régional d'histoire de Varna a repris l'étude de la nécropole de Varna. Cette campagne a permis de découvrir 35 tombes supplémentaires. Les nouvelles fouilles permettront de compléter les informations sur les particularités des pratiques funéraires et les spécificités de la société antique. Les scientifiques espèrent qu'à l'aide de nouvelles méthodes interdisciplinaires, ils seront en mesure de révéler davantage de détails sur la communauté disparue, sur la structure et les relations sociales.

Objets découverts de la tombe 4.

Photo fournie par les archives du Musée régional d'histoire Varna



LIK 2025

PROVADIA-LA SALINE



*Provadia – la saline vue du ciel.
Photo fournie par l'auteur*

Le monde animal ne peut exister sans le sel de cuisine. Il en va de même pour la société humaine, malgré les affirmations mettant en garde sur le caractère nocif du sel. Ce n'est vrai que

si sa consommation dépasse la norme – environ 2 g pour 10 kg de poids corporel par jour. Nous recevons suffisamment de chlorure de sodium via les produits préparés que nous consom-

mons, c'est pourquoi il faut limiter l'ajout de sel. Mais sans le chlorure de sodium les processus osmotiques dans notre corps cesseraient, ce qui rendrait la situation incompatible avec la vie.



*La saline et le paysage environnant.
Photo fournie par l'auteur*

Le besoin en sel a été compris par les hommes dès qu'ils sont devenus agriculteurs et éleveurs, il y a environ dix mille ans. Trouver du sel était la préoccupation quotidienne des producteurs néolithiques d'aliments arrivés à la fin du 7^e millénaire av. J.-C., de l'Asie Mineure pour s'installer dans les Balkans orientaux. Un groupe parmi eux a découvert près de l'actuelle ville de Provadia (Nord-Est de la Bulgarie) des sources salées, issues du plus grand gisement de sel gemme des Balkans – celui de Mirovo.

Vers 5600 av. J.-C., ils commencent à y produire du sel de cuisine pour le distribuer à longue distance. Cela se poursuivra pendant 1250 ans environ, jusqu'à 4350 av. J.-C. Une partie du sel est destinée à la consom-

mation humaine et animale ; l'autre, à l'échange commercial. Le réseau de commerce la Saline s'étend progressivement pour couvrir tout l'Est et le Centre des Balkans au Ve millénaire av. J.-C. Le sel devient la première monnaie-marchandise. En retour du sel distribué au Sud, on obtient des matières premières (notamment du cuivre), des aliments et des objets de prestige (comme le coquillage de la Mer Egée spondylus). Grâce au commerce avec le sel un centre métallurgique voit jour sur les rives du lac de Varna, où outre les objets en cuivre sont créés les premiers objets en or jamais connus dans l'Antiquité. Comme signes de statut social ces objets sont placés dans les tombes de la nécropole «dorée» de Varna. Ainsi,

le sel devient une ressource stratégique durant le Néolithique et le Chalcolithique, catalysant les processus sociaux et économiques dans une énorme région des Balkans où évolue la première civilisation européenne. Provadia-la Saline devient le premier centre urbain en Europe.

Le premier site de sauniers apparaît et existe vers la fin du Néolithique. Face aux menaces externes au début du Chalcolithique il est déplacé sur un plateau voisin, mais il se trouve déjà entouré d'une muraille en pierre. Ensuite, vers le milieu de l'âge chalcolithique, il revient sur son site d'origine, protégé par un rempart massif en pierre. Suite à un important séisme la muraille est démolie, puis reconstruite en moins solide, pour être démolie

par un autre séisme. A début du Chalcolithique tardif le site est entouré d'une nouvelle muraille très solide et haute, en pierre, où pour la première fois sont appliqués des principes connus des systèmes défensifs antiques et plus récents. Après un séisme consécutif on commence la construction d'un système défensif sans analogue, même des années plus tard, notamment un mur en pierre tout au long de la périphérie de colline urbaine et des structures en pierre radiales disposées sur ses flancs, rendant la forteresse pratiquement imprenable. Le site chalcolithique

a été toujours protégé par des remparts car il fallait défendre sa richesse, le sel stocké sur place.

Au début le sel est produit dans des fourneaux à dôme sur le site, puis la production est exportée vers des structures creusées à proximité. Le procédé – qui apparaît pour la première fois sur le continent justement à cet endroit – consiste à chauffer au feu la saumure dans des pots en céramique. De grands fourneaux accueillent les pots en céramique emplis de sel humide. La cuisson donne naissance à des «lingots» de sel, de «valeur

nominale» différente, utilisés dans les échanges commerciaux. En raison de l'assèchement climatique durant le dernier siècle de l'existence de la salière européenne la plus ancienne, la production se poursuit via la chaleur solaire dans de nouvelles installations avec de vastes bassins d'évaporation.

Avec son tumulus funéraire ultérieur, le site archéologique de Solnitsata est aujourd'hui un lieu très attrayant et impressionnant, très apprécié par les touristes et passionnés d'histoire ancienne.

*Provadia-la saline.
Photo fournie par l'auteur*



«LA BASILIQUE ÉPISCOPALE ET LES MOSAÏQUES DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE DE PHILIPPOPOLIS, PROVINCE ROMAINE DE THRACE»

LES TRÉSORS DE PLOVDIV: DES MOSAÏQUES QUI RACONTENT DES HISTOIRES



*Basilique épiscopale de Philippopolis.
Photo fournie par les archives de l'Institut municipal Ancien Plovdiv*

Au cœur de Plovdiv, sous les rues et les bâtiments modernes, se cache une pièce de la splendeur de l'ancienne Philippopolis. En 2018, le site en série «La Basilique épiscopale et les mosaïques de l'Antiquité tardive de Philippopolis, province romaine de Thrace» a été inscrit sur la liste indicative de la République de Bulgarie pour l'UNESCO – un pas vers la reconnaissance mondiale de ce patrimoine culturel unique. Le site comprend trois monuments remarquables: la Basilique épiscopale, la Petite basilique et le bâtiment de l'Antiquité tardive «Irimi», qui révèlent la richesse de l'art et de l'architecture paléochrétiens entre le IV^e et le VI^e siècle.

La basilique épiscopale de Philippopolis – une splendeur en pierre et couleurs

Située à l'est du forum antique de Philippopolis, la Basilique épiscopale est unique par sa taille, sa conception architecturale et sa décoration, et compte parmi les sites paléochrétiens les plus représentatifs. Elle a été découverte lors de fouilles archéologiques de sauvetage en 1982 – 1986, au cours desquelles près de la moitié du bâtiment a été étudiée, et en 2016 – 2017 toute la basilique voit déjà jour. Sa longueur totale est d'environ 83 m et sa largeur d'environ 36 m, ce qui en fait la plus grande basilique du IV^e – VI^e siècle sur le territoire de la Bulgarie et l'une des plus grandes des Balkans.

Au Moyen Âge, on voit émerger sur ses ruines une nécropole chrétienne.

La Basilique à trois nefs avec abside, narthex et atrium était le centre de la vie religieuse. Des mosaïques de plus de 2000 mètres carrés, posées en trois couches, ornent ses sols. Les plus anciennes, datant du milieu du IV^e siècle, sont monochromes et monumentales, tandis que les plus récentes présentent des compositions géométriques et figuratives complexes aux couleurs vives. Parmi les motifs les plus impressionnants, figurent la «Source de la vie», des paons, des oiseaux et des fleurs, réalisés avec une extrême précision.

Construite sur des bâtiments antérieurs dont elle reprend les éléments, la Basilique témoigne de la

continuité et de la pérennité de la tradition chrétienne dans la ville.

La Petite Basilique – le joyau caché de Plovdiv

À l'est de la Basilique épiscopale se trouve la Petite Basilique – un temple datant du Ve – VIe siècle, découvert lors de fouilles de sauvetage à la fin des années 1980. D'une surface d'environ 200 mètres carrés de sols en mosaïque, elle impressionne par sa richesse ornementale – cantaros, rosettes, nœuds de Salomon, ainsi que des scènes avec des animaux et des oiseaux, typiques de la symbolique paléochrétienne.

La mosaïque du baptistère a été posée au VIe siècle sur un sol en briques plus ancien. Sur la mosaïque se dessinent les figures exquises et multicolores de deux cerfs et d'une paire de colombes, symboles tradi-

tionnels paléochrétiens. Le baptistère, avec sa piscine cruciforme et ses pittoresques représentations figuratives, est à ce jour le seul site de ce type conservé et exposé sur le territoire bulgare.

Le Bâtiment de l'Antiquité tardive «Irimi» – la maison de l'évêque?

Tout près des basiliques, le passage souterrain moderne «Archéologique» abrite un autre site unique: le bâtiment de l'Antiquité tardive «Irimi». Il combine une partie représentative et une partie domestique avec une cour à péristyle, un triclinium et de magnifiques mosaïques, parmi lesquelles se distingue une image féminine portant l'inscription «Irimi» – probablement une personification de la paix dans l'Antiquité. La technique de fabrication, opus

vermiculatum, et les matériaux utilisés, dont le verre et le smalt, soutiennent la thèse de l'existence d'un atelier de mosaïque actif sur le site. Les inscriptions sur les sols, à la fois de félicitations et de dédicaces, soulignent les fonctions du bâtiment et en font un témoignage vivant du statut élevé de ses occupants. On présume qu'il s'agissait de la résidence de l'évêque de Philippopolis.

Aujourd'hui, ces sites non seulement préservent l'esprit de la ville antique, mais offrent également au visiteur moderne un voyage dans les temps anciens, dans une époque où la foi, l'art et la culture urbaine s'entremêlaient dans des chefs-d'œuvre en pierre et couleurs. Les mosaïques de Philippopolis ne sont pas de simples décorations, elles racontent des histoires qui continuent d'inspirer.

Photo fournie par les archives de l'Institut municipal Ancien Plovdiv



PLISKA



Grande basilique.

Photo fournie par les archives de la Réserve nationale historique et archéologique de Pliska

« ... Ispor (Asparoukh) tsar... créa de grandes villes :... il créa également la ville de Pliska...», c'est par ces mots simples qu'un chroniqueur inconnu du XI^e siècle recrée le souvenir vivant que les Bulgares ont de leur ancêtre. Ce même apocryphe associe le nom d'Asparoukh à l'édification de la plus grande ville bulgare du Moyen Âge.

Pliska occupe une superficie de 23 kilomètres carrés, protégée par des fortifications en terre, un remblai et un fossé. Elle regroupe de nombreuses localités, des domaines de boyards et des propriétés ecclésiastiques, apparus à différents moments de son existence. Une deuxième enceinte fortifiée est construite presqu'au centre de la fortification en terre. Elle abrite la résidence du khan, d'une superfi-

cie de 50 hectares, entourée de remparts et de tours en pierre massifs, connue sous le nom de «ville intérieure». L'accès à cette forteresse médiévale se faisait par quatre grandes portes situées sur chacun de ses murs.

Le plus ancien bâtiment en pierre représentatif de Pliska est le palais dit de Kroum. Malgré son bon système de fortification, il existe des témoignages fidèles sur la prise de la ville en 811, lorsque l'empereur byzantin Nicéphore I^{er} dit le Logothète, y pénètre et l'incendie. La destruction du palais de Kroum est due à ce grand incendie.

La reconstruction de Pliska commence immédiatement après la glorieuse victoire du khan Kroum sur les Byzantins, mais c'est sous son héritier, le khan Omourtag (815 – 831),

que la construction connaît son apogée. Une magnifique salle du trône est construite sur les ruines du palais incendié.

Derrière les murs de la troisième enceinte fortifiée, un bâtiment de briques rouges, se situe le «Petit palais», qui est la résidence des souverains bulgares du IX^e siècle. Toutes les autres constructions découvertes aux alentours desservaient ses habitants. Ce complexe composé d'un palais résidentiel, d'un temple païen, de bâtiments agricoles et sanitaires, s'étendant sur une superficie de 10000 mètres carrés, est appelé «Citadelle».

Plusieurs bâtiments sanitaires ont été construits pour les besoins hygiéniques et quotidiens du souverain et de sa famille. Afin d'alimenter en eau ces bâtiments et d'autres, un système

d'approvisionnement en eau et d'égouts très performant a été mis en place. Une partie de l'eau acheminée vers la Ville intérieure était collectée dans un grand réservoir comprenant deux bassins d'une capacité totale de 500 m³.

La construction à Pliska se distingue également par l'existence d'une galerie de passages souterrains, invisible aujourd'hui pour les visiteurs, mais unique en soi par son existence même. Ce réseau de galeries souterraines secrètes reliait les différents bâtiments construits au sein de la résidence royale, ainsi qu'une issue discrète en cas de danger interne pour ses habitants.

Dans la ville intérieure de Pliska, on peut voir les fondations de deux temples païens. Ils se présentent sous la forme de rectangles imbriqués les uns

dans les autres et il est difficile de reconstituer leur hauteur d'origine.

Pliska a été le témoin de nombreux événements importants qui ont changé le destin de tout le peuple bulgare. En 852, Boris-Mikhail (852 – 889), grand homme d'État, politicien visionnaire et diplomate, est monté sur le trône. C'est à ce souverain bulgare qu'il incombe l'un des tournants les plus radicaux de l'histoire de la Bulgarie: la conversion au christianisme. De nombreux temples chrétiens sont alors apparus dans et autour de la résidence royale. Parmi eux, on peut citer la magnifique cathédrale connue sous le nom de Grande Basilique. La Grande Basilique et l'ensemble des bâtiments qui se sont développés autour d'elle sont devenus le centre de l'archevêché bulgare à partir de la seconde moitié du IXe siècle.

En 886, les disciples de Cyrille et Méthode furent accueillis à Pliska. Une école et un scriptorium furent construits près de la Grande Basilique. Les fondations de la première école de lettres slaves sont ainsi posées et Pliska devint le centre de diffusion de l'écriture et de la culture slaves. Avec le khan Boris, qui prit le titre de prince et le nom de Mikhail après sa conversion, l'histoire de plus de 200 ans du khanat bulgare prit fin. Par son action, le prince Boris-Mikhaïl a contribué à l'édification d'un État fort, doté de sa propre langue et de sa propre culture, à l'égal des autres États chrétiens d'Europe. Le nouveau souverain bulgare, Siméon, est nommé tsar et la capitale païenne de Pliska est remplacée par une nouvelle capitale, Veliki Preslav.

La ville intérieure et la citadelle.

Photo fournie par les archives de la Réserve nationale historique et archéologique de Pliska



PRESLAV

«Lorsqu'un homme simple et sans - fortune, étranger de surcroît, venu de terres lointaines, atteint les portes de la cour princière, à peine l'a-t-il aperçue qu'il est saisi d'étonnement et rempli d'admiration, il s'avance vers les portes et demande qu'on le laisse y entrer. Une fois à l'intérieur, son regard découvre des demeures qui s'élèvent de part et d'autre, parées de pierre et de bois, toutes peintes. Et en entrant dans le palais même et apercevant les hautes demeures somptueuses et les églises richement décorées de pierre, de bois et de mille couleurs, et à l'intérieur de marbre, de bronze, d'argent et d'or, il ne saurait à quoi comparer tout cela, car dans sa terre natale, ce pauvre homme n'a jamais vu autre chose que des chaumières. Et il sera si profondément submergé d'étonnement qu'il semblera avoir perdu la raison... »

Extrait de «Hexaéméron» de Jean l'Exarque - Xe siècle

Le palais de Preslav.
Photo fournie par les archives du Musée archéologique de Veliki Preslav



Pour le plus grand bonheur des générations, cette brève description d'une partie de l'ancienne capitale bulgare Preslav écrite par le moine et écrivain Jean l'Exarque illustre parfaitement la splendeur de la ville à l'apogée de la puissance de l'État bulgare sous le règne du tsar Siméon. Une époque où «Siméon... a fondé de grandes cités au bord de la mer, et il a fondé la grande cité de PRES LAV, et c'est là qu'il a accueilli le

royaume... et il mit 28 ans à édifier et fonder la CITÉ DE PRES LAV...».

La deuxième capitale du Premier royaume bulgare fut proclamée en 893. Cette année fut précédée d'événements tumultueux: guerres, conversion des Bulgares par le prince Boris Ier, révolte des boyards mécontents, «batailles» diplomatiques entre la Bulgarie, Byzance et Rome, ainsi que la réticence et/ou l'incapacité du prince

Vladimir- Rassaté, l'héritier de Boris Ier, à guider le pays sur la nouvelle voie chrétienne.

Le concile de Preslav, tenu la même année 893, proclamait que la langue bulgare serait la langue officielle des offices religieux, que la Bulgarie chrétienne aurait une nouvelle capitale, Preslav, et que Siméon (893 - 927), homme très instruit, serait le prince bulgare.

Ainsi, année après année, sur le site de l'ancien camp militaire (aoul) qui existait depuis l'époque des khans Kroum et Omourtag, la capitale bulgare se développe. S'étendant sur une superficie de 3,5 kilomètres carrés, elle est bordée à l'ouest par la colline de Zăbuite, au sud par les montagnes de Preslav et de Dragoevska, à l'est par le cours de la rivière Ticha (aujourd'hui Kamchia) et au nord par les parties sud de la ville actuelle. Capitale d'un État fort et puissant, la ville est entourée de hauts remparts qui délimitent des territoires appelés conventionnellement ville extérieure et ville intérieure, avec



Iconostase en céramique
Photo fournie par les archives du Musée archéologique de Veliki Preslav

des murs d'au moins 10 m de haut. Des recherches archéologiques révéleront plus tard l'existence d'une troisième muraille parallèle et proche de la muraille sud de la ville intérieure, qui renforçait probablement la défense de la citadelle au cours des différentes périodes de l'existence de la ville.

Des tours circulaires, érigées aux quatre points cardinaux, parachevaient les remparts, conférant ainsi à la cité une majesté encore plus imposante. Les portes nord, sud et est se dressaient, pour leur part, à près de 15 mètres de hauteur, surmontées de tours carrées massives fermant des tunnels par des portes doubles en bois et en fer. Ce puissant système de fortification était bien défendu par une forte garnison située à l'intérieur, à proximité immédiate des remparts.

Si l'on suit le récit de Jean l'Exarque et que l'on franchit le rempart intérieur, des bâtiments séculiers et religieux représentatifs s'offriront alors au regard, notamment les résidences et la salle du trône du palais, la voie qui permet de rejoindre directement le monastère situé au nord-ouest, la basilique princière,

le complexe patriarcal, les églises, le bâtiment administratif, la belle place méridionale avec son miroir d'eau (phiale), de nouvelles églises, un majestueux complexe royal et synodal au sud-ouest, ainsi que des scriptoria (locaux consacrés à l'écriture et à la traduction de livres), occupés par des moines dévoués et bien d'autres encore. Tous ces édifices accédaient à des rues et des places soigneusement entretenues, et étaient desservis par un réseau d'approvisionnement en eau potable et d'évacuation des eaux usées d'une ingéniosité remarquable, même selon les critères actuels. Et chose rare dans le monde médiéval de l'époque: des bains équipés de bassins, chauffés grâce à de l'air chaud circulant dans des tunnels et des conduits en céramique (système de chauffage hypocauste).

Si l'on porte le regard vers l'espace clos entre le rempart intérieur et le rempart extérieur, au nord, au sud et à l'est, se dessine un paysage de nombreuses demeures, des domaines de boyards, des monastères et des églises, devenus le dernier refuge de célèbres et vé-

nérés boyards, ecclésiastiques et hommes d'État, ainsi que de gens ordinaires. Parmi eux, telle une perle rare, se dessine la basilique ronde (dorée) juste au-dessus de la rivière: « ... à l'embouchure de la Ticha, où fut construite la sainte et honorable nouvelle église dorée... » par le prince bulgare Siméon en 907. Sous son naos circulaire et ses douze colonnes en pierre blanche, devant les niches, dans le petit et bel atrium (cour), devant le puits profond, devant «l'œil de Dieu» les rois bulgares et les familles régnantes assistaient probablement à la messe, et peut-être prenaient-ils aussi des décisions importantes pour le destin de l'État bulgare, le regard tourné vers le ciel, envoyant des prières pour la prospérité et la puissance.

Engagés en permanence dans des conflits avec Byzance et d'autres peuples, les souverains de Preslav – et tout particulièrement le tsar Siméon – ne cessaient de puiser dans leurs acquis des domaines aussi variés que l'art de la construction, d'une part, et les lettres, la science, la culture, les jeux et les divertissements, d'autre part. Ils restaient toutefois d'ardents défenseurs du christianisme.

Le «Siècle d'or» de la Bulgarie, aux IXe et Xe siècles, voit naître en abondance des chefs-d'œuvre d'architecture, de sculpture sur pierre, d'orfèvrerie, d'incrustation, de mosaïque et de sculpture sur bois, sans oublier l'iconographie céramique, qui, par la vivacité de ses traits et de ses couleurs, demeure inégalée. Pendant des décennies, la capitale Preslav voit affluer des diplomates, des émissaires impériaux,



Saint Théodore
Photo fournie par les archives du Musée
archéologique de Veliki Preslav

des représentants commerciaux, des artistes et des hauts dignitaires religieux. Chacun d'entre eux témoigne du respect et de l'estime de son pays. Ainsi, Preslav prospère progressivement et parvient à rivaliser avec Constantinople, la capitale de l'Empire byzantin millénaire.

Durant une période brève à l'échelle de l'Histoire, la ville médiévale de Preslav trace la voie du développement culturel de la Bulgarie pour des siècles à venir. Une période d'affirmation de la civilisation et de l'État bulgares, qui a su, avec une aisance étonnante, dépasser avec brio ses propres frontières, mais aussi anticiper le rythme du développement de l'Europe de l'époque. Des personnes d'un esprit nouveau émergent alors: une aristocratie raffinée, des dames nobles dotées d'un goût et d'un œil pour la beauté. Et bien sûr, Siméon, dont un auteur anonyme écrira que «tel un nouveau Ptolémée, rassembla tous les livres divins, dont il remplit ses palais» (Éloge du tsar Siméon, d'auteur

anonyme, Xe siècle). Ceux qui le peuvent lisent et s'émerveillent à la lecture de vers, de hagiographies et de chroniques anonymes, de traductions de mots et de pensées tirés de la littérature grecque antique, de l'astronomie et de l'histoire, de traités philosophiques... La langue d'écriture est la nôtre, et l'alphabet est cyrillique.

Souvent, après des années de prospérité, viennent des années fatidiques, comme le montre le cours de l'histoire. Pour Preslav et la Bulgarie, ces années s'étalent sur la période de 969 à 971. La capitale est conquise par le prince de Kiev Sviatoslav en 969, puis en 971, l'empereur Jean Tzimiskès impose son autorité sur elle, avant de conquérir plus tard la Bulgarie elle-même. L'héritier du tsar Pierre (927 – 969), et petit-fils du tsar Siméon, Boris II, ainsi que son frère Roman, sont emmenés à Byzance avec les trésors de la Bulgarie.

« [...] Les insignes du pouvoir royal, à savoir la tiare recouverte de pourpre et brodée d'or et de perles, le manteau de pourpre et les chaussures rouges», deviennent des trophées, tout comme le car-

rosse d'or et l'icône de la Vierge à l'enfant. Ils sont introduits triomphalement dans l'église Sainte-Sophie à Constantinople. Preslav portera désormais le nom de Iôannoupolis. Ainsi, la capitale, une forteresse aux murs épais couronnés de créneaux, se transforme progressivement en «ville bien peuplée de taille moyenne», aux dires du géographe arabe Al Idrissi, mais importante dans la lutte épique du tsar Samuel pour préserver l'indépendance de notre État à la fin du Xe et au début du XIe siècle.

Quelques siècles plus tard, en 1388, les Turcs ottomans d'Ali Pacha s'emparent de la ville. «Eski Istanbul» – l'ancienne Constantinople, comme on l'appellera – la ville du tsar Siméon et du tsar Pierre, reste toujours aussi majestueuse et immortalisée dans les cartes, les récits de voyage et les chroniques des géographes et des voyageurs.

«Je ne sais pas comment vous raconter cela, seuls vos propres yeux pourraient vous décrire cette beauté», conclut Jean l'Exarque. Une beauté plongée dans les ténèbres du Moyen Âge tardif.

Collier
Photo fournie par les archives du Musée
archéologique de Veliki Preslav



VELIKO TARNOVO



Veliko Tarnovo
Photo fournie par l'auteur

Au Moyen Âge, la Bulgarie est une des trois «grandes puissances» dans la vie politique, culturelle et spirituelle du continent européen, avec les empires byzantin et germanique. La seconde des deux grandes périodes de l'histoire de la Bulgarie médiévale est inextricablement liée à la «cité des tsars Tarnov de Dieu bénie», la capitale du Second royaume bulgare.

Veliko Tarnovo a un passé riche, dont les prémices remontent à la préhistoire. L'un des principaux centres urbains des anciens Thraces s'épanouit sur la colline de Tsarevets. Sous l'Empire romain, la ville voisine de Nicopolis ad Istrum, fondée en

102 par l'empereur Trajan, joue un rôle de premier plan, et aux VIe – VIIe siècles, Tarnovo en devient le successeur naturel.

À l'époque du premier royaume bulgare (680 – 1018), la ville est rebaptisée, mais cette période de son histoire est malheureusement mal documentée. Toutefois, parmi les monuments connus, on trouve le médaillon en or du Khan Omourtag (815 – 831). Sous la domination byzantine (XIe et XIIe siècles), le rôle de Tarnovo grandit en raison des guerres de l'empire avec les Petchénègues et les Coumans. Finalement, la ville devient le centre du soulèvement de libération mené par les frères Petar et Assen en 1186 – 1188, et

qui remet la Bulgarie sur la carte politique et en fait l'une des puissances politiques, militaires et culturelles les plus importantes du monde médiéval.

La capitale médiévale est établie sur les collines de Tsarevets et Trapesitsa, de vraies citadelles intérieures, tout au long des deux rives de la Yantra. Aux XIIe–XIVe siècles, Tarnovo est une ville très peuplée, connue pour son d'une économie développée et d'un commerce interne et international. Les tsars bulgares sont très attachés à la continuité historique – sous le tsar Ivan Asen II le temple «Les saints quarante martyrs» est converti en un panthéon singulier accueillant des reliques de Pliska, Veliki Preslav et d'autres lieux importants, notamment des colonnes portant des inscriptions de Kroum et Omourtag... Les reliques de saints célèbres comme Ivan Rilski, Petka Tarnovska, Philotea Temnichka, Gavril Lesnoski, Ilarion Maglenski, Michail le Guerrier et autres ont été toutes rassemblées à Tarnovo. Ce n'est pas un hasard si le patriarche de Constantinople Calliste décrit Tarnovo comme «deuxième après Constantinople en paroles et en actes...».

L'ancienne capitale laisse son empreinte dans l'histoire du monde chrétien avec le Patriarcat de Tarnovo. Les fondations de

l'église autocéphale restaurée des Bulgares ont été posées encore par Petar et Assen, tandis que le tsar Kaloyan, en 1204, réussit une union ecclésiastique (uniatique) avec la Rome papale (1204). Le statut de l'Église bulgare est confirmé en 1235 grâce aux efforts du tsar Ivan Assen II et du patriarche Joachim Ier. Son rang le plus élevé est reconnu par les anciens patriarchats de Constantinople, Alexandrie, Antioche et Jérusalem, ainsi que par la Rome papale. Pour les Bulgares, Tarnovo est le « Nouveau Constantinople », c'est-à-dire la « Troisième Rome » de l'orthodoxie - une idée héritée un siècle plus tard par Moscou. Vers la fin du XIVe siècle et dans la première moitié du XVe siècle, Tarnovo désigne d'éminents défenseurs de l'unité chrétienne face à l'expansion ottomane : Cyprien, métropolite de Moscou et de toute la Rus, Grégory Tsamblak, métropolite de Kiev et de Lituanie, le patriarche de Constantinople Joseph II, fils illégitime du tsar Ivan Chichman. Parmi les chefs spirituels des autres peuples figurent les moines de Tarnovo, Ephraïm, patriarche de Serbie, et Damian et Teoctist, métropolitans de Moldavie.

Turnovgrad est un puissant facteur dans les processus culturels. Aujourd'hui encore, les monuments typiques de l'école artistique de la capitale (l'église des Saints Pierre et Paul à Tarnovo, les églises rupestres d'Ivanovo, l'église de Boyana, etc.), la peinture d'icônes, la petite sculpture, l'art miniature (le Tétraévangile de Londres, la Chronique de Manassé, etc.), la

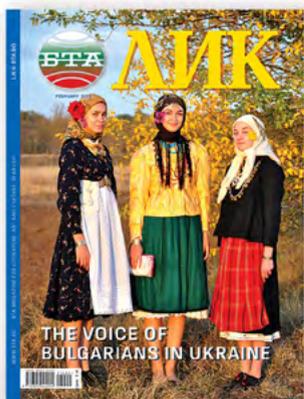
construction d'églises et d'édifices mondains impressionnent par la créativité dont ils ont fait preuve. L'école littéraire de Tarnovo, en particulier à l'époque du grand écrivain, réformateur et chef spirituel, le patriarche Evtimiy (1371 – 1395), exerce une puissante influence sur le monde orthodoxe - aux dires enthousiasmés des contemporains les paroles d'Evtimiy se répandaient jusqu'à l'«océan du Nord»...

La conquête ottomane (17 juillet 1393) porte un coup sévère à la ville et à ses forces principales. En 1395, les conquérants anéantissent l'élite de la capitale - les 110 grands martyrs de Tarnovo. Au cours des siècles de la domination ottomane, Tarnovo est réduite à une ville provinciale, mais en termes ecclésiastiques, elle reste le centre de l'un des plus grands et des plus prestigieux métropolitans du Patriarcat de Constantinople/le Patriarcat œcuménique. Tarnovo conserve son autorité de capitale, ce qui en fait le foyer du premier (1598) et du deuxième (1686) soulèvement de Tarnovo, du soulèvement de Velcho (1835) et de l'organisation révolutionnaire interne de Vasil Levski, ainsi que le centre du premier district révolutionnaire pendant le soulèvement d'avril en 1876. Tarnovo joue un rôle remarquable dans l'époque de la Renaissance nationale, il en est de même dans la lutte pour une église bulgare indépendante, incarnée par Neofit Bozveli et Hilarion de Makaripol, étroitement associés à la ville et à sa congrégation chrétienne.

Dans l'imaginaire spirituel des Bulgares pendant sept siècles, de

1186 à 1879, Tarnovo est la seule capitale possible. Les Bulgares se souviennent de Veliki Preslav et d'Ohrid (le souvenir de Pliska s'est estompé), mais la capitale est Tarnovo. Dans l'esprit de Sofroni Vrachanski, Georgi Rakovski, Vasil Levski, Lyuben Karavelov, Hristo Botev, Dobri Chintulov, Dobri Voynikov et d'autres acteurs et intellectuels de la Renaissance, la cité des tsars Assenevtsi est le symbole de la liberté tant désirée. Une raison de plus pour y convoquer en 1879 l'Assemblée nationale constituante pour faire renaître la Bulgarie. La Constitution, qui restera toujours la Constitution de Tarnovo, est adoptée dans l'ancienne capitale. Comme mentionné plus haut, les actes les plus importants du nouvel État bulgare ont toujours été proclamés à Tarnovo, notamment le Manifeste du prince Alexandre annonçant l'unification de la Bulgarie (le 6 septembre 1885) et la Déclaration d'indépendance de la Bulgarie du tsar Ferdinand (le 22 septembre 1908).

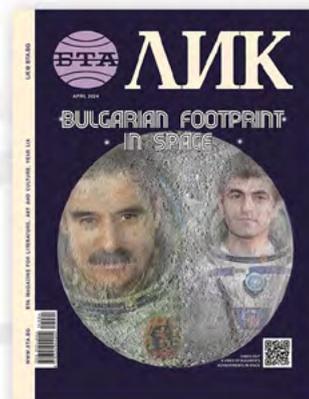
Héritière de cultures anciennes, la Bulgarie peut se glorifier de villes et de sites riches d'une histoire millénaire. Pourtant Veliko Tarnovo a quelque chose de plus - les bulgares et les étrangers considèrent que l'ancienne capitale est la ville dont l'esprit incarne la Bulgarie, ses racines profondes et sa voie vers l'avenir.



Février 2023
La voix des Bulgares en
Ukraine, en anglais



Juin 2023
Jusqu'en Antarctique et retour
sous pavillon bulgare, en anglais



Avril 2024
La trace bulgare dans l'espace,
en anglais



Mai 2024
La science bulgare en Antarctique,
en anglaise et en espagnol



Octobre 2024
155 ans de l'Académie bulgare des sciences,
en anglais



Janvier 2025
LIK fête ses 60 ans,
en anglais



Avril 2025
La Bulgarie et les expositions universelles,
en anglais et en japonais

